3 - 1127/5

# SÉNAT DE BELGIQUE

**SESSION DE 2004-2005**

12 JUILLET 2005

## Projet de loi instaurant des tribunaux de l'application des peines

## RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE PAR

MME **LALOY**

### I. INTRODUCTION

Le projet de loi qui fait l'objet du présent rapport relève de la procédure bicamérale obligatoire. Il a été déposé au Sénat par le gouvernement le 20 avril 2005. La commission de la Justice l'a examiné au cours de ses réunions des 7, 14, 15, 21, 22, 28, 29 juin et 12 juillet 2005, en présence de la ministre de la Justice.

# BELGISCHE SENAAT

**ZITTING 2004-2005**

12 JULI 2005

## Wetsontwerp houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE UITGEBRACHT DOOR

MEVROUW **LALOY**

### I. INLEIDING

Het wetsontwerp waarover dit verslag handelt, valt onder de verplichte bicamerale procedure. Het werd door de regering bij de Senaat ingediend op 20 april 2005. De commissie voor de Justitie heeft het besproken tijdens haar vergaderingen van 7, 14, 15, 21, 22, 28, 29 juni en 12 juli 2005, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Président / Voorzitter :** Hugo Vandenberghe.

| | **Membres / Leden :** | **Suppléants / Plaatsvervangers :** |
|---|---|---|
| SP.A-SPIRIT | Jacinta De Roeck, Staf Nimmegeers, Fauzaya Talhaoui. | Fatma Pehlivan, Lionel Vandenberghe, Ludwig Vandenhove, Myriam Vanlerberghe. |
| VLD | Pierre Chevalier, Jeannine Leduc, Luc Willems. | Jacques Germeaux, Stefaan Noreilde, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven. |
| PS | Jean-François Istasse, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux. | Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Joëlle Kapompolé, Philippe Moureaux. |
| MR | Jean-Marie Cheffert, Christine Defraigne, Nathalie de T' Serclaes. | Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombé-Berton, Alain Destexhe. |
| CD&V | Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe. | Sabine de Bethune, Jan Steverlynck, Erika Thijs. |
| Vlaams Belang | Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch. | Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Karim Van Overmeire. |
| CDH | Clotilde Nyssens. | Christian Brotcorne, Francis Delpérée. |

*Voir :*

**Documents du Sénat :**

**3-1127 - 2004/2005 :**

N° 1 : Projet de loi.
N° 2 : Amendements.
N° 3 : Avis du Conseil supérieur de la Justice.
N° 4 : Amendements.

*Zie :*

**Stukken van de Senaat :**

**3-1127 - 2004/2005 :**

Nr. 1 : Wetsontwerp.
Nr. 2 : Amendementen.
Nr. 3 : Advies van de Hoge Raad voor de Justitie.
Nr. 4 : Amendementen.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE LA MINISTRE DE LA JUSTICE

Le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus (doc. n° 3-1128/1)et le projet de loi instaurant des tribunaux de l'application des peines (doc. n° 3-1127/1) donnent une assise légale à l'exécution de la peine privative de liberté. Leur discussion était un moment attendu par beaucoup. Et à juste titre.

L'examen de ces projets débute peu de temps après la promulgation de la loi de principes relative au statut juridique interne des détenus — loi du 12 janvier 2005. Ce sont ainsi des pans importants mais souvent oubliés de la procédure pénale et de la justice pénale qui sortent de l'ombre et qui font enfin l'objet d'un débat démocratique.

La nécessité de déterminer dans une loi les modalités d'exécution de la peine privative de liberté, et l'opportunité de créer une juridiction spécifiquement chargée de ce contentieux ont été mises en avant il y a bien longtemps déjà. Le ministre ne souhaite pas en retracer tout l'historique. Elle se contente de remonter au mois de septembre 1996, qui est le moment où le professeur Lieven Dupont fut chargé par le ministre de la Justice d'alors d'une mission tendant notamment à la rédaction d'un avant-projet de loi relatif à l'exécution des sanctions privatives de liberté. Les textes à l'examen trouvent donc leurs racines dans cette première mission de recherche.

Le travail initié par le professeur Dupont fut ensuite poursuivi par une commission d'experts, installée par l'arrêté royal du 25 novembre 1997 et présidée par le même professeur Dupont.

Les travaux de la Commission Dupont furent par la suite davantage centrés sur le statut juridique interne des détenus : par arrêté royal du 10 février 2000, il fut demandé à la Commission de rédiger non plus un avant-projet de loi, mais un projet de note reprenant les principes directeurs pour la création d'un Tribunal de l'application des peines et la détermination du statut juridique externe des détenus.

C'est que dans le même temps était créée une seconde Commission de travail, présidée par M. Denis Holsters. Cette Commission avait reçu pour tâche de rédiger un avant-projet de loi relatif notamment à l'instauration de Tribunaux de l'application des peines et au statut juridique externe des détenus.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

Het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden (stuk Senaat, nr. 3-1128/1) en het wetsontwerp dat de strafuitvoeringsrechtbanken opricht (stuk Senaat, nr. 3-1127/1) verlenen een wettelijke grondslag aan de uitvoering van de vrijheidsberovende straf, was voor velen een lang verwacht moment. Terecht trouwens. Met trots en overtuiging leg ik u dus beide teksten ter onderzoek voor.

Het onderzoek van die ontwerpen gaat van start kort na de afkondiging van de basiswet betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van gedetineerden — de wet van 12 januari 2005. Hiermee komen belangrijke maar vaak vergeten aspecten van de strafvordering en van het strafrecht aan bod en zijn ze eindelijk het onderwerp van een democratisch debat.

Dat het noodzakelijk is om in een wet de nadere regels vast te leggen van de uitvoering van de vrijheidsberovende straf en dat het opportuun is een rechtscollege op te richten dat specifiek belast is met de geschillen terzake, werd reeds lang geleden naar voor gebracht. De minister wil de voorgeschiedenis niet overlopen. Ze beperkt zich ertoe terug te keren naar september 1996, het moment waarop professor Lieven Dupont van de toenmalige minister van Justitie opdracht kreeg om onder meer te werken aan de opmaak van een voorontwerp van wet betreffende de uitvoering van de vrijheidsberovende sancties. De oorsprong van de teksten ligt dus in die eerste onderzoeksopdracht.

Het werk waarmee professor Dupont van start ging werd nadien voortgezet door een commissie van deskundigen, die geïnstalleerd werd door het koninklijk besluit van 25 november 1997 en die door diezelfde professor Dupont werd voorgezeten.

Nadien waren de werkzaamheden van de Commissie-Dupont meer gericht op de interne rechtspositie van gedetineerden : met het koninklijk besluit van 10 februari 2000 werd aan de Commissie niet meer gevraagd een voorontwerp van wet op te stellen, maar wel een conceptnota met de voornaamste leidende principes voor de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank en het bepalen van de externe rechtspositie van gedetineerden.

Tijdens diezelfde periode werd er immers een tweede werkcommissie opgericht, voorgezeten door de heer Denis Holsters. Deze Commissie had de taak een voorontwerp van wet op te maken dat met name betrekking had op de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken en op de externe rechtspositie van gedetineerden.

Les travaux de la Commission Dupont et de la Commission Holsters ont naturellement constitué la base sur laquelle nous avons travaillé et conçu les présents projets de loi.

La ministre souhaite de remercier dès à présent l'ensemble des personnes qui ont participé aux travaux de ces deux commissions pour leur engagement, leur investissement, et la qualité de leur travail.

Elle tient aussi à rendre hommage au professeur Legros qui, le premier, avait préconisé l'instauration d'un juge de l'application des peines dans son avant-projet de Code pénal, et qui nous a récemment quittés.

Les deux projets de loi à l'examen ont pour objectif de remédier aux lacunes qui caractérisent actuellement la matière de l'exécution des peines. On peut dire, de manière générale, que ce domaine se caractérise par un déficit légal et par une confusion au niveau de la répartition des compétences entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire.

Le principe de légalité est mis à mal : il n'est un secret pour personne qu'à de rares exceptions près, les différentes modalités d'exécution de la peine de prison ne sont pas réglées par une loi, ni même par un arrêté royal : les règles sont contenues dans des circulaires ministérielles. Compte tenu de leur nombre et des modifications successives dont ils font l'objet, ces textes n'offrent pas toujours ni la cohérence, ni la transparence, ni la sécurité juridique que l'on pourrait attendre dans notre État de droit.

Deux mesures ont reçu une assise légale quelque peu plus solide : la libération provisoire pour raisons médicales à travers l'arrêté royal du 21 mai 1965 portant règlement des établissements pénitentiaires, et la libération conditionnelle, à travers les lois des 5 et 18 mars 1998.

Une répartition contestable des compétences entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire : à l'exception de la libération conditionnelle — qui relève depuis 1998 de la compétence des commissions de libération conditionnelle —, toutes les décisions en matière d'exécution des peines relèvent du seul pouvoir exécutif. Cette réalité respecte-t-elle l'article 40 de la Constitution ? Pour rappel, cette disposition prévoit que « le pouvoir judiciaire est exercé par les cours et tribunaux » et que « les arrêts et jugements sont exécutés au nom du Roi ».

Cette question a donné lieu à une littérature abondante. Comme l'ont souligné notamment le professeur Legros et la Commission Holsters, le pouvoir judiciaire doit intervenir lorsque l'aménage-

De werkzaamheden van de Commissie-Dupont en de Commissie-Holsters waren uiteraard de basis waarop wij verder hebben gewerkt om deze wetsontwerpen tot stand te brengen; ik zal er nog even op terugkomen.

De minister staat erop nu reeds alle personen die deelnamen aan de werkzaamheden van deze twee commissies te danken voor hun inzet en voor de kwaliteit van het door hen afgeleverde werk.

Ze wenst ook hulde te brengen aan professor Legros, die ons kort geleden heeft verlaten en die als eerste in zijn voorontwerp van Strafwetboek de invoering aanraadde van een strafuitvoeringsrechter.

De twee voorliggende wetsontwerpen hebben tot doel de hiaten te verhelpen die thans zo karakteristiek zijn inzake de strafuitvoering. Algemeen kan men stellen dat dit domein opvalt door het ontbreken van rechtsregels en door verwarring op het niveau van de verdeling van de bevoegdheden tussen de uitvoerende en de rechterlijke macht.

Het legaliteitsbeginsel wordt geweld aangedaan : het is voor niemand een geheim dat, tenzij voor enkele zeldzame uitzonderingen, de verschillende manieren waarop de gevangenisstraf wordt uitgevoerd niet door een wet geregeld zijn en zelfs niet door een koninklijk besluit. De regels staan in ministeriële omzendbrieven. Rekening houdend met het aantal van deze teksten en de opeenvolgende wijzigingen ervan, zorgen die niet altijd voor samenhang, noch voor transparantie of voor de rechtszekerheid die men in onze rechtsstaat kan verwachten.

Voor twee maatregelen kwam er wel een wettelijke grondslag die wat solider is : de voorlopige invrijheidstelling om medische redenen via het koninklijk besluit van 21 mei 1965 houdende algemeen reglement van de strafinrichtingen en de invrijheidstelling onder voorwaarden, via de wetten van 5 en 18 maart 1998.

Een betwistbare verdeling van de bevoegdheden tussen de uitvoerende macht en de rechterlijke macht : met uitzondering van de invrijheidstelling onder voorwaarden — sedert 1998 de bevoegdheid van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidsstelling —, worden alle beslissingen inzake de strafuitvoering enkel en alleen door de uitvoerende macht genomen. Respecteert deze realiteit artikel 40 van de Grondwet wel ? Ter herinnering : deze bepaling stelt dat « de rechterlijke macht wordt uitgeoefend door de hoven en rechtbanken » en dat « de arresten en vonnissen in naam des Konings worden ten uitvoer gelegd ».

Deze kwestie heeft al heel wat pennen in beweging gebracht. Zoals onder meer professor Legros en de Commissie-Holsters onderstreepten, moet de rechterlijke macht tussenkomen wanneer de uitvoering van

ment de la peine qui avait été initialement prononcée, entraîne une modification substantielle de sa nature. Telle fut d'ailleurs la ligne de conduite qui fut suivie lors de l'adoption des lois des 5 et 18 mars 1998 en matière de libération conditionnelle, qui, faut-il le rappeler, n'étaient qu'une étape avant la création de véritables tribunaux de l'application des peines.

On relèvera en outre que l'intervention du pouvoir judiciaire permettra au condamné de voir son cas examiné par un tribunal indépendant et impartial, dans le cadre d'un débat contradictoire. Cela paraît davantage conforme aux principes fondamentaux qui caractérisent la procédure pénale.

Quelles sont les lignes de force du projet de loi à l'examen ? Il vise à créer, au sein de l'ordre judiciaire, un nouveau tribunal : le tribunal de l'application des peines (TAP).

Quelles sont les principales caractéristiques de cette nouvelle juridiction ?

1. Comme préconisé par la Commission Holsters, le TAP constituera une section du Tribunal de première instance.

2. Les tribunaux seront institués dans chaque ressort de cour d'appel, étant entendu qu'il y aura, à Bruxelles, une chambre francophone et une chambre néerlandophone

3. Le tribunal sera présidé par un magistrat professionnel, le juge de l'application des peines.

Dans une optique de spécialisation, les juges au tribunal de première instance qui seront désignés juges au tribunal de l'application des peines devront compter une expérience totale de 10 ans minimum comme magistrat et avoir suivi une formation spécifique. Ces fonctions seront exercées dans le cadre d'un mandat spécifique.

En vue de ne pas exclure d'office les juges au tribunal de première instance qui justifient d'une expérience utile mais qui sont nommés dans un tribunal de première instance autre que celui situé au siège du ressort de la cour d'appel, il est prévu que le magistrat désigné peut être issu d'un tribunal de première instance situé hors du ressort de la cour d'appel.

4. Lorsqu'elles traiteront d'affaires relatives à une ou plusieurs peines privatives de liberté dont la partie exécutoire s'élève à 3 ans ou moins, les chambres de l'application des peines seront composées du seul juge au tribunal de l'application des

de straf die oorspronkelijk werd uitgesproken, een substantiële wijziging meebrengt van de aard van die straf. Dat was trouwens de gedragslijn die gevolgd werd bij de goedkeuring van de wetten van 5 en 18 maart 1998 inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling die, ter herinnering, slechts een eerste stap waren vóór de oprichting van volwaardige strafuitvoeringsrechtbanken.

Er moet tevens op worden gewezen dat het optreden van de rechterlijke macht aan de veroordeelde de mogelijkheid zal geven om zijn zaak te laten onderzoeken door een onafhankelijke en onpartijdige rechtbank, in het kader van een contradictoir debat. Dit lijkt mij veel meer in overeenstemming te zijn met de fundamentele principes die de strafprocedure kenmerken.

Wat zijn nu de krachtlijnen van het wetsontwerp ? Het strekt er toe om een nieuwe rechtbank op te richten binnen de rechterlijke orde : de strafuitvoeringsrechtbank.

Wat zijn de voornaamste kenmerken van dit nieuwe rechtscollege ?

1. De strafuitvoeringsrechtbank zal een afdeling vormen van de rechtbank van eerste aanleg, zoals de Commissie-Holsters heeft aanbevolen.

2. De rechtbanken worden ingericht in elk rechtsgebied van het hof van beroep met dien verstande dat er voor Brussel één Franstalige en één Nederlandstalige kamer zal zijn.

3. De rechtbank zal voorgezeten worden door een beroepsmagistraat, de strafuitvoeringsrechter.

Met het oog op specialisering, moeten de rechters in de rechtbank van eerste aanleg die aangewezen worden als strafuitvoeringsrechters, kunnen bogen op een volledige ervaring als magistraat van minstens 10 jaar en moeten zij een specifieke opleiding hebben gevolgd. Die functies zullen uitgeoefend worden in het kader van een bijzonder mandaat.

Om niet zomaar de rechters in de rechtbank van eerste aanleg uit te sluiten die wel over de nuttige ervaring beschikken maar die benoemd zijn bij een andere rechtbank van eerste aanleg dan die welke gevestigd is in de zetel van het rechtsgebied van het hof van beroep, heeft men ervoor gezorgd dat de aangewezen magistraat afkomstig kan zijn van een rechtbank van eerste aanleg die buiten het rechtsgebied valt van het hof van beroep.

4. Voor de behandeling van zaken met betrekking tot één of meerdere vrijheidsberovende straffen waarvan het uitvoerend gedeelte drie jaar of minder bedraagt, worden de strafuitvoeringskamers samengesteld uit de alleen rechtsprekende rechter van de

peines. Dans les autres cas, les chambres seront composées du juge au tribunal de l'application des peines et de 2 assesseurs.

Les assesseurs en application des peines apporteront aux magistrats professionnels leur connaissance concrète des questions liées à l'application des peines et à la réinsertion sociale. Par suite de l'avis du Conseil d'État, le projet a été modifié en vue de permettre également aux fonctionnaires assessor d'être nommés assesseurs au Tribunal de l'application des peines.

5. L'instauration des tribunaux de l'application des peines donnera une place plus importante au ministère public en matière d'application des peines. D'un rôle relativement marginal auprès des commissions de libération conditionnelle, le ministère public passera à une spécialisation. Comme évoqué il y a un instant, les substituts du procureur du Roi spécialisés en application des peines rempliront de nombreuses missions au stade de la mise en état des dossiers et auront un véritable pouvoir d'initiative en matière de suivi de la libération conditionnelle.

Cette mission du ministère public nécessitera une spécialisation des substituts chargés de cette matière. Ces substituts devront compter une expérience de magistrat d'au moins 10 ans et avoir suivi une formation spécifique.

6. À l'instar des commissions de libération conditionnelle, les Tribunaux de l'application des peines pourront tenir audience tant au Tribunal qu'à la prison.

## III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Nyssens s'interroge sur la méthode de travail. Le Sénat est saisi de deux projets importants qui sont le résultat du travail de la Commission Holsters. Des contacts qu'elle a eus avec des acteurs du monde carcéral, des assistants de justice ou des pénalistes, il semble que peu de personnes ont connaissance de ces deux projets.

M. Hugo Vandenberghe signale qu'il a reçu une note des présidents des commissions de libération conditionnelle néerlandophones qu'il fera distribuer aux membres.

Mme Nyssens souhaite que l'ensemble des acteurs soit associé à la réforme car, sans leur adhésion, la réforme ne sera pas pratiquée. Pour s'en assurer, il serait peut-être souhaitable d'organiser une série d'auditions.

strafuitvoeringsrechtbank. In de andere gevallen zullen de kamers zijn samengesteld uit de rechter van de strafuitvoeringsrechtbank en twee assessoren.

De bijzitters in strafuitvoeringsrechtbanken zullen aan de beroepsmagistraten hun concrete kennis van zaken bijbrengen inzake strafuitvoering en reclassering. Als gevolg van het advies van de Raad van State, werd het ontwerp van wet in die zin gewijzigd dat eveneens de ambtenaren tot kunnen worden benoemd in de strafuitvoeringsrechtbank.

5. De oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken zal ook de rol van het openbaar ministerie inzake de strafuitvoering in belang doen toenemen. Het openbaar ministerie bekleedde een relatief marginale rol in de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Voortaan zal het echter een specialistenrol vervullen. Zoals zonet werd gesteld, zullen de substituten van de procureur des Konings die gespecialiseerd zijn in strafuitvoering, talrijke opdrachten vervullen bij het in gereedheid brengen van de dossiers en ze zullen daadwerkelijk initiatieven kunnen nemen voor de opvolging van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Die opdracht van het openbaar ministerie vergt de specialisatie van de substituten die hiermee belast zijn. Die moeten minstens 10 jaar ervaring hebben als magistraat en ze moeten een specifieke opleiding hebben gevolgd.

6. In navolging van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kunnen de strafuitvoeringsrechtbanken zowel op de rechtbank als in de gevangenis zetelen.

## III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Nyssens heeft vragen bij de werkmethode. Aan de Senaat worden twee belangrijke ontwerpen voorgelegd die het resultaat zijn van de werkzaamheden van de Commissie-Holsters. Uit de contacten die zij heeft gehad met vertegenwoordigers van de gevangeniswereld, justitieassistenten of strafrechtspecialisten, blijkt dat weinig mensen weet hebben van deze ontwerpen.

De heer Hugo Vandenberghe meldt dat hij een nota gekregen heeft van de voorzitters van de Nederlandstalige commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, die hij aan de leden zal laten uitdelen.

Mevrouw Nyssens wenst dat alle actoren bij de hervorming betrokken worden, omdat die zonder hun steun niet toegepast zal worden. Om daar zeker van te zijn zou het misschien wenselijk zijn hoorzittingen te houden.

Sur le fond du dossier, l'intervenante constate que les développements sont muets quant aux coûts engendrés par les réformes proposées. Quels sont les moyens prévus pour faire réussir cette réforme ? Pour que les tribunaux de l'application des peines fonctionnent correctement, il faudra plus de moyens pour que les magistrats, assesseurs, greffiers, assistants de justice puissent s'acquitter de leurs nouvelles missions. Comment va-t-on en outre programmer dans le temps l'application des textes en projet ?

L'intervenante se réfère ensuite à l'avis du Conseil supérieur de la Justice (CSJ) (doc. Sénat, n° 3-1127/2) qui pose une série de questions de principe. Elle demande comment le droit pénal et la procédure pénale seront respectés devant les tribunaux de l'application des peines. Quelle est la procédure suivie ? Quels sont les recours ?

Mme Nyssens se demande qui est considéré comme partie à la procédure. Elle constate que la victime n'est pas considérée comme telle. Cela peut se défendre d'un point de vue de politique pénale mais, en pratique, le projet est un pas en arrière par rapport aux droits des victimes. Il faudra expliquer à de nombreuses victimes qu'elles ne peuvent pas intervenir et qu'elles ne seront pas systématiquement interpellées dans la procédure devant le tribunal de l'application de la peine.

L'oratrice s'interroge également sur le principe selon lequel le tribunal de l'application des peines peut modifier une peine. Ainsi, une peine de prison pourra être modifiée en peine de travail. Elle est perplexe quant à l'idée de savoir qu'un juge prononcera une peine de prison et que, peu de temps après, un autre juge transformera cette peine d'emprisonnement en peine de travail. On permet au juge du tribunal de l'application des peines de déjuger une peine qui est décidée par un juge dans une décision coulée en force de chose jugée. Comment expliquer ce grand pouvoir qui est donné au tribunal de l'application des peines ?

Le champ d'application du projet pose également question. Une série de libérations sont de la compétence du tribunal ou du juge de l'application des peines, selon que la peine de prison est supérieure ou non à trois ans. Une autre série de « sorties » et « congés » restent par contre de la compétence du ministre. Au niveau des principes et tenant compte de la ligne de force du projet visant à instituer des tribunaux de l'application des peines, l'oratrice s'interroge sur le fait qu'une série de libérations reste dans les mains du ministre sans que la distinction entre les deux régimes de libération semble répondre à des critères précis.

À titre d'exemple, la ministre peut, pour gérer les flux et la surpopulation carcérale, à tout moment, prendre la décision de faire sortir des personnes en vertu d'un pouvoir exceptionnel. C'est une entorse au

Wat de grond van het dossier betreft, stelt spreekster vast dat de toelichting niets vermeldt over de kosten van de voorgestelde hervormingen. Welke middelen wil men aanwenden om de hervorming tot een goed einde te brengen ? Voor een goede werking van de strafuitvoeringsrechtbanken zullen meer middelen nodig zijn om de magistraten, assessoren, griffiers, justitieassistenten, enz. in staat te stellen hun nieuwe taken te volbrengen. Welk tijdpad heeft men bepaald voor de uitvoering van de ontwerpteksten ?

Spreekster verwijst vervolgens naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie (stuk Senaat, nr. 3-1127/2), waarin die een aantal principiële vragen stelt. Zij vraagt hoe het strafrecht en de strafprocedure toegepast zullen worden bij de strafuitvoeringsrechtbanken. Welke procedure volgt men ? Welke beroepsmogelijkheden bestaan er ?

Mevrouw Nyssens vraagt zich af wie beschouwd wordt als partij in de procedure. Zij stelt vast dat het slachtoffer niet als dusdanig beschouwd wordt. Vanuit een strafrechtelijk standpunt is dat misschien verdedigbaar, maar in de praktijk is het een stap achteruit wat betreft de rechten van de slachtoffers. Men zal aan vele slachtoffers moeten uitleggen dat zij niet mogen tussenkomen en dat zij in de procedure voor de strafuitvoeringsrechtbank niet systematisch gehoord zullen worden.

Spreekster heeft ook vragen bij het beginsel volgens hetwelk de strafuitvoeringsrechtbank een straf kan wijzigen. Zo kan een gevangenisstraf omgezet worden in een werkstraf. Zij verbaast zich erover dat een rechter dus een gevangenisstraf kan uitspreken, die even later door een andere rechter in een werkstraf omgezet wordt. De strafuitvoeringsrechter kan een straf herroepen die uitgesproken is door een rechter in een in kracht van gewijsde gegane beslissing. Hoe verklaart men deze uitgebreide bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechter ?

Het toepassingsgebied van het ontwerp roept ook vragen op. Een aantal invrijheidstellingen vallen onder de bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank of -rechter, afhankelijk van het feit of de gevangenisstraf al dan niet langer is dan drie jaar. Voor andere soorten invrijheidstellingen en vergunningen blijft de minister dus verantwoordelijk. Wat betreft de beginselen, en rekening houdend met de krachtlijn van het ontwerp, het instellen van strafuitvoeringsrechtbanken, vraagt spreekster zich af waarom een aantal invrijheidstellingen in handen van de minister blijven zonder dat het onderscheid tussen beide stelsels van invrijheidstelling aan welbepaalde criteria lijkt te beantwoorden.

De minister kan bijvoorbeeld, om de overbevolking in de gevangenissen tegen te gaan, altijd en op grond van een bijzondere bevoegdheid, beslissen om personen in vrijheid te stellen. Dat is een aantasting van

principe même du tribunal de l'application des peines. Ne faudrait-il pas que le projet soit plus précis sur le type de condamnés qui pourrait bénéficier d'une décision exceptionnelle de libération du ministre ? Est-il opportun de laisser un pouvoir aussi important dans les mains du ministre sans fixer de critères dans la loi ? N'y a-t-il pas de risques que la responsabilité du ministre soit engagée en cas de problèmes à la suite d'une décision de libération ? L'histoire nous rappelle que ces hypothèses ne sont pas purement théoriques.

En ce qui concerne le champ d'application, l'oratrice demande si le juge ou le tribunal pour l'application des peines est compétent pour les cas de défense sociale et la probation ?

M. Hugo Vandenberghe pense que cette remarque porte sur le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus (doc. Sénat, n° 3- 1128/1). La difficulté de la discussion résulte du fait que le gouvernement a déposé deux projets distincts qui sont intimement liés.

M. Mahoux pense que, sur le plan méthodologique, il faut discuter dans un premier temps de la création du tribunal de l'application des peines, de ses compétences, du nombre de juges qui interviennent ... et, dans un second temps, du statut externe des détenus.

Mme Nyssens pense qu'il est difficile de discuter de la structure mise en place (tribunal de l'application des peines) sans aborder la question du champ d'application, lequel est réglé dans le second projet (statut externe du détenu).

L'intervenante s'interroge ensuite sur les raisons pour lesquelles le ministre garde tant de pouvoir dans la nomination des assesseurs. Si l'on s'inscrit dans la logique d'un tribunal, le ministre doit-il garder le pouvoir de nommer les assesseurs qui ont des missions juridictionnelles ? La nomination des assesseurs ne devrait-elle pas se faire par le biais du Conseil supérieur de la Justice dont la composition assure une ouverture suffisante vers la société civile ?

En ce qui concerne le nombre de juridictions que le projet entend créer, l'oratrice demande si le cadre prévu sera suffisant. D'autre part, comment déterminera-t-on la compétence d'un tribunal de l'application des peines lorsqu'un condamné circule d'un arrondissement à l'autre, d'une prison à l'autre ? Comment le tribunal de l'application des peines suit-il la personne lors de déménagements de l'intéressé et quelles en sont les conséquences au niveau de l'emploi des langues ?

M. Cheffert pense que le projet sur les tribunaux de l'application des peines et celui sur le statut juridique externe des détenus ont des implications mutuelles. Il est dès lors difficile, dans la discussion générale, de les envisager séparément. Au moment de la discussion

het principe zelf van de strafuitvoeringsrechtbank. Zou het ontwerp niet wat duidelijker moeten zijn wat betreft het soort veroordeelden dat een dergelijke uitzonderlijke beslissing tot invrijheidstelling kan genieten ? Is het aangewezen om zo'n grote bevoegdheid in de handen van de minister te laten zonder criteria in de wet vast te leggen ? Bestaat het risico niet dat de minister ter verantwoording wordt geroepen in geval van problemen ten gevolge van een beslissing tot invrijheidstelling ? Het verleden leert ons dat dit niet denkbeeldig is.

Wat het toepassingsgebied betreft, vraagt spreekster of de strafuitvoeringsrechtbank of -rechter bevoegd is voor de gevallen van bescherming en probatie van de maatschappij ?

De heer Hugo Vandenberghe meent dat deze opmerking betrekking heeft op het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden (stuk Senaat, nr. 3-1128/1). Het feit dat de regering twee afzonderlijke doch nauw samenhangende ontwerpen heeft ingediend bemoeilijkt de discussie.

De heer Mahoux denkt dat men methodologisch gezien eerst de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank moet bespreken, haar bevoegdheden, het aantal rechters, enz., en pas daarna de externe rechtspositie van de gedetineerden.

Mevrouw Nyssens vindt het moeilijk te spreken over de op te richten structuur (de strafuitvoeringsrechtbank) zonder het toepassingsgebied te behandelen, dat wordt geregeld in het tweede ontwerp (externe rechtspositie van de gedetineerden).

Spreekster vraagt zich vervolgens af waarom de minister zoveel macht behoudt in de benoeming van de assessoren. Als men de logica van een rechtbank volgt, is het dan normaal dat de minister de assessoren benoemt, die rechterlijke taken uitoefenen ? Moet die benoeming niet geschieden via de Hoge Raad voor de Justitie, waarvan de samenstelling borg staat voor voldoende openheid naar het maatschappelijk middenveld ?

Wat betreft het aantal rechtbanken dat het ontwerp wil oprichten, vraagt spreekster zich af of de voorgestelde formatie zal volstaan. Hoe zal men bovendien de bevoegdheid van een strafuitvoeringsrechtbank vaststellen wanneer een veroordeelde van het ene arrondissement naar het andere en van de ene gevangenis naar de andere verhuist ? Hoe zal de strafuitvoeringsrechtbank de persoon volgen wanneer hij verhuist en wat zijn de gevolgen ervan voor het taalgebruik ?

De heer Cheffert meent dat het ontwerp over de strafuitvoeringsrechtbanken en het ontwerp over de externe rechtspositie van gedetineerden elkaar wederzijds beïnvloeden. Het is dan ook moeilijk om ze in de algemene bespreking afzonderlijk te behandelen.

des articles, les deux textes pourront être examinés séparément, tout en gardant à l'esprit que les options retenues lors de l'examen d'un texte peuvent avoir des répercussions lors de l'examen du second.

À ce sujet, l'orateur se déclare préoccupé par le pouvoir important qui est laissé au ministre de la Justice en matière de libération provisoire, qui représente actuellement 90 % des libérations. L'exposé des motifs fait état de 5 881 mises en liberté provisoires en 2003 (doc. Sénat, n° 3-1128/1, p. 15). Il demande en fonction de quels critères le ministre décide et quelles sont les catégories de détenus qui peuvent en bénéficier.

Si l'on met en place des tribunaux de l'application des peines pour les libérations conditionnelles, il est important de savoir quels pouvoirs restent entre les mains du ministre au niveau des mises en liberté provisoire.

Mme de T' Serclaes se réjouit que le Sénat soit saisi d'un projet de loi visant à instaurer des tribunaux de l'application des peines. Ce type de juridiction est attendu depuis longtemps. Il suffit de renvoyer aux débats au sein de la Commission Dutroux et aux difficultés rencontrées par le ministre de la Justice de l'époque qui avait signé la libération conditionnelle de Marc Dutroux.

Pour éviter ce genre de situations, on a créé les commissions de libération conditionnelle. Celles-ci ont été conçues comme un premier pas vers l'instauration de tribunaux pour l'application des peines. La Constitution a entre-temps été modifiée et les deux projets de loi à l'examen visent à parachever l'édifice en vue d'instaurer les tribunaux de l'application des peines.

L'oratrice pense qu'il est important de bien savoir quels sont les objectifs que l'on vise aujourd'hui. D'aucuns ont défendu l'idée que les tribunaux de l'application des peines devaient avoir l'ensemble de la problématique de l'exécution de la peine comme compétence. Or, ce n'est pas du tout l'objectif des textes à l'examen. Ceux-ci proposent un embryon de tribunaux de l'application des peines. Les commissions de libération sont transformées en tribunaux. Par rapport aux membres actuels des commissions de libération conditionnelle, l'on aura des magistrats qui seront assistés d'assesseurs dont le statut est précisé dans le projet de loi.

Pour ce qui est de la compétence, elle est définie dans le projet relatif au statut juridique externe des détenus (doc. Sénat, n° 3-1128/1). Il est dès lors difficile d'examiner les deux projets de loi séparément. Les compétences réelles des tribunaux de l'application des peines ne sont pas beaucoup plus larges que celles des actuelles commissions de libération condition-

Tijdens de bespreking van de artikelen kunnen beide teksten afzonderlijk worden onderzocht, waarbij dan wel steeds voor ogen moet worden gehouden dat keuzes gemaakt met betrekking tot één tekst gevolgen kunnen hebben voor de andere tekst.

In dat verband maakt spreker zich zorgen over de ruime bevoegdheid die de minister van Justitie behoudt inzake voorlopige invrijheidstelling, die momenteel 90 % van de invrijheidstellingen uitmaakt. Volgens de memorie van toelichting waren er in 2003, 5881 voorlopige invrijheidstellingen (stuk Senaat, nr. 3-1128/1, blz. 15). Hij vraagt op basis van welke criteria de minister een beslissing neemt en welke categorieën van gedetineerden in aanmerking komen.

Als men voor de voorwaardelijke invrijheidstelling een strafuitvoeringsrechtbank opricht, is het belangrijk te weten welke bevoegdheden de minister overhoudt op het vlak van de voorlopige invrijheidstelling.

Mevrouw de T' Serclaes verheugt zich erover dat bij de Senaat een wetsontwerp houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken is ingediend. Er is lang op zo'n rechtscollege gewacht. Het volstaat te verwijzen naar de debatten in de Commissie-Dutroux en naar de problemen die de toenmalige minister van Justitie zich op de hals heeft gehaald omdat hij de voorwaardelijke invrijheidstelling van Marc Dutroux had ondertekend.

Om dit soort situaties in de toekomst te voorkomen, heeft men de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling opgericht. Die werden beschouwd als een eerste stap naar de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken. Intussen is de Grondwet gewijzigd en zijn de twee voorliggende wetsontwerpen ingediend, die de strafuitvoeringsrechtbanken effectief oprichten.

Spreekster meent dat duidelijk moet worden vastgesteld welke doeleinden men wil nastreven. Sommigen vinden dat de strafuitvoeringsrechtbanken bevoegd moeten zijn voor de hele problematiek van de strafuitvoering. Dat is niet de bedoeling van de voorliggende teksten, die een strafuitvoeringsrechtbank in embryonale vorm voorstellen. De commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling worden tot rechtbanken omgevormd. De huidige leden van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling worden vervangen door magistraten, die worden bijgestaan door assessoren van wie de status in dit wetsontwerp wordt verduidelijkt.

De bevoegdheden worden vastgesteld in het ontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden (stuk Senaat, nr. 3-1128/1). Het is dan ook moeilijk om beide wetsontwerpen apart te bespreken. De strafuitvoeringsrechtbanken hebben niet echt veel meer bevoegdheden dan de bestaande commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Op basis

nelle. Dès lors, sur la base des chiffres disponibles, on peut évaluer que 90 % de ce qui concerne l'exécution de la peine et les sorties restent de la compétence du ministre.

Dès lors, Mme de T' Serclaes juge que les projets à l'examen représentent une étape complémentaire vers l'instauration de tribunaux de l'application des peines, sans être l'aboutissement du processus qu'elle appelle de ses voeux, à savoir que l'ensemble de l'exécution de la peine soit du ressort des tribunaux et plus du ministre. L'intervenante reconnaît que l'on est probablement contraint de passer par cette première phase pour des raisons budgétaires.

L'intervenante s'interroge ensuite sur la place réservée à la victime dans les textes à l'examen, et plus particulièrement dans le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus. Celle-ci est en retrait par rapport aux droits des victimes dans le régime de la libération conditionnelle. Cela pose problème et il faudra revoir la place de la victime dans l'ensemble du processus. Il faudrait d'ailleurs pouvoir aller plus loin par rapport à la situation actuelle en assurant une meilleure information de la victime.

Elle renvoie à la proposition de loi visant à améliorer le statut de la victime lors de l'exécution de la peine (doc. Sénat, n° 3-927) qu'elle a déposée en cette matière.

Pour ce qui concerne la mise en place des tribunaux de l'application des peines, Mme de T' Serclaes se pose des questions sur le statut des assesseurs. Comment va-t-on s'assurer, lors du passage du système des commissions de libération conditionnelle vers celui des tribunaux de l'application des peines, que l'expérience et la compétence acquises par les assesseurs actuels ne soit pas perdue ?

D'un point de vue technique, le projet exige que les assesseurs disposent d'une expérience professionnelle utile de cinq années minimum, alors que pour ce qui concerne la rémunération, l'ancienneté maximale qui est valorisée est de six années. Les assesseurs effectifs des commissions de libération conditionnelle sont, actuellement, presque tous des fonctionnaires fédéraux. Ils n'auront aucun intérêt à présenter leur candidature au sein des futurs tribunaux de l'application des peines car ils seront moins bien rémunérés qu'au sein des commissions actuelles. En effet, pour ces fonctionnaires, l'arrêté royal de janvier 1999 prévoyait la prise en compte de la totalité de leur ancienneté, ce qui ne serait plus le cas à l'avenir.

Les assesseurs sont assimilés à des magistrats. Ils pourraient dès lors être admis à la retraite à 67 ans. Aucune disposition ne règle le calcul de leur pension. Il serait utile de pouvoir préciser cet élément du statut.

van de beschikbare cijfers kan men er van uitgaan dat 90 % van de problematiek van de strafuitvoering en de uitgangspermissies tot de bevoegdheid van de minister blijven behoren.

Mevrouw de T' Serclaes ziet de voorliggende ontwerpen dan ook als een verdere stap naar de oprichting strafuitvoeringsrechtbanken, maar niet als het einde van het proces dat zij voor ogen heeft, namelijk dat de rechtbanken en niet de minister bevoegd worden voor de hele strafuitvoering. Spreekster geeft toe dat deze eerste fase wellicht om budgettaire redenen niet overgeslagen kan worden.

Vervolgens stelt spreekster zich vragen over de plaats van het slachtoffer in de voorliggende teksten en dan meer bepaald in het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden. Het slachtoffer heeft er minder rechten dan in het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling. Dat doet problemen rijzen en men moet de plaats van het slachtoffer in het hele proces opnieuw bekijken. Bovendien moet het mogelijk zijn de huidige toestand te verbeteren door het slachtoffer beter te informeren.

Zij verwijst naar het wetsvoorstel inzake de verbetering van de positie van het slachtoffer met betrekking tot de strafuitvoering (stuk Senaat, nr. 3-927), dat zij in dat verband heeft ingediend.

Wat de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken betreft, stelt mevrouw de T' Serclaes zich vragen bij de status van de assessoren. Hoe zal men er, bij de overgang van het systeem van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling naar het systeem van de strafuitvoeringsrechtbanken, voor zorgen dat de ervaring en de kennis van de huidige assessoren niet verloren gaat ?

Technisch gezien eist dit ontwerp van de assessoren een nuttige beroepservaring van minstens vijf jaar, terwijl op het vlak van de bezoldiging maximaal zes jaar anciënniteit in aanmerking worden genomen. De werkende assessoren van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zijn bijna allemaal federale ambtenaren. Zij hebben er geen enkel belang bij om kandidaat te zijn voor een ambt in de toekomstige strafuitvoeringsrechtbanken omdat zij er minder goed betaald zullen worden dan in de huidige commissies. Krachtens het koninklijk besluit van januari 1999 werd de volledige anciënniteit van deze ambtenaren in aanmerking genomen, wat in de toekomst derhalve niet meer het geval zal zijn.

De assessoren worden gelijkgesteld met magistraten en komen dus in aanmerking voor pensionering op 67 jaar. De berekening van hun pensioen wordt niet geregeld. Dat element van hun status moet worden verduidelijkt.

L'évaluation des magistrats se fait normaliser par les chefs de corps et, lors des nominations, par le Conseil supérieur de la Justice. Le projet prévoit, pour les assesseurs, que l'évaluation est faite par un comité d'évaluation, sur avis du président du tribunal pour l'application des peines, ce qui est logique, mais aussi du procureur du Roi, ce qui est plus nouveau.

Le comité d'évaluation est composé par le premier président de la cour d'appel, le directeur général du service d'encadrement Personnel et Organisation du SPF Justice et le directeur général de la direction générale Exécution des Peines et Mesures du SPF Justice. La procédure d'évaluation proposée prévoit une évaluation par les autorités judiciaires, mais également par le ministère public et des représentants du pouvoir exécutif. C'est pour le moins curieux. Le fait que l'administration soit impliquée dans l'évaluation des assesseurs risque de compromettre leur indépendance. Pourquoi ne pas confier cette évaluation au Conseil supérieur de la Justice ?

M. Willems considère qu'il ne faut pas perdre de vue que le projet de loi à l'examen met en œuvre une des conclusions de la commission Dutroux. Les commissions de libération conditionnelle, qui font indubitablement du bon travail, ont été créées à titre transitoire. Pour l'intervenant, le projet de loi l'examen est en tout cas intéressant et il donne l'opportunité de mener un débat sur les principes.

L'intervenant a toutefois quelques remarques à émettre sur le texte du projet.

Sa première remarque concerne la finalité du projet : le tribunal d'application des peines ne saurait avoir pour but de faire un deuxième procès. L'application des peines se situe dans la phase de réintégration et la question qui se pose est de savoir comment permettre aux personnes condamnées de se réinsérer dans la société.

L'intervenant est partisan d'une procédure plus légère, mais dans laquelle le droit à une deuxième chance doit rester la préoccupation centrale. C'est pourquoi il se montre prudent quant au rôle de la victime. Une personne qui ne s'est pas constituée partie civile peut-elle se présenter devant le tribunal d'application des peines ? L'intervenant n'y est pas favorable, du point de vue de la sécurité juridique et par souci d'éviter que l'on ne fasse un deuxième procès. Il faut se focaliser sur la réintégration de l'auteur, d'autant que l'instauration de ce nouveau tribunal vise aussi à réduire la population carcérale.

Une deuxième remarque concerne la question de savoir si les juges d'application des peines font partie ou non de la magistrature. L'idée initiale était de créer de véritables tribunaux d'application des peines, dotés de juges indépendants, qui feraient donc partie de la

De magistraten worden normaliter geëvalueerd door de korpschefs en bij hun benoeming door de Hoge Raad voor de Justitie. Het ontwerp bepaalt dat de assessoren worden geëvalueerd door een evaluatiecomité op advies van de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank, wat logisch is, maar ook van de procureur des Konings, wat nieuw is.

Het evaluatiecomité bestaat uit de eerste voorzitter van het hof van beroep, de directeur-generaal van de stafdienst Personeel en Organisatie van de FOD Justitie en de directeur-generaal van het directoraat-generaal Uitvoering van Straffen en Maatregelen van de genoemde FOD. De voorgestelde evaluatieprocedure voorziet in een evaluatie door de gerechtelijke overheid, maar tevens door het openbaar ministerie en de vertegenwoordigers van de uitvoerende macht. Dat is op zijn minst eigenaardig. De aanwezigheid van de administratie bij de evaluatie van de assessoren dreigt hun onafhankelijkheid in het gedrang te brengen. Waarom wordt die evaluatie niet aan de Hoge Raad voor de Justitie opgedragen ?

De heer Willems meent dat men niet uit het oog mag verliezen dat voorliggend wetsontwerp een uitvoering is van één van de conclusies van de commissie Dutroux. De commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, die ongetwijfeld positief werk leveren, werden bij wijze van tussenstap opgericht. Spreker meent dat voorliggend wetsontwerp in ieder geval interessant is en de kans geeft een principieel debat te houden.

Spreker heeft wel enkele bedenkingen bij de voorliggende tekst.

Een eerste bedenking betreft de finaliteit; het kan niet de bedoeling zijn van de strafuitvoeringsrechtbank om een tweede proces te voeren. Bij de strafuitvoering zit men in de fase van reïntegratie en is het de vraag hoe men de veroordeelde opnieuw een plaats in de samenleving kan laten innemen.

Spreker is voorstander van een lichtere procedure, maar het recht op een tweede kans dient centraal te staan. Daarom is spreker ook voorzichtig ten opzichte van de rol van het slachtoffer. Kan men optreden voor de strafuitvoeringsrechtbank indien men zich geen burgerlijke partij heeft gesteld ? Spreker is hier geen voorstander van vanuit een element van rechtzekerheid en vanuit de bekommernis om geen tweede proces te willen voeren. Men moet zich richten naar de reïntegratie van de dader en bovendien is het de bedoeling de gevangenispopulatie in te dijken.

Een tweede bedenking betreft de vraag of de strafuitvoeringsrechters zich binnen of buiten de magistratuur bevinden. De aanvankelijke idee was echte strafuitvoeringsrechtbanken in te richten, met onafhankelijke rechters, dus binnen de magistratuur.

magistrature. Bien que le parquet joue un rôle plus actif devant cette nouvelle juridiction, le tribunal d'application des peines doit quand même prendre attitude.

L'intervenant considère que les assesseurs ont indiscutablement leur utilité et qu'ils possèdent l'expérience pratique requise, mais il se demande s'ils pourront faire preuve de l'indépendance voulue. Leur principal souci étant la réintégration de l'auteur des faits, peut-on encore dire qu'ils exercent leur fonction au sein de la magistrature ? On se situe en effet déjà au seuil de l'assistance.

L'intervenant comprend dès lors l'observation du Conseil supérieur de la Justice, qui souhaite pouvoir rendre un avis si les assesseurs sont des magistrats.

De plus, le fait que l'on se situe dans le cadre d'un tribunal indépendant a des conséquences au niveau de la décision et des recours. Plusieurs recours relevant des droits fondamentaux doivent, dans ce cas, être ouverts. Or, le but n'est pas de refaire le procès, mais bien de réintégrer les auteurs, sous l'angle d'une préoccupation sociale. L'intervenant considère donc que la procédure présente davantage de similitudes avec le droit administratif qu'avec le droit judiciaire pur. Doit-on réellement tenter d'intégrer les tribunaux d'application des peines dans l'appareil judiciaire ?

L'intervenant souligne aussi que le sentiment de punition doit subsister. Il faudra élaborer une éthique de la sanction en veillant à ce que les peines infligées doivent effectivement être mises à exécution.

M. Mahoux pense que la question fondamentale qui se pose est de savoir si le tribunal pour l'application des peines rend un deuxième jugement. Il ne le pense pas. Il serait contraire à tous les principes de droit que des décisions coulées en force de chose jugée soient susceptibles d'être jugées à nouveau. En même temps se pose la question du caractère contradictoire du tribunal de l'application des peines, qui est une véritable structure juridictionnelle, ainsi que de l'absence de voies de recours. Il ne faudrait pas que le passage devant le tribunal de l'application des peines soit l'occasion de remettre en cause un jugement définitif qui a été prononcé, sous peine de complexifier la procédure de façon extrême.

Le second point qui mérite réflexion, est le statut des assesseurs. L'intervenant fait la comparaison avec les juges consulaires qui existent au sein des tribunaux du travail. Ces juges consulaires ont toutes les garanties liées à leur statut de magistrat, y compris les privilèges de juridiction. Leur mode de désignation est cependant particulier car ils ne passent pas par le Conseil supérieur de la Justice. Ils sont désignés par le ministre.

Hoewel het parket hier een actievere rol speelt, dient de strafuitvoeringsrechtbank toch een standpunt in te nemen.

Spreker meent dat de assessoren ongetwijfeld een nuttige rol hebben en de nodige ervaring, maar vraagt zich af of zij wel de nodige onafhankelijkheid aan de dag leggen. Zij zijn vooral bekommerd om de reïntegratie; kan men dan nog gewag maken van een rol binnen de magistratuur ? Men situeert zich immers reeds op de rand van de hulpverlening.

Spreker begrijpt dan ook de opmerking van de Hoge Raad voor de Justitie, die meent zijn advies te moeten kunnen geven indien de assessoren deel uitmaken van de magistratuur.

Bovendien heeft het feit dat men zich in het kader van een onafhankelijke rechtbank situeert bepaalde gevolgen op het vlak van de beslissing en de rechtsmiddelen. Een aantal rechtsmiddelen die grondrechten zijn, moeten dan openstaan. Het is echter niet de bedoeling een tweede proces te voeren, maar wel een maatschappelijke bekommernis om daders te reïntegreren. Spreker meent dan ook dat de procedure meer gelijkenis vertoont met het administratief recht, dan met het zuivere gerechtelijke recht. Moet men werkelijk pogen de strafuitvoeringsrechtbanken in het gerechtelijk apparaat in te bouwen ?

Tevens wijst spreker erop dat het gevoel van bestraffing moet blijven. Er zal er een ethiek van de bestraffing moeten worden opgesteld, waarbij straffen effectief uitgevoerd dienen te worden.

De heer Mahoux denkt dat de hamvraag is of de strafuitvoeringsrechtbank een tweede vonnis velt. Hij denkt dat dit niet het geval is. Het zou strijdig zijn met alle rechtsbeginselen indien over in kracht van gewijsde gegane beslissingen een tweede vonnis kan worden geveld. Tegelijk wordt de vraag gesteld van de werking op tegenspraak van de strafuitvoeringsrechtbank, die een echte rechtsstructuur is, alsook van de afwezigheid van rechtsmiddelen. De strafuitvoeringsrechtbank mag echter niet de aanleiding zijn om een uitgesproken definitief vonnis op losse schroeven te zetten, anders wordt de rechtspleging extreem ingewikkeld gemaakt.

Het tweede punt dat aandacht verdient is het statuut van de assessoren. Spreker vergelijkt ze met de lekenrechters in de arbeidsrechtbanken. Die hebben alle waarborgen van hun status als magistraat, ook het voorrecht van rechtsmacht. De wijze waarop ze worden aangewezen is echter bijzonder, omdat dit niet in de Hoge Raad voor de Justitie plaats heeft. Ze worden door de minister aangewezen.

Sur le plan pécuniaire, quel sera le statut des futurs assesseurs par rapport au statut actuel des assesseurs qui siègent au sein des commissions de libération conditionnelle ? Il serait paradoxal que les candidats issus des commissions de libération conditionnelle se trouvent dans une situation financièrement moins intéressante s'ils deviennent assesseurs au sein d'un tribunal pour l'application des peines.

M. Hugo Vandenberghe souligne que la discussion des deux projets de loi (3-1127 et 3-1128) revêt une grande importance. Le Sénat peut entamer cette discussion en premier, et doit donc y mettre le pus grand soin. En ce qui concerne le principe de base, l'intervenant estime qu'il y a unanimité politique sur la nécessité d'instituer les tribunaux de l'application des peines.

Le projet de loi prend en effet appui sur les recommandations de la commission Dutroux et s'inscrit également dans le prolongement de l'accord Octopus, qui prévoyait la création des tribunaux de l'application des peines, lesquels seraient chargés de la planification des détentions.

L'accord de gouvernement de 1999 annonçait déjà la suppression des commissions de défense sociale et leur remplacement par des tribunaux de l'application des peines.

En exécution de cette déclaration d'intention, une commission d'experts dénommée « commission tribunaux de l'application des peines, statut juridique externe des détenus et fixation de la peine » a été instituée et chargée d'élaborer un avant-projet de loi.

Le rapport final de cette commission contient quatre principes fondamentaux devant servir de fil conducteur pour apprécier les projets de loi à l'examen :

— Le principe de légalité : hormis la libération conditionnelle et la libération provisoire pour raisons médicales, aucune autre forme de modalité d'exécution de la peine privative de liberté ou de la libération anticipée n'est réglée par la loi. Le projet de loi à l'examen a le mérite de prévoir un cadre légal pour ces matières essentielles.

Or, en vertu du principe de la séparation des pouvoirs, le pouvoir exécutif n'est pas compétent pour renoncer à exécuter les peines prononcées par le pouvoir judiciaire ni à modifier leur nature et leur durée. C'est le pouvoir judiciaire qui a seul le droit de modifier la nature ou la durée de la peine initialement prononcée.

Wat wordt het statuut van de toekomstige assessoren in vergelijking met het huidige statuut van de assessoren die zitting hebben in de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling op financieel gebied ? Het zou paradoxaal zijn, mochten de kandidaten afkomstig uit de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling in een financieel minder interessante situatie belanden wanneer ze assessor worden in een strafuitvoeringsrechtbank.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat de bespreking van beide wetsontwerpen (3-1127 en 3-1128) zeer belangrijk is. De Senaat kan immers als eerste de bespreking voeren en moet dan ook uitermate zorgvuldig te werk gaan. Wat de basisopvatting betreft bestaat er volgens spreker politieke eenstemmigheid voor de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken.

Het wetsontwerp vindt immers steun in de aanbevelingen van de commissie-Dutroux en tevens zou in het kader van het Octopus-akkoord werk worden gemaakt van de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken welke de detentieplanning opvolgen.

Het regeerakkoord van 1999 bepaalde reeds dat de commissies voor de bescherming van de maatschappij afgeschaft behoorden te worden en vervangen door strafuitvoeringsrechtbanken.

In uitvoering van deze beleidsintentie werd een commissie van deskundigen ingesteld, met name de « commissie strafuitvoeringsrechtbanken, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting » die werd belast met de uitwerking van een voorontwerp van wet.

Het eindverslag van deze commissie bevat vier grondbeginselen die als leidraad dienen ter beoordeling van de voorliggende wetsontwerpen :

— Het legaliteitsbeginsel : met uitzondering van de voorwaardelijke invrijheidstelling en de voorlopige invrijheidstelling om medische redenenen wordt geen enkele andere vorm van nadere uitvoering van de vrijheidsbenemende straf of van de vervroegde invrijheidstelling geregeld bij wet. Het is de verdienste van het wetsontwerp om in deze essentiële zaken in een wettelijk kader te voorzien;

Op grond van het beginsel van de scheiding der machten is de uitvoerende macht immers niet bevoegd om geen gevolg te geven aan de tenuitvoerlegging van de door de rechterlijke macht uitgesproken straffen, noch kan ze de aard en de duur ervan wijzigen. De rechterlijke macht heeft als enige de bevoegdheid om de aard of de duur van de oorspronkelijk toegemeten straf te wijzigen.

— La limitation des effets préjudiciables de la détention : le condamné doit bénéficier d'une guidance à sa sortie de prison;

— Le statut juridique externe du détenu doit se placer dans une logique de justice réparatrice. La victime ne peut être mise à l'écart de l'exécution des peines et le condamné est mis dans la possibilité de réparer le dommage causé par l'infraction.

— La responsabilisation et la participation : le condamné doit devenir acteur de sa détention, mais aussi de la préparation à sa sortie de prison.

Le Conseil supérieur de la Justice souligne dans son avis que l'activité législative n'a de sens que lorsqu'on a la certitude de pouvoir exécuter la réglementation telle que prescrite.

La mise en œuvre des projets à l'examen nécessitera un gros effort et représente un coût supplémentaire considérable, tant en ce qui concerne le nombre de magistrats, le ministère public, le personnel, les assistants de justice et les services d'accueil des victimes que sur le plan de la logistique et des bâtiments.

L'exposé des motifs ne contient aucune information à ce sujet. De plus, le Conseil d'État fait remarquer que l'accord du ministre du Budget fait défaut.

Le projet de loi prévoit que des tribunaux de l'application des peines seront institués auprès des tribunaux de première instance d'Anvers, de Bruxelles (une chambre francophone et une chambre néerlandophone), de Gand, de Mons et de Liège.

Cette répartition est basée sur la situation actuelle en ce qui concerne les commissions de libération conditionnelle.

Il faut constater toutefois que le fonctionnement et les compétences des commissions de libération conditionnelle ne correspondent pas au fonctionnement et aux compétences des tribunaux de l'application des peines. On ne peut dès lors copier intégralement l'organisation des commissions de libération conditionnelle.

L'organisation proposée a en effet pour conséquence que certains arrondissements judiciaires dans lesquels se trouve un établissement pénitentiaire, comme Bruges et Hasselt, ne disposeront pas d'un tribunal de l'application des peines.

L'exposé des motifs indique à cet égard que le tribunal de l'application des peines pourra siéger au siège de n'importe quel tribunal de première instance du ressort de la cour d'appel. Il pourra même siéger dans les établissements pénitentiaires.

— De beperking van de detentieschade : de veroordeelde moet de gevangenis begeleid verlaten;

— De externe rechtspositie van de gedetineerde moet worden ingebed in de context van een herstelgerichte rechtspraak. Het slachtoffer wordt betrokken bij de tenuitvoerlegging van de straf en de veroordeelde krijgt de mogelijkheid om de door het misdrijf aangerichte schade te herstellen;

— Responsabilisering en participatie : de veroordeelde moet niet alleen worden betrokken bij zijn detentie maar ook bij de voorbereiding op zijn ontslag uit de gevangenis.

De Hoge Raad voor de Justitie merkt in zijn advies op dat een wetgevende activiteit slechts zin heeft wanneer men de zekerheid heeft dat men de regeling zal kunnen uitvoeren.

De uitvoering van de voorliggende ontwerpen vergt een grote inspanning en aanzienlijke meerkost, zowel wat betreft het aantal magistraten, het openbaar ministerie, het personeel, de justitieassistenten, de onthaaldiensten voor slachtofferopvang als op het vlak van logistiek en gebouwen.

De memorie van toelichting bevat hieromtrent geen informatie. Bovendien merkt de Raad van State op dat de akkoordbevinding van de minister van Begroting ontbreekt.

Het wetsontwerp voorziet in de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken bij de rechtbank van eerste aanleg van Antwerpen, Brussel (een Nederlandstalige en een Franstalige kamer), Gent, Bergen en Luik.

Deze indeling is gebaseerd op de thans bestaande situatie inzake de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Niettemin dient te worden vastgesteld dat de werking en de bevoegdheid van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidssteling niet gelijk lopen met deze van de strafuitvoeringsrechtbanken. De inrichting van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kan dan ook niet zonder meer worden gekopieerd.

De thans voorliggende organisatie impliceert immers dat bepaalde gerechtelijke arrondissementen waarin een strafinrichting is gevestigd, bijvoorbeeld Brugge en Hasselt, over geen strafuitvoeringsrechtbank zullen beschikken.

In de memorie van toelichting wordt hieromtrent gesteld dat de strafuitvoeringsrechtbank zitting kan houden in de zetel van enige rechtbank van eerste aanleg in het rechtsgebeid van het hof van beroep. Zij kan zelfs zitting houden in de strafinrichting.

Toutefois, on peut se demander si le choix de créer six tribunaux de l'application des peines repose sur une prévision de la charge de travail qui leur incombera et/ou s'il est dicté par des considérations budgétaires et/ou des considérations pratiques (transport de détenus ...).

L'exposé des motifs précise que, lorsque le juge de l'application des peines empêché doit être « remplacé pendant une courte période », il ne peut être exigé que le remplaçant ait suivi la formation spécialisée requise. Pour les remplacements d'une certaine durée, il est nécessaire que le remplaçant ait suivi la formation spécialisée.

Cette distinction entre les remplacements pendant une courte période et les remplacements d'une certaine durée ne paraît pas se justifier vis-à-vis du justiciable. Quiconque comparaît devant un tribunal de l'application des peines a le droit de voir son affaire traitée par un magistrat spécialisé.

L'exposé des motifs précise que des avocats, des psychologues et des chercheurs, notamment, peuvent être nommés assesseurs en application des peines.

Toutefois, il indique aussi que les fonctions d'assesseur sont exercées à temps plein et ne peuvent dès lors être cumulées avec l'exercice des fonctions sur la base desquelles le recrutement a pu avoir lieu.

Il doit donc être clair qu'un avocat, par exemple, devra être rayé du tableau afin de pouvoir être nommé pour une période d'un an éventuellement renouvelable après évaluation.

Le Conseil d'État fait observer que les autres titulaires d'un mandat, à savoir les juges d'instruction, les juges des saisies et les juges de la jeunesse sont désignés par le Roi sur présentation de l'assemblée générale compétente parmi les candidats qui ont fait l'objet d'une proposition motivée du chef de corps.

Cette réglementation ne s'applique pas aux juges au tribunal de l'application des peines, qui sont désignés par le Roi sur présentation motivée du premier président de la cour d'appel.

Dans l'exposé des motifs, on croit pouvoir justifier cette différence de procédure en indiquant que « comme les candidats ne seront pas nécessairement juges au tribunal de première instance dans lequel il y aura un tribunal de l'application des peines, ce rôle ne peut être confié à l'assemblée générale de ce tribunal ».

Ce constat n'empêche pas

1) que le candidat peut bel et bien être juge dans un tribunal de première instance où est établi un tribunal de l'application des peines et que ce rôle peut donc être confié à l'assemblée générale et

Niettemin is het de vraag of de gemaakte keuze tot oprichting zes strafuitvoeringsrechtbanken gesteund is op een prognose van de werklast van deze strafuitvoeringsrechtbanken, en/of budgettaire overwegingen, en/of praktische overwegingen (vervoer van gevangenen ...).

De memorie van toelichting bepaalt dat om een verhinderde rechter in de strafuitvoeringsrechtbank « gedurende een zeer korte periode te vervangen » niet wordt vereist dat de vervanger de vereiste gespecialiseerde opleiding heeft gevolgd. Voor vervangingen van « bepaalde duur » zou de vervanger wel de gespecialiseerde opleiding moeten hebben gevolgd.

Dit onderscheid tussen vervangingen voor een zeer korte periode en vervangingen voor een bepaalde duur lijkt mij niet te verantwoorden naar de rechtzoekende toe. Degene die verschijnt voor een strafuitvoeringsrechtbank heeft het recht zijn zaak behandeld te zien door een gespecialiseerd magistraat.

De memorie van toelichting bepaalt dat inzonderheid advocaten, psychologen en onderzoekers kunnen worden benoemd tot assessor in strafuitvoeringszaken.

Niettemin bepaalt de memorie dat het ambt van assessor voltijds wordt uitgeoefend en derhalve niet mag worden gecumuleerd met het ambt op grond waarvan hij werd aangeworven.

Het moet dus duidelijk zijn dat bijvoorbeeld een advocaat geschrapt zal moeten worden van het tableau ten einde benoemd te kunnen worden voor een periode van één jaar die na evaluatie eventueel verlengd kan worden.

De Raad van State merkt op dat de andere titularissen van een mandaat, namelijk onderzoeksrechters, beslagrechters en jeugdrechters door de Koning worden aangewezen op voordracht van de bevoegde algemene vergadering onder de kandidaten ten aanzien van wie de korpschef een gemotiveerd voorstel heeft gedaan.

Deze regeling is niet van toepassing op de rechters in de strafuitvoeringsrechtbank die worden aangewezen door de Koning op gemotiveerde voordracht van de eerste voorzitter van het hof van beroep.

De memorie meent dit onderscheid in de procedure te kunnen verantwoorden door te stellen dat « de kandidaat niet noodzakelijk rechter is in de rechtbank van eerste aanleg waarin een strafuitvoeringsrechtbank wordt bevestigd zodat de algemene vergadering niet met die taak kan worden belast ».

Deze vaststelling belet niet dat

1) de kandidaat wel rechter kan zijn in de rechtbank van eerste aanleg waarin een strafuitvoeringsrechtbank wordt gevestigd en dus de algemene vergadering wel met die taak kan worden belast en

2) que l'assemblée générale compétente du tribunal dont le candidat est membre peut faire une présentation motivée.

L'exposé des motifs n'apporte donc aucune réponse à la remarque du Conseil d'État.

L'avant-projet prévoit que la nomination des assesseurs effectifs et suppléants est une compétence du Roi. Le Conseil supérieur de la Justice estime toutefois que ces assesseurs, qui occupent une fonction à temps plein et participent pleinement à la fonction juridictionnelle, devraient dès lors être présentés par la commission de nomination et de désignation du Conseil supérieur de la Justice.

Pour quelles raisons le ministre estime-t-il pouvoir retenir une compétence du Roi ?

La loi en projet prévoit que le mandat de juge au tribunal de l'application des peines est limité à huit ans contrairement à d'autres mandats.

Il convient de justifier cette différence sur la base des articles 10 et 11 de la Constitution.

L'exposé des motifs dit simplement à cet égard que cette limitation dans le temps résulte de la nature spécifique de la fonction. Il est fait référence également à la fonction de magistrat fédéral et à celle de magistrat d'assistance.

Cette motivation sommaire est insuffisante pour répondre aux observations du Conseil d'État.

L'intervenant fait également référence aux observations de la Commission néerlandaise de mise en liberté conditionnelle.

S'agissant du statut juridique des détenus, la loi doit être transparente en première instance pour ceux qui sont finalement les plus concernés. Les personnes qui sont issues de milieux socio-économiques défavorisés et dont la formation est limitée sont surreprésentées au sein des prisons. L'analphabétisme y est également courant. Elles constituent le groupe cible privilégié des avant-projets. Il est malheureusement impossible de développer les aspects techniques de ces avant-projets dans une langue compréhensible pour tous, mais il n'empêche que le texte à l'examen concernant le statut juridique externe peut être amélioré. Le manque de clarté n'est pas de nature à faciliter l'accès à la justice et la sécurité juridique des parties en cause.

2) de bevoegde algemene vergadering van de rechtbank waarvan de kandidaat lid is een gemotiveerde voordracht kan verrichten.

De memorie van toelichting biedt dan ook geen antwoord op de opmerking van de Raad van State.

In het voorontwerp is voorzien dat de benoeming van werkende en plaatsvervangende assessoren een bevoegdheid is van de Koning. De Hoge Raad voor de Justitie merkt echter op dat assessoren in zover dat zij ten volle, in het kader van een voltijds ambt, deelnemen aan de rechtsprekende functie door de benoemings- en aanwijzingscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie zouden moeten worden voorgedragen.

Om welke redenen meent de minister een bevoegdheid van de Koning te kunnen ontzeggen ?

Krachtens het wetsontwerp wordt het mandaat van rechter in de strafuitvoeringsrechtbank beperkt tot acht jaar in tegenstelling tot andere bijzondere mandaten.

Dat verschil is te rechtvaardigen in het licht van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

De memorie stelt ter zake eenvoudigweg dat deze beperking in de tijd voortvloeit uit « de specifieke aard van het ambt ». Tevens wordt verwezen naar het ambt van federaal magistraat en bijstandsmagistraat.

Dergelijke summiere motivering is niet van aard om een antwoord te bieden op de opmerkingen van de Raad van State.

Spreker verwijst verder ook naar de opmerkingen van de Nederlandstalige commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Waar het gaat over de rechtspositieregeling van gedetineerden, dient een wet in de eerste plaats transparant te zijn voor hen die er het dichtst bij betrokken zijn. In de gevangenissen zijn mensen uit de sociaal-economisch zwakkere klassen, vaak minder geschoold, oververtegenwoordigd. Zelfs analfabetisme komt er nog courant voor. Zij zijn de « geprivilegieerde doelgroep » van de voorontwerpen. Ofschoon het onmogelijk is de technische aspecten van deze voorontwerpen te schrijven in een voor iedereen begrijpelijke taal, is de voorliggende tekst betreffende de externe rechtspositieregeling op dat vlak voor verbetering vatbaar. Het gebrek aan helderheid is zeker niet bevorderlijk voor de rechtstoegankelijkheid en de rechtszekerheid van de betrokken partijen.

Les commissions proposent :

— que l'on détermine d'abord quels sont les éléments qu'englobe le statut juridique externe. Quelles sont les modalités qui peuvent être accordées ? Quelles sont les figures de droit que l'on inscrit dans le cadre du statut juridique externe et qui ne constituent pas une modalité de l'application des peines ? Toutes les définitions en relèvent;

— que l'on désigne ensuite l'instance compétente pour l'octroi/le rejet/la révision/la révocation de chacune de ces modalités, que l'on prévoie à cet égard que le ministre doit suivre ses propres décisions et que le tribunal de l'application des peines a compétence pour revoir, suspendre ou révoquer les décisions du juge de l'application des peines ou du tribunal de l'application des peines;

— que l'on détermine ensuite quelle est l'instance compétente, du moins dans la mesure où il faudra l'indiquer finalement dans la loi qui sera votée, et ce, pour chaque compétence particulière ne constituant pas une modalité de l'application des peines;

— que l'on règle ensuite la procédure à suivre pour l'octroi/le refus, en suivant en principe la même procédure pour chaque instance de décision et pour chacune des mesures qu'elle accorde, et en réglant chaque fois les responsabilités du ministère public et les procédures qui doivent être suivies à son niveau;

— que l'on détermine ensuite le rôle du ministère public à l'égard des parties et de l'instance de décision en ce qui concerne le suivi des modalités, y compris la détention provisoire;

— que l'on règle ensuite la procédure à suivre pour ce qui est de la révision/de la révocation et, si nécessaire, de la suspension, en suivant en principe la même procédure pour chaque instance de décision et pour chacune des modalités qui continuent à faire l'objet de décisions;

— que l'on règle, du moins si elle est maintenue, la procédure concernant les figures de droit qui sont inscrites dans le cadre de l'application des peines, mais qui ne constituent pas des modalités de l'application des peines.

— que l'on règle ensuite le pourvoi en cassation;

— et enfin, que l'on fixe les dispositions modificatives, les dispositions révocatoires et les dispositions transitoires, ainsi que la disposition concernant l'entrée en vigueur.

Les avant-projets prévoient que la décision concernant le suivi de la mise en liberté provisoire de condamnés, dont la peine effective ne dépasse pas trois ans est de la compétence du juge de l'application

De commissies stellen voor :

— dat eerst bepaald zou worden welke elementen de externe rechtspositie behelst. Welke modaliteiten kunnen worden toegekend ? Welke rechtsfiguren worden in de externe rechtspositie ingevoerd die geen strafuitvoeringsvoorwaarden zijn ? Hieronder vallen alle definities;

— dat vervolgens de bevoegde instantie wordt aangeduid voor de toekenning/afwijzing/herziening/herroeping van elk van deze voorwaarden, daarbij te bepalen dat de minister de eigen beslissingen opvolgt, en dat de strafuitvoeringsrechtbank de beslissingen genomen door de strafuitvoeringsrechter of door de strafuitvoeringsrechtbank herziet, schorst of herroept;

— dat daarna, althans indien dit in de uiteindelijke wet voorkomt, per bijzondere bevoegdheid die geen voorwaarde van strafuitvoering is, bepaald wordt welke instantie bevoegd is;

— dat nadien de te volgen procedure wordt geregeld voor toekenning/afwijzing, waarbij per beslissende instantie in principe telkens eenzelfde procedure wordt gevolgd voor alle maatregelen die ze toekent en waarbij telkens de verantwoordelijkheden en handelwijzen van het openbaar ministerie worden geregeld;

— dat daarna de rol van het openbaar ministerie wordt bepaald ten aanzien van de partijen en van de beslissende instantie, in verband met de opvolging der voorwaarde, met inbegrip van de voorlopige aanhouding;

— dat vervolgens de te volgen procedure wordt geregeld voor herziening/herroeping en waar nodig schorsing, waarbij per beslissende instantie in principe telkens eenzelfde procedure wordt gevolgd voor alle modaliteiten waarover verdere beslissingen getroffen worden;

— dat dan, indien die behouden blijft, de procedure wordt geregeld voor de rechtsfiguren in de strafuitvoering die geen strafuitvoeringsvoorwaarden zijn.

— dat daarna de voorziening in cassatie wordt geregeld;

— en dat vervolgens de wijzigings-, opheffings- en overgangsbepalingen worden vastgelegd alsook de bepaling inzake de inwerkingtreding.

De voorontwerpen bepalen dat de beslissing tot en de opvolging van de voorwaardelijke invrijheidstelling van veroordeelden die een effectieve straf ondergaan tot en met drie jaar, aan de strafuitvoeringsrechter

des peines et que, pour ce qui est des condamnés dont la peine est supérieure à trois ans, la compétence appartient au tribunal de l'application des peines. Cette répartition des compétences repose sur une philosophie qui est axée sur les délits, alors que les mesures de reclassement doivent être élaborées dans une perspective d'avenir et d'accompagnement.

On part en l'espèce de l'idée que les condamnés à qui l'on a infligé de courtes peines posent par définition moins de problèmes que ceux auxquels on a infligé de lourdes peines. Cette philosophie juridique est toutefois aux antipodes de la réalité et elle ignore les perspectives socio-psychologiques. En effet, la mise en liberté d'un condamné à une peine de moins de trois ans peut soulever beaucoup plus de problèmes et de risques que la mise en liberté d'un condamné à une peine de plus de trois ans, surtout si celle-ci résulte du cumul de plusieurs peines de courte durée.

En outre, il pourrait y avoir des problèmes de compétence au cas où on infligerait à un condamné une peine de trois ans ou plus, au cours d'une procédure de mise en liberté provisoire, une peine supplémentaire, qui en ferait un condamné à une peine de plus de trois ans. Dans ce cas, le juge de l'application des peines deviendra tout à coup incompétent et le tribunal de l'application des peines devra recommencer toute la procédure.

En ce qui concerne l'avis du Conseil supérieur de la Justice, l'intervenant fait plus spécifiquement référence aux aspects positifs de la réforme (doc. Sénat, n° 3-1127/3, 3.1) et aux réflexions critiques concernant la réforme proposée (3.2, p. 4).

En ce qui concerne la praticabilité de la réforme et la création de six tribunaux de l'application des peines, le Conseil supérieur de la Justice dit ce qui suit : « Les 6 commissions de libération conditionnelle actuelles, converties telles quelles en 6 tribunaux de l'application des peines, ne pourront pas reprendre toutes les compétences nouvelles attribuées jusqu'à présent à l'administration pénitentiaire sans moyens de fonctionnement complémentaires et sans augmentation du nombre de magistrats.

En effet, 10 % à peine des libérations concernent une libération conditionnelle décidée par la commission de libération conditionnelle alors que les libérations provisoires, représentant 90 %, ont été attribuées à l'administration pénitentiaire. Dès lors que le traitement des deux procédures ainsi que l'octroi d'autres modalités d'exécution de la peine dans le présent avant-projet seront confiés au pouvoir judiciaire, il apparaît clairement que cette charge accrue de travail devrait entraîner une augmentation parallèle du cadre des juges. L'exposé des motifs de l'avant-projet de loi instaurant des tribunaux de l'application des

wordt toegekend. Voor straffen boven drie jaar is de strafuitvoeringsrechtbank bevoegd. Deze regeling impliceert een delictgericht denken, terwijl het uitwerken van een reclassering toekomstgericht en ondersteunend moet zijn.

Men gaat hier uit van de veronderstelling dat korter gestraften per definitie een minder zware problematiek hebben dan langer gestraften. Dit is evenwel een juridisch-abstracte wijze van denken die haaks staat op de realiteit en voorbijgaat aan sociaal-psychologische inzichten. De invrijheidstelling van iemand met een straf beneden drie jaar kan immers veel problematischer zijn, veel meer risico's in zich dragen dan de invrijheidstelling van een persoon met een straf boven drie jaar, zeker wanneer deze laatste het gevolg is van een opeenstapeling van korte straffen.

Bovendien dreigen er ook bevoegdheidsproblemen te ontstaan indien een veroordeelde, tijdens de voorwaardelijke invrijheidstellingprocedure voor straffen tot drie jaar, een bijkomende straf aanbevolen krijgt waardoor hij tot de categorie van straffen boven de drie jaar gaat behoren. Plots zal dan de strafuitvoeringsrechter onbevoegd zijn en zal de procedure van vooraf aan door de strafuitvoeringsrechtbank moeten worden hernomen.

Wat betreft het advies van de Hoge Raad voor de Justitie, verwijst spreker meer specifiek naar de postieve aspecten van de hervorming (stuk Senaat, nr. 3-1127/3, 3.1) en de kritische bedenkingen bij de voorgestelde hervorming (3.2, blz. 4).

Wat betreft de haalbaarheid van de hervorming en de oprichting van zes strafuitvoeringsrechtbanken, stelt de Hoge Raad als volgt : « Er mag niet vanuitgegaan worden dat de huidige zes commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling omgevormd tot zes strafuitvoeringsrechtbanken alle nieuwe bevoegdheden die tot nog toe toebedeeld waren aan de penitentiaire administratie zullen kunnen opnemen zonder bijkomende werkingsmiddelen en een verhoging van het aantal magistraten.

Inderdaad slechts 10 % van de vrijlatingen betreffen een voorwaardelijke invrijheidstelling waarover beslist wordt door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling terwijl de voorlopige invrijheidstellingen, goed voor 90 % (6), toebedeeld zijn aan de penitentiaire administratie. Nu de afhandeling van beide procedures alsmede de toekenning van andere strafuitvoeringsvoorwaarden in voorliggend voorontwerp zullen toevertrouwd worden aan de rechterlijke macht is duidelijk dat deze verhoogde werklast eveneens een verhoging van de formatie van de rechters met zich zal moeten meebrengen. Op het

peines ne précise pas clairement si suffisamment d'attention a été accordée à cette question.

Il est en effet uniquement question dans l'avant-projet de loi instaurant des tribunaux de l'application des peines d'une augmentation du cadre des greffiers dans chacun des six sièges.

À défaut d'une estimation précise de la charge de travail que représente les nouvelles exigences de la loi, la mise en œuvre des deux avant-projets risque d'être sérieusement compromise et les deux avant-projets d'être considérés comme un coup d'épée dans l'eau. »

La création d'un parquet spécialisé, qui se verra attribuer un nombre important de tâches dans le processus de mise en état du dossier, soulève également des questions quant au volume de travail.

Le Conseil supérieur se pose aussi des questions sur les nouvelles missions des assistants de justice et les services d'accueil aux victimes (avis, points 3.2.1.c et 3.2.1.d).

Pour ce qui est de la délégation au Roi, le Conseil supérieur de la Justice est d'avis que le législateur devrait fixer autant que possible les modalités précises dans la loi plutôt que de les déléguer au Roi afin de ne pas retarder l'exécution de la loi.

Concernant la nécessité de prévoir ou non une procédure appel, le Conseil supérieur de la Justice a opté pour l'absence d'introduction de celle-ci au motif que l'appel n'est pas un principe de droit absolu et que l'on se trouve dans une phase d'exécution, alors que le droit d'appel a déjà pu être exercé en ce qui concerne l'établissement même de la peine.

Au sujet du droit de former opposition, le Conseil supérieur souligne que toutes les décisions du tribunal de l'application des peines sont réputées contradictoires et qu'aucune opposition n'est donc possible dans le chef des détenus.

D'après le Conseil supérieur, ceci pose problème dans le cadre des procédures en suspension ou révocation de certaines modalités d'exécution de la peine, parce que c'est justement à ces procédures que l'on recourt si le condamné ne se présente plus pendant le suivi des modalités d'exécution de la peine qui ont été octroyées. Il conviendrait donc de prévoir la possibilité de prendre une décision par défaut, contrairement à ce qui ressort de l'exposé des motifs.

Le système tel que proposé ne semble donc pas vraiment praticable.

eerste gezicht lijkt niet duidelijk uit de memorie van toelichting die voorafgaat aan het voorontwerp van wet houdende de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken of aan deze problematiek genoeg aandacht werd besteed.

Er is inderdaad alleen maar sprake in het voorontwerp van wet houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken van een verhoging van het kader van griffiers binnen elk van de zes zetels.

Bij gebreke van een duidelijkere inschatting van de werklast die de nieuwe verplichtingen van de wet zullen meebrengen, dreigt de tenuitvoerlegging van beide voorontwerpen ernstig in het gedrang te worden gebracht en zullen beide voorontwerpen eens te meer een staal zonder waarde zijn. »

Ook de oprichting van een gespecialiseerd parket, dat een aantal belangrijke opdrachten zal krijgen bij het in gereedheid brengen van het dossier, roept vragen op inzake de werklast.

De Hoge Raad heeft eveneens vragen bij de nieuwe opdrachten van de justitieassistenten en de diensten slachtofferopvang (advies, 3.2.1.c en 3.2.1.d).

Wat betreft de delegatie aan de Koning, meent de Hoge Raad voor de Justitie dat de wetgever zoveel als mogelijk de precieze voorwaarden zelf in de wet zou moeten opnemen in de plaats van dit over te laten aan de Koning teneinde de uitvoering van de wet niet te vertragen.

Met betrekking tot de vraag of de mogelijkheid van hoger beroep al dan niet moet worden ingebouwd, kiest de Hoge Raad voor de Justitie niet voor een procedure van hoger beroep omdat het hoger beroep geen absoluut rechtsbeginsel is en omdat men zich in een uitvoeringsfase bevindt, terwijl het recht op hoger beroep al uitgeoefend kon worden bij de vastlegging zelf van de straf.

Met betrekking tot het recht op verzet, wijst de Hoge Raad erop dat alle beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank worden geacht op tegenspraak te zijn gewezen. Er is dus geen verzet mogelijk voor de gedetineerden.

De Hoge Raad stelt dat, in het kader van de schorsings- of herroepingsprocedure van bepaalde strafuitvoeringsvoorwaarden dit problemen oplevert, omdat juist op die procedures een beroep wordt gedaan indien de veroordeelde niet meer opdaagt tijdens de opvolging van de toegekende strafuitvoeringsvoorwaarden. Hier moet dus de mogelijkheid geboden worden om een beslissing bij verstek te nemen in tegenstelling tot wat in de memorie van toelichting wordt gesteld.

Het systeem zoals voorgesteld lijkt dus niet echt werkbaar.

Les autres observations du Conseil supérieur de la Justice concernent essentiellement le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus et seront donc examinées ultérieurement.

Réponses de la ministre

— *Portée de la réforme*

En ce qui concerne la portée de la réforme proposée, la ministre précise que le projet n'a pas pour objectif de doter d'emblée notre système juridique d'une juridiction qui engloberait toute la problématique de l'exécution des peines.

Si telle était l'ambition, cela signifierait que l'on confie à une juridiction tant l'exécution de la peine privative de liberté que la probation, la peine de travail, le sursis et la défense sociale. Suivant les recommandations de la Commission Holsters, le gouvernement a choisi de traiter dans un premier temps uniquement la peine privative de liberté. En cela, la réforme est conçue comme un premier pas vers une réforme qui devra se poursuivre pour englober les autres types de peines et mesures.

Néanmoins, l'oratrice précise que la réforme proposée n'est pas purement cosmétique. C'est bien plus qu'un simple transfert des compétences des commissions de libération conditionnelle vers les tribunaux de l'application des peines, comme certains intervenants l'ont soutenu.

Elle pense que cette analyse est basée sur une confusion.

En matière de libération anticipée, à l'heure actuelle, les commissions de libération conditionnelle traitent exclusivement des libérations conditionnelles pour des peines de plus de trois ans. Dans la pratique, le ministre de la Justice reste compétent pour toutes les autres modalités d'exécution de la peine : permissions de sortie, congés pénitentiaires, semi-liberté, surveillance électronique mais également la libération conditionnelle appliquée aux peines de moins de trois ans que l'on appelle la libération provisoire.

Le texte à l'examen veut transférer vers le pouvoir judiciaire tout ce qui est de nature à modifier de manière substantielle la nature de la peine. On veut transférer vers le pouvoir judiciaire la surveillance électronique la détention limitée (ce qui est actuellement la semi-liberté) mais aussi la libération provisoire. C'est la raison pour laquelle le projet opère une distinction entre les peines inférieures et celles qui sont supérieures à trois ans.

Andere opmerkingen van de Hoge Raad voor de Justitie hebben vooral betrekking op het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerde en zullen dus later aan bod komen.

Antwoorden van de minister

— *Draagwijdte van de hervorming*

Wat de draagwijdte van de voorgestelde hervorming betreft, wijst de minister erop dat het niet de bedoeling van de hervorming is ons juridisch systeem meteen al te voorzien van een rechtscollege dat de hele strafuitvoeringsproblematiek op zich neemt.

Mocht dat de ambitie zijn, dan zou dat betekenen dat men een rechtscollege belast met zowel de uitvoering van de vrijheidsbenemende straf, als met de probatie, de werkstraf, het uitstel en de bescherming van de maatschappij. De regering heeft de aanbevelingen van de Commissie-Holsters gevolgd en heeft er de voorkeur aan gegeven in een eerste fase alleen de vrijheidsbenemende straf te behandelen. Dat betekent dat de hervorming moet worden gezien als een eerste stap naar een hervorming die moet worden voortgezet tot alle andere soorten straffen en maatregelen erin zijn opgenomen.

Toch verduidelijkt spreekster dat de voorgestelde hervorming meer is dan een pure opsmukoperatie. Het is duidelijk meer dan een eenvoudige overdracht van de bevoegdheden van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling naar de strafuitvoeringsrechtbanken, zoals sommige sprekers beweerd hebben.

Ze denkt dat die analyse op een misverstand gebaseerd is.

Inzake vervroegde invrijheidstelling behandelen de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling momenteel uitsluitend de voorwaardelijke invrijheidstellingen voor straffen van langer dan drie jaar. In de praktijk blijft de minister van Justitie bevoegd voor alle andere modaliteiten van strafuitvoering : uitgangsvergunningen, penitentiaire verloven, semi-vrijheid, elektronisch toezicht, maar ook voor de voorwaardelijke invrijheidstelling bij straffen van minder dan drie jaar, wat men de voorlopige invrijheidstelling noemt.

Voorliggende tekst heeft tot doel alles wat de aard van de straf substantieel wijzigt aan de rechterlijke macht over te dragen. Men wil het elektronisch toezicht de beperkte detentie (wat momenteel de semi-vrijheid is), maar ook de voorlopige invrijheidstelling, aan de rechterlijke macht overdragen. Daarom maakt het ontwerp een onderscheid tussen straffen korter en langer dan drie jaar.

Si l'on suit la logique du projet, l'on ne sera plus dans une situation où près de 90 % des libérations sont de la compétence du pouvoir exécutif. Il est exact que le ministre de la Justice garde un pouvoir de libération anticipée mais, dans la philosophie du système mis en place, ce pouvoir a vocation à être marginal.

— *Informations statistiques*

En ce qui concerne les informations chiffrées, la ministre fait remarquer qu'il n'existe pas, au sein du SPF Justice, de base de données statistiques dans laquelle on enregistre, de manière systématique, chaque libération, chaque congé qui est accordé, refusé ... Un projet est en préparation en vue de mettre en place un système de bases de données pénitentiaires pour que l'on puisse disposer de données statistiques.

Des informations peuvent évidemment être collectées et l'oratrice demandera à ses services de rassembler des données chiffrées complémentaires qu'elle communiquera aux membres.

— *Absence de recours*

Une série de questions a été posée quant à la logique de procédure pénale qui n'est pas suivie pour les tribunaux de l'application des peines. La ministre reconnaît qu'aucun appel n'est prévu contre les décisions du tribunal de l'application des peines. Elle renvoie sur ce point à l'avis rendu par le Conseil supérieur de la Justice qui, après un long débat, a opté pour l'absence d'introduction d'une procédure d'appel « au motif notamment que l'appel n'est pas un principe de droit absolu; que l'on se trouve dans une phase d'exécution alors que le droit d'appel a déjà pu être exercé en ce qui concerne l'établissement même de la peine. Par ailleurs, la procédure d'appel risque d'alourdir inutilement la procédure et d'en augmenter le coût » (doc. Sénat, n° 3-1127/3).

D'autre part, comme l'a rappelé M. Hugo Vandenberghe, notre pays n'est pas lié par un principe international selon lequel il y aurait une obligation d'instaurer un double degré de juridiction. La Belgique a en effet formulé une réserve au principe du double degré de juridiction prévu par le Pacte international relatif aux droits civils et politiques.

L'intervenante précise que le Conseil supérieur de la Justice a également formulé une remarque concernant l'absence de droit de former opposition dans le chef des détenus contre les décisions du tribunal d'application des peines. Elle pense qu'il sera opportun, lors de

Indien men de logica van het ontwerp volgt, zal men zich niet meer in een situatie bevinden waarin 90 % van de invrijheidstellingen tot de bevoegdheid van de uitvoerende macht behoren. Het is juist dat de minister van Justitie enige macht behoudt wat betreft de vervroegde invrijheidstelling, maar in de filosofie van het systeem dat nu wordt ingesteld, moet die macht marginaal blijven.

— *Statistische gegevens*

Wat de cijfergegevens betreft, wijst de minister erop dat er bij de FOD Justitie geen statistische database bestaat waarin men systematisch elke invrijheidstelling, elke weigering en toekenning van verlof registreert. Er wordt een ontwerp voorbereid om een systeem van penitentiaire databases tot stand te brengen, zodat men over statistieken beschikt.

Uiteraard kan informatie worden ingewonnen en spreekster zal haar diensten vragen bijkomende cijfergegevens te verzamelen, die ze aan de leden zal meedelen.

— *Geen rechtsmiddelen*

Er werd een reeks vragen gesteld over het niet volgen van de logica van de strafprocedure bij de strafuitvoeringsrechtbanken. De minister geeft toe dat tegen de beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank geen beroep kan worden ingesteld. Ze verwijst hierbij naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie, die na een lang debat niet voor een procedure van hoger beroep gekozen heeft « omdat het hoger beroep geen absoluut rechtsbeginsel is; omdat men zich in een uitvoeringfase bevindt terwijl het recht op hoger beroep al uitgeoefend kon worden bij de vastlegging zelf van de straf. Bovendien zou de beroepsprocedure nutteloos de procedure verzwaren en de kost ervan verhogen. » (stuk Senaat, nr. 3-1127/3).

Anderzijds heeft de heer Hugo Vandenberghe er reeds op gewezen dat ons land niet gebonden is aan een internationaal beginsel dat zegt dat er een verplichting bestaat om een rechtsbescherming in tweede aanleg in te stellen. België heeft immers voorbehoud gemaakt bij het beginsel van de rechtsbescherming in tweede aanleg waarin het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten voorziet.

Spreekster verklaart dat de Hoge Raad voor de Justitie eveneens een opmerking heeft gemaakt over de afwezigheid van recht op verzet voor de gedetineerden tegen de beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank. Ze denkt dat het aangewezen is dat de

l'examen du projet de loi sur le statut juridique externe des détenus, que la commission se penche sur cette question.

— *Statut des assesseurs*

La ministre signale que la réflexion a beaucoup évolué pour ce qui concerne le statut des assesseurs. Au départ, la fonction d'assesseur n'était pas conçue comme une fonction à temps plein et leur statut était calqué sur celui des juges sociaux et des juges consulaires.

Par la suite, à travers les contacts qu'elle a eus avec les actuels assesseurs des commissions de libération conditionnelle ainsi que différents colloques, la réflexion a évolué. Il est dès lors apparu nécessaire de créer un statut nouveau pour les assesseurs en application des peines. Il faut en effet intégrer dans l'organisation judiciaire des personnes à qui l'on donne un pouvoir de décision, alors que ce ne sont pas des magistrats au sens strict. Ces personnes, qui ne sont pas nommées comme magistrats, participent au processus de décision en raison de leur expérience en matière pénitentiaire ou en matière de réinsertion sociale. Les assesseurs exerceront leurs fonctions à temps plein.

Pour ce qui concerne la nomination des assesseurs, la ministre a réfléchi à la manière d'organiser la procédure. Elle s'est interrogée sur l'opportunité de faire intervenir le Conseil supérieur de la Justice dans la désignation des assesseurs. L'intervenante pense cependant que les dispositions constitutionnelles relatives au Conseil supérieur de la Justice ne le permettent pas.

Elle a dès lors décidé de s'inspirer de la procédure de nomination actuelle pour les assesseurs des commissions de libération conditionnelle. Le législateur de 1998 a confié au Roi la tâche de définir la procédure de nomination et la composition du comité d'évaluation et de nomination des assesseurs des commissions. À la suite d'une remarque du Conseil d'État, cette procédure a été intégrée dans le dispositif du projet.

L'intervenante précise que le texte de l'avant-projet a également été adapté pour tenir compte des remarques formulées par le Conseil supérieur de la Justice et le Conseil d'État à propos de délégations excessives qui étaient faites au Roi.

En réponse à la question sur la composition du Comité d'évaluation, la ministre précise que l'idée est d'y faire siéger des personnes qui ont des compétences par rapport au processus d'évaluation des assesseurs. À ce titre, le directeur de la direction générale Exécution des peines et Mesures est l'autorité qui a l'expérience en matière pénitentiaire. Le directeur

commissie zich over dat probleem buigt bij de bespreking van het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden.

— *Statuut van de assessoren*

De minister merkt op dat men mettertijd totaal anders is gaan denken over het statuut van de assessoren op de schop is gegaan. Aanvankelijk was de functie van assessor niet als een voltijdse functie opgevat en was hun statuut een doorslag van dat van de sociale rechters en van de rechters in handelszaken.

Vervolgens is men daar anders over gaan denken na contacten die ze heeft gehad met de huidige assessoren van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling en na verscheidene colloquia. Het bleek noodzakelijk een nieuw statuut in het leven te roepen voor de assessoren in strafuitvoeringszaken. Men moet immers mensen aan wie men beslissingsmacht geeft in de gerechtelijke organisatie integreren, terwijl het strikt gesproken geen magistraten zijn. Die personen, die niet als magistraat benoemd zijn, nemen aan het besluitvormingsproces deel omdat ze ervaring hebben inzake penitentiaire zaken of inzake sociale reïntegratie. De assessoren oefenen hun ambt voltijds uit.

Wat de benoeming betreft van de assessoren, heeft de minister nagedacht over de organisatie van de procedure. Ze heeft zich afgevraagd of het aangewezen is een beroep te doen op de Hoge Raad voor de Justitie bij de aanwijzing van de assessoren. Spreekster meent echter dat de grondwettelijke bepalingen over de Hoge Raad voor de Justitie dat niet toestaan.

Ze heeft bijgevolg beslist inspiratie te putten uit de huidige benoemingsprocedure voor de assessoren van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling. De wetgever van 1998 heeft de Koning de opdracht gegeven de benoemingsprocedure vast te leggen, alsook de samenstelling van het comité dat de assessoren van de commissies moet evalueren en benoemen. Gevolg gevend aan een opmerking van de Raad van State, werd die procedure in het beschikkend gedeelte van het ontwerp opgenomen.

Spreekster meldt dat de tekst van het wetsontwerp eveneens is aangepast aan de opmerkingen van de Hoge Raad voor de Justitie en van de Raad van State over de overdreven bevoegdheidsdelegatie aan de Koning.

Als antwoord op de vraag over de samenstelling van het Evaluatiecomité, verklaart de minister dat men het idee heeft opgevat er personen zitting in te laten hebben die de vereiste kennis hebben voor het evalueren van de assessoren. De directeur van het directoraat-generaal Uitvoering van Straffen en Maatregelen is dan ook de autoriteit met ervaring in penitentiaire zaken. De direc-

général du Service d'encadrement Personnel et Organisation est une personne qui a l'expérience des mécanismes d'évaluation et de recrutement et qui peut offrir une méthodologie de travail. Ces deux personnes font actuellement partie du comité de nomination et d'évaluation des assesseurs des commissions de libération conditionnelle. Le premier président de la cour d'appel du ressort dans lequel l'assesseur exerce ses fonctions siège au sein du Comité d'évaluation en tant que relais de la magistrature.

En ce qui concerne l'avis du ministère public prévu dans l'évaluation des assesseurs en application des peines, l'intervenante déclare qu'elle pourrait envisager sa suppression.

Par rapport à l'exigence d'expérience professionnelle minimale de cinq ans et à l'âge minimum de 30 ans, la ministre signale que le souci est de pouvoir intégrer dans le tribunal de l'application des peines des personnes ayant une certaine expérience de vie.

Pour les magistrats, il est prévu qu'ils doivent avoir 10 années d'expérience dans la magistrature. De la même manière, il avait été envisagé, pour les assesseurs, de retenir une expérience professionnelle de 10 années dans le domaine de l'insertion ou dans le domaine pénitentiaire, mais cela a semblé excessif. L'exigence a dès lors été ramenée à cinq ans d'expérience, mais combinée à une condition d'âge.

La limitation de la valorisation de l'ancienneté à six années d'expérience est calquée sur ce qui est exigé pour les magistrats. L'oratrice ne pense pas que cela soit de nature à décourager les vocations car le traitement de base qui est proposé est celui des magistrats. Elle estime que le statut pécuniaire des assesseurs est suffisamment attractif, même pour les fonctionnaires. Le Conseil d'État a en effet admis que des fonctionnaires puissent être nommés assesseurs, sans que cela mette en péril l'indépendance et l'impartialité des tribunaux de l'application des peines, à condition que les procédures de nomination et d'organisation soient organisées de manière correcte.

À la question des passerelles entre les assesseurs et les présidents actuels des commissions de libération conditionnelle et les membres des futurs tribunaux de l'application des peines, la ministre pense qu'il faut partir de la réalité existante. La loi de 1998 a prévu des mandats à durée déterminée. Les assesseurs et les présidents des commissions de libération conditionnelle ont vocation à être en place pour un temps déterminé qui vient bientôt à échéance.

Pour pouvoir donner toutes les possibilités aux futurs tribunaux de l'application des peines, la ministre n'a pas voulu exclure les présidents et assesseurs actuels des commissions de libération conditionnelle. Ceux-ci sont entièrement libres de postuler. Aucune passerelle spécifique n'est cependant prévue compte tenu du fait que

teur-generaal van de Stafdienst Personeel en Organisatie is iemand met ervaring in de evaluatie- en wervingsmechanismen en kan een werkmethodologie aanreiken. Beide personen maken momenteel deel uit van het comité dat de assessoren van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling evalueert en benoemt. De eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waarin de assessor zijn functie uitoefent, heeft zitting in het Evaluatiecomité als spreekbuis van de magistratuur.

Het advies van het openbaar ministerie bij de evaluatie van de assessoren in strafuitvoeringszaken, kan volgens spreekster eventueel worden afgeschaft.

Wat de voorwaarde betreft dat men ten minste 30 jaar moet zijn en over ten minste 5 jaar beroepservaring moet beschikken, wijst de minister erop dat het de bedoeling is in de strafuitvoeringsrechtbank personen op te nemen met een bepaalde levenservaring.

Voor magistraten wordt bepaald dat zij 10 jaar ervaring in de magistratuur moeten hebben. Voor de assessoren werd overwogen ook 10 jaar beroepservaring in integratie of penitentiaire zaken te eisen, maar dat bleek overdreven. Uiteindelijk werd 5 jaar als voorwaarde gesteld, maar in combinatie met een leeftijdsvoorwaarde.

De beperking dat de ervaring tot ten hoogste 5 jaar wordt meegerekend voor de berekening van de anciënniteit, is gebaseerd op de voorwaarde voor magistraten. Volgens spreekster zal dat kandidaten geenszins ontmoedigen aangezien het voorgestelde basisloon dat van de magistraten is. Zij meent dat het financiële aspect voor assessoren aantrekkelijk genoeg is, ook voor ambtenaren. De Raad van State heeft immers erkend dat ambtenaren tot assessor kunnen worden benoemd zonder dat dat de onafhankelijkheid en de onpartijdigheid van de strafuitvoeringsrechtbanken in gevaar brengt, op voorwaarde dat de procedures voor benoeming en organisatie correct verlopen.

Inzake de overstapmogelijkheden tussen de huidige assessoren en de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling en de leden van de toekomstige strafuitvoeringsrechtbanken, moet volgens de minister worden uitgegaan van de bestaande toestand. De wet van 1998 bepaalt mandaten van bepaalde duur. De assessoren en voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling hebben een mandaat van bepaalde duur dat weldra ten einde loopt.

Om de strafuitvoeringsrechtbanken alle kansen te geven heeft de minister de huidige assessoren en voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling niet willen uitsluiten. Het staat hen vrij zich kandidaat te stellen. Er is echter geen bijzondere overstap geregeld aangezien hun mandaten

ces personnes ont des mandats à durée limitée dans le temps. Ce délai venant bientôt à échéance, la carrière des intéressés n'est dès lors pas mise en péril.

— *Changement de la nature de la peine*

Le gouvernement a jugé opportun de prévoir, dans une série de situations précises, la possibilité de changer la nature de la peine. Pour des peines d'un an d'emprisonnement maximum, le projet permet au futur juge d'application des peines de travailler dans une logique de réinsertion. Si des éléments nouveaux modifiant la situation du condamné sont intervenus depuis que la peine a été prononcée, il faut pouvoir éviter les effets dommageables d'une incarcération.

Le Conseil supérieur de la Justice s'est montré critique vis-à-vis de cette possibilité (doc. Sénat n° 3-1127/3, p. 6). La ministre fait remarquer que le projet de loi ne change rien à la règle selon laquelle la décision de mettre une peine à exécution appartient au ministère public.

L'intervenante reconnaît que le projet n'apporte pas toutes les solutions par rapport à la problématique générale de l'exécution des peines. Le gouvernement travaille par ailleurs à un mécanisme qui permettrait d'éviter l'impunité et la non exécution des courtes peines.

— *Conséquences budgétaires du projet*

Le Conseil d'État avait, dans son avis, signalé que l'accord du ministre du budget faisait défaut et que cette lacune devait être comblée puisque le projet est de nature à influencer les dépenses de l'État (doc. Sénat n° 3-1127/1, p. 46, formalités préalables).

La ministre précise que cet accord a entre-temps été donné.

La question budgétaire est intimement liée à la question du découpage territorial et de la compétence. Le gouvernement a fait le choix de travailler sur un découpage territorial identique à celui des commissions de libération conditionnelle. Il est prévu de travailler avec un tribunal de l'application des peines pour chaque ressort de cour d'appel. Pour Bruxelles, le tribunal de l'application des peines se compose d'une chambre francophone et d'une chambre néerlandophone.

Il y a au total six juges de l'application des peines et leurs assesseurs. Dans la notification du Conseil des ministres, il est en outre prévu que le nombre de chambres peut être augmenté en fonction des nécessités.

beperkt zijn in de tijd. Deze termijn loopt weldra ten einde zodat de carrière van de belanghebbenden niet in gevaar wordt gebracht.

— *Wijziging van de aard van de straf*

De regering achtte het raadzaam in een aantal specifieke situaties een wijziging van de aard van de straf mogelijk te maken. Voor gevangenisstraffen van ten hoogste een jaar kan de toekomstige rechter in de strafuitvoeringsrechtbank optreden in het kader van reïntegratie. Als na de uitspraak van de straf nieuwe elementen de situatie van de veroordeelde in belangrijke mate hebben gewijzigd, moeten de schadelijke effecten van een gevangenisstraf kunnen worden vermeden.

De Hoge Raad voor de Justitie heeft zich gekant tegen deze mogelijkheid (stuk Senaat, nr. 3-127/3, blz. 6). De minister merkt op dat het ontwerp niets verandert aan de regel dat het aan het openbaar ministerie is om te beslissen om een straf uit te voeren.

Spreekster erkent dat het ontwerp niet alle oplossingen biedt voor de gehele problematiek van de strafuitvoering. De regering werkt trouwens aan een mechanisme om straffeloosheid en de niet-uitvoering van de korte straffen te voorkomen.

— *Budgettaire gevolgen van het ontwerp*

De Raad van State heeft er in zijn advies op gewezen dat de akkoordbevinding van de minister van Begroting ontbreekt en dat deze tekortkoming dient te worden weggewerkt aangezien het ontwerp ongetwijfeld gevolgen zal hebben voor de uitgaven van de Staat (stuk Senaat, nr. 3-1127/1, blz. 46).

De minister wijst erop dat dat akkoord intussen werd verkregen.

De begrotingskwestie hangt nauw samen met de territioriale indeling en de bevoegdheden. De regering heeft gekozen voor dezelfde territoriale indeling als bij de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Er zal worden gewerkt met een strafuitvoeringsrechtbank voor elk rechtsgebied van het hof van beroep. In Brussel bestaat de strafuitvoeringsrechtbank uit een Nederlandstalige en een Franstalige kamer.

Er zijn in totaal 6 strafuitvoeringsrechters met hun assessoren. In de kennisgeving aan de Ministerraad wordt bovendien bepaald dat het aantal kamers kan worden verhoogd volgens de noden.

Le gouvernement a également voulu renforcer le pôle administratif, notamment au niveau du parquet, qui se voit attribuer un rôle plus important.

Un surplus budgétaire d'environ 464 000 euros est prévu sur une base annuelle.

Au niveau des assistants de justice, la ministre n'est pas convaincue que leur charge de travail se verra augmentée par le projet. Le projet à l'examen s'inspire des circulaires et des pratiques actuelles. Pour la surveillance électronique, les circulaires prévoient des mandats à des assistants sociaux du Centre de surveillance électronique. De même, le Service des maisons de Justice intervient de manière ponctuelle lors de la libération provisoire.

*Compétence territoriale et emploi des langues*

La ministre précise que le problème de déménagement du condamné en cours de procédure est réglé dans les deux projets de loi. Ceux-ci visent non seulement la compétence territoriale pour la saisine initiale du tribunal de l'application des peines mais aussi pour assurer le suivi en cours de procédure. De même, des règles relatives à l'emploi des langues sont prévues pour régler par exemple l'hypothèse de la personne de langue française, condamnée à l'issue d'une procédure qui s'est déroulée en français, mais qui serait détenue dans une prison néerlandophone.

Répliques des membres et réponses complémentaires de la ministre

M. Mahoux renvoie aux considérations formulées en son temps par M. Legros sur la question de savoir à partir de quand une peine change de nature. Pour les peines inférieures à un an, le juge d'application des peines se prononce, par hypothèse, à un moment qui n'est pas éloigné du jugement de condamnation. En effet, il ne serait pas de bonne exécution d'une décision de justice que de surseoir longtemps à l'exécution d'une peine inférieure à un an.

Le juge du fond dispose d'un éventail de possibilités (condamnation ferme, sursis, peines alternatives ...). Par rapport à cette décision définitive, un juge de l'application des peines va éventuellement revenir sur la décision coulée en force de chose jugée et la modifier.

Si les peines de prison ferme d'un an, prononcées par les juges du fond, sont, de façon plus ou moins systématique, remises en question par les juges de l'application des peines, cela constitue un problème. C'est une forme de discrédit par rapport à la décision au fond qui aurait été prononcée.

De regering heeft ook de administratieve poot willen versterken, met name bij het parket, dat een grotere rol krijgt.

Jaarlijks wordt ongeveer 464 000 euro extra gebudgetteerd.

De minister betwijfelt of de werklast van de justitieassistenten door dit ontwerp werkelijk zal toenemen. Het ontwerp is gebaseerd op bestaande omzendbrieven en praktijken. Inzake elektronisch toezicht voorzien de omzendbrieven in mandaten voor de sociaal assistenten van het Centrum voor elektronisch toezicht. De Dienst justitiehuizen treedt eveneens regelmatig op bij voorlopige invrijheidstelling.

*Territoriale bevoegdheid en gebruik van de talen*

De minister verduidelijkt dat het probleem van een veroordeelde die in de loop van de procedure verhuist, wordt geregeld in beide ontwerpen. Zij bepalen niet alleen de territoriale bevoegdheid voor de eerste aanhangigmaking bij de strafuitvoeringsrechtbank, maar ook voor het vervolg van de procedure. Zo worden ook regels vastgelegd inzake het gebruik van de talen in bijvoorbeeld het geval van een Franstalige persoon die veroordeeld is na een in het Frans gevoerde procedure, maar die wordt vastgehouden in een Nederlandstalige gevangenis.

Antwoorden van de leden en aanvullende antwoorden van de minister

De heer Mahoux verwijst naar de opmerkingen die de heer Legros indertijd gemaakt heeft over de bepaling van het tijdstip waarop de aard van een straf verandert. Voor de straffen die minder dan een jaar bedragen, wordt verondersteld dat de rechter in de strafuitvoeringsrechtbank zich uitspreekt niet lang na het moment waarop het vonnis tot veroordeling is geveld. Een correcte en goede uitvoering van een rechterlijke beslissing impliceert immers dat de uitvoering van een straf van minder dan één jaar niet lang op zich laat wachten.

De feitenrechter beschikt over tal van mogelijkheden (effectieve veroordeling, uitstel, alternatieve straffen ...). Een rechter in de strafuitvoeringsrechtbank zal eventueel terugkomen op de in kracht van gewijsde gegane beslissing en die beslissing wijzigen.

Er rijst evenwel een probleem wanneer de gevangenisstraffen van één jaar die door de feitenrechter zijn uitgesproken min of meer systematisch door de rechters in de strafuitvoeringsrechtbank worden herzien. Dat zou betekenen dat men niet veel vertrouwen heeft in de beslissing die de feitenrechter zou hebben genomen.

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer que la peine de prison ferme peut avoir été prononcée par une cour d'appel. Le projet de loi peut avoir pour conséquence qu'un juge de l'application des peines, bien qu'il soit du niveau de l'instance, puisse modifier une peine prononcée en degré d'appel.

M. Mahoux demande comment concilier le pouvoir qui est donné au juge de l'application des peines de transformer une peine privative de liberté en une peine de travail avec le souci de ne pas discréditer les juges du fond. Pour les peines plus longues, la question ne se présente pas de la même façon car, sous l'effet du temps, d'autres éléments seront pris en considération tels que le comportement du détenu.

Mme de T' Serclaes constate que dans les deux projets une délégation est donnée au Roi pour fixer la date d'entrée en vigueur. En d'autres termes, d'un point de vue théorique, le parlement pourrait voter une loi virtuelle que le gouvernement pourrait ne jamais mettre en application. Quel est le timing du gouvernement pour la mise en application concrète des tribunaux de l'application des peines ?

Mme Nyssens demande pourquoi la durée des mandats des assesseurs en application des peines est-elle limitée à huit ans.

D'autre part, le candidat assesseur doit être titulaire d'un diplôme universitaire, sans que l'on en précise la nature. Est-ce à dessin que la condition de diplôme est formulée de manière générale ?

Enfin, pour ce qui concerne les magistrats, seront-ils présentés selon les procédures classiques suivies pour les mandats spécifiques comme les juges de la jeunesse ou les juges d'instruction ?

M. Mahoux demande ce qu'il advient des assesseurs à l'issue des différentes prolongations possibles de leur mandat.

M. Hugo Vandenberghe estime que la question de la révision de la peine prononcée est importante sur le plan des principes. La ministre fait état de nouveaux éléments. Entend-elle par là des éléments qui interviennent après que la peine a été prononcée ? La cour qui a prononcé la peine a pu en principe, tenir compte, de tous les éléments. Il faudrait définir avec précision quels peuvent être ces nouveaux éléments susceptibles d'entraîner une révision de la peine, sans quoi on pourrait se trouver face à des effets dérivés considérables, comme une augmentation de la peine.

Une deuxième question concerne le budget. À première vue, un montant de 400 000 euros semble insuffisant à l'intervenant pour couvrir les frais de personnel, d'infrastructure et d'administration.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat de gevangenisstraf kan zijn uitgesproken door een hof van beroep. Het wetsontwerp kan ertoe leiden dat een rechter in de strafuitvoeringsrechtbank die tot het eerste-aanlegniveau behoort, een straf kan wijzigen die in beroep is uitgesproken.

De heer Mahoux vraagt hoe de bevoegdheid die aan de rechter in de strafuitvoeringsrechtbank wordt gegeven om een vrijheidsberovende straf om te zetten in een werkstraf samen te rijmen valt met het behoud van vertrouwen in de feitenrechters. Voor de langere straffen liggen de zaken anders want met het verstrijken van de tijd worden andere elementen in aanmerking genomen zoals het gedrag van de gedetineerde.

Mevrouw de T' Serclaes stelt vast dat in de twee ontwerpen de Koning gemachtigd wordt de datum van inwerkingtreding vast te stellen. Theoretisch zou men dus kunnen stellen dat het Parlement een virtuele wet goedkeurt die door de regering eventueel nooit wordt uitgevoerd. Welke timing hanteert de regering met het oog op de concrete inwerkingtreding van de strafuitvoeringsrechtbanken ?

Mevrouw Nyssens vraagt waarom het mandaat van assessor in strafuitvoeringszaken beperkt blijft tot acht jaar.

De kandidaat-assessor moet houder zijn van een universitair diploma. Daarbij wordt niet gepreciseerd om welk diploma het moet gaan. Werd de diplomavereiste met opzet zo algemeen geformuleerd ?

Zullen de magistraten worden voorgedragen volgens de klassieke procedures die gevolgd worden voor de specifieke mandaten zoals die van jeugdrechter of onderzoeksrechter ?

De heer Mahoux vraagt wat er gebeurt met de assessoren wanneer de verschillende mogelijke verlengingen van hun mandaat verstrijken.

De heer Hugo Vandenberghe meent dat het probleem van de herziening van de uitgesproken straffen principieel belangrijk is. De minister maakt gewag van nieuwe elementen. Bedoelt men hiermee elementen die zich voordoen nadat de straf is uitgesproken? In beginsel heeft het Hof dat de straf heeft uitgesproken immers kunnen rekening houden met alle elementen. Men zou precies moeten omschrijven welke deze nieuwe elementen die aanleiding geven tot een mogelijke herziening kunnen zijn. Zoniet kan dit aanleiding geven tot belangrijke afgeleide gevolgen, bijvoorbeeld van verhoging van de straf.

Een tweede vraag betreft het budget. Het komt spreker op het eerste gezicht voor dat een bedrag van 400 000 euro misschien ontoereikend is om aan de bestaffing, de infrastructuur en de nodige administratieve middelen te voldoen.

M. Hugo Vandenberghe propose que les membres réfléchissent à l'opportunité d'organiser quelques auditions ciblées. Les chambres néerlandophones des commissions de libération conditionnelle ont remis une note critique sur les projets à l'examen. Il serait peut-être intéressant de leur donner l'occasion de défendre leur point de vue à l'occasion d'une audition.

La ministre rappelle que les projets de loi ont été rédigés en se basant sur le rapport de la Commission Holsters. Au cours des travaux, il y a eu des moments de discussion, notamment à l'occasion de deux colloques, l'un organisé à Leuven fin 2003 et l'autre qui s'est tenu aux Facultés universitaires Saint-Louis mi 2004. Sous réserve du Conseil d'État et du Conseil supérieur de la Justice, les textes n'ont pas été soumis pour avis aux différentes personnes concernées.

Pour ce qui concerne le timing du gouvernement, l'urgence a été demandée compte tenu du temps qui sera nécessaire pour mettre les nouvelles structures en place une fois que le projet aura été voté. L'intervenante évalue ce délai à une année. Il faudra prendre les arrêtés royaux d'exécution, mettre en place les processus de sélection et de nomination des magistrats et des assesseurs en exécution des peines. Selon l'évolution du travail parlementaire, l'intervenante évalue que la nouvelle structure pourrait être opérationnelle soit pour la rentrée judiciaire 2006 soit pour le début de l'année 2007.

M. Mahoux pense que les dispositions réglant l'entrée en vigueur des textes posent problème sur le plan des principes car il n'y a pas de date limite qui est fixée pour l'entrée en vigueur.

La ministre fait remarquer que les dispositions réglant l'entrée en vigueur ont été conçues en tenant compte du nombre de compétences qui doivent être transférées de l'excécutif vers le judiciaire (détention limitée, surveillance électronique, libération provisoire, libération conditionnelle ...). Il a semblé plus prudent de permettre une entrée en vigueur par étape.

À la question concernant la limitation de la durée dans le temps du mandat des assesseurs, l'intervenante précise que le régime proposé est calqué sur celui des assesseurs des commissions de libération conditionnelle. La présence de l'assesseur au sein du tribunal de l'application des peines est motivée par le fait qu'il apporte son expérience de terrain en matière pénitentiaire ou en matière de réinsertion. Si le mandat se prolonge trop longtemps, il n'y aura plus ce lien avec le terrain car la fonction d'assesseur ne peut être cumulée avec d'autres fonctions.

À la question de savoir ce que deviennent les assesseurs à l'issue de leur mandat, la ministre répond

De heer Hugo Vandenberghe stelt voor dat de leden zouden nagaan of het wenselijk is enkele specifieke hoorzittingen te organiseren. De Nederlandstalige kamers van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling hebben een kritische nota over de voorliggende ontwerpen overhandigd. Het zou misschien interessant zijn hun de gelegenheid te geven hun standpunt tijdens een hoorzitting te verdedigen.

De minister herinnert eraan dat de wetsontwerpen werden opgesteld op basis van het rapport van de Commissie-Holsters. Tijdens de werkzaamheden zijn er discussiemomenten geweest onder meer naar aanleiding van twee colloquia. Een ervan werd einde 2003 in Leuven georganiseerd en het andere in de Facultés universitaires Saint-Louis midden 2004. De teksten werden niet voor advies voorgelegd aan de verschillende betrokken personen behalve aan de Raad van State en aan de Hoge Raad voor Justitie.

Wat de timing van de regering betreft, zij opgemerkt dat de urgentie werd gevraagd gelet op de tijd die nodig zal zijn om de nieuwe structuren in te voeren zodra het ontwerp zal zijn goedgekeurd. Spreekster schat dat daarvoor een jaar nodig zal zijn. Er moeten uitvoeringsbesluiten genomen worden en er moet worden overgegaan tot de selectie en de benoeming van de magistraten en de assessoren in strafuitvoeringszaken. Afhankelijk van het tempo van de parlementaire werkzaamheden schat spreekster dat de nieuwe structuur operationeel zou kunnen zijn bij de opening van het gerechtelijk jaar 2006 of begin 2007.

De heer Mahoux meent dat de bepalingen die de inwerkingtreding van de teksten regelen, problemen zullen doen rijzen op het stuk van de principes want er is niet voorzien in een uiterste datum voor de inwerkingtreding.

De minister merkt op dat de bepalingen die de inwerkingtreding regelen zo zijn geformuleerd dat ze rekening houden met het aantal bevoegdheden die moeten worden overgeheveld van de uitvoerende naar de rechterlijke macht (beperkte detentie, elektronisch toezicht, voorlopige invrijheidstelling, voorwaardelijke invrijheidstellling ...). Een geleidelijke inwerkingtreding leek een voorzichtiger aanpak.

Op de vraag waarom het mandaat van de assessoren in de tijd is beperkt, wijst spreekster erop dat de voorgestelde regeling berust op die van de assessoren in de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. De aanwezigheid van de assessor in de strafuitvoeringsrechtbank is te verantwoorden door het feit dat hij zijn praktische kennis in penitentiaire zaken of inzake sociale reïntegratie inbrengt. Duurt het mandaat te lang dan verliest hij voeling met de praktijk omdat het ambt van assessor niet gecumuleerd kan worden met andere ambten.

Op de vraag wat er met de assessoren te gebeuren staat aan het einde van hun mandaat, antwoordt de

que s'ils ont été détachés d'une administration, ils peuvent y retourner.

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer que cela ne vaut pas pour certaines professions. Il pense par exemple aux avocats. Quel intérêt ont-ils à se porter candidat ?

La ministre pense que les personnes qui n'ont pas un statut de fonctionnaire, devront faire des choix de vie professionnelle. L'oratrice ne pense pas qu'il y aura des problèmes de recrutement dès lors que les fonctionnaires peuvent se porter candidat.

M. Mahoux pense que le régime proposé exclut, de fait, une série de personnes qui hésiteront à postuler s'ils savent qu'après huit ans ils devront reprendre leur ancienne profession.

La ministre rappelle que la volonté était de nourrir le tribunal de l'application des peines de l'expérience de terrain et de permettre la venue d'énergies nouvelles lors du renouvellement des mandats.

En ce qui concerne le diplôme de base requis, il n'est pas nécessaire de définir un type particulier de diplôme car il y a une exigence d'expérience professionnelle en matière pénitentiaire ou de réinsertion sociale.

En ce qui concerne les modes de présentation des juges de l'application des peines, la procédure est calquée sur le modèle de présentation des juges à un mandat mais en adaptant la procédure au fait que tous les juges des tribunaux du ressort de la cour d'appel peuvent postuler alors que pour un mandat de juge d'instruction, seul un juge au tribunal de première instance concerné peut entrer en considération.

La ministre complète comme suit ses réponses aux différents intervenants.

En ce qui concerne l'aspect budgétaire, elle rappelle que, par rapport au budget actuel des commissions de libération conditionnelle, un budget complémentaire de 464 000 euros avait d'ores et déjà été prévu, afin de pourvoir à un renforcement du personnel administratif pour le parquet et le futur tribunal.

Dans le cadre du budget 2006, on a également prévu un renforcement dans le secteur des maisons de justice, un budget complémentaire est prévu pour l'engagement de 28 assistants de justice.

Il est vrai que, compte tenu du contexte budgétaire actuel, l'option de 464 000 euros est une option minimaliste, qui s'inscrit dans la perspective d'une entrée en vigueur par étapes de la réforme. La réalité budgétaire actuelle ne permet pas de travailler autrement.

minister dat indien zij gedetacheerd werden door een administratie, zij ernaar kunnen terugkeren.

De heer Vandenberghe merkt op dat zulks niet opgaat voor een aantal beroepen. Hij denkt hier bijvoorbeeld aan de advocaten. Wat voor een belang kunnen zij erbij hebben te kandideren ?

Volgens de minister moet wie geen ambtenarenstatuut bezit, een keuze maken op het beroepsvlak. Volgens spreker zullen er geen wervingsproblemen rijzen omdat ambtenaren kunnen kandideren.

De heer Mahoux meent dat de voorgestelde regeling in de praktijk een aantal personen zal uitsluiten omdat die zullen aarzelen om zich kandidaat te stellen wanneer ze tot het besef komen dat zij na acht jaar moeten terugkeren naar hun voormalig beroep.

De minister herinnert eraan dat het de bedoeling is de strafuitvoeringsrechtbank te verrijken met ervaring en bij de vernieuwing van de mandaten een nieuwe dynamiek op gang te brengen.

Wat het basisdiploma betreft, hoeft er geen vereiste te komen van een bepaald diploma omdat er beroepservaring wordt gevraagd in penitentiaire zaken en in sociale reïntegratie.

De procedure inzake de voordracht van strafuitvoeringsrechters is overgenomen van de regeling inzake de voordracht van rechters met een mandaat maar de procedure is zo aangepast dat alle rechters in de rechtbanken van het rechtsgebied van het hof van beroep kunnen kandideren terwijl een mandaat van onderzoeksrechter alleen openstaat voor een rechter in de betrokken rechtbank van eerste aanleg.

De minister vult haar antwoorden aan de verschillende sprekers als volgt aan :

Wat het begrotingsaspect betreft herinnert zij eraan dat in vergelijking met het huidige budget van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling reeds een aanvullend bedrag van 464 000 euro was opgevoerd om het aantal administratieve personeelsleden voor het parket en voor de toekomstige rechtbank te kunnen verhogen.

Binnen de begroting over 2006, is er ook ruimte gemaakt voor een uitbreiding van de sector van de justitiehuizen; voor de aanwerving van 28 justitieassistenten werd voorzien in een aanvullend budget.

Tegen de achtergrond van de huidige begrotingen, is een optie van 464 000 euro een werkelijk minimalistische optie die past in het perspectief van een stapsgewijze inwerkingtreding van de hervorming. Met de thans beschikbare begrotingsmiddelen valt evenwel niet anders te werken.

Quant aux assesseurs, et à l'opportunité d'une intervention du Conseil supérieur de la Justice, l'oratrice renvoie à l'article 151, § 3, de la Constitution, dont il résulte que le Conseil supérieur de la Justice n'est pas compétent pour procéder à la nomination des futurs assesseurs.

Le Conseil supérieur de la Justice n'intervient pas davantage, à l'heure actuelle, dans le processus d'évaluation des magistrats.

En ce qui concerne le comité de nomination et d'évaluation, le gouvernement reste d'avis que sa composition, telle que prévue dans le projet de loi, permet de couvrir l'ensemble des questions qui concernent la nomination et l'évaluation.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que la loi prévoit l'organisation d'un examen pour le recrutement des assesseurs, et fixe des critères de recrutement et d'évaluation.

Cela garantit une certaine objectivité, et écarte la crainte d'une immixtion de l'exécutif.

Mme Nyssens aimerait savoir sur quels points le projet s'écarte du rapport de la Commission Holsters.

Mme de T' Serclaes demande, au vu de la réponse de la ministre en ce qui concerne la compétence du Conseil supérieur de la Justice, quel est le statut exact des assesseurs.

Sont-ils ou non considérés comme des juges ?

M. Willems renvoie aux juges sociaux, qui, tout en ayant un autre statut, font malgré tout partie de la magistrature. Il faut toutefois bien réfléchir sur la création de plusieurs statuts au sein de la magistrature. Qu'en sera-t-il par exemple du droit disciplinaire ?

M. Hugo Vandenberghe souligne qu'alors que le Conseil d'État n'a pas formulé de remarques à propos des assesseurs, le Conseil supérieur de la justice en a formulé, lui, plus spécifiquement à propos de leur statut.

L'intervenant se pose encore un certain nombre de questions sur le budget. De quelle manière les assesseurs à temps plein auprès des tribunaux de l'application des peines et les magistrats du parquet supplémentaires seront-ils inscrits au budget ?

Mme Talhaoui demande si les assesseurs seront rénumérés pendant huit ans comme des juges ordinaires.

La ministre répond qu'en ce qui concerne les assesseurs, ils disposent d'un statut *sui generis*. Il ne s'agit pas de juges au sens strict, ils ne sont pas

Wat de assessoren betreft en de wenselijkheid om de Hoge Raad voor de Justitie te laten optreden, verwijst spreekster naar artikel 151, § 3, van de Grondwet, volgens hetwelk de Hoge Raad voor de Justitie niet bevoegd is om de toekomstige assessoren te benoemen.

Thans treedt de Hoge Raad voor de Justitie al evenmin op bij de evaluatie van de magistraten.

Voorts blijft de regering van oordeel dat de samenstelling van het benoemings- en evaluatiecomité zoals het ontwerp bepaalt, de kans biedt alle vragen te beantwoorden inzake benoeming en evaluatie.

Men mag al evenmin uit het oog verliezen dat de wet voorziet in het organiseren van een examen voor de werving van assessoren en de wervings- en evaluatiecriteria vaststelt.

Dat staat borg voor een zekere objectiviteit en wendt ook het gevaar af van een inmenging van de uitvoerende macht.

Mevrouw Nyssens vraagt op welke punten het ontwerp afwijkt van het rapport-Holsters.

In het licht van het antwoord van de minister inzake de bevoegdheid van de Hoge Raad voor de Justitie vraagt mevrouw de T' Serclaes welk statuut de assessoren precies hebben.

Worden zij beschouwd als rechters of niet ?

De heer Willems verwijst naar de rechters in sociale zaken. Deze hebben een verschillend statuut, maar maken wel deel uit van de magistratuur. Men moet wel de nodige reflectie hebben over het creëren van verschillende statuten binnen de magistratuur. *Quid* bijvoorbeeld met het tuchtrecht ?

De heer Hugo Vandenberghe stipt aan dat de Raad van State geen opmerkingen heeft geuit over de assessoren, echter wel de Hoge Raad voor de Justitie, meer bepaald betreffende het statuut van de assessoren.

Spreker heeft wel nog een aantal vragen bij het budget. Hoe zullen de voltijdse assessoren bij de strafuitvoeringsrechtbanken, en de bijkomende parketmagistraten verrekend worden in het budget ?

Mevrouw Talhaoui vraagt of de assessoren gedurende acht jaar worden bezoldigd als gewone rechters.

De minister antwoordt dat de assessoren een *sui generis* statuut hebben. Het zijn geen rechters in de strikte zin van het woord, ze worden niet als zodanig

recrutés comme tels ni nommés à vie, mais ils participent à la fonction juridictionnelle, puisqu'ils prennent part au délibéré, qui aboutit à une décision collective.

L'oratrice ne pense pas que le § 3 de l'article 151 de la Constitution permette de les considérer comme des juges, puisque ce paragraphe renvoie au § 4 du même article, qui vise les juges de paix, les juges des tribunaux, les conseillers des cours et de la Cour de cassation.

M. Hugo Vandenberghe fait observer qu'à l'époque de la rédaction de cet article, on ne pouvait prévoir la création des tribunaux d'application des peines.

La ministre répond que la Constitution a, dans l'intervalle, été modifiée pour prévoir cette création, mais que l'on n'a pas modifié la disposition précitée.

Mme de T' Serclaes objecte que, lorsqu'on a modifié la Constitution, on pensait vraisemblablement à de vrais juges.

Quoi qu'il en soit, le projet a pris une autre option.

La ministre précise que l'article 157 de la Constitution a délégué au pouvoir législatif la fonction de régler l'organisation, les attributions, le mode de nomination des membres du tribunal, et la durée de leurs fonctions.

En ce qui concerne la comparaison avec les juges sociaux et consulaires, il existe des similitudes et des divergences liées notamment au fait que les assesseurs vont travailler à temps plein.

Selon M. Willems, le travail effectué dans les tribunaux de l'application des peines requiert une plus grande capacité d'empathie que celui des tribunaux ordinnaires. Dans ces derniers, en effet, le juge se contente d'examiner les éléments qui lui sont présentés avant de prendre une décision. En application des peines, par contre, on va vers le condamné et on doit examiner sa réintégration, etc. L'implication est plus grande. Ce qui n'est pas le cas des juges consulaires et des juges sociaux.

D'une part, c'est la raison pour laquelle il est bon de donner aux assesseurs un statut à l'intérieur de la magistrature, mais d'autre part, cela leur vaut également pas mal de devoirs à assumer.

Mme Nyssens se dit convaincue que l'on peut faire un choix politique dans les deux sens. La question n'est pas anodine et, à long terme, risque de se poser pour d'autres tribunaux et cours, où l'on pourrait avoir recours à la formule de l'échevinage.

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer qu'il existe en tout cas un privilège de juridiction.

aangeworven en niet voor het leven benoemd, maar ze nemen wel deel aan de rechtsprekende functie aangezien ze betrokken zijn bij het beraad dat eindigt in een collectieve beslissing.

Spreekster meent dat ze niet als rechters kunnen worden beschouwd in de zin van § 3 van artikel 151 van de grondwet omdat daarin wordt verwezen naar § 4 van hetzelfde artikel, die betrekking heeft op de vrederechters, de rechters in de rechtbanken en de raadsheren in de hoven en in het Hof van Cassatie.

Volgens de heer Hugo Vandenberghe konden de opstellers van dit artikel niet voorzien dat er ooit nog strafuitvoeringsrechtbanken zouden worden opgericht.

De minister antwoordt dat de Grondwet ondertussen is gewijzigd om die oprichting mogelijk te maken, maar dat dit artikel niet is gewijzigd.

Mevrouw de T' Serclaes werpt op dat men bij de wijziging van de Grondwet waarschijnlijk wel aan echte rechters heeft gedacht.

Hoe dan ook, in het ontwerp is een andere keuze gemaakt.

De minister verduidelijkt dat artikel 157 van de Grondwet de wetgevende macht bevoegd maakt voor de organisatie, de bevoegdheden, de wijze van benoeming en de duur van het ambt van de leden van de rechtbanken.

Wat de vergelijking met de rechters in sociale en in handelszaken betreft, zijn er raakvlakken maar ook verschillen die met name verband houden met het feit dat de assessoren voltijds gaan werken.

De heer Willems meent dat het werk bij de strafuitvoeringsrechtbank eigenlijk meer inleefvermogen vraagt dan het werk bij een gewone rechtbank. In de gewone rechtbanken laat de rechter immers alles tot hem komen en dan neemt hij een beslissing. Hier stapt men echter voor een deel naar de veroordeelde toe en dient men zijn reïntegratie enz, te onderzoeken. De betrokkenheid is groter. Dit is niet het geval voor de rechters in handelszaken en in sociale zaken.

Enerzijds is het daarom goed om de assessoren een statuut te verschaffen binnen de magistratuur, anderzijds krijgen ze daardoor ook heel wat plichten.

Mevrouw Nyssens is ervan overtuigd dat een politieke keuze in beide richtingen mogelijk is. Dit is geen onbelangrijke kwestie en ze kan, op langere termijn, ook rijzen voor andere hoven en rechtbanken waar men een beroep zou kunnen doen op lekenrechters.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat er in elk geval een voorrecht van rechtsmacht is.

M. Willems déclare que l'on pourrait donner aux assesseurs le même statut que celui des juges consulaires.

Mme de T' Serclaes souligne qu'il sera intéressant d'entendre les représentants des commissions de libération conditionnelle, pour cerner de façon précise leur tâche actuelle.

Il est évident que, dans ce travail, ils poursuivent un but de réintégration dans la société, et qu'ils ne sont pas toujours informés de ce qui se passe lorsque la personne a bénéficié d'une libération conditionnelle.

Les expériences négatives que l'on a connues dans le passé ont pour conséquence une tendance à recourir moins facilement à la libération conditionnelle.

D'autre part, on ne prépare pas suffisamment bien cette réinsertion. À cet égard, le projet soulève des difficultés, car la ministre conserve des compétences que n'auront pas les tribunaux qui, pourtant, doivent travailler à la réinsertion.

M. Willems se réfère aux commissions de régularisation. Ici aussi, les intéressés doivent faire preuve d'empathie. Si l'on fait de ces personnes des magistrats, il ne faut pas oublier qu'elles feront en quelque sorte aussi office de plaideurs, à moins qu'elles ne doivent conserver une totale indépendance ?

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer que tant le droit privé que le droit pénal se basent sur un pôle de comparaison objective et non sur la capacité d'empathie, sous peine d'en arriver à une application purement subjective du droit pénal, ce qui ne serait vraiment pas souhaitable.

Mme Talhaoui souhaite revenir à la comparaison avec les juges consulaires ou les juges sociaux. Elle pense que ces personnes peuvent continuer à exercer leur activité professionnelle normale comme employeur ou comme travailleur. Tel ne semble pas être le cas pour les assesseurs aux tribunaux d'application des peines, d'une part en raison du fait qu'il s'agit d'une occupation à temps plein, et d'autre part en raison de leur capacité d'empathie objective et de l'expertise acquise.

La ministre déclare qu'en ce qui concerne le statut des assesseurs, et notamment leur fonction à temps plein, deux types de considérations ont mené au choix final, qui n'était pas l'option première.

C'est la spécificité du travail des tribunaux d'application des peines — et que font actuellement les commissions de libération conditionnelle — qui justifie que l'on n'ait pas opté pour le même statut que les juges consulaires et sociaux.

À cet égard, on peut comparer la décision d'un juge « ordinaire » à une prise de photo, tandis que le tribunal d'application des peines doit traiter d'une situation évolutive, c'est-à-dire davantage un film

De heer Willems stipt aan dat men de assessoren hetzelfde statuut zou kunnen geven als de rechters in handelszaken.

Volgens mevrouw de T' Serclaes zou het interessant zijn om vertegenwoordigers van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling te horen, om te weten wat hun taak nu precies inhoudt.

Hun werk is duidelijk gericht op de reïntegratie van de persoon in de maatschappij en ze weten niet altijd wat er gebeurt wanneer de voorwaardelijke invrijheidstelling is toegestaan.

Vanwege negatieve ervaringen in het verleden wordt de voorwaardelijke invrijheidstelling nu minder makkelijk toegestaan.

Anderzijds wordt de reïntegratie onvoldoende voorbereid. In dat verband doet het ontwerp problemen rijzen, omdat de minister bevoegdheden behoudt die de rechtbanken niet krijgen, terwijl zij de reïntegratie juist moeten nastreven.

De heer Willems verwijst naar de regularisatiecommissies. Ook hier moeten de betrokkenen zich inleven. Als men hen tot magistraat maakt, moet men er rekening mee houden dat zij ergens ook fungeren als pleitbezorgers, of moeten zij een totale onafhankelijkheid behouden ?

De heer Hugo Vandenberghe werpt op dat zowel in het privaatrecht als in het strafrecht met een objectieve vergelijkingspool wordt gewerkt, en niet in functie van het inleefvermogen ten aanzien van de dader. Anders gaat men over tot een louter subjectieve toepassing van het strafrecht en dit is zeer ongewenst.

Mevrouw Talhaoui wenst terug te komen op de vergelijking met de rechters in handelszaken of de rechters in sociale zaken. Spreekster meent dat deze personen gewoon verder hun gewone job als werkgever of werknemer kunnen blijven uitoefenen. Dit lijkt niet het geval voor de assessoren in strafuitvoeringszaken, en niet enkel omwille van het feit dat dit hen een voltijdse job oplevert, maar ook omwille van hun objectief inleefvermogen en de verworven deskundigheid.

Met betrekking tot het statuut van de assessoren, en met name hun voltijds ambt, verklaart de minister dat de uiteindelijke keuze — die niet de eerste keuze was — is ingegeven door twee motieven.

Vanwege de specifieke opdracht van de strafuitvoeringsrechtbanken — die nu wordt uitgevoerd door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling — is gekozen voor een ander statuut dan dat van de rechters in handels- en sociale zaken.

De beslissing van een « gewone » rechter is een soort momentopname, terwijl de strafuitvoeringsrechtbank te maken krijgt met een hele ontwikkeling die meer weg heeft van een film (vervroegde vrijlating

qu'un cliché instantanné (libération anticipée sous condition, surveillance électronique sous condition, ... impliquant un suivi).

Si l'on avait opté pour une fonction à temps partiel, on aurait dû, compte tenu de la nécessité d'un suivi, prévoir un pool d'assesseurs pour un même tribunal, avec toutes les difficultés que cela impliquerait pour assurer la même composition du siège dans un dossier particulier.

Quant à la rémunération des assesseurs, il s'agit d'une rémunération de magistrat. À l'heure actuelle, ils bénéficient d'un rang 13 au sein de l'administration.

On ne tient compte que de six années d'ancienneté, car on applique ainsi la même règle que pour les magistrats, et l'on assure un traitement égalitaire des personnes concernées.

M. Hugo Vandenberghe déduit de cette explication qu'il n'y a pas de modification du budget, les membres des commissions étant simplement remplacés par les assesseurs.

Mme De Rue répond que la fonction ne sera pas moins attractive pour les seconds qu'elle ne l'était pour les premiers.

Le budget précité tient compte de la possibilité de nominations des juges, des assesseurs, et des membres du ministère public en fonction des critères retenus dans le projet de loi et qui sont les mêmes que les critères actuels : transfert de rang 13 vers la rémunération de magistrat pour les assesseurs, rémunération de magistrat pour les juges et le ministère public, avec un complément de traitement qui est celui prévu, notamment, pour les juges d'instruction.

M. Hugo Vandenberghe suppose que tout cela va entraîner des places vacantes dans la magistrature, et par conséquent des postes budgétaires additionnels.

L'intervenant renvoie à la note du Conseil supérieur de la Justice. La nouvelle structure aura beaucoup plus de pouvoirs que les commissions actuelles. L'on passerait de 15 % de décisions à 75 ou 80 %. L'affectation d'un magistrat à un tribunal d'application des peines constituera donc une tâche beaucoup plus importante que ce n'est le cas aujourd'hui.

Le cadre dans lequel on prélève ce magistrat devra donc faire l'objet d'une extension à raison d'au moins un juge. L'idée de la loi semble d'ailleurs être que le juge d'application des peines aurait une activité à temps plein, étant donné qu'on lui accorde un supplément, comme au juge d'instruction.

La ministre fait observer qu'un élément va changer : le tribunal n'aura pas la même fonction de suivi et de contrôle que les actuelles commissions de libération conditionnelle, qui sont saisies en permanence.

onder voorwaarden, elektronisch toezicht onder voorwaarden ..., waarbij steeds een follow up nodig is).

Als men had gekozen voor een deeltijdse functie zou men, met het oog op de follow up, per rechtbank een pool van assessoren moeten inrichten, waardoor het moeilijk zou worden om voor elk dossier telkens dezelfde samenstelling van de zetel te hebben.

De assessoren krijgen de wedde van een magistraat. Momenteel nemen zij rang 13 in binnen het openbaar ambt.

Er wordt slechts met zes jaar anciënniteit rekening gehouden omdat dat ook geldt voor de magistraten en men de betrokken personen op gelijke voet wil behandelen.

De heer Hugo Vandenberghe leidt daaruit af dat de begroting eigenlijk niet is veranderd, aangezien de leden van de commissies gewoon worden vervangen door de assessoren.

Mevrouw De Rue antwoordt dat het ambt niet minder aantrekkelijk zal zijn voor de assessoren dan het was voor de leden van de commissies.

In de reeds genoemde begroting wordt rekening gehouden met mogelijke benoemingen van rechters, van assessoren en van leden van het openbaar ministerie, op basis van de in het wetsontwerp vastgestelde criteria, die dezelfde zijn als de bestaande criteria : overgang van rang 13 naar een magistraatswedde voor de assessoren, een magistraatswedde voor de rechters en het openbaar ministerie — met de weddebijslag die de onderzoeksrechters genieten.

De heer Hugo Vandenberghe veronderstelt dat dit zal leiden tot vacante plaatsen in de magistratuur en bijgevolg tot bijkomende begrotingsposten.

Spreker verwijst naar de nota van de Hoge raad voor de Justitie. De nieuwe structuur zal veel meer bevoegdheden hebben dan de commissies op de dag van vandaag. Men zou van 15 % beslissingen overgaan tot 75 of 80 %. De inzet van de magistraat bij een strafuitvoeringsrechtbank zal dus een veel belangrijkere taakinvulling vergen dan vandaag.

De personeelsformatie waaruit men deze magistraat haalt zal aldus minstens met een rechter dienen te worden uitgebreid. Het idee van de wet lijkt trouwens te zijn dat de strafvuitvoeringsrechter een voltijdse job krijgt, aangezien hem een supplement wordt gegeven, net zoals aan de onderzoeksrechter.

De minister wijst erop dat één ding wel verandert. De rechtbank zal niet dezelfde opdrachten van follow up en controle hebben als de bestaande commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling waarop voortdurend een beroep wordt gedaan.

Le projet opère une répartition entre le tribunal et le ministère public, pour tenir compte de la spécificité liée au fait que l'on se situe dans le cadre du pouvoir judiciaire, et que le tribunal ne peut pas s'autosaisir. Le rôle du parquet est renforcé, de sorte qu'il y a une forme de transfert de la charge de travail du tribunal vers le parquet.

Le rapport de la Commission Holsters a mis en évidence que le rôle actuel des parquets près les commissions est tout à fait marginal.

M. Willems pense que des problèmes se posent parce qu'il faut se baser sur la loi « provisoire » de 1998 dans laquelle certaines techniques ont déjà été intégrées. L'intervenant peut le comprendre, mais craint qu'à force de créer toutes sortes de figures *sui generis*, on en arrive à une situation de plus en plus complexe et de moins en moins cohérente.

La ministre indique, à propos des points sur lesquels le projet s'écarte des conclusions de la Commission Holsters, que les éléments peuvent être mis en exergue :

Les modalités d'exécution de la peine : la Commission Holsters en avait proposé sept, le projet en retient cinq.

N'ont pas été repris :

* la possibilité pour l'administration pénitentiaire de décider qu'une personne va exécuter sa peine dans un établissement de soins. Cette modalité paraît en effet relever du statut interne des détenus, et est expressément prévue dans la loi du 12 janvier 2005 relative au statut juridique interne du détenu;

* le placement à l'extérieur de l'établissement pénitentiaire. Cela n'a pas été repris, car le souci était de ne pas prévoir plusieurs modalités d'exécution de la peine susceptibles de s'appliquer à une même situation.

une autre différence concerne l'interruption de l'exécution de la peine. Le projet prévoit cette possibilité pour des raisons familiales exceptionnelles, alors que la Commission Holsters avait retenu un éventail plus large de circonstances.

De même, le projet fait démarrer la possibilité de surveillance électronique plus tard que ce que prévoit le rapport de la Commission Holsters, notamment parce qu'il paraît impensable de maintenir une personne durant un an sous surveillance électronique.

En matière de libération conditionnelle, la Commission Holsters recommandait, pour les délinquants primaires comme pour les récidivistes, que la date

In het ontwerp worden de bevoegdheden verdeeld tussen de rechtbank en het openbaar ministerie omdat men nu eenmaal te maken heeft met het specifieke kader van de rechterlijke macht en een rechtbank niet zichzelf kan adiëren. De rol van het parket wordt dus versterkt zodat de werklast in feite verschuift van de rechtbank naar het parket.

Uit het verslag van de Commissie-Holsters blijkt dat de parketten nu slechts een verwaarloosbare rol spelen ten aanzien van de commissies.

De heer Willems meent dat er problemen rijzen omdat men dient te vertrekken vanuit de « tijdelijke » wet van 1998, waarin een aantal technieken reeds werden ingebouwd. Spreker kan dit begrijpen, maar vreest, door het creëren van allerhande *sui generis*-figuren, voor een gebrek aan coherentie en een stijgende complexiteit.

Met betrekking tot de punten waarop het ontwerp afwijkt van de besluiten van de Commissie-Holsters, verklaart de minister dat het gaat om een aantal elementen :

De strafuitvoeringsmaatregelen : de Commissie-Holsters had er zeven voorgesteld, in het ontwerp zijn er slechts vijf overgenomen.

Niet overgenomen zijn :

* de mogelijkheid voor de penitentiaire administratie om te beslissen dat een persoon zijn straf zal uitzitten in een instelling voor gezondheidszorg. Deze mogelijkheid behoort immers tot de interne rechtspositie van de gedetineerden en wordt uitdrukkelijk vermeld in de wet van 12 januari 2005 betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden;

* plaatsing buiten de strafinrichting. Dat is niet behouden omdat men wilde voorkomen dat op één geval verschillende strafuitvoeringsvoorwaarden van toepassing zouden zijn;

een ander verschil betreft de onderbreking van de strafuitvoering. Het ontwerp voorziet in die mogelijkheid wegens uitzonderlijke familiale redenen terwijl de Commissie-Holsters meer omstandigheden in aanmerking wou nemen.

Zo ook wordt elektronisch toezicht volgens het ontwerp pas later mogelijk dan in het verslag van de Commissie-Holsters, met name omdat het onmogelijk lijkt iemand gedurende een jaar onder elektronisch toezicht te houden.

De Commissie-Holsters stelde voor om voorwaardelijke invrijheidstelling zowel voor delinquenten die een eerste veroordeling hebben opgelopen als voor

d'admissibilité à la libération conditionnelle soit la même, à savoir 1/3 de la peine, considérant que l'état de récidive a déjà été pris en compte par le juge pénal au moment du prononcé de la peine.

Le projet n'a pas suivi cette recommandation.

La Commission Holsters prévoyait une procédure sommaire, et une procédure qualifiée de contradictoire. Le projet n'a pas repris ce système. Il opère une distinction entre les peines de trois ans maximum et les peines de plus de trois ans, non seulement pour permettre une meilleure répartition de la charge de travail, mais aussi parce que le passage par le « filtre » du juge de l'application des peines paraissait soulever certains problèmes.

En effet, si le ministère public et le détenu sont d'accord, ce juge peut octroyer la mesure, mais il peut aussi renvoyer le dossier au tribunal d'application des peines, s'il estime qu'un débat est nécessaire.

Cela risque de l'amener à préjuger, par rapport à la décision qu'il prendra de manière collégiale.

En ce qui concerne le suivi et le contrôle, la Commission Holsters préconisait de confier cette fonction au ministère public, en se basant sur la règle selon laquelle, au sein du pouvoir judiciaire, un tribunal a épuisé sa saisine lorsqu'il a rendu sa décision, et que l'on ne peut donc envisager qu'il exerce également une fonction de suivi.

Lors des journées d'étude qui ont eu lieu à Louvain et à Bruxelles, il est apparu que cette question avait fait l'objet de bien des débats au sein de la Commission Holsters, et que d'aucuns regrettaient qu'ils n'aient pas été repris dans le rapport de cette commission.

L'article paru dans le journal des procès faisait notamment état d'une longue explication de Lucien Nouwynck à ce sujet.

Le projet opère une différence entre le suivi strict et le contrôle.

Le suivi sera assuré par le juge ou par le tribunal, et le contrôle le sera par le ministère public qui, seul, pourra saisir le tribunal en vue d'une modification importante de la modalité.

La Commission Holsters avait préconisé l'instauration d'une possibilité d'appel, dont elle n'avait pas vraiment défini les contours, notamment sur le point de savoir si l'appel serait porté devant une juridiction *ad hoc*.

recidivisten mogelijk te maken nadat zij een derde van de straf hadden uitgezeten, waarbij de commissie ervan uitging dat de strafrechter bij het bepalen van de straf al rekening had gehouden met de staat van herhaling.

Deze aanbeveling is in het ontwerp niet gevolgd.

De Commissie-Holsters voorzag in een summiere rechtspleging en in een procedure op tegenspraak. Dit systeem is niet overgenomen in het ontwerp. Er wordt een onderscheid gemaakt tussen straffen van maximaal drie jaar en straffen van meer dan drie jaar, niet alleen om tot een betere taakverdeling te komen maar ook omdat het passeren voor de « filter » van de strafuitvoeringsrechter problemen kan doen rijzen.

Als het openbaar ministerie en de gedetineerde akkoord gaan, kan de rechter de maatregel verlenen, maar hij kan het dossier ook naar de strafuitvoeringsrechtbank verwijzen als hij meent dat een debat noodzakelijk is.

Het risico bestaat dat hij zal vooruitlopen op de beslissing die hij op collegiale wijze zal nemen.

De Commissie-Holsters wilde de follow up en de controle opdragen aan het openbaar ministerie op basis van de binnen de rechterlijke macht geldende regel dat een rechtscollege zijn rechtsmacht heeft uitgeput wanneer het zijn beslissing heeft gewezen, zodat het daarna onmogelijk nog een follow up-functie kan uitoefenen.

Tijdens studiedagen in Leuven en in Brussel is gebleken dat over die kwestie verhitte debatten zijn gevoerd in de Commissie-Holsters en dat sommigen betreurden dat die niet in het verslag van de commissie zijn weergegeven.

In een artikel, verschenen in het « *Journal des procès* », was met name sprake van een lange uiteenzetting van Lucien Nouwynck hierover.

In het ontwerp wordt een onderscheid gemaakt tussen de follow up in de enge zin van het woord en de controle.

De follow up wordt verzekerd door de strafuitvoeringsrechter of -rechtbank en de controle wordt uitgeoefend door het openbaar ministerie, dat als enige bevoegd is om de rechtbank te adiëren met het oog op een belangrijke verandering van de strafuitvoeringsvoorwaarden.

De Commissie-Holsters wilde een vorm van hoger beroep mogelijk maken, zonder evenwel te bepalen hoe die er moest uitzien en of het beroep voor een *ad hoc* rechtscollege moest worden gebracht.

Le projet n'a pas suivi cette voie.

En outre, la Commission Holsters avait, sur une série de questions (notamment celle de la compétence), laissé des options très ouvertes, et en ce qui concerne la procédure, elle ne s'était prononcée qu'en matière de libération conditionnelle.

Mme de T' Serclaes rappelle que le mandat des assesseurs actuels était limité à huit ans.

Considère-t-on qu'ils ne peuvent plus se représenter, ou repart-on de zéro ?

La ministre répond qu'ils pourront se présenter pour être assesseur au tribunal d'application des peines.

On n'a prévu ni exclusion, ni priorité.

La même règle vaut pour les juges.

En ce qui concerne l'idée qui a été avancée au cours des débats de créer une passerelle entre le juge unique et le tribunal de l'application des peines, le gouvernement n'y est pas favorable. La ministre redoute en effet que cette passerelle ait pour effet de créer un engorgement du tribunal. Il est difficile d'évaluer aujourd'hui le volume d'affaires qui sera soumis aux tribunaux et aux juges de l'application des peines. Si l'on prévoit une passerelle, le risque est réel qu'un grand nombre de dossiers passe par le tribunal de l'application des peines et que l'on perde ainsi le bénéfice de la rapidité et de la simplicité de la procédure telles qu'elles sont prévues devant le juge unique.

Si le juge unique est confronté à un cas complexe, il a toujours la possibilité de faire appel à un expert qui l'éclairera sur le dossier.

D'autre part, la criminalité la plus lourde, qui est sanctionnée par les peines les plus lourdes, sera traitée de manière multidisciplinaire par le tribunal de l'application des peines.

En ce qui concerne la limitation de l'ancienneté à six ans, M. Hugo Vandenberghe renvoie à l'article 365 du Code judiciaire, où il n'est toutefois question ni d'avocats, ni de personnes issues du secteur public.

La ministre répond qu'il faut se référer à l'article 365, § 2, *d) in fine* du Code judiciaire.

M. Hugo Vandenberghe souligne que les avocats jouissent d'un statut particulier. L'article 365 s'applique aux travailleurs indépendants ou aux personnes issues du secteur privé.

In het ontwerp is dit voorstel niet gevolgd.

Bovendien had de Commissie-Holsters over een aantal kwesties (met name wat de bevoegdheid betreft) heel ruime keuzemogelijkheden opengelaten. Wat de procedure betreft, had ze zich enkel uitgesproken over de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Mevrouw de T' Serclaes herinnert eraan dat het mandaat van de huidige assessoren beperkt was tot acht jaar.

Gaat men er vanuit dat zij niet opnieuw kandidaat mogen zijn of vertrekt men van nul ?

De minister antwoordt dat zij kandidaat mogen zijn voor een ambt van assessor bij de strafuitvoeringsrechtbank.

Niemand wordt uitgesloten en niemand krijgt voorrang.

Dezelfde regel geldt voor de rechters.

De regering is geen voorstander van het idee dat is gelanceerd tijdens de besprekingen om een brug te slaan tussen de alleenrechtsprekende rechter en de strafuitvoeringsrechtbank. De minister vreest immers dat die brug een overrompeling van de rechtbank zou veroorzaken. Het is moeilijk om nu al in te schatten hoeveel zaken zullen worden voorgelegd aan de strafuitvoeringsrechtbanken en -rechters. Als men voorziet in een brug is het risico groot dat een groot aantal dossiers voor de strafuitvoeringsrechtbank zal komen en dat het voordeel van de snelle en eenvoudige procedure voor de alleenrechtsprekende rechter verloren gaat.

Als de alleenrechtsprekende rechter geconfronteerd wordt met een ingewikkeld geval kan hij altijd een beroep doen op een deskundige die het dossier kan toelichten.

De meest ernstige vormen van criminaliteit, die met de zwaarste straffen worden gestraft, worden hoe dan ook op multidisciplinaire basis behandeld door de strafuitvoeringsrechtbank.

Met betrekking tot de beperking van de ancienniteit tot zes jaar, verwijst de heer Hugo Vandenberghe naar artikel 365 van het Gerechtelijk Wetboek. In dat artikel is er echter geen sprake van advocaten of personen die uit de overheidssector komen.

De minister antwoordt dat moet worden verwezen naar artikel 365, § 2, *d) in fine* van het Gerechtelijk Wetboek.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat de advocaten een bijzonder statuut hebben. Artikel 365 geldt voor zelfstandigen of voor de privé-sector.

Ainsi, un avocat pénaliste de 55 ans qui souhaiterait devenir assesseur ne verrait pas la totalité de son ancienneté prise en compte, alors que ce serait le cas s'il devenait juge.

La ministre fait observer que, dans ce dernier cas, il serait nommé à vie.

Mme de T' Serclaes déclare que cela lui paraît confirmer la crainte de ceux qui estiment que seuls les membres des associations de terrain se porteront candidats à la fonction d'assesseur.

La ministre rappelle qu'un profil professionnel sera établi. En outre, si l'on considère les deux spécialisations visées, l'insertion professionnelle ne rentre pas particulièrement dans l'expérience professionnelle de l'avocat.

Par contre, les connaissances dans le monde pénitentiaire y correspondent davantage.

De plus, il est probable qu'un avocat disposant d'une expérience de vingt ans de barreau sera plutôt intéressé par la magistrature.

Mme de T' Serclaes répond qu'il serait en tout cas souhaitable de procéder à une évaluation du système.

La ministre souligne que la rémunération est celle d'un magistrat, ce qui n'est pas comparable avec les rémunérations servies au niveau 1 de la fonction publique.

De plus, il s'agit d'un projet évolutif : on crée une nouvelle institution, dont il faudra peut-être corrigé certains aspects.

Cependant, la ministre n'a pas de doutes quant au public qui répondra favorablement à l'appel aux candidatures.

## IV. AUDITIONS

La commission décide de procéder à l'audition des personnes suivantes :

— les présidents des commissions de libération conditionnelle;

— des représentants des maisons de justice;

— M. John Vanacker, directeur général du service « Exécution des peines et mesures ».

— M. Daniel Martin, directeur du Forum national pour une politique en faveur des victimes.

Wanneer een strafpleiter van 55 jaar assessor wil worden, wordt dus niet met zijn hele anciënniteit rekening gehouden, wat wel het geval zou zijn als hij rechter zou worden.

De minister wijst erop dat hij in dat laatste geval benoemd zou worden voor het leven.

Mevrouw de T' Serclaes verklaart dat dit het vermoeden van sommigen lijkt te bevestigen, dat alleen de leden van de verenigingen uit de praktijk kandidaat zullen zijn voor een ambt van assessor.

De minister herinnert eraan dat een beroepsprofiel zou worden opgesteld. Als men de twee specialisaties van assessoren bekijkt, is duidelijk dat sociale reïntegratie niet echt tot de gewone beroepservaring van een advocaat behoort.

Voor kennis van de penitentiaire wereld zal dat meer het geval zijn.

Een advocaat met twintig jaar ervaring aan de balie zal bovendien veeleer geïnteresseerd zijn in de magistratuur.

Mevrouw de T' Serclaes antwoordt dat een evaluatie van het systeem hoe dan ook wenselijk zou zijn.

De minister benadrukt dat de wedde die van een magistraat is, wat niet te vergelijken is met de wedden in niveau 1 van het openbaar ambt.

Bovendien is dit een ontwerp dat een zekere ontwikkeling zal kennen : men richt een nieuwe instelling op en misschien zullen bepaalde aspecten gecorrigeerd moeten worden.

De minister heeft evenwel geen twijfels over de mensen die zich kandidaat zullen stellen.

## IV. HOORZITTINGEN

De commissie beslist hoorzittingen te houden met de volgende personen :

— de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling;

— vertegenwoordigers van de justitiehuizen;

— de heer John Vanacker, directeur-generaal van de Dienst uitvoering van straffen en maatregelen;

— de heer Daniel Martin, directeur van het « *Nationaal Forum voor slachtofferbeleid* ».

1. Audition de présidents des commissions de libération conditionnelle

*A. Exposé de M. Pieters de la commission de libération conditionnelle de Bruxelles*

M. Pieters remercie la commission pour son invitation. Il signale, en guise de remarque préliminaire, que les commissions néerlandophones n'ont plus eu l'occasion de se rencontrer. Il peut donc difficilement parler au nom des trois commissions néerlandophones.

L'intervenant se réjouit que le projet à l'examen ait été inscrit à l'ordre du jour de la commission conjointement avec le projet relatif au statut juridique externe des détenus.

Ces deux projets revêtent en effet une importance capitale, car la Belgique était à la traîne sur le plan de la législation en matière d'application des peines. Tout était plus ou moins réglé par voie de circulaires. Les commissions ont toujours suivi de près les développements de la problématique des tribunaux d'application des peines et de leurs attributions.

Il avait été annoncé, dès la constitution des commissions de libération conditionnelle, que celles-ci ne seraient que temporaires et qu'il fallait les considérer en quelque sorte comme les précurseurs des tribunaux de l'application des peines. De très nombreux aspects du régime des tribunaux de l'application des peines sont à considérer comme très positifs; tel est le cas du maintien de la multidisciplinarité, de la fonction à temps plein des assesseurs, du fait que des membres du SPF Justice possédant l'expérience requise auront la possibilité de siéger au sein des tribunaux de l'application des peines, etc.

D'autre part, les commissions de libération conditionnelle ont également formulé un certain nombre de considérations, inspirées principalement par le souci d'une collaboration constructive et d'une optimalisation maximale des dispositions proposées. Fortes de leur expérience, ces commissions peuvent attirer l'attention sur certains aspects préoccupants.

Le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus semble inspiré principalement par la volonté de résoudre la problématique de la surpopulation carcérale. On y perçoit le souci de freiner les entrées et d'accélérer les sorties, ce qui conduit parfois à ignorer les principes généraux applicables en la matière.

L'intervenant cite l'exemple d'un juge qui a le pouvoir de commuer en peine de travail une condamnation à une peine d'emprisonnement coulée en force de chose jugée, prononcée par un autre juge. Cela pose question à l'intervenant. Lorsqu'une peine est pronon-

1. Hoorzitting met de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling

*A. Uiteenzetting door de heer Pieters, commissie voorwaardelijke invrijheidstelling Brussel*

De heer Pieters dankt voor de uitnodiging. Spreker wenst vooraf de opmerking te maken dat de commissies langs Nederlandstalige zijde niet meer de kans hebben gehad om elkaar te ontmoeten. Spreker kan aldus moeilijk namens de 3 Nederlandstalige commissies spreken.

Spreker verheugt zich dat voorliggend ontwerp, samen met het ontwerp betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerde, op de agenda van de commissie werd geplaatst.

Het belang van beide ontwerpen is immers zeer groot. België liep ver achterop op het vlak van de wettelijke regeling van de strafuitvoering. Alles was min of meer geregeld bij omzendbrieven. De commissies hebben steeds de ontwikkelingen in de problematiek van de strafuitvoeringsrechtbanken en hun bevoegdheden op de voet gevolgd.

Er werd reeds aangekondigd bij de oprichting van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling dat zij slechts tijdelijk waren en als het ware als voorlopers van de strafuitvoeringsrechtbanken werden beschouwd. Een groot aantal punten worden in de regeling van de strafuitvoeringsrechtbanken als zeer positief beschouwd, zoals het behoud van de multidisciplinariteit, de voltijdse functie van de assessoren, het feit dat personen uit de FOD Justitie die de nodige ervaring bezitten de kans zullen hebben zitting te houden in de strafuitvoeringsrechtbanken, enz.

Anderzijds hebben de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling ook een aantal bedenkingen geuit, voornamelijk vanuit de zorg naar een constructieve samenwerking en een zo groot mogelijke optimalisering van de voorgestelde bepalingen. Vanuit hun ervaring kunnen de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling een aantal zaken aanduiden die zorgen baren.

Het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie blijkt voornamelijk ingegeven door de wil om de problematiek van de overbevolking van de gevangenissen op te lossen. Men voelt er het streven naar een afremming van de input en een versnelling van de output op het vlak van gevangenisbevolking. Hierdoor worden de algemene principes soms wat over het hoofd gezien.

Spreker haalt het voorbeeld aan waarbij een rechter een in kracht van gewijsde gegane veroordeling tot gevangenisstraf opgelegd door een andere rechter kan omzetten in een werkstraf. Dit roept vragen op. Indien een straf wordt uitgesproken is het belangrijk dat deze

cée, il importe qu'elle puisse être effectivement appliquée, et ce, dans les plus brefs délais.

En ce qui concerne les tribunaux de l'application des peines, l'orateur exprime à nouveau sa satisfaction de voir maintenir la multidisciplinarité. Les commissions de libération conditionnelle estiment toutefois que la plus-value de cette multidisciplinarité ne se retrouve pas dans l'ensemble du projet.

Le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus instaure une rupture entre les peines de trois ans au plus et celles d'une durée supérieure à trois ans. La multidisciplinarité n'a finalement été retenue que pour les peines de plus de trois ans. Les commissions trouvaient la proposition de la Commission Holsters plus intéressante sur ce plan. Cette commission avait en effet abouti à une solution permettant, d'une part, de traiter de nombreux dossiers par une décision du juge unique et, d'autre part, de renvoyer les dossiers sensibles au tribunal multidisciplinaire de l'application des peines. La multidisciplinarité disparaît également au niveau du suivi. On avait le choix entre le suivi assuré par le tribunal et le suivi selon un modèle *sui generis*. On a finalement opté pour un système mixte, dans lequel on retrouve surtout les inconvénients des deux formules.

Un autre inconvénient est le caractère temporaire des mandats des personnes qui siègent au sein des tribunaux de l'application des peines. La libération conditionnelle étant une matière très délicate, il est très important de la confier aux personnes adéquates. Lorsqu'on opte pour un système temporaire, il faut également réfléchir aux conséquences et voir, par exemple, ce qu'il advient des personnes concernées à l'issue de la période de huit ans. Souhaite-t-on par exemple attirer également des gens du secteur privé ?

Les commissions de libération conditionnelle étaient plutôt favorables à un système semblable à celui des juges d'instruction et des juges de la jeunesse.

L'intervenant dit pouvoir souscrire aux mandats temporaires et à l'évaluation, mais il estime qu'il faudrait pouvoir renouveler ces mandats plus d'une fois. Les personnes qui font bien leur travail et qui ont acquis le savoir-faire nécessaire doivent pouvoir continuer à exercer leur fonction. Il est d'ailleurs recommandé d'assurer une certaine continuité dans la politique de libération.

Une autre préoccupation concerne la prise en compte du personnel administratif qui travaille actuellement pour les commissions.

L'intervenant estime en outre qu'il n'est pas facile, à fortiori pour le principal groupe cible, c'est-à-dire les détenus, de comprendre les règles proposées. Les critères et les délais manquent de clarté.

inderdaad, en wel zo snel mogelijk, kan worden uitgevoerd.

Wat betreft de strafuitvoeringsrechtbanken, herhaalt spreker zeer blij te zijn over het behoud van de multisdisciplinariteit. Nochtans zijn de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling van oordeel dat de meerwaarde van de multidisciplinariteit niet doorheen het volledige ontwerp wordt teruggevonden.

In het wetsontwerp met betrekking tot de externe rechtspositie van de gedetineerde wordt een breuk gevormd tussen enerzijds straffen tot en met 3 jaar en straffen boven de drie jaar. Uiteindelijk werd de multisdisciplinariteit enkel behouden voor de straffen boven de drie jaar. De commissies vonden het voorstel van de Commissie-Holsters op dat vlak interessanter. Daar werd immers een oplossing gevonden om enerzijds veel dossiers te kunnen behandelen, door een enkele beslissing van de rechter, en anderzijds de gevoelige dossiers te verwijzen naar de multidisciplinaire strafuitvoeringsrechtbank. Ook in de follow up gaat de multidisciplinariteit verloren. Er was de keuze voor de follow up door de rechtbank enerzijds of voor een model *sui generis* anderzijds. Nu heeft men een mengsysteem gemaakt waarbij men vooral met de nadelen van beide systemen wordt geconfronteerd.

Een volgend nadeel is dat de mandaten van de personen die in de strafuitvoeringsrechtbanken zetelen tijdelijk zijn. Voorwaardelijke invrijheidstelling is een zeer delicate materie en het is dan ook belangrijk dat hiervoor de juiste mensen worden aangetroffen. Bij de optie voor een tijdelijk systeem moet men ook nadenken over de gevolgen, bijvoorbeeld over wat gebeurt met de personen na de periode van 8 jaar. Wil men bijvoorbeeld ook mensen uit de privé-sector aantrekken ?

De commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling waren eerder voorstander van een systeem zoals dat van de onderzoeksrechters en de jeugdrechters.

Spreker kan instemmen met tijdelijke mandaten, en evaluatie, maar meent dat de mogelijkheid moet worden geboden deze mandaten meer dan eens te verlengen. Personen die hun werk goed doen en de nodige know how hebben verworven moeten verder kunnen blijven werken in hun job. Een zekere continuïteit in het beleid van de invrijheidstellingen is trouwens aangewezen.

Een andere zorg is dat ook rekening zou worden gehouden met de administratieve krachten die thans voor de commissies werken.

Spreker meent verder dat het niet makkelijk is, zeker voor de belangrijkste doelgroep, namelijk de gedetineerden, de voorgestelde regelingen te begrijpen. Criteria en termijnen zijn weinig begrijpelijk.

Le souci majeur est l'impraticabilité du régime proposé. Actuellement, les commissions de libération conditionnelle sont submergées; la commission néerlandophone de Bruxelles, par exemple, siège en moyenne trois demi-jours par semaine. Le but est à présent d'ajouter au régime de libération conditionnelle la libération provisoire et la libération provisoire en vue de l'expulsion du pays. Cela représente une multiplication par cinq des affaires.

La surveillance électronique et la détention limitée apporteront aussi un surcroît de travail. Or, on ne prévoit que six tribunaux de l'application des peines. La confiance du citoyen en la justice sera une fois de plus mise à mal par la création d'un tribunal qui va générer, quasi immédiatement, un arriéré. L'unique espoir de salut à cet égard se situe à l'article 107 du projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus, qui prévoit la possibilité d'une mise en œuvre progressive.

Au début, les tribunaux de l'application des peines ne traiteraient que la libération conditionnelle. On ne peut pas non plus perdre de vue qu'il est vraisemblable que les tribunaux de l'application des peines devront aussi, à terme, prendre en charge l'internement, ainsi que la défense sociale et la probation.

Les délais impartis semblent aussi peu réalistes. Il faut tenir compte du fait que chaque tribunal de l'application des peines chapeautera six prisons, dans lesquelles il devra se rendre fréquemment pour entendre les détenus.

Une dernière observation concerne la date d'entrée en vigueur des tribunaux de l'application des peines, actuellement fixée, au plus tôt, au mois de septembre 2006. Un problème pratique pourrait se poser si ce délai ne pouvait pas être respecté. Le vote doit encore intervenir, des arrêtés d'exécution doivent être pris, des sélections et des formations doivent avoir lieu, etc. De plus, il faut savoir que dans les commissions nombre de mandats viennent à expiration le 31 janvier 2007.

Trouvera-t-on les personnes requises, éventuellement pour quelques mois, jusqu'à ce que les tribunaux de l'application des peines soient opérationnels. Qu'en est-il de la continuité de la politique suivie ?

*B. Exposé de M. Piron, de la commission de libération conditionnelle de Gand*

M. Piron note que les trois commissions néerlandophones se réunissent régulièrement; sur le plan de la réflexion, elles sont donc sur la même longueur d'onde.

De grootste zorg is de onhaalbaarheid van de voorgestelde regeling. Momenteel hebben de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling de handen vol; de Nederlandstalige commissie in Brussel bijvoorbeeld heeft gemiddeld 3 halve dagen zitting per week. De voorwaardelijke invrijheidstelling zou nu worden uitgebreid met de voorlopige invrijheidstelling en de voorlopige vrijheidstelling met het oog op de uitwijzing uit het land. Dit betekent dat het aantal cases zou worden uitgebreid tot het vijfvoudige.

Ook het elektronisch toezicht en de beperkte detentie zullen bijkomend werk leveren. Men voorziet slechts 6 strafuitvoeringsrechtbanken. Het vertrouwen van de burger in Justitie zal eens te meer worden geschaad bij de instelling van een rechtbank die quasi onmiddellijk achterstand zal opbouwen. De enige hoop op dat vlak wordt geboden door artikel 107 van het wetsontwerp met betrekking tot de externe rechtspositie van de gedetineerde dat stelt dat er een geleidelijke invoering kan komen.

Aanvankelijk zouden de strafuitvoeringsrechtbanken dan enkel de voorwaardelijke invrijheidstelling voor hun rekening nemen. Men mag ook niet uit het oog verliezen dat de strafuitvoeringsrechtbanken op termijn waarschijnlijk ook de internering zullen dienen voor hun rekening te nemen, alsook het sociaal verweer en de probatie.

Ook de gestelde termijnen lijken weinig haalbaar. Men moet rekening houden met het feit dat iedere strafuitvoeringsrechtbank een zestal gevangenissen onder zich zal hebben en vaak naar de gevangenis toe zal moeten gaan om de gedetineerden te horen.

Een laatste opmerking betreft de aanvang van de werkzaamheden van de strafuitvoeringsrechtbanken, nu vastgesteld op ten vroegste september 2006. Er kan zich een praktisch probleem vormen indien deze termijn niet wordt gehaald. Men moet nog overgaan tot stemming, er moeten nog uitvoeringsbesluiten komen, er moeten selecties en opleidingen worden ingericht, enzovoort. Bovendien moet men weten dat vele mandaten bij de commissies ten einde lopen op 31 januari 2007.

Zal men de nodige mensen vinden, eventueel voor een paar maanden, tot wanneer de strafuitvoeringsrechtbanken zijn opgericht. *Quid* met de continuïteit van het beleid ?

*B. Uiteenzetting van de heer Piron, commissie voorwaardelijke invrijheidstelling Gent*

De heer Piron stipt aan dat de drie Nederlandstalige commissies regelmatig samenkomen; qua bedenkingen zitten zij dus op dezelfde golflengte.

L'intervenant renvoie à la note de remarques techniques rédigée par M. Perriëns.

Il tient à ajouter qu'il estime, par expérience, que l'application des peines requiert une approche spécialisée. La pluridisciplinarité est un élément essentiel. L'intervenant déplore que le juge soit seul pour les peines inférieures à trois ans et que la pluridisciplinarité ne joue que pour les peines supérieures à trois ans.

Il prend l'exemple d'un délinquant sexuel, dont il est très difficile de déterminer sur la base de la peine le danger qu'il représente réellement. Une appréciation pluridisciplinaire est indispensable. Le projet accorde trop d'importance à la peine. Le moment de la fixation de la peine diffère en effet de celui de son exécution, qui s'inscrit plutôt dans le contexte de la réparation. L'importance accordée à la peine apparaît aussi dans le fait que l'on a prévu qu'en cas de récidive, les deux tiers de la peine doivent être effectués. L'état de récidive n'est toutefois pas très significatif en soi pour la dangerosité de la personne.

Les commissions de libération conditionnelle ont accompli un travail considérable en faveur des victimes; celles-ci peuvent être entendues, peuvent demander une indemnisation, etc. Le projet ne prend en considération que les victimes qui se sont portées parties civiles. L'intervenant cite l'exemple d'une fille de 16 ans qui est victime d'un inceste commis par son père. Il y a peu de chances que sa mère se constitue partie civile. Or, pour ce qui est de l'application des peines, il peut être important qu'elle soit entendue.

*C. Exposé de Mme Etienne, commission de libération conditionnelle de Mons*

Mme Etienne se rallie aux remarques formulées par les orateurs précédents.

Il est positif que le projet de loi sorte le domaine de l'exécution des peines de la situation de non droit dans laquelle il se trouve à l'heure actuelle. En effet, seule la matière de la libération conditionnelle est réglée légalement et il est temps de mettre en place des tribunaux de l'application des peines.

L'intervenante juge que la multidisciplinarité est également un point positif du projet. De même, la mise en place d'un parquet spécialisé et une définition plus claire de ses compétences permettront de mettre fin aux disparités que l'on constate aujourd'hui entre les pratiques des différents parquets.

Spreker verwijst naar de nota met technische opmerkingen die door de heer Perriëns werd opgesteld.

Spreker wenst eraan toe te voegen, vanuit zijn ervaring, dat de benadering van de strafuitvoering een specialisatie vergt. De multidisciplinariteit is een belangrijk element. Spreker betreurt dat de grens waarbij men de rechter alleen laat bij straffen onder drie jaar ligt en de multidisciplinariteit slechts geldt bij straffen boven drie jaar.

Spreker haalt het voorbeeld aan van een seksueel delinquent waarbij het zeer moeilijk is te bepalen aan de hand van de strafmaat hoe gevaarlijk hij wel is. Multidisciplinaire appreciatie is noodzakelijk. Men hecht in het ontwerp te veel belang aan de strafmaat. Het moment van de bepaling van de strafmaat is immers verschillend van het moment van de strafuitvoering, dat zich eerder in het kader van het herstel situeert. Dat men veel belang hecht aan de strafmaat blijkt ook uit het feit dat men stelt dat men bij herhaling twee derde van de straf dient uit te voeren. De staat van herhaling zegt op zichzelf echter niet veel over de gevaarlijkheid van de persoon.

De commissies voorwaardelijke invrijheidstelling hebben veel werk verricht op het vlak van de slachtoffers; die kunnen worden verhoord, voorwaarden vragen om te worden vergoed, enz. In het ontwerp worden de slachtoffers herleid tot degenen die zich burgerlijke partij hebben gesteld. Spreker haalt het voorbeeld aan van een meisje van 16 dat slachtoffer is van incest vanwege de vader. Er is weinig kans dat de moeder zich burgerlijke partij heeft gesteld. Bij de strafuitvoering kan het nochtans belangrijk zijn dat zij wordt gehoord.

*C. Uiteenzetting door mevrouw Etienne, commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling van Bergen*

Mevrouw Etienne sluit zich aan bij de opmerkingen van de vorige sprekers.

Positief is volgens haar dat het ontwerp de strafuitvoering uit de juridische schemerzone haalt waar die zich thans bevindt. Immers, alleen de voorwaardelijke invrijheidstelling kent een wettelijke regeling. Hoog tijd dus om strafuitvoeringsrechtbanken in te stellen.

Multidisciplinariteit is volgens spreekster ook een positief punt in dit ontwerp. Voorts kan er via de oprichting van een gespecialiseerd parket en een duidelijker omschrijving van de bevoegdheden ervan een einde komen aan het verschil in handelwijze bij de parketten.

L'oratrice est plus nuancée quant au contrôle policier et au suivi par le tribunal qui sont organisés de manière confuse. Tous les dossiers des libérés conditionnels actuels ne vont pas disparaître. Ils devront être suivis. Il n'est pas clair si ce suivi devra être effectué par le parquet ou le tribunal.

À l'heure actuelle, les commissions de libération conditionnelle peuvent décider d'une révocation sans que le parquet intervienne. Cela ne sera plus possible avec la loi en projet, ce qui est une bonne chose. Si un problème est constaté, il faut que le parquet ait la responsabilité de faire venir l'affaire à l'audience.

Mme Etienne n'est en effet pas favorable à la situation actuelle dans laquelle la commission doit se saisir elle-même du problème. Le projet semble cependant incohérent car il confie le suivi au tribunal de l'application des peines ou au juge unique, alors que l'initiative revient au ministère public. L'oratrice pense que le ministère public devrait pouvoir gérer complètement le suivi pour décider, s'il y a lieu, de saisir le tribunal d'un problème éventuel.

L'oratrice pense que la dualité de systèmes mis en place, selon que la peine privative de liberté est inférieure ou supérieure à trois ans, pose problème. Les tribunaux de l'application des peines (juge et deux assesseurs) traiteront les dossiers qui sont à l'heure actuelle gérés par les commissions de libération conditionnelle.

Les commissions de libération conditionnelle ont libéré, en 2003, 698 condamnés alors que 5 881 mises en liberté provisoires ont été octroyées par le ministre de la Justice au cours de la même période. Tenant compte du fait que les libérations provisoires seront à l'avenir traitées par le juge de l'application des peines, cela signifie que le juge unique assumera environ 90 % de la charge de travail et que seuls 10 % des dossiers seront confiés aux tribunaux de l'application des peines.

Le clivage entre les deux types de peine pose par ailleurs problème sur le fond. Les conditions de libération seront très légères pour les peines inférieures à trois ans. Le juge vérifiera les trois conditions suivantes :

— les moyens de subsistance, ce qui ne devrait pas poser de difficulté vu la possibilité de faire appel aux CPAS;

— ne pas importuner les victimes;

— le risque manifeste pour l'intégrité physique de tiers.

Spreekster vindt evenwel dat het toezicht door de politie en de opvolging door de rechtbank niet zo duidelijk geregeld zijn. Alle dossiers van de huidige voorlopig in vrijheid gestelden zullen niet zonder meer verdwijnen, er moet een follow up komen. Wie die moet uitvoeren, het parket of de rechtbank, is evenwel niet zo duidelijk.

Bij de huidige stand van de wetgeving kunnen de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling een beslissing nemen over een herroeping zonder dat het parket daarin wordt gekend. Met het ontwerp is dat niet meer mogelijk en dat betekent een stap vooruit. Wordt er een probleem vastgesteld dan moet het parket verantwoordelijk zijn om de zaak in de zitting te laten behandelen.

Mevrouw Etienne staat immers niet zo gunstig tegenover de huidige handelwijze, waarin de commissie de zaak zelf opneemt. Op dat punt is de samenhang in het ontwerp wel zoek omdat het de follow upopdracht aan de strafuitvoeringsrechtbank of aan de alleenrechtsprekend rechter toewijst, doch het initiatief aan het openbaar ministerie. Volgens spreekster zou het openbaar ministerie de follow up volledig moeten kunnen beheren om eventueel te beslissen een probleem bij de rechtbank aanhangig te maken.

Spreekster vreest dat er problemen zullen ontstaan omdat de ontworpen regeling tweesporig is naargelang de vrijheidsstraf meer of minder dan drie jaar bedraagt. De strafuitvoeringsrechtbanken (rechter en twee assessoren) moeten de dossiers behandelen die thans beheerd worden door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

In 2003 hebben die commissies 698 veroordeelden in vrijheid gesteld en heeft de minister van Justitie 5 881 personen in voorlopige vrijheid gesteld. Aangezien de voorlopige invrijheidstelling voortaan naar de strafuitvoeringsrechter gaat, moet de alleenrechtsprekend rechter zowat 90 % van de werklast overnemen en gaat niet meer dan 10 % van de dossiers naar de strafuitvoeringsrechtbanken.

Het opsplitsen van de twee soorten straffen leidt overigens tot een probleem over de grond van de zaak. Gaat het om een straf van minder dan drie jaar dan gelden er zeer lichte voorwaarden inzake invrijheidstelling. De rechter moet nagaan of aan de drie volgende voorwaarden is voldaan :

— bestaansmiddelen, wat geen moeilijkheden kan opleveren aangezien een beroep te doen is op het OCMW;

— het de slachtoffers niet moeilijk maken;

— het kennelijk risico voor de fysieke integriteit van derden.

Mme Etienne pense, au regard des exigences limitées, que le rôle du juge unique se limitera à l'apposition d'un cachet sur une proposition de libération. Le projet ne prévoit pas de plan de reclassement et ne prend pas en compte le risque de récidive pour des peines inférieures à trois ans, alors que les situations peuvent être tout aussi problématiques que pour des peines plus longues.

L'intervenante craint que le juge unique ne dispose pas de véritable pouvoir décisionnel par rapport aux critères qui sont soumis à son appréciation. On risque de se trouver pour les peines les moins importantes dans un système de libération automatique dans le but de vider les prisons. En tant que juge, elle trouve curieux de devoir gérer différemment les libérations selon qu'elle siège seule ou qu'elle préside le tribunal de l'application des peines.

Elle attire ensuite l'attention sur la charge de travail générée par la réforme et les moyens matériels et humains qui seront nécessaires pour que les tribunaux de l'application des peines fonctionnent correctement.

M. Hugo Vandenberghe demande s'il est possible de chiffrer les moyens nécessaires.

Mme Etienne répond que c'est très difficile de procéder à une évaluation précise car les présidents des commissions de libération conditionnelle ne connaissent pas le travail effectué par le SPF Justice pour gérer les dossiers de libération provisoire, les surveillances électroniques, les détentions limitées, etc.

Le cadre actuel de la commission de Mons lui permet de gérer les libérations conditionnelles, qui représentent environ 10 % du volume des dossiers de libération. Si l'on confie aux juges et tribunaux de l'application des peines la gestion des actuelles libérations provisoires, ce qui représente, en volume de dossiers, environ 90 % du total, il faudra au minimum disposer de trois juges et de cinq personnes pour l'administration. À titre de comparaison, le cadre administratif de la commission de Mons se compose à l'heure actuelle de deux personnes.

Or, le projet prévoit une extension des effectifs mais celle-ci ne sera pas suffisante. En effet, il est prévu de nommer un greffier mais pas de personnel sous ses ordres.

Mme Etienne évoque ensuite le problème que suscite le mandat spécifique que le projet de loi prévoit pour les membres des tribunaux de l'application des peines. Pourquoi ne pas appliquer le système du mandat renouvelable après une évaluation, tel qu'il existe pour les juges d'instruction et les juges de la jeunesse. L'intervenante ne comprend pas pourquoi il

Mevrouw Etienne denkt dat gelet op de beperkte eisen, de rol van de alleenrechtsprekende rechter zich zal beperken tot het plaatsen van een stempel op een voorstel tot invrijheidstelling. Het ontwerp voorziet niet in een reclasseringsplan en houdt geen rekening met het risico op recidive bij straffen tot drie jaar, hoewel de situatie even problematisch kan zijn als bij langere straffen.

Spreekster vreest dat de alleenrechtsprekend rechter niet over een echte beslissingsmacht beschikt met betrekking tot de criteria die hem ter beoordeling worden voorgelegd. Voor de minst belangrijke straffen dreigt men te verzeilen in een systeem van automatische invrijheidstelling met de bedoeling plaats vrij te maken in de gevangenissen. Als rechter vindt zij het merkwaardig de invrijheidstellingen anders te moeten behandelen wanneer zij alleen zetelt dan wanneer zij de strafuitvoeringsrechtbank voorzit.

Zij vestigt vervolgens de aandacht op de werklast die uit de hervorming zal voortvloeien en op de materiële en menselijke middelen die nodig zullen zijn om de strafuitvoeringsrechtbanken correct te laten werken.

De heer Hugo Vandenberghe vraagt of het mogelijk is de vereiste middelen te berekenen.

Mevrouw Etienne antwoordt dat het zeer moeilijk is een exacte raming te maken want de voorzitters van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling zijn niet op de hoogte van het werk dat wordt verricht door de FOD Justitie bij het beheer van de dossiers voorlopige invrijheidstelling, elektronisch toezicht, beperkte detentie, enz.

De huidige personeelsformatie van de commissie Bergen volstaat om de voorlopige invrijheidstellingen te behandelen. Die vertegenwoordigen ongeveer 10 % van het totale aantal dossiers met betrekking tot invrijheidstelling. Als men aan de strafuitvoeringsrechtbanken de huidige dossiers voorlopige invrijheidstelling toevertrouwt, die ongeveer 90 % van het totaal aantal dossiers vertegenwoordigen, moet men minstens beschikken over drie rechters en vijf mensen voor de administratie. Ter vergelijking : de administratieve personeelsformatie van de commissie Bergen bestaat thans uit twee personen.

Het ontwerp voorziet echter in een uitbreiding van de personeelsformatie maar die zal niet voldoende zijn. Er is immers voorzien in de benoeming van een griffier doch die krijgt geen personeel.

Mevrouw Etienne wijst vervolgens op het probleem veroorzaakt door het specifieke mandaat waarin het wetsontwerp voorziet voor de leden van de strafuitvoeringsrechtbanken. Waarom wordt hier niet het systeem toegepast van het mandaat dat hernieuwbaar is na een evaluatie zoals dat bestaat voor de onderzoeksrechters en de jeugdrechters ? Spreekster begrijpt

faut créer un système *sui generis* alors que l'on est dans une section d'un tribunal de première instance.

Ce système *sui generis* serait justifié par la spécificité de la fonction. L'oratrice pense que ce n'est pas un argument suffisant. En effet, la fonction de juge d'instruction ou de juge de la jeunesse présente également une spécificité. D'autre part, les juges de l'application des peines sont soumis à une évaluation. Dès lors, s'ils ne donnent pas satisfaction on peut ne pas renouveler le mandat.

Par ailleurs, en limitant la durée du mandat à un maximum de huit ans, on risque de décourager de nombreuses vocations. Quelles seront les personnes disposées à s'investir durant huit ans dans une fonction, sachant qu'à l'issue de cette période elles seront contraintes de devoir reprendre une autre activité ? Un autre effet pervers de ce système est qu'il risque d'attirer des magistrats plus âgés qui envisageront la fonction comme une fin de carrière.

Au niveau de la compétence territoriale, le choix opéré dans le projet est celui du ressort de la cour d'appel. Pour Mons, cela signifie que le tribunal de l'application des peines a trois établissements pénitentiaires dans son ressort. C'était également le cas pour la commission de libération conditionnelle, jusqu'au moment où, par arrêté royal, on lui a rattaché trois prisons supplémentaires situées en dehors du ressort de la cour d'appel de Mons.

L'intervenante pense qu'il n'est pas bon de changer les règles en cours de route car cela modifie fortement le travail pour les juges et les assesseurs. Il est préférable de s'en tenir à la répartition territoriale par ressort, telle qu'elle est proposée, mais de prévoir un cadre adapté pour chaque tribunal, en fonction du nombre de prisons qui en dépendent.

De manière plus ponctuelle, l'oratrice attire l'attention des membres sur l'incohérence du régime de compétence proposé à l'article 635 en projet du Code judiciaire (article 42 du projet). L'alinéa 1er attribue la compétence du tribunal pour les établissements pénitentiaires qui sont situés dans le ressort de la cour d'appel dans lequel il est établi.

Lorsque le condamné n'est plus détenu, le dossier peut être transféré au juge ou tribunal du domicile ou de la résidence du condamné.

À l'heure actuelle, un libéré conditionnel reste suivi jusqu'à la libération définitive par la commission qui a pris la décision de libération conditionnelle. Ce n'est pas prévu dans la loi mais cela résulte d'une décision

niet waarom een *sui generis*-systeem moet worden ingevoerd. Het gaat hier immers om een afdeling van een rechtbank van eerste aanleg.

Dit *sui generis*-systeem zou worden verantwoord door de specificiteit van het ambt. Spreekster meent dat dit argument geen steek houdt. Het ambt van onderzoeksrechter of jeugdrechter is immers ook een specifiek ambt. De rechters in de strafuitvoeringsrechtbanken worden daarenboven geëvalueerd. Als zij geen voldoening geven, is het derhalve mogelijk dat hun mandaat niet wordt hernieuwd.

Door bovendien het mandaat te beperken tot een duur van acht jaar dreigt men velen te ontmoedigen. Wie zal bereid gevonden worden om zich gedurende acht jaar voor een ambt in te zetten wetende dat na afloop van die periode naar een andere activiteit zal moeten worden uitgekeken ? Een ander nadeel van dit systeem is dat het oudere magistraten dreigt aan te trekken die het ambt beschouwen als een uitbolbaantje.

Wat de territoriale bevoegdheid betreft, werd in het ontwerp gekozen voor die van het rechtsgebied van het hof van beroep. In het geval Bergen betekent dit dat de strafuitvoeringsrechtbank drie strafinrichtingen in haar rechtsgebied telt. Dat gold ook voor de commissie voorwaardelijke invrijheidstelling tot op het ogenblik waarop ze bij koninklijk besluit ook bevoegd werd voor drie bijkomende gevangenissen die buiten het rechtsgebied van het hof van beroep van Bergen gelegen zijn.

Spreekster denkt dat het niet goed is de afgesproken regels naderhand toch nog te wijzigen want dit heeft ingrijpende gevolgen voor het werk van de rechters en de assessoren. Het is verkieslijk de territoriale verdeling per rechtsgebied zoals ze wordt voorgesteld te behouden maar te voorzien in een aangepaste personeelsformatie voor elke rechtbank afhankelijk van het aantal gevangenissen die onder die rechtbank ressorteren.

Meer specifiek vestigt spreekster de aandacht van de leden op de onsamenhangende bevoegdheidsregeling in het voorgestelde artikel 635 van het Gerechtelijk Wetboek (artikel 42 van het ontwerp). Het eerste lid bepaalt dat de strafuitvoeringsrechtbanken bevoegd zijn voor de veroordeelden gedetineerd in de strafinrichtingen in het rechtsgebied van het hof van beroep waarin zij zijn gevestigd.

Wanneer de veroordeelde zich niet langer in hechtenis bevindt, kan het dossier worden overgeheveld naar de rechter of de rechtbank van de woon- of verblijfplaats van de veroordeelde.

Op dit ogenblik wordt een voorwaardelijk in vrijheid gestelde tot op het ogenblik van zijn definitieve invrijheidstelling gevolgd door de commissie die de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling

des présidents des commissions de libération conditionnelle qui considèrent que lorsqu'une commission examine un dossier, elle le suit jusqu'au bout. Il serait peut-être utile de prévoir cela dans le projet de loi. De même, il faudrait prévoir que lorsqu'une demande de libération conditionnelle est rejetée, il faut préciser quelle commission est compétente.

*D. Exposé de Mme Gennen, commission de libération conditionnelle de Liège*

Mme Gennen partage le point de vue exprimé par les précédents orateurs. Pour ce qui concerne le ressort de la cour d'appel de Liège, celui-ci compte dix établissements pénitentiaires, ce qui a des conséquences directes quant à la charge de travail du futur tribunal de l'application des peines. Elle doute que l'augmentation de personnel proposée (un greffier supplémentaire) soit suffisante pour faire face aux nouvelles compétences.

L'oratrice se réfère ensuite à la réunion qui s'est tenue le vendredi 17 juin 2005 dans le cadre de la plate-forme de concertation prévue par la réglementation actuelle sur les commissions de libération conditionnelle. La question du délai qui est nécessaire entre la date à laquelle une surveillance électronique est accordée et celle où elle entre effectivement en application a été évoquée. Trois cent cinquante bracelets sont disponibles et l'administration veut porter ce nombre à cinq cents. Pour que des bracelets puissent être mis à disposition des personnes en attente, il faut que des bracelets soient rendus. L'oratrice cite cet exemple pour montrer que les moyens humains et financiers ne sont pas présents pour faire fonctionner correctement ce système. On peut dès lors craindre que l'élan louable dans lequel s'inscrit le projet de loi à l'examen n'aboutisse, faute de moyens, à un échec.

Enfin, l'oratrice pense que la possibilité qui est donnée au condamné libéré de changer de tribunal de l'application des peines, lorsqu'il change de domicile, est choquante. Il faut savoir que le type de population visé a tendance à changer régulièrement de domicile ou résidence avec, dès lors, un risque de perdre le fil directeur indispensable au bon suivi des dossiers en cas de changement de commission. D'autre part, un certain shopping judiciaire est à craindre.

M. Perriëns, de la commission de libération conditionnelle d'Anvers, renvoie à sa note écrite (voir annexe).

heeft genomen. Dat is niet bepaald in de wet maar vloeit voort uit een beslissing van de voorzitters van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling die ervan uitgaan dat een commissie die een dossier onderzoekt dat dossier tot op het einde volgt. Het zou misschien nuttig zijn dit in de wet op te nemen. Zo zou men ook kunnen bepalen dat wanneer een aanvraag tot voorwaardelijke invrijheidstelling verworpen wordt, gepreciseerd wordt welke commissie bevoegd is.

*D. Uiteenzetting door mevrouw Gennen, commissie voorwaardelijke invrijheidstelling Luik*

Mevrouw Gennen deelt het standpunt van de vorige sprekers. Het rechtsgebied van het hof van beroep van Luik telt tien strafinrichtingen, wat directe gevolgen heeft voor de werklast van de toekomstige strafuitvoeringsrechtbank. Zij vreest dat de voorgestelde personeelsuitbreiding (een bijkomende griffier) onvoldoende is om het hoofd te kunnen bieden aan het werk dat uit de nieuwe bevoegdheden voortvloeit.

Spreekster verwijst vervolgens naar de vergadering van vrijdag 17 juni 2005 in het kader van het overleg waarin de huidige regelgeving over de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling voorziet. De kwestie van de termijn die vereist is tussen de datum waarop elektronisch toezicht wordt toegestaan en die waarop dat toezicht in werking treedt, is tijdens die vergadering aan bod gekomen. Er zijn driehonderd vijftig enkelbanden beschikbaar en de administratie wenst dit aantal te verhogen tot vijfhonderd. Om die enkelbanden ter beschikking te kunnen stellen van personen die daarop wachten, moeten eerst andere enkelbanden worden ingeleverd. Spreekster haalt dit voorbeeld aan om aan te tonen dat de menselijke en financiële middelen niet voorhanden zijn om het systeem correct te laten werken. Men kan dan ook vrezen dat de lovenswaardige geestdrift waarmee dit wetsontwerp tot stand is gekomen, bij gebrek aan middelen op een mislukking dreigt uit te draaien.

Spreekster meent ten slotte dat de mogelijkheid die aan de in vrijheid gestelde veroordeelde gegeven wordt om van strafuitvoeringsrechtbank te veranderen wanneer hij van woonplaats verandert, ronduit ergerlijk is. Het is algemeen geweten dat het soort mensen waarmee men hier te maken heeft de neiging vertoont regelmatig van woonplaats of verblijfplaats te veranderen waardoor derhalve het risico ontstaat dat de goede follow up van de dossiers in het gedrang komt in geval van verandering van commissie. Bovendien valt te vrezen voor een vorm van gerechtelijke shopping.

De heer Perriëns, commissie voorwaardelijke invrijheidstelling Antwerpen, verwijst naar zijn schriftelijke nota (zie bijlage).

*E. Échange de vues*

M. Willems estime qu'il est très utile que les commissaires puissent confronter au plus vite les impressions qu'ils ont eues à la lecture du texte aux constatations des acteurs de terrain.

À la lecture du texte, l'intervenant s'est interrogé sur les raisons de la modification du système actuel. En effet, les commissions de libération conditionnelle font du bon travail et l'objectif est d'intégrer leur expérience au sein de l'organisation judiciaire actuelle. Ne va-t-on pas trop loin en l'espèce ? N'essaie-t-on pas exagérément d'intégrer dans l'appareil judiciaire le système des commissions travaillant sur la base d'une approche pluridisciplinaire ? Il faut, en effet, qu'un tribunal soit totalement indépendant.

Mme Nyssens demande quel est le temps consacré par les commissions de libération conditionnelle à leurs audiences. Quelles sont les conséquences liées au fait que ces commissions vont se transformer en tribunaux et disposeront de personnel à temps plein ?

Au niveau du champ d'application, une série de décisions liées à l'exécution des peines restent de la compétence du ministre de la Justice (permissions de sortie, congés pénitentiaires, interruption de l'exécution de la peine, etc.). Quel est le sentiment des présidents des commissions de libération conditionnelle sur ce champ d'application ? Un tribunal de l'application des peines aurait-il la capacité de gérer les aspects qui restent de la compétence du ministre ? Ne met-on pas en place un système dual pour la gestion des libérations ?

Enfin, l'oratrice constate que le projet réserve une place limitée à la victime dans la procédure. Les droits sont limités aux personnes qui se sont constituées partie civile. Qu'en est-il de la place de la victime à l'heure actuelle devant les commissions de libération conditionnelle ?

Mme de T' Serclaes demande quelle est la charge de travail que représente la préparation des dossiers pour les audiences. Qui assure cette préparation ? Est-il possible d'évaluer la charge de travail complémentaire qui pèsera sur les juges et tribunaux de l'application des peines à la suite des nouvelles compétences qui leur sont attribuées par rapport aux commissions de libération conditionnelle ?

Mme Talhaoui demande comment s'organise actuellement le support administratif au sein des commissions de libération conditionnelle.

En ce qui concerne la place du tribunal de l'application des peines à l'intérieur du tribunal de première instance, M. Piron déclare avant tout qu'il estime très positif que l'on suive un modèle de tribunal

*E. Gedachtewisseling*

De heer Willems vindt het zeer nuttig dat de commissieleden zo snel in de mogelijkheid worden gesteld hun aanvoelen bij het lezen van de tekst te kunnen toetsen aan de bevindingen van practici.

Bij het lezen van de tekst rees bij spreker de vraag naar de beweegreden van verandering van het huidig systeem. De commissies voorwaardelijke invrijheidstelling leveren immers goed werk en de bedoeling is de ervaring van de commissies in te brengen in de huidige gerechtelijke organisatie. Gaat men hier geen stap te ver ? Neemt men niet te veel moeite om het systeem van de commissies die werken met een multidisciplinaire aanpak in te brengen in het gerechtelijk apparaat ? Een rechtbank moet immers totaal onafhankelijk zijn.

Mevrouw Nyssens vraagt hoeveel tijd de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling besteed hebben aan hun zittingen. Wat zullen de gevolgen zijn van het feit dat de commissies in rechtbanken omgevormd zullen worden en over voltijds personeel zullen beschikken ?

Wat betreft het toepassingsgebied, blijven een aantal beslissingen inzake de strafuitvoering tot de bevoegdheden van de minister behoren (uitgaansvergunningen, penitentiaire verloven, onderbreking van de strafuitvoering, enz.). Wat denken de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling over dit toepassingsgebied ? Zal een strafuitvoeringsrechtbank de aspecten kunnen behandelen die onder de bevoegdheid van de minister blijven ? Is men geen duaal stelsel aan het invoeren voor de behandeling van de invrijheidstellingen ?

Tot slot stelt spreekster vast dat het ontwerp aan het slachtoffer maar heel weinig plaats toekent in de procedure. De rechten gaan louter naar personen die zich burgerlijke partij hebben gesteld. Welke plaats krijgt het slachtoffer thans bij de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling ?

Mevrouw de T' Serclaes vraagt hoeveel werk de voorbereiding van de dossiers voor de zittingen met zich meebrengt. Wie zorgt voor deze voorbereiding ? Is het mogelijk de bijkomende werklast voor de rechters en strafuitvoeringsrechtbanken in te schatten ten gevolge van de bijkomende bevoegdheden die hen worden toegekend ten opzichte van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling ?

Mevrouw Talhaoui vraagt hoe de administratieve ondersteuning in de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling thans wordt geregeld.

Met betrekking tot de plaats van de strafuitvoeringsrechtbank binnen de rechtbank van eerste aanleg, stipt de heer Piron eerst aan dat hij het zeer positief vindt dat men voor de strafuitvoering een rechtbank-

pour l'application des peines. Toutefois, le tribunal de l'application des peines a été intégré au sein du tribunal de première instance au moment où l'on pensait qu'il deviendrait un tribunal à part entière, avec possibilité d'appel. Comme il n'y aura pas d'instance d'appel, il serait peut-être préférable, pour éviter toute ambiguïté, de prévoir des tribunaux de l'application des peines organisés par ressort.

Dans le système actuel, pour la personne qui postule comme juge de l'application des peines, une distinction est faite suivant qu'elle est issue ou non du chef-lieu. Si l'on vient du chef-lieu lui-même, on a besoin d'un seul avis alors que si l'on vient d'un autre endroit, on a besoin de deux avis. Peut-être serait-il préférable de créer à présent un tribunal autonome qui ne se situe pas nécessairement au sein du tribunal de première instance.

M. Pieters souligne qu'il est favorable à une approche pluridisciplinaire. Il ne faut pas perdre de vue que, dans les tribunaux de l'application des peines, on est confronté à une matière très difficile. La qualité moyenne des rapports que l'on reçoit dans les commissions de libération conditionnelle est excellente. Ce sont deux choses différentes que de donner un avis et de participer à la décision. La pluridisciplinarité constitue indubitablement une plus-value.

L'intervenant se demande s'il faut absolument intégrer l'application des peines dans le système judiciaire. Le fait que l'on puisse aussi se tourner vers un tribunal administratif n'est pas un argument décisif. L'intervenant craint qu'en l'occurrence, on ait voulu combiner les deux systèmes et que l'on soit confronté à présent aux inconvénients des deux.

En ce qui concerne le nombre d'audiences, l'intervenant distingue deux tâches, à savoir, d'une part, l'octroi ou non de la libération conditionnelle et, d'autre part, le suivi. Les travaux portent, dans une proportion de trois à quatre cinquièmes, sur l'octroi ou non de la libération conditionnelle. La commission de libération conditionnelle de Bruxelles siège chaque jeudi au moins et généralement aussi deux mardis par mois. Elle siège toute la journée. On peut dire que la commission de libération conditionnelle de Bruxelles siège trois demi-jours par semaine.

En ce qui concerne la répartition des compétences, l'intervenant indique qu'initialement, la commission Dupont avait été chargée de régler aussi cette question. À l'origine, le point de vue du professeur Dupont était que toutes les compétences comme le congé pénitentiaire et la permission de sortie étaient de nature à modifier la peine. La question est donc de savoir si le ministre peut modifier l'essence de la peine, ou si cela est réservé au seul tribunal ?

model volgt. De strafuitvoeringsrechtbank kreeg echter haar plaats binnen de rechtbank van eerste aanleg op het ogenblik dat men dacht dat het een volwaardige rechtbank zou worden, met mogelijkheid tot beroep. Nu er geen beroepsinstantie is, zou men duidelijkheidshalve misschien beter kunnen overgaan tot afzonderlijke strafuitvoeringsrechtbanken georganiseerd per rechtsgebied.

In het huidige systeem is er een onderscheid bij het postuleren als strafuitvoeringsrechter, naargelang men al dan niet uit de hoofdplaats afkomstig is. Komt men uit de hoofdplaats zelf, dan heeft men slechts één advies nodig, komt men uit een andere plaats, dan heeft men twee adviezen nodig. Misschien is het beter nu een autonome rechtbank op te richten, die niet noodzakelijk kadert in een rechtbank van eerste aanleg.

De heer Pieters dringt erop aan voorstander te zijn van een multidisciplinaire aanpak Men mag niet uit het oog verliezen dat men in de strafuitvoeringsrechtbanken geconfronteerd is met een zeer moeilijke materie. De gemiddelde kwaliteit van de verslagen die men krijgt in de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling is uitstekend. Een advies geven is niet hetzelfde als mee beslissen. Multidisciplinariteit is ongetwijfeld een meerwaarde.

Spreker stelt zich wel de vraag of men de strafuitvoering noodzakelijk dient in te passen in het gerechtelijk systeem. Het feit dat men ook kan overgaan tot een administratieve rechtbank is geen beslissend argument. Spreker vreest dat men *in casu* wat een mengeling heeft willen maken van beide systemen, en dat men nu wordt geconfronteerd met de nadelen van beide.

Wat betreft het aantal zittingen, verwijst spreker naar de twee onderscheiden taken, enerzijds de al dan niet toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling en anderzijds de opvolging. Drie à vier vijfde van de werkzaamheden betreft de al dan niet toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling. De commissie voorwaardelijke invrijheidstelling van Brussel houdt minstens elke donderdag zitting en gewoonlijk ook nog twee dinsdagen per maand. Zitting houden betekent een ganse dag. Men kan stellen dat de commissie voorwaardelijke invrijheidstelling van Brussel drie halve dagen per week zitting heeft.

Wat betreft de opdeling van de bevoegdheden, stipt spreker aan dat de commissie-Dupont oorspronkelijk opdracht had gekregen ook deze materie te regelen. Het standpunt van professor Dupont was aanvankelijk dat alle bevoegdheden zoals penitentiair verlof en uitgaansvergunning van dien aard waren dat zij de straf wijzigen. De vraag rijst aldus of de minister de essentie van de straf kan wijzigen, of is dit enkel voorbehouden aan de rechtbank ?

L'intervenant précise qu'en fait, le congé pénitentiaire et la permission de sortie relèvent du régime de base du détenu, celui auquel tout détenu a donc droit. Toutefois, on pourrait prévoir éventuellement une possibilité de recours en cas de refus, soit auprès des tribunaux de l'application des peines, soit auprès d'un tribunal administratif. L'intervenant a toujours eu le sentiment qu'il était préférable que la suspension de la peine relève du tribunal de l'application des peines.

L'audition des victimes apporte effectivement une plus-value. Toutefois, à l'heure actuelle, on continue à les associer beaucoup trop tardivement à la procédure. Il reste encore beaucoup à faire à cet égard. Il faut néanmoins s'interroger sur la faisabilité d'auditions systématiques.

Les dossiers sont préparés par les établissements pénitentiaires. Dans la pratique, il arrive souvent que ces dossiers soient encore complétés, en particulier par le procureur, parce qu'il doit encore insister sur l'information aux victimes.

Le délai pour recueillir des informations sur les victimes est court (2 mois). Outre le ministère public, le secrétariat de la commission examine souvent, lui aussi, si le dossier est complet; s'il y a lieu, des pièces y sont jointes.

L'intervenant n'a aucune idée du volume de travail supplémentaire qu'entraînera la nouvelle réglementation. Actuellement, les commissions sont fort sollicitées, mais elles ont le temps d'accomplir un travail de qualité.

M. Perriëns tient à souligner également que la charge de travail des commissions est relativement élevée pour le moment. Il y a en moyenne trois demi-jours d'audience par semaine; en outre, les dossiers doivent être préparés, il faut rédiger les décisions, etc. Le suivi n'est pas non plus à négliger (rapports de l'assistant de justice, correspondance avec ce dernier, etc.). La libération conditionnelle implique de nombreuses tâches administratives.

En ce qui concerne l'appui administratif dont les commissions bénéfieraient actuellement, l'intervenant déclare que chaque commission a un secrétaire et un appui administratif. L'appui administratif peut remplacer le secrétaire. Il y a un problème du fait que, quand le greffier est malade, le secrétaire le remplace à l'audience, et que, dès lors, le secrétariat n'est plus assumé. Les commissions aimeraient pouvoir disposer d'un renfort administratif. L'administration de la Justice s'occupe de la question.

L'intervenant éprouve toutefois une certaine inquiétude, du fait que la loi sur le cadre du personnel des tribunaux de première instance ne prévoit chaque fois qu'un accroissement du personnel du greffe d'une seule unité (sauf en ce qui concerne celui de Bruxelles, qui reçoit à la fois un renfort néerlandophone et un

Spreker stelt dat penitentiair verlof en uitgaansvergunning eigenlijk behoren tot het basisregime van de gedetineerde, waarop iedere gedetineerde dus recht heeft. Men zou wel eventueel een beroepsmogelijkheid kunen voorzien bij weigering, hetzij bij de strafuitvoeringsrechtbanken hetzij bij een administratieve rechtbank. Spreker heeft steeds het gevoel gehad dat de opschorting van de straf beter naar de strafuitvoeringsrechtbank gaat.

Het horen van de slachtoffers heeft inderdaad een meerwaarde. De slachtoffers worden echter op dit ogenblik nog steeds veel te laat bij de procedure betrokken. Hier is nog heel wat werk aan de winkel. Wel moet de vraag gesteld worden naar de haalbaarheid van het systematisch horen.

De dossiers worden voorbereid door de gevangenissen. In de praktijk worden deze dossiers nog vaak aangevuld. Dit gebeurt vaak door de procureur, omdat deze nog moet aandringen op slachtofferinformatie.

De termijn om slachtofferinformatie te verzamelen is kort (2 maanden). Naast het openbaar ministerie, kijkt ook het secretariaat van de commissie vaak na of het dossier volledig is en zo nodig worden er stukken bijgevoegd.

Spreker heeft geen idee wat de nieuwe regeling zal meebrengen aan bijkomend werk. De commissies hebben nu de handen vol, maar hebben wel de tijd om degelijk werk te leveren.

De heer Perriëns wil ook benadrukken dat de werklast van de commissies thans behoorlijk groot is. Er zijn wekelijks gemiddeld drie halve dagen zitting, en daarenboven dienen de dossiers te worden voorbereid, de beslissingen te worden geschreven, enzovoort. Ook de opvolging is een taak (rapportage van de justitieassistent, correspondentie met de justitieassistent), enzovoort. De voorwaardelijke invrijheidstelling houdt heel wat administratieve taken in.

Wat betreft de huidige administratieve ondersteuning van de commissies, legt spreker uit dat iedere commissie één secretaris heeft en één administratieve hulpkracht. Die kan de secretaris vervangen. Het probleem rijst dat als de griffier ziek is, de secretaris hem vervangt ter zitting en het secretariaat op dat ogenblik dus niet is bemand. De commissies zouden graag over een bijkomende administratieve kracht kunnen beschikken. De administratie Justitie is daarmee bezig.

Spreker is wel enigszins verontrust, aangezien de wet op de personeelsformatie van de rechtbanken van eerste aanleg enkel voorziet in de toename van het griffiepersoneel met telkens één eenheid (behalve voor Brussel, waar er zowel een Nederlandstalige als een Franstalige persoon bijkomt). Deze uitbreiding van de

renfort francophone). Cette extension du cadre du personnel est insuffisante, sans doute parce qu'elle a été mal déterminée.

L'intervenant renvoie à la note de mars 2005 du ministre du Budget, qui prévoyait un greffier, un employé du greffe et un membre du personnel supplémentaire qui ferait office de secrétaire adjoint du ministère public spécialisé. Prévoir un seul employé est toutefois insuffisant, car il peut arriver qu'il doive remplacer le greffier à l'audience en cas d'absence et que se poserait alors le problème de savoir qui assumerait le secrétariat. Le cadre du personnel prévu ne suffira pas pour faire fonctionner le tribunal de l'application des peines, surtout si l'on étend progressivement les compétences.

La Commission Holsters a mis au point une proposition visant à placer les membres du personnel du secrétariat des commissions de libération conditionnelle actuelles, qui sont des contractuels dont le contrat est prolongé d'année en année, dans les conditions requises pour qu'ils puissent être nommés greffier ou greffier adjoint des tribunaux de l'application des peines et à valoriser leur expérience de cette manière.

Mme Etienne pense que le caractère multidisciplinaire du tribunal de l'application des peines résulte d'un choix politique basé sur le constat que le système fonctionne bien au sein des commissions de libération conditionnelle.

En ce qui concerne la compétence territoriale, l'oratrice aurait préféré que l'on opte pour un tribunal de l'application des peines par arrondissement ou un tribunal autonome. Elle reconnaît que, si l'on crée un tribunal de l'application des peines dans chaque arrondissement, il sera difficile d'assurer le caractère multidiciplinaire de la juridiction, vu le grand nombre d'assesseurs exigé par un tel système.

La multidiciplinarité complique les choses si l'on veut faire un autre choix de répartition territoriale que celui du ressort des cours d'appel.

En ce qui concerne la sélection des assesseurs, l'oratrice insiste pour que le comité de sélection s'assure du fait que le candidat dispose de toutes les capacités techniques et juridiques pour s'acquitter de sa mission.

En effet, le magistrat ne rédige pas toutes les décisions lui-même. L'assesseur rédigera également des décisions. Il aura la même voix que le magistrat professionnel.

Au niveau de la charge de travail, Mme Etienne précise que la commission de libération conditionnelle de Mons tient au minimum deux audiences par semaine. Une troisième audience s'y ajoute régulière-

personeelsformatie is niet voldoende. Waarschijnlijk gaat het om een vergissing.

Spreker verwijst naar de nota van maart 2005 van de minister van Begroting, waar voorzien werd in één griffier, één beambte bij de griffie en één bijkomende personeelskracht die als adjunct-secretaris zou fungeren voor het gespecialiseerde openbaar ministerie. Een beambte is wel niet voldoende aangezien deze de griffier bij diens afwezigheid kan vervangen ter zitting en aldus hetzelfde probleem rijst voor de bemanning van het secretariaat. Met het voorziene personeelskader zal de strafuitvoeringsrechtbank niet kunnen werken, zeker als men gaandeweg overgaat tot een uitbreiding van de bevoegdheden.

De Commissie-Holsters heeft een voorstel uitgewerkt waarbij het secretariaatspersoneel van de huidige commissies voorwaardelijke invrijheidstelling aan de voorwaarden zou voldoen om als griffier of als adjunct-griffier voor de strafuitvoeringsrechtbanken benoemd te kunnen worden. Aldus valoriseert men de ervaring van deze personen, die momenteel contractueel zijn aangesteld en van wie het contract van jaar tot jaar wordt verlengd.

Mevrouw Etienne meent dat het multidisciplinaire karakter van de strafuitvoeringsrechtbank voortvloeit uit een politieke keuze op grond van de vaststelling dat het systeem in de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling goed werkt.

Wat betreft de territoriale bevoegdheid, had spreekster liever gezien dat men koos voor een strafuitvoeringsrechtbank per arrondissement of een autonome rechtbank. Zij erkent dat als men een strafuitvoeringsrechtbank in elk arrondissement opricht, het moeilijk zal zijn om het multidisciplinaire karakter te behouden, gelet op het grote aantal assessoren dat daarvoor vereist is.

De multidisciplinariteit bemoeilijkt de zaken als men een andere territoriale verdeling wil dan die van de hoven van beroep.

Wat betreft de selectie van de assessoren, dringt spreekster erop aan dat de selectiecommissie zich ervan vergewist dat de kandidaat over alle technische en juridische vaardigheden beschikt om zijn taak te volbrengen.

De rechter stelt immers niet al zijn vonnissen zelf op. Ook de assessor zal dat doen. Hij zal eenzelfde stem hebben als de beroepsrechter ...

Op het vlak van de werklast, verklaart mevrouw Etienne dat de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling van Bergen minimum twee zittingen per week houdt. Regelmatig komt er een derde zitting

ment pour les dossiers problématiques des libérés (révocations). Le président et les assesseurs travaillent à temps plein. Il faut préparer les audiences, les tenir, rédiger les décisions et assurer le suivi des libérés conditionnels.

En réponse à la question sur le statut des victimes, Mme Etienne pense qu'il est trop réducteur de limiter la victime à la partie civile. Dans les dossiers les plus graves (affaires de mœurs, crimes de sang ...), les personnes ne se constituent pas souvent partie civile. Lorsqu'elles sont entendues à l'audience devant la commission de libération conditionnelle, il est fréquent que les victimes déclarent que c'est la première fois qu'elles peuvent intervenir dans le processus judiciaire.

La préparation des dossiers est assurée par les prisons. L'intervenante se plaint que de nombreux dossiers ne sont pas en ordre et qu'une énergie considérable est nécessaire pour les compléter.

La commission de Mons a, depuis longtemps, demandé de pouvoir disposer d'une troisième personne pour assurer les tâches administratives. Cette demande a toujours été refusée pour des raisons budgétaires. Mme Etienne se déclare perplexe quant à la possibilité d'opérer le renfort en personnel promis avec l'extension des missions des tribunaux de l'application des peines.

Mme Gennen confirme qu'en cas d'absence de personnel (maladie, vacances, etc.) il arrive que le secrétariat de la commission de Liège doive être fermé et que le service ne soit plus assuré. Cela peut poser des problèmes lorsqu'un recours en cassation doit être introduit. Une solution serait de prévoir que le recours en cassation est exclusivement possible à la prison.

2. Audition de représentants des maisons de Justice

*A. Exposé de Mme A. Devos, Directeur régional pour le ressort de Bruxelles, détachée à la direction générale du SPF Justice*

Mme Devos remarque que, par manque de moyens, la défense sociale et la probation restent en dehors du champ d'application de la réforme. Or, ce sont des cadres légaux qui drainent des personnes tout aussi fragilisées que celles qui entrent en compte pour la libération conditionnelle. Les maisons de Justice sont confrontées à des difficultés de fonctionnement importantes avec les commissions de probation et les commissions de défense sociale qui manquent souvent de professionnalisme et travaillent dans de mauvaises conditions (absence de formation, d'évaluation, charge

bij voor probleemdossiers van invrijheidgestelden (herroepingen). De voorzitter en de assessoren werken voltijds. Men moet de zittingen voorbereiden en bijwonen, vonnissen opstellen en zorgen voor de follow up van de voorwaardelijk invrijheidgestelden.

Als antwoord op de vraag over het statuut van de slachtoffers, meent mevrouw Etienne dat het een beetje kortzichtig is om het slachtoffer te beperken tot de burgerlijke partij. In de ernstigste dossiers (zedenzaken, bloedmisdaden, ...), stellen de personen zich zelden burgerlijke partij. Wanneer zij worden gehoord tijdens de zitting voor de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, verklaren zij vaak dat het de eerste maal is dat zij kunnen tussenkomen in de gerechtelijke procedure.

De voorbereiding van de dossiers geschiedt door de gevangenissen. Spreekster klaagt erover dat vele dossiers niet in orde zijn en dat er aanzienlijk veel energie besteed moet worden om ze te vervolledigen.

De commissie van Bergen heeft allang gevraagd om over een derde persoon te kunnen beschikken voor de administratieve taken. Om budgettaire redenen heeft men dat steeds geweigerd. Mevrouw Etienne is dan ook ontsteld dat men de beloofde personeelsversterking via een uitbreiding van de taken van de strafuitvoeringsrechtbanken wil realiseren.

Mevrouw Gennen bevestigt dat men bij afwezigheid van personeel (ziekte, verlof, enz.), het secretariaat van de Luikse commissie soms heeft moeten sluiten en dat de dienst dan niet langer verzorgd kon worden. Dat kan problemen opleveren wanneer een beroep in cassatie moet worden ingediend. Een oplossing zou zijn dat het beroep in cassatie alleen in de gevangenis mogelijk zou zijn.

2. Hoorzitting met de vertegenwoordigers van de Justitiehuizen

*A. Uiteenzetting door mevrouw A. Devos, regionaal directeur voor het Brusselse rechtsgebied, gedetacheerd bij het directoraat-generaal van de FOD Justitie*

Mevrouw Devos merkt op dat bij gebrek aan middelen, de bescherming van de maatschappij en de probatie buiten het toepassingsgebied van de hervorming vallen. In deze categorieën treft men echter mensen aan die even verzwakt zijn als degenen die in aanmerking komen voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. De Justitiehuizen hebben grote werkingsproblemen met de commissies voor de probatie en voor de maatschappelijke bescherming, die vaak professionalisme ontberen en in slechte omstandigheden werken (geen opleiding of evaluatie, grote

de travail, etc.) alors qu'elles doivent se prononcer sur des situations individuelles préoccupantes. L'intervenante profite de la discussion pour mettre en exergue les difficultés rencontrées dans le domaine de la défense sociale et de la probation, même si cela reste en dehors du cadre du projet de loi.

Pour ce qui concerne la mise en place de tribunaux de l'application des peines, l'intervenante se réjouit du fait que l'on puisse positionner les choses par rapport à un tribunal plutôt qu'une commission. Sur le plan des principes, cela permet d'asseoir l'exécution des peines de façon claire. Par contre, sur le plan pratique, l'engorgement de ces nouvelles juridictions est à craindre.

Elle exprime son inquiétude sur la position réservée à la victime qui n'est prise en compte qu'à partir de la constitution de partie civile. C'est à la fois une vision responsabilisante des victimes mais, par ailleurs, cela peut être limitatif.

Dès le début, se positionner comme partie civile, cela veut dire que l'on positionne la victime dans une perspective très active au cours de la procédure : elle a accès au dossier, elle peut demander des devoirs complémentaires, elle a le droit à être informée, etc. Cela a comme corollaire une tâche d'information et de mobilisation de la victime qui reposera sur le service d'accueil des victimes.

L'oratrice redoute cependant un effet pervers découlant de l'obligation pour la victime de se constituer partie civile. Elle rappelle que les initiatives qui ont été prises en matière d'accueil des victimes depuis le début des années nonante visent à éviter la victimisation secondaire. Or, en obligeant la victime à se constituer partie civile, l'intervenante craint que cela induise une logique de polarisation de la relation auteur/victime. Elle ne sait pas si cette évolution est positive.

Mme Devos constate par ailleurs que le projet de loi donne une série de délégations au Roi et que de nombreux points devront encore être réglés par arrêté royal. Ainsi, la manière dont la partie civile pourra saisir le tribunal, se faire entendre, etc., est laissée à l'appréciation du Roi. Elle regrette que l'on laisse tant d'initiatives au Roi.

De manière plus ponctuelle, l'oratrice relève que le projet exige des assesseurs en application des peines une expérience professionnelle utile de minimum cinq ans alors qu'au niveau de la valorisation de l'ancienneté un maximum de six ans est pris en compte. Elle pense que cette attitude est assez typique de la reconnaissance dont jouit le travail social.

Enfin, elle pense qu'une série de formalités et de délais prévus sont peu réalistes. À titre d'exemple, il

werklast, enz.), terwijl zij zich moeten uitspreken over ernstige individuele gevallen. Spreekster neemt deze gelegenheid te baat om te wijzen op de moeilijkheden op het vlak van de maatschappelijke bescherming en de probatie, hoewel dat buiten het toepassingsgebied van het wetsontwerp valt.

Wat betreft de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken, verheugt spreekster zich erover dat men de zaken voor een rechtbank kan brengen in plaats van voor een commissie. Op het vlak van de beginselen biedt dat een duidelijke grondslag voor de strafuitvoering. In de praktijk echter vreest zij dat de nieuwe rechtbanken snel overspoeld zullen worden.

Zij spreekt haar bezorgdheid uit omtrent de positie van het slachtoffer, waarmee slechts rekening wordt gehouden vanaf de burgerlijkepartijstelling. Die visie verleent de slachtoffers meer verantwoordelijkheid, maar kan ook beperkend zijn.

De burgerlijkepartijstelling vanaf het begin impliceert dat voor het slachtoffer een zeer actieve rol is weggelegd tijdens het verloop van de procedure : het heeft toegang tot het dossier, kan bijkomende verrichtingen vragen, heeft het recht om geïnformeerd te worden, enz. Het gevolg daarvan is dat de diensten voor slachtofferhulp de slachtoffers meer zullen moeten informeren en begeleiden.

Spreekster vreest echter dat de verplichting voor het slachtoffer om zich burgerlijke partij te stellen ongewenste gevolgen kan hebben. Zij herinnert eraan dat er sinds het begin van jaren negentig initiatieven inzake slachtofferhulp genomen zijn om te vermijden dat de persoon een tweede maal slachtoffer wordt. Door nu het slachtoffer te verplichten zich burgerlijke partij te stellen, vreest spreekster dat men de polarisatie daderslachtoffer in de hand werkt. Zij vraagt zich af of dit wel een positieve evolutie is.

Mevrouw Devos stelt ten andere vast dat het wetsontwerp de Koning een aantal machtigingen verleent en dat vele punten nog bij koninklijk besluit geregeld moeten worden. De regeling van de manier waarop de burgerlijke partij zich tot de rechtbank zal kunnen wenden en gehoord kan worden, enz., wordt aan de Koning overgelaten. Zij betreurt dat men zoveel initiatieven aan de Koning overlaat.

Ook stelt spreekster vast dat het ontwerp eist dat de assessoren van de strafuitvoeringsrechtbanken een nuttige beroepservaring van minstens vijf jaar hebben, terwijl voor de valorisatie van de anciënniteit maximum zes jaar in aanmerking genomen wordt. Zij meent dat dit vrij kenmerkend is voor de erkenning die het maatschappelijk werk geniet.

Ten slotte meent zij dat een aantal formaliteiten en termijnen weinig realistisch zijn. Er wordt bijvoor-

est prévu que le service accueil des victimes prévient la victime dans les vingt-quatre heures lors d'un congé pénitentiaire.

*B. Exposé de Mme E. Fieuws, directeur régional pour le ressort d'Anvers et de Bruxelles*

Mme Fieuws considère comme une évolution très positive la distinction qui est faite entre les conditions particulières et les conditions générales. L'assistant de justice n'est saisi que dans le cas des conditions particulières. L'intervenante apprécie également qu'on n'ajoute pas systématiquement de conditions particulières pour les peines d'une durée inférieure ou égale à trois ans, ce qui signifie que les maisons de justice ne seront pas saisies systématiquement pour ces peines. Dans le cas des conditions générales, le procureur sera informé systématiquement, de sorte qu'on pourra suivre leur application de manière conséquente. L'intervenante espère que l'on empruntera la même voie en ce qui concerne la probation et les internés.

Enfin, elle insiste sur le fait qu'il serait dommage que la libération conditionnelle dépende de la solvabilité de l'auteur. Elle n'est pas favorable à l'idée de faire de l'accord de la partie civile une condition de la libération conditionnelle.

*C. Échange de vues*

M. Willems craint que, dans le cadre de l'application de la peine, on n'aille en quelque sorte vers un deuxième procès pour l'auteur, notamment parce qu'on souhaiterait trop y impliquer les victimes et que la définition de la notion de victime ne serait pas suffisamment précise. Les victimes ont-elles vraiment besoin d'un deuxième ou d'un troisième procès à charge de l'auteur pour pouvoir faire durer leur « vengeance » ?

Mme Nyssens demande si, dans le régime actuel, l'assistant de justice accompagne la victime devant la commission de libération conditionnelle. Quelles sont les conséquences du projet par rapport au rôle de l'assistant de justice ?

Mme de T' Serclaes demande des précisions sur le rôle des maisons de Justice dans le processus et le suivi des dossiers et des personnes qui bénéficieront de libération provisoire ou de libération conditionnelle. Le travail actuel se trouve-t-il fondamentalement modifié par l'instauration de tribunaux de l'application des peines ?

beeld bepaald dat de dienst slachtofferhulp het slachtoffer binnen vierentwintig uur op de hoogte brengt van een penitentiair verlof.

*B. Uiteenzetting door mevrouw E. Fieuws, regionaal directeur voor het rechtsgebied van Antwerpen en Brussel*

Mevrouw Fieuws vindt het een zeer positieve evolutie dat men een onderscheid maakt tussen de bijzondere voorwaarden en de algemene voorwaarden. Enkel in het geval van de bijzondere voorwaarden wordt de justitieassistent erbij betrokken. Tevens vindt spreekster het een goede zaak dat voor straffen gelijk aan of minder dan drie jaar niet systematisch bijzondere voorwaarden worden toegevoegd, wat betekent dat de justitiehuizen voor deze straffen niet systematisch worden aangesproken. Bij algemene voorwaarden zal de procureur systematisch op de hoogte worden gehouden zodat de uitvoering ervan consequent zal kunnen worden opgevolgd. Spreekster hoopt dat men dezelfde weg zal opgaan voor probatie en voor de geïnterneerden.

Ten slotte wil spreekster erop wijzen dat het jammer zou zijn dat de voorwaardelijke invrijheidstelling zou afhangen van de solvabiliteit van de dader. Spreker is geen voorstander van de de toestemming van de burgerlijke partij als voorwaarde te laten fungeren voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

*C. Gedachtewisseling*

De heer Willems vreest dat men in de strafuitvoering als het ware naar een tweede proces gaat voor de dader, mede door het feit dat men de slachtoffers er te veel wil bij betrekken en door de onvoldoende aflijning van de definitie van slachtoffer. Hebben de slachtoffers werkelijk nood aan een tweede of derde proces voor de dader om zich te kunnen blijven « wreken » ?

Mevrouw Nyssens vraagt of in het huidige systeem de justitieassistent met het slachtoffer meegaat naar de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Wat zijn de gevolgen van het ontwerp voor de rol van de justitieassistent ?

Mevrouw de T' Serclaes vraagt details met betrekking tot de rol van de justitiehuizen in dit proces en bij het volgen van de dossiers en van de personen die voorlopig of voorwaardelijk in vrijheid worden gesteld. Wordt het huidige werk fundamenteel gewijzigd door de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken ?

Mme Devos répond que pour ce qui concerne l'accueil des victimes, celles-ci peuvent être accompagnées par une personne qui est agréé par un organisme reconnu. Régulièrement les assistants de justice accompagnent également les victimes. Ils pourront continuer à le faire sous l'empire du nouveau texte.

L'intervenante souligne qu'il est rare qu'une victime souhaite se faire entendre, notamment parce que cela implique qu'elle se rende dans un établissement pénitentiaire, perspective souvent rebutante.

L'oratrice précise qu'il y a eu une très heureuse évolution entre l'avant-projet et le projet de loi en ce qui concerne la place occupée par le ministère public. Celle-ci est mieux définie. C'est le tribunal qui reçoit l'information. Le ministère public en reçoit copie et peut saisir le tribunal en vue d'une révocation, suspension ou révision de la décision de libération.

Enfin, l'oratrice se réjouit du fait que, pour la libération provisoire, le projet sorte enfin du délai d'épreuve qui s'éteint au moment où la prescription est atteinte. Auparavant, lors d'une libération provisoire en vue de grâce, aucun délai d'épreuve n'était prévu. La personne condamnée ne pouvait se voir libérée de tout ce qui était prévu pour l'exécution de la peine qu'au moment de la prescription. En d'autres termes, les délais d'épreuve étaient fort longs. Ainsi, pour des peines inférieures à trois ans, les délais d'épreuve étaient supérieurs à ce qui existait pour la libération conditionnelle. Ce système était peu équitable. Le projet permet de clarifier les choses sur ce point.

Lorsqu'une guidance est en cours, il est important de pouvoir fixer des échéances claires. Actuellement, cette matière est réglée par une circulaire. En principe, la guidance dure deux ans.

Cependant, si des faits sont commis après la fin de la guidance mais avant l'acquisition de la prescription, les peines peuvent être remises à exécution. Le projet permet d'apurer la situation, ce qui est très positif.

Mme de T' Serclaes fait remarquer qu'indépendamment du rôle du tribunal, la réussite du nouveau régime va reposer sur la qualité des dossiers préparés par les assistants de justice ainsi que sur le suivi des dossiers. Il ne faudrait pas que, faute de moyens, on soit confronté aux travers du passé.

Mme Devos répond que le projet s'appuie sur des choses concrètes et est orienté vers l'avenir, ce qui est très positif. Par rapport aux moyens, elle partage les

Mevrouw Devos antwoordt in verband met de opvang van de slachtoffers, dat zij zich kunnen laten vergezellen door een persoon die erkend is door een officiële instelling. Ook de justitieassistenten vergezellen vaak de slachtoffers. Met de nieuwe wet zullen zij dit kunnen blijven doen.

Spreekster benadrukt dat het zelden gebeurt dat het slachtoffer gehoord wenst te worden omdat dit inhoudt dat hij naar een strafinrichting moet gaan, wat vaak een afstotend vooruitzicht is.

Spreekster voegt daaraan toe dat het wetsontwerp een grote verbetering is ten opzichte van het voorontwerp wat de rol van het openbaar ministerie betreft. Die rol is nu beter gedefinieerd. Het is de rechtbank die de informatie ontvangt. Het openbaar ministerie krijgt er een kopie van en heeft vorderingsrecht bij de rechtbank, met het oog op de herroeping, de opschorting of de herziening van de beslissing tot invrijheidstelling.

Spreekster verheugt zich ten slotte nog over het feit dat het ontwerp, wat de voorlopige invrijheidstelling betreft, eindelijk afstapt van de proefperiode die vervalt zodra de verjaring is bereikt. Als er vroeger een voorlopige invrijheidstelling werd toegekend met het oog op gratie, was daar geen proeftijd aan verbonden. De veroordeelde kon slechts in vrijheid gesteld worden van alles wat bij de uitvoering van de straf hoorde op het moment van de verjaring. De proeftijden waren dus erg lang. Voor straffen van minder dan drie jaar bijvoorbeeld, waren de proeftijden langer dan wat er van toepassing was voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Het systeem was niet erg eerlijk. Dank zij het wetsontwerp kunnen deze punten duidelijker geregeld worden.

Wanneer er sprake is van begeleiding, moet men duidelijke termijnen kunnen vastleggen. Dit wordt momenteel geregeld door een circulaire. De begeleiding duurt in principe twee jaar.

Wanneer er echter feiten gepleegd worden nadat de begeleiding afgelopen is maar vóór de verjaring heeft plaatsgevonden, kunnen de straffen opnieuw uitgevoerd worden. Door het wetsontwerp wordt dit allemaal uitgeklaard, wat erg positief is.

Mevrouw de T' Serclaes merkt op dat, afgezien van de rol van de rechtbank, het succes van het nieuwe systeem ook zal steunen op de kwaliteit van de dossiers die worden voorbereid door de justitieassistenten, alsook op de follow up van die dossiers. Men moet voorkomen dat een gebrek aan middelen opnieuw tot dezelfde problemen leidt als in het verleden.

Mevrouw Devos antwoordt dat het wetsontwerp steunt op concrete zaken en toekomstgericht is, wat zeer positief is. Wat de middelen betreft, deelt zij de

inquiétudes de la préopinante. Actuellement, le SPF Justice procède à un « business proces reengeneering » qui vise à préciser les tâches-clés des différents services, les objectifs à atteindre et les moyens nécessaires pour le faire. On veut objectiver la charge de travail possible d'un assistant de justice. Une fois que cet exercice aura été entériné par le ministre, il sera possible de fixer le seuil à partir duquel il n'est plus possible d'effectuer les missions de manière responsable.

3. Audition de M. John Vanacker, directeur général du service « Exécution des peines et Mesures »

M. Vanacker se tient à la disposition de la commission pour répondre aux éventuelles questions.

M. Hugo Vandenberghe souligne qu'il ressort de l'échange de vues que le projet à l'examen soulève une série de questions spécifiques.

Il y a, par exemple, la question relative à la distinction sur le plan de l'approche, multidisciplinaire ou non, selon qu'il s'agit d'une peine supérieure ou inférieure à trois ans. Cette distinction lui paraît quelque peu arbitraire.

Une autre question concerne l'augmentation de la charge de travail, à laquelle les moyens disponibles et le cadre organique, apparemment insuffisants, ne permettront pas de faire face.

Le rôle du ministère public soulève aussi des questions. Le tribunal doit suivre le dossier, mais il appartient au ministère public de saisir le tribunal. Le ministère public ne serait-il donc plus apte à assurer le suivi du dossier ?

Des questions se posent également à propos de la victime. Faut-il limiter son rôle à la constitution de partie civile ? Certaines victimes ne se constituent pas partie civile pour des raisons financières ou économiques.

Ne faudrait-il pas étendre la compétence du tribunal de l'application des peines à d'autres mesures pénales, comme la probation ?

M. Willems note que les commissions de libération conditionnelle, bien que prévues comme une mesure temporaire, semblent fonctionner convenablement. Est-il dès lors nécessaire de passer à un tout nouveau système ? Un tel système représentera-t-il bien une plus-value par rapport aux commissions actuelles ?

bezorgdheid van vorige spreekster. De FOD Justitie is momenteel een « business process reengineering » aan het uitvoeren waarbij de voornaamste taken van de verschillende stellingen worden vastgelegd, de doelstellingen die bereikt moeten worden en de middelen die nodig zijn om dit te doen. Men wil een objectief beeld krijgen van de mogelijke werklast van een justitieassistent. Eens de minister deze oefening heeft goedgekeurd, kan er een grens worden vastgelegd waarbuiten er niet meer op een verantwoordelijke manier kan worden gewerkt.

3. Hoorzitting met de heer John Vanacker, directeur-generaal van de dienst « Uitvoering van straffen en maatregelen »

De heer Vanacker houdt zich ter beschikking voor eventuele vragen.

De heer Hugo Vandenberghe stipt aan dat uit de gedachtewisseling blijkt dat een aantal specifieke vragen rijzen in het kader van voorliggend ontwerp.

Zo is er bijvoorbeeld de vraag naar het onderscheid in aanpak, al dan niet multidisciplinair, naargelang het een straf betreft van meer of minder dan drie jaar. Dit onderscheid lijkt enigszins arbitrair.

Een andere vraag betreft de werkdrukverhoging. De beschikbare middelen en het personeelskader lijken niet voldoende om dit op te vangen.

Ook zijn er vragen met betrekking tot de rol van het openbaar ministerie. De rechtbank moet het dossier volgen, maar het is aan het openbaar ministerie de rechtbank erbij te betrekken. Zou het openbaar ministerie aldus niet meer geschikt zijn om het dossier te volgen ?

Ook met betrekking tot het slechtoffer rijzen er vragen. Moet men de rol van het slachtoffer beperken tot de burgerlijke partijstelling ? Een aantal slachtoffers stellen zich niet burgerlijke partij omwille van financiële of economische redenen.

Moet men de bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank niet uitbreiden tot andere strafmaatregelen, zoals probatie ?

De heer Willems wijst erop dat de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling, alhoewel bedoeld als tijdelijke maatregel, duidelijk naar behoren lijken te functioneren. Is er dan wel de noodzaak om naar een totaal nieuw systeem over te stappen ? Betekent dit wel een meerwaarde ten aanzien van de huidige commissies ?

Mme Talhaoui demande combien de personnes sont actuellement placées sous surveillance électronique à domicile. Comment cette situation va-t-elle évoluer à l'avenir ? Qui entre en ligne de compte pour une telle mesure ?

Mevrouw Talhaoui vraagt hoeveel mensen momenteel onder elektronisch huisarrest zijn geplaatst ? Hoe zal dit naar de toekomst toe evolueren ? Wie komt daarvoor in aanmerking ?

Mme Nyssens est interpellée par le fait que la probation et la défense sociale restent en dehors du champ d'application du projet. Ce choix est-il dicté uniquement par des impératifs budgétaires ou est-il basé sur d'autres raisons ?

Mevrouw Nyssens stelt zich vragen bij het feit dat de probatie en de bescherming van de maatschappij buiten het toepassingsgebied van het wetsontwerp vallen. Is deze keuze enkel ingegeven door budgettaire overwegingen of zitten er andere redenen achter ?

M. Hugo Vandenberghe aimerait savoir dans quelle mesure le tribunal de l'application des peines peut modifier en toutes circonstances les modalités de la peine qui a été coulée en force de chose jugée. Certaines règles d'application n'impliquent-telles pas une modification de la peine ?

De heer Hugo Vandenberghe vraagt in hoever de strafuitvoeringsrechtbank in alle omstandigheden de nadere regels van de straf die definitief in kracht van gewijsde is gegaan wijzigt ? Houden sommige uitvoeringsregels geen wijziging van de straf in ?

En ce qui concerne la distinction entre les peines de moins de trois ans et celles de plus de trois ans, M. Vanacker répond que dans l'application pénitentiaire des peines, il y a toujours eu des moments charnières.

Wat betreft het onderscheid tussen straffen beneden de drie jaar en boven de drie jaar, antwoordt de heer Vanacker dat er in de penitentiaire strafuitvoering, op welk moment ook, steeds scharniermomenten werden ingebouwd.

Lorsqu'il s'agit de certaines peines (légères), on doit en effet pouvoir réagir beaucoup plus rapidement parce que les délais sont plus courts. Pourquoi avoir choisi justement de fixer le seuil à trois ans ? Ce seuil est peut-être arbitraire, mais l'intervenant est partisan d'un certain compartimentage des peines. Il n'est pas logique que les personnes qui ont été condamnées à une peine courte de moins de trois ans soient privées de certaines choses, par exemple au niveau de leur carrière. Il ne faut pas rendre la procédure applicable aux catégories de peines inférieures à trois ans à ce point complexe que cela revienne en fait à les exclure. Tel n'est pas le but.

Bij bepaalde — kleine — straffen moet men immers veel sneller kunnen reageren omdat de termijnen dan korter zijn. Waarom heeft men nu juist gekozen voor de drempel van drie jaar ? De drempel is misschien arbitrair, maar spreker is toch voorstander van een zekere compartimentering van straffen. Het is niet logisch aan mensen die een korte straf hebben beneden de drie jaar, bepaalde zaken te ontnemen, bijvoorbeeld op het vlak van hun carrière. Men kan de procedure voor de categorie straffen beneden de drie jaar echter zo ingewikkeld maken, dat zij er *de facto* buiten vallen. Dat is niet de bedoeling.

Quant aux questions portant sur l'augmentation de la charge de travail et sur les moyens, il serait préférable de les adresser aux présidents des commissions de libération conditionnelle. L'intervenant peut difficilement prendre position à ce sujet. Il observe toutefois que le projet à l'examen intègre dans l'organisation judiciaire les assesseurs qui dépendent aujourd'hui en partie du service d'exécution des peines et des mesures. On opte pour un tribunal d'application des peines composé en quelque sorte de juges profanes. La comparaison est clairement faite avec les membres non professionnels des tribunaux du travail.

De vragen met betrekking tot de werklastverhoging en de middelen worden beter gericht aan de voorzitters van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling. Spreker kan daar moeilijk standpunt over innemen. Wel merkt hij op dat de assessoren die nu deels afhangen van de dienst uitvoering van straffen en maatregelen door het voorliggend ontwerp in de rechterlijke organisatie worden ingeschakeld. Men kiest voor een strafuitvoeringsrechtbank met een soort lekenrechters. De vergelijking wordt duidelijk gemaakt met de leken bij de arbeidsrechtbanken.

Le nouveau système entraînera à coup sûr une augmentation de la charge de travail. Mais le projet de loi en tient compte dans une certaine mesure en prévoyant que le juge statue seul dans un certain nombre de cas et en prévoyant aussi une procédure accélérée pour les peines de moins de trois ans.

Ongetwijfeld zal het nieuwe systeem een werkdrukverhoging met zich meebrengen. Wel houdt het wetsontwerp daar in zekere mate rekening mee door in een aantal gevallen de rechter alleen te laten beslissen en in een versnelde procedure te voorzien voor straffen beneden de drie jaar.

M. Hugo Vandenberghe renvoie à cet égard à l'intervention de Mme Etienne selon laquelle la

De heer Hugo Vandenberghe verwijst op dat vlak naar de tussenkomst van mevrouw Etienne, die stelt

procédure pour les peines de moins de trois ans se limitera pour le juge à un entérinement; les critères requis dans la loi pour apprécier la situation lorsqu'il s'agit de peines de moins de trois ans ne sont pas pertinents.

M. Vanacker se réfère à la situation actuelle. Les peines de plus de trois ans passent devant les commissions de libération conditionnelle, contrairement à celles de moins de trois ans, hormis quelques exceptions dans des dossiers délicats. La distinction existe donc d'ores et déjà.

Selon M. Hugo Vandenberghe, on peut affirmer qu'en matière d'application des peines, l'on veut éviter une décision politique, en écartant l'automatisme et en laissant au pouvoir judiciaire le soin de décider. Il est évident que, dans ce cas, le pouvoir judiciaire doit avoir une liberté d'appréciation.

M. Willems demande quelle est au juste la procédure actuelle pour les peines inférieures à trois ans.

De heer Vanacker répond que les peines supérieures à trois ans sont soumises aux commissions de libération conditionnelle. Pour les peines de trois ans et moins, on applique le système de la libération provisoire. Pour certains cas, par exemple ceux impliquant des délinquants sexuels, on fait preuve d'une certaine réserve et il est possible de transmettre le dossier aux commissions.

Le projet de loi prévoit la possibilité de commuer une peine d'emprisonnement en peine de travail autonome. Là aussi, on se trouve dans la situation où un juge peut modifier la décision d'un autre juge.

En ce qui concerne le rôle du ministère public et la demande de confier à l'autorité requérante la compétence d'assurer le suivi des règles d'application, l'intervenant renvoie au projet de loi à l'examen.

Par rapport à la pratique actuelle des commissions de libération conditionnelle, le ministère public dispose d'un droit d'initiative beaucoup plus grand. Vu la fonction qui est la sienne, l'intervenant est toutefois mal placé pour juger de cette question. Il constate cependant que l'action des parquets diffère parfois sensiblement; une certaine uniformisation semble souhaitable.

En ce qui concerne la victime et la limitation à la partie civile, l'intervenant retient que le projet de loi met clairement fin à un certain nombre de traitements discriminatoires des victimes.

La victime est précisément définie; on a certes ramené la notion de victime à celle de partie civile, mais il y a, à travers l'ensemble du projet, uniformité du rôle que la victime peut assumer dans le cadre de

dat de benadering van straffen onder de drie jaar een loutere stempelbenadering zal zijn; de criteria die in de wet voorkomen om de situatie bij straffen beneden de drie jaar te beoordelen zijn niet relevant.

De heer Vanacker verwijst naar de huidige toestand. De straffen boven drie jaar worden voor de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling gebracht en beneden drie jaar is dit niet het geval, met een aantal uitzonderingen in netelige dossiers. Het onderscheid bestaat dus nu reeds.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat men kan stellen dat men een politieke besluitvorming over de strafuitvoering wil vermijden, door het automatisme terzijde te schuiven en de zaak in handen te geven van de rechterlijke macht. De rechterlijke macht dient dan uiteraard een beoordelingsvrijheid te hebben.

De heer Willems vraagt hoe men thans precies te werk gaat voor straffen beneden de drie jaar.

De heer Vanacker antwoordt dat de straffen boven drie jaar aan de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling worden voorgesteld. Voor straffen tot drie jaar volgt men het systeem van de voorlopige invrijheidstelling. Voor een aantal gevallen, bijvoorbeeld voor seksuele delinquenten, wordt een zekere terughoudendheid aan de dag gelegd en bestaat de mogelijkheid het dossier over te zenden aan de commissies.

Het wetsontwerp voorziet in de mogelijkheid van de omzetting van een gevangenisstraf in een autonome werkstraf. Ook daar staat men voor de situatie waarbij de ene rechter de beslissing van een andere rechter kan wijzigen.

Wat betreft de rol van het openbaar ministerie en de vraag om aan de vorderende overheid de bevoegdheid te verlenen om de uitvoeringsregels op te volgen, verwijst spreker naar het voorliggende wetsontwerp.

In vergelijking met de huidige praktijk bij de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling, is het initiatiefrecht van het openbaar ministerie veel groter. Vanuit zijn persoonlijke functie, kan spreker echter moeilijk oordelen over deze kwestie. Spreker maakt toch de bedenking dat parketten vaak op een zeer verschillende manier optreden; een zekere stroomlijning is gewenst.

Wat betreft het slachtoffer en de beperking tot de burgerlijke partij, stipt spreker aan dat het wetsontwerp duidelijk een aantal discriminatoire behandelingen van slachtoffers doet vervallen.

Het slachtoffer wordt duidelijk omschreven; het begrip wordt wel verengd tot de burgerlijke partij, maar er is door het hele ontwerp uniformiteit van de rol die het slachtoffer kan opnemen bij de strafuitvoe-

l'exécution de la peine. La victime bénéficie donc d'un traitement identique, quel que soit le type de peine.

À la question de savoir si la probation doit relever de la compétence des tribunaux de l'application des peines, l'intervenant répond que la réglementation proposée pour ceux-ci ne représente qu'un stade intermédiaire. Il ne faut pas oublier que les commissions de libération conditionnelle ont été installées à la hâte, dans la foulée des travaux de la commission Dutroux, et que l'on se trouve actuellement en butte à des difficultés budgétaires. Si les tribunaux de l'application des peines doivent être investis immédiatement de toutes les compétences, ils se feront encore attendre longtemps, faute de moyens. Le projet à l'examen règle en priorité les éléments de l'exécution de la peine qui sont actuellement dépourvus de base légale, comme la permission de sortie, le congé pénitentiaire, et la surveillance électronique. L'intervenant se réjouit de cette réglementation.

M. Hugo Vandenberghe craint que l'introduction progressive, pour des raisons budgétaires, des compétences dévolues aux tribunaux de l'application des peines ne puisse être source de confusion. Pour certains aspects de l'exécution de la peine, c'est le tribunal de l'application des peines qui sera compétent; pour d'autres aspects, la commission de libération conditionnelle restera compétente; pour la probation et l'internement, il y aura encore un autre statut. Cette situation ne complique-t-elle pas l'accessibilité du droit et l'unité des décisions ?

M. Vanacker répond que les dispositions transitoires prévoient clairement que les commissions de libération conditionnelle seront supprimées dès l'installation des tribunaux de l'application des peines.

L'intervenant ne pense pas qu'il y ait un risque d'inégalité juridique parce que la commission de probation subsistera. À l'heure actuelle, on a en effet aussi des commissions de libération conditionnelle et des commissions de défense sociale qui coexistent, sans que cela cause le moindre problème. C'est surtout une question de spécialisation des commissions en question.

S'agissant de la surveillance électronique, l'intervenant précise qu'environ 340 personnes portent un bracelet électronique. À l'heure actuelle, la capacité maximale est de 350 personnes. Techniquement parlant, on pourrait la porter à 450 personnes, mais cela poserait alors un problème de personnel.

Il a été demandé à la ministre d'élaborer un plan permettant d'étendre la surveillance électronique à 600 personnes. Le projet à l'examen offre l'avantage de préciser très clairement qui peut bénéficier de la surveillance électronique. Une matière qui est actuellement réglée par voie de circulaires, se voit donc dotée d'une base légale.

ring. Er is dus een gelijke behandeling van het slachtoffer ongeacht het soort straf.

Op de vraag of de probatie tot de bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank dient te behoren, meent spreker dat de voorliggende regeling van de strafuitvoeringsrechtbanken slechts een tussenstadium is. Men mag niet vergeten dat de commmisies voorwaardelijke invrijheidstelling versneld werden ingevoerd, in de nasleep van de Dutroux-periode en men heeft momenteel te kampen met budgettaire moeilijkheden. Als de strafuitvoeringsrechtbanken onmiddellijk alle bevoegdheden dienen te krijgen, zal de instelling nog lang op zich laten wachten, gelet op het gebrek aan middelen. Hier regelt men bij voorrang de elementen van de strafuitvoering die momenteel geen wettelijke basis hebben, zoals de uitgaansvergunning, het penitentiair verlof en het elektronisch toezicht. Spreker is verheugd over deze regeling.

Met betrekking tot de trapsgewijze invoering van bevoegdheden van de strafuitvoeringsrechtbanken om budgettaire redenen, vreest de heer Hugo Vandenberghe dat dit aanleiding zou kunnen geven tot verwarring. Voor bepaalde aspecten van de strafuitvoering zal de strafuitvoeringsrechtbank bevoegd zijn, voor andere aspecten blijft de commissie voorwaardelijke invrijheidstelling bevoegd en voor de probatie en internering is er nog een ander statuut. Bemoeilijkt dit niet de toegankelijkheid van het recht en de eensluidenheid van de beslissingen ?

De heer Vanacker antwoordt dat de overgangsbepalingen duidelijk voorzien dat de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling zullen worden opgeheven bij de inrichting van de strafuitvoeringrechtbank.

Spreker meent niet dat er een risico bestaat tot rechtsongelijkheid omdat de probatiecommissie verder in werking blijft. Nu zijn er immers ook de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling en de commissies voor bescherming van de maatschappij en dit geeft geen aanleiding tot problemen. Het is vooral een kwestie van specialisatie van de betreffende commissies.

Met betrekking tot het elektronisch toezicht, preciseert spreker dat ongeveer 340 personen een elektronische enkelband dragen. De huidige maximale capaciteit is 350 personen. Men zou technisch gesproken tot 450 personen kunnen gaan, maar dan rijst een probleem op het vlak van personeelscapaciteit.

De minister werd verzocht een plan op te stellen om tot 600 personen te kunnen gaan. Het voorliggend wetsontwerp heeft als voordeel dat het zeer duidelijk stelt wie in aanmerking komt voor elektronisch toezicht. Wat momenteel bij omzendbrief is geregeld, krijgt nu een wettelijke grondslag.

Le projet règle aussi une série de modalités liées à la surveillance électronique, telles que le congé pénitentiaire. Il est prévu explicitement que ce congé est accordé par le juge d'application des peines dans le cadre de la surveillance électronique.

Le projet de loi limite la surveillance électronique à une période de 12 mois.

L'intervenant se réfère à l'option de la ministre consistant à ne plus construire de prison supplémentaire alors que l'on veut, dans le même temps, allonger la durée des emprisonnements. Parallèlement à cela, une série de détenus qui séjournent actuellement en prison pourraient bénéficier d'un système de surveillance électronique. L'intervenant n'a pas le sentiment que le filon de la surveillance électronique soit épuisé.

D'autre part, il se demande quelle sera l'attitude des juges d'application des peines par rapport à la surveillance électronique. Celle-ci est actuellement retenue, dans une série de cas, comme phase test préalablement à la libération conditionnelle.

L'intervenant n'en est pas partisan parce qu'il pense qu'il faut plutôt la considérer comme une forme ordinaire d'application de peine.

En réponse à la question de savoir si le tribunal d'application des peines peut modifier la peine infligée, l'intervenant renvoie aux dispositions du projet relatives à la détention limitée et à la commutation en peine de travail autonome. Il fait remarquer que les peines de travail autonomes ont été multipliées par cinq dans certains arrondissements, ce qu'il trouve inacceptable. La peine alternative doit être une alternative à un emprisonnement. Or, l'intervenant constate une augmentation tant des peines alternatives que des emprisonnements. On peut donc se demander si la peine alternative n'est pas appliquée dans des cas où aucune peine n'était prononcée précédemment.

Tevens worden een aantal voorwaarden van elektronisch toezicht geregeld, bijvoorbeeld het penitentiair verlof. Er wordt duidelijk bepaald dat dit wordt toegekend door de strafuitvoeringsrechter in het kader van het elektronisch toezicht.

Het wetsontwerp voorziet in een mogelijke periode van 12 maanden van elektronisch toezicht.

Spreker verwijst naar de optie van de minister om geen gevangenissen meer bij te bouwen. Tevens wil men de gevangenisverblijven verlengen. Tegelijkertijd zouden een aantal gedetineerden die nu in de gevangenis verblijven in een systeem van elektronisch toezicht kunnen terechtkomen. Spreker heeft niet het gevoel dat de vijver betreffende elektronisch toezicht is leeggevist.

Voorts vraagt spreker zich af hoe de strafuitvoeringsrechters zullen omgaan met het elektronisch toezicht. Dat wordt nu in een aantal gevallen voorzien als een testfase voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Spreker is daar geen voorstander van; hij meent dat dit veeleer als een gewone vorm van strafuitvoering dient te worden beschouwd.

Op de vraag of de strafuitvoeringsrechtbank de opgelegde straf kan wijzigen, verwijst spreker naar de bepalingen van het ontwerp met betrekking tot de beperkte hechtenis en de omzetting in de autonome werkstraf. Spreker merkt op dat in een aantal arrondissementen de autonome werkstraffen zijn vervijfvoudigd; spreker kan hier moeilijk mee instemmen; de alternatieve straf moeten een alternatief zijn voor de gevangenisstraf. Nu stelt spreker vast dat zowel de alternatieve straffen als de gevangenisstraffen stijgen. Aldus is het zeer de vraag of de alternatieve straf niet wordt toegepast, daar waar er vroeger geen straf was.

## 4. Audition de M. Daniel Martin, directeur du Forum National pour une politique en faveur des victimes

### *A. Exposé de M. Martin*

L'orateur précise que, vu la brièveté du délai qui lui est imparti pour prendre connaissance des textes à l'examen, et le fait que le Forum national n'a pas encore eu l'occasion de les examiner, il n'entend pas communiquer ici un avis officiel, mais plutôt un certain nombre de réflexions et préoccupations, alimentées pour partie par des travaux antérieurs du Forum national sur des matières proches, comme la libération conditionnelle, et pour partie par son expérience professionnelle personnelle dans un service d'aide aux victimes depuis de nombreuses années.

## 4. Hoorzitting met de heer Daniel Martin, directeur van het Nationaal Forum voor slachtofferbeleid

### *A. Uiteenzetting door de heer Martin*

Spreker zegt dat hij hier, aangezien hij geen tijd genoeg heeft gehad om de ontwerpteksten grondig te bestuderen en het Nationaal Forum ze nog niet heeft kunnen bekijken, geen officieel advies zal geven maar dat hij een aantal bedenkingen en doelstellingen zal uiten, die gedeeltelijk zijn ingegeven door vroegere studies van het Nationaal Forum in verband met verwante onderwerpen, zoals de voorwaardelijke invrijheidstelling. Anderzijds zijn deze uitspraken ook gestoeld op zijn persoonlijke en jarenlange beroepservaring in een dienst voor slachtofferhulp.

Pour rappel, le Forum national a comme principales préoccupations la mise en œuvre de principes fondamentaux de justice pour les victimes, à tous les stades de la procédure pénale.

Ses recommandations dans le domaine de la politique en faveur des victimes ont toujours été guidées par l'objectif majeur de prévenir les victimisations secondaires.

C'est assez facilement que le Forum, au cours de ses dix années d'existence, a pris positions à propos des modalités de l'accueil ou de la prise en charge des victimes par la police, ou dans le cadre judiciaire, ou encore par les services d'assistance et d'aide.

Par contre, l'approche de la position de la victime dans l'exécution de la peine s'est avérée plus délicate.

À titre d'exemple, le plan stratégique de 1996 pour une politique nationale en faveur des victimes, qui se montrait, de manière générale, très volontariste et progressiste, s'est montré fort prudent sur le terrain de l'exécution des peines.

Deux préoccupations se croisaient. D'une part, la difficulté d'une prise de contact avec la victime, des années après les faits, alors que l'annonce d'une décision en rapport avec l'exécution de la peine — et particulièrement une décision de sortie ou de mise en liberté d'un condamné — est de nature à rouvrir des blessures. Cet argument a d'ailleurs souvent été utilisé pour recommander une grande prudence en la matière.

À l'inverse, on peut s'attendre à ce que certaines victimes, qui souhaitent s'informer du sort de l'auteur, préfèrent être informées par un canal officiel, organisé de manière prévisible, plutôt que par la rue ou, pire, par une confrontation soudaine avec cet auteur.

L'aspect rassurant est d'autant plus grand, s'il apparaît qu'une surveillance effective de l'auteur est organisée par un service social spécialisé ou par la police.

Deux questions ont guidé la réflexion que le Forum national a pu avoir sur la problématique de la position de la victime dans la phase de l'exécution des peines :

— prend-on suffisamment en compte les intérêts propres aux victimes, mais aussi les dangers qu'elles peuvent courir à l'occasion des décisions relatives à l'exécution des peines ?

— les procédures mises en place et les politiques menées en matière d'exécution des peines sont-elles examinées du point de vue des victimes et de leurs proches ?

Ter herinnering, het Nationaal Forum ijvert er voornamelijk voor dat de fundamentele gerechtigheidsprincipes worden toegepast voor de slachtoffers, in alle stadia van de strafrechtspleging.

Zijn aanbevelingen op het vlak van het beleid jegens slachtoffers zijn altijd ingegeven door de hoofddoelstelling dat er voorkomen moet worden dat er secundaire slachtoffers vallen.

Het Forum heeft gedurende zijn tienjarig bestaan vlot stelling genomen inzake de voorwaarden voor opvang en begeleiding van slachtoffers door de politie of binnen het gerechtelijk kader of nog door de hulpdiensten.

Daar staat tegenover dat de aanpak van de positie van het slachtoffer bij de strafuitvoering heel wat moeilijker is gebleken.

Spreker verwijst naar het strategisch plan van 1996 voor een slachtofferbeleid dat in grote trekken zeer voluntaristisch en progressief is geweest doch in de praktijk zeer voorzichtig te werk is gegaan bij de strafuitvoering.

Er bestonden twee tegenstrijdige doelstellingen. Enerzijds is er de moeilijkheid om contact op te nemen met het slachtoffer jaren na de feiten want het bekendraken van een beslissing in verband met de strafuitvoering en meer bepaald een beslissing inzake het vrijkomen of de invrijheidstelling van een veroordeelde, kan oude wonden openrijten. Dat argument is overigens vaak aangevoerd om terzake een grote omzichtigheid aan de dag te leggen.

Anderzijds is te verwachten dat een aantal slachtoffers op de hoogte willen blijven van het lot van de dader en verkiezen officiële informatie te krijgen volgens een vaststaand stramien veeleer dan via geruchten of erger nog via een plotselinge confrontatie met de dader.

Dat houdt een des te grotere geruststelling in wanneer blijkt dat een gespecialiseerde sociale dienst of de politie zorgt voor een doelmatig toezicht op de dader.

Twee vragen hebben de reflectie van het Nationaal Forum geleid over het probleem van de positie van het slachtoffer bij de strafuitvoering :

— houdt men voldoende rekening met de eigen belangen van de slachtoffers doch ook met het gevaar dat die kunnen lopen bij een beslissing over de strafuitvoering ?

— houdt men bij het onderzoek van de procedures en het beleid inzake strafuitvoering rekening met het standpunt van de slachtoffers en van hun verwanten ?

On peut se réjouir que ces deux préoccupations soient présentes dans les projets de loi en question, même s'il paraîtrait excessif de dire qu'elles en constituent un fil conducteur.

La mise en place, au début de 1996, d'un groupe de travail « victimes et exécution des peines », dont les travaux devaient servir de base aux premières dispositions réglementaires visant à la reconnaissance de la victime dans le cadre de l'exécution des peines, a contribué à mieux cerner les enjeux, les difficultés inhérentes à cette pratique, mais aussi les résistances que l'on peut attendre dans différents milieux professionnels, davantage habitués à gérer la problématique du traitement de la délinquance ou de la réinsertion sociale que le contact avec les victimes.

Le groupe de travail avait notamment comme caractéristique de mettre en contact des personnels, à différents niveaux de responsabilité, notamment du ministère de la Justice et des organismes du secteur communautaire et régional, tantôt plus spécialisés dans la problématique « auteurs », et tantôt dans la problématique « victimes ».

La confrontation des points de vue s'est souvent avérée très intéressante sur le plan pratique.

Il faut également mentionner, dans l'évolution des travaux du Forum national, la Charte des droits des victimes, qui expose une série de droits fondamentaux.

Dans l'esprit de cette Charte, c'est l'ensemble des droits des victimes qui devraient être garantis à tous les stades de la procédure, et pas seulement l'un ou l'autre, comme le droit à l'information ou le droit de donner de l'information.

Il est vrai que la Charte mentionne explicitement ce double droit dans la phase de l'application des peines. Au moment où elle a été établie, il apparaissait déjà que le service d'accueil des parquets avait un rôle crucial à jouer en cette matière, tant au début qu'au cours de l'exécution des peines.

La Charte mentionnait du reste les droits particuliers récemment introduits dans le cadre de la libération conditionnelle, et formulait une recommandation générale : la victime qui le souhaite devrait pouvoir être informée, non seulement de la libération conditionnelle, comme déjà prévu par la loi, mais aussi du congé pénitentiaire, de la libération provisoire, de la libération à l'essai, ou de la décision de libération de l'intéressé.

En effet, du point de vue de la victime, ce qui compte, c'est de savoir si l'auteur des faits, quelle que soit la nature de l'exécution des peines, est susceptible de la rencontrer, et si des représailles sont possibles,

Spreker stelt met genoegen vast dat zij dat tweevoudig streven terugvindt in het wetsontwerp ofschoon die daar geen leidraad van vormen.

De oprichting begin 1996 van een werkgroep « slachtoffers en strafuitvoering », waarvan de werkzaamheden de basis zouden vormen voor de eerste bepalingen tot erkenning van het slachtoffer bij de strafuitvoering, heeft ertoe bijgedragen de doelstellingen en de moeilijkheden van die handelwijze beter te kunnen omschrijven maar ook de weerstand die te verwachten is bij de verschillende beroepskringen, die meer vertrouwd zijn met het probleem van de criminaliteit of de sociale reïntegratie dan met het contact met de slachtoffers.

Kenmerkend voor de werkgroep was dat hij personeelsleden met verschillende verantwoordelijkheid met elkaar in contact bracht onder meer van het ministerie van Justitie en de communautaire en regionale organen gespecialiseerd in ofwel de problematiek van de daders ofwel de problematiek van de slachtoffers.

In vele gevallen heeft het afwegen van de standpunten tot zeer interessante praktische resultaten geleid.

Bij het verloop van de werkzaamheden van het Nationaal Forum dient eveneens te worden vermeld het Charter van de slachtofferrechten, dat een aantal fundamentele rechten bevat.

Dat Charter bevat een geheel van rechten van de slachtoffers die in alle procedurestadia gewaarborgd moeten worden en niet alleen als afzonderlijk recht zoals het recht om informatie te ontvangen of het recht om informatie te geven.

Het is zo dat het Charter dat tweevoudig recht in het stadium van de strafuitvoering uitdrukkelijk vermeldt. Bij het opstellen van dat Charter is reeds duidelijk gebleken dat de opvang van de parketten terzake een zeer belangrijke rol te spelen heeft zowel bij de aanvang van als tijdens de strafuitvoering.

Het Charter vermeldde verder de bijzondere rechten die onlangs in het kader van de voorwaardelijke invrijheidstelling zijn ingevoerd en formuleerde een algemene aanbeveling : het slachtoffer dat zulks wenst, moet kunnen worden geïnformeerd niet alleen over de voorwaardelijke invrijheidstelling zoals reeds bepaald in de wet maar ook over het penitentiair verlof, de voorlopige invrijheidstelling, de invrijheidstelling op proef of de beslissing tot invrijheidstelling van de betrokkene.

Voor het slachtoffer is het immers belangrijk te weten of het de dader, ongeacht de aard van de strafuitvoering, nog dreigt te ontmoeten, en of represailles mogelijk zijn, hoewel de fase waarin de

alors que la phase d'exécution des peines constitue en principe une parenthèse pendant laquelle la victime pourrait se sentir en sécurité.

straf wordt uitgevoerd in principe een stadium vormt waarin het slachtoffer zich veilig zou moeten kunnen voelen.

Le Forum national est revenu sur le sujet à propos de l'examen du projet de directive ministérielle relative à la position de la victime dans la procédure de libération conditionnelle, directive qui remplace la « procédure à court terme » instaurée en 1996, et qui avait vu les premières initiatives de reprise de contact avec des victimes pour les informer du processus d'exécution des peines, recueillir éventuellement leurs attentes quant au fait d'être informées de décisions ultérieures, et quant à des conditions particulières qui pourraient être imposées à l'auteur.

Het Nationaal Forum is op dit onderwerp teruggekomen naar aanleiding van de bespreking van het ontwerp van ministeriële richtlijn betreffende de positie van het slachtoffer in de procedure inzake voorwaardelijke invrijheidstelling, een richtlijn die de procedure op korte termijn vervangt die in 1996 werd ingevoerd en waarin voor het eerst initiatieven genomen werden om opnieuw contact op te nemen met de slachtoffers teneinde ze te informeren over de uitvoering van de straf, ze te polsen in verband met hun wensen om van latere beslissingen op de hoogte te worden gebracht en in verband met bijzondere voorwaarden die aan de dader zouden kunnen worden opgelegd.

L'examen de cette directive a d'abord été l'occasion de constater que, comme souvent, on remplace du provisoire par du définitif, de l'administratif par du légal, sans qu'il en résulte nécessairement un approfondissement de l'approche d'un problème, ou une augmentation des garanties offertes aux victimes.

Bij de bespreking van die richtlijn kon men in eerste instantie vaststellen dat men, zoals vaak gebeurt, een voorlopige regeling door een definitieve vervangt, een administratieve door een wettelijke zonder dat men noodzakelijkerwijze een probleem grondiger aanpakt of betere garanties biedt aan de slachtoffers.

La suppression des deux circulaires sur la procédure courte (au niveau judiciaire en 1996 et au niveau pénitentiaire en 1997) a eu pour effet de faire disparaître une série d'initiatives qui avaient vu le jour en milieu carcéral et qui s'avéraient utiles pour donner à l'exécution de la peine une orientation vers la réparation (dont il est également question dans le projet à l'examen).

De opheffing van de twee circulaires over de korte procedure (op het gerechtelijke niveau in 1996 en op het niveau van de strafinrichtingen in 1997) heeft geleid tot de verdwijning van een aantal initiatieven die in het gevangenismilieu waren ontstaan en die nuttig waren gebleken om de strafuitvoering in de richting van het herstel te laten evolueren (ook in het voorliggend ontwerp is daarvan sprake).

Elle a notamment fait disparaître la fiche-auteur, ainsi que certaines dispositions pratiques qui visaient à faire en sorte que les informations relatives à l'indemnisation de la victime soient effectivement présentes dans les dossiers des condamnés.

Die opheffing heeft onder meer geleid tot de verdwijning van de daderfiche alsmede van sommige praktische bepalingen die ertoe strekten ervoor te zorgen dat de informatie betreffende de vergoeding van het slachtoffer zich in het dossier van de veroordeelden bevindt.

Il en résultait donc en fait un affaiblissement des efforts pour une prise en compte cohérente du sort de la victime, et ce tant dans le traitement des dossiers de libération conditionnelle que dans d'autres hypothèses.

In feite leidde dit dus tot een vermindering van de inspanningen om het slachtoffer op coherente wijze te begeleiden en dit zowel in de behandeling van de dossiers inzake voorwaardelijke invrijheidstelling als in andere gevallen.

Les effets s'en sont rapidement fait sentir sur le terrain.

De gevolgen daarvan in de praktijk waren snel merkbaar.

À propos des catégories de victimes, la question s'était posée de savoir comment organiser le fait que certaines victimes — celles avec qui on ne prenait pas contact d'office — doivent se manifester à travers une déclaration écrite par laquelle elles demandent à être associées à la procédure.

In verband met de categorieën van slachtoffers is de vraag gerezen hoe men bepaalde slachtoffers — die welke men niet ambtshalve contacteerde — die via een schriftelijke verklaring moeten vragen betrokken te worden bij de procedure, moet benaderen.

On peut supposer que le problème se posera dans le cadre du projet à l'examen.

Men mag ervan uitgaan dat het probleem ook in het kader van het voorliggend ontwerp zal rijzen.

Le Forum s'était prononcé en cette matière pour une approche proactive.

Het Forum had zich in deze aangelegenheid uitgesproken voor een proactieve benadering.

Si l'on souhaite que la victime se manifeste, encore faut-il lui donner l'assurance qu'elle dispose de tous les éléments nécessaires pour ce faire, ce qui pose le problème de son information.

Différentes formules avaient été préconisées par le Forum à l'époque, notamment la prise de contact par courrier avec les victimes à la suite de la condamnation pénale, pour recueillir leur attente quant au fait d'être informées à propos de l'exécution des peines.

De plus, la nécessité avait été soulignée de prendre en compte cette problématique dès le début de l'exécution de la peine, et non de s'intéresser à la question au moment de la libération conditionnelle, c'est-à-dire fort tard, et dans les plus mauvaises conditions pour la victime, restée longtemps dans l'ignorance de toute évolution sur l'exécution de la peine.

Enfin, il avait été souligné que la possibilité pour la victime d'obtenir des informations sur le dossier particulier qui la concerne devait être replacée dans un contexte plus général d'information sur l'exécution de la peine.

L'expérience montre en effet qu'un certain nombre de victimes cherchent à obtenir des informations, et dans le passé, on a pu constater qu'elles frappaient à toutes les portes, s'adressants aux directions d'établissements, à l'administration centrale, voire au ministre de la Justice.

Le Forum s'est toujours préoccupé de la nécessité de répertorier et de centraliser les demandes d'information des victimes en un point précis.

Il lui a paru raisonnable de le faire dans la farde-victime ou dans une cote-victime du dossier pénal.

On a, dans l'intervalle, assisté à un début de mise en place d'un tel système, au niveau de la gestion des dossiers pénaux au sein du parquet, même si l'on n'a pas encore l'assurance que la formule d'une farde-victime soit effectivement disponible au sein des parquets.

Il faudrait aussi organiser une forme de coordination et de collaboration entre les services d'aide aux victimes pour s'assurer que l'information aboutisse finalement à la farde-victime, ou, en tout cas, au service d'exécution des peines du parquet.

L'examen de la directive sur l'application de la libération conditionnelle comporte d'autres points liés au présent débat, et notamment la question de savoir comment faire en sorte que l'information sur les parties

Indien men wenst dat het slachtoffer naar buiten treedt, moet men dat slachtoffer ervan verzekeren dat het over alle noodzakelijke elementen beschikt om dat te doen; dat doet het probleem rijzen van de voorlichting van het slachtoffer.

Het Forum had zich indertijd voorstander getoond van verschillende formules onder meer de invoering van een contact per brief met de slachtoffers na de strafrechtelijke veroordeling om het slachtoffer te polsen omtrent zijn wens geïnformeerd te worden over de uitvoering van de straf.

Daarenboven werd benadrukt dat het absoluut noodzakelijk was zich voor het probleem te interesseren van bij het begin van de strafuitvoering en niet alleen op het moment van de voorwaardelijke invrijheidstelling, dit wil zeggen op een vrij laat tijdstip en in de slechtst mogelijke omstandigheden voor het slachtoffer dat lange tijd onwetend werd gelaten van de evolutie van de strafuitvoering.

Ten slotte werd benadrukt dat de mogelijkheid voor het slachtoffer om informatie te verkrijgen over zijn specifiek dossier gezien moest worden in een veel algemenere context van voorlichting over de strafuitvoering.

De ervaring leert immers dat een aantal slachtoffers op zoek is naar informatie en in het verleden heeft men kunnen vaststellen dat zij daarbij overal hebben aangeklopt, zowel bij de directies van instellingen, bij de centrale administratie, als bij het ministerie van Justitie.

Het Forum is er zich steeds bewust van geweest dat het noodzakelijk was de vraag om inlichtingen van de slachtoffers te repertoriëren en te centraliseren op één welbepaalde plaats.

Het vond het redelijk dat te doen in een slachtoffermap of in een slachtofferdossier dat deel uitmaakt van het strafrechtelijk dossier.

Intussen werd een begin gemaakt met de invoering van een dergelijk systeem op het niveau van de behandeling van de strafrechtelijke dossiers bij het parket hoewel men er tot op heden nog niet zeker kan van zijn dat de parketten effectief werken met een slachtoffermap.

Er zou ook moeten worden gezorgd voor een vorm van coördinatie en samenwerking tussen de diensten voor slachtofferhulp om ervoor te zorgen dat de informatie uiteindelijk in de slachtoffermap belandt of in ieder geval bij de dienst strafuitvoering van het parket.

Het onderzoek van de richtlijn over de toepassing van de voorwaardelijke invrijheidstelling levert een aantal andere punten op die worden aangesneden in dit debat, onder meer de vraag hoe men er moet

civiles soit disponible (dommages et intérêts dus aux parties civiles, remboursements éventuels, ...).

Une proposition était la communication systématique, par les greffes, des décisions sur les intérêts civils vers la section « exécution des peines » des parquets.

Il faut souligner que, chaque fois que l'on a tenté de prendre en compte cette dimension, que ce soit pour l'octroi de libérations conditionnelles, ou la mise en place de formules de remboursement des victimes dans le cadre de la justice réparatrice, on s'est heurté au caractère extrêmement lacunaire des dossiers sur ces matières.

Un autre point concerne l'importance d'une fiche-auteur, par opposition à la fiche-victime, largement utilisée dans le cadre de la procédure de libération conditionnelle.

La fiche-auteur, gérée en principe du côté de l'administration de l'exécution des peines, comporte un certain nombre d'informations communicables à la victime.

Il est apparu en effet que, lorsque les victimes sont en contact avec le service accueil des parquets, elles sont amenées à formuler des préoccupations et des recommandations, sans avoir la moindre information sur les orientations que peut prendre l'exécution de la peine, ni sur les intentions du détenu.

Il ne s'agit nullement de donner à la victime un accès direct au plan de reclassement, mais plutôt de définir un nombre limité d'informations qui pourraient être communiquées à et par l'assistant de justice, ou dont celui-ci pourrait tenir compte lorsqu'il est chargé d'informer les victimes et de recueillir leurs attentes.

L'absence de cette fiche-auteur a pour effet que la victime est invitée à prendre position sans avoir aucune idée de l'utilité ou du caractère réaliste de ses remarques, et que, de son côté, le travailleur social est parfois très embarrassé, parce qu'il détient des informations dont il ne sait pas s'il peut ou non les communiquer.

En ce qui concerne le droit de la victime à être entendue, la procédure actuelle a conduit à une situation qu'il ne faudrait pas reproduire : dans certains cas, l'assistant de justice chargé de prendre contact avec la victime, dans la perspective de son droit d'être entendue par la commission, se posait la question de l'opportunité de prendre contact avec certaines victimes.

voor zorgen dat de informatie over de burgerlijke partijen beschikbaar is (aan de burgerlijke partijen verschuldigde schadevergoeding, eventuele terugbetalingen, ...).

Voorgesteld werd de beslissingen over de burgerlijke belangen systematisch te laten meedelen door de griffies aan de afdeling strafuitvoering van de parketten.

Opgemerkt zij dat men steeds weer geconfronteerd werd met leemten in de dossiers over deze aangelegenheden wanneer men poogde rekening te houden met die dimensie, ongeacht of dat bij de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling was of bij het invoeren van formules voor terugbetaling aan slachtoffers in het kader van een hersteljustitie.

Een ander punt heeft betrekking op het belang van een daderfiche die de tegenhanger vormt van de slachtofferfiche, veelvuldig gebruikt in het kader van de procedure voor voorwaardelijke invrijheidstelling.

De daderfiche die in principe door de administratie van de strafuitvoering moet worden beheerd, bevat gegevens die aan het slachtoffer kunnen worden meegedeeld.

Het is immers gebleken dat wanneer slachtoffers in contact treden met de dienst onthaal van de parketten zij ertoe aangezet worden een aantal aandachtspunten en aanbevelingen te formuleren zonder dat zij geïnformeerd zijn over de richting die de strafuitvoering kan uitgaan, noch over de voornemens van de gedetineerde.

Het gaat er geenszins om het slachtoffer rechtstreeks toegang te verlenen tot het reclasseringsplan maar veeleer om het vastleggen van een beperkt aantal gegevens die zouden kunnen worden medegedeeld aan en door de justitieassistent en waarmee die zou kunnen rekening houden wanneer hij ermee belast wordt het slachtoffer te informeren en te polsen naar zijn verwachtingen.

Als die daderfiche ontbreekt, moet het slachtoffer een standpunt innemen zonder dat hij een idee heeft van het nut of van het realistisch karakter van zijn opmerkingen; de maatschappelijk werker van zijn kant is soms verveeld omdat hij informatie bezit waarvan hij niet weet of hij ze al dan niet mag meedelen.

Wat het recht van het slachtoffer betreft om gehoord te worden, heeft de huidige procedure geleid tot een situatie die niet voor herhaling vatbaar is : in sommige gevallen vroeg de justitieassistent die ermee belast was contact op te nemen met het slachtoffer in verband met zijn recht om door de commissie gehoord te worden, zich af of het wel wenselijk was sommige slachtoffers te contacteren.

Le Forum a clairement exprimé sa préférence pour l'organisation d'un véritable droit de la victime à être informée et entendue, quitte à lui donner la possibilité de revenir sur la position qu'elle avait initialement prise.

Le problème se pose, à cet égard, d'identifier des victimes qui ne se sont pas constituées partie civile.

On a opté pour une limitation à la seule partie civile du droit d'être informé et entendu. Ce choix pose problème, l'alternative étant une cote-victime suffisamment bien établie, et peut-être aussi le recours au statut intermédiaire de personne lésée, établi par le Code d'instruction criminelle.

Une difficulté majeure mentionnée par les victimes (peu nombreuses) qui font le choix d'être entendues par les commissions de libération conditionnelle concerne le fait que, dans la plupart des cas, ces auditions se font dans le cadre des établissements pénitentiaires.

Il serait souhaitable qu'à l'avenir, on privilégie au maximum l'audition des victimes au siège de la juridiction plutôt que dans l'établissement pénitentiaire (même si la juridiction se déplacera sans doute souvent dans cet établissement pour des raisons de sécurité compréhensibles), et un contact de la victime avec le représentant de l'auteur, plutôt qu'avec l'auteur lui-même.

Un autre élément essentiel à prendre en considération pour la discussion du projet à l'examen est la décision-cadre du Conseil de l'Union européenne.

Celle-ci insiste sur la nécessité de considérer les besoins des victimes et d'y répondre de manière globale et coordonnée, en évitant des solutions parcellaires ou incohérentes, qui risquent d'entraîner des préjudices secondaires.

Cet élément est particulièrement important, compte tenu du fait que le projet ne traite pas de tous les cas dans lesquels une libération est envisagée.

La décision-cadre fournit encore une indication importante, à savoir que toutes les victimes — dont la décision-cadre donne une définition beaucoup plus large que le projet — devraient avoir la possibilité d'être informées, au moins dans le cas où il existe un danger pour elles.

On passerait, selon l'orateur, à côté d'un aspect important du problème si, au nom de la facilité ou de la clarté légale, l'on écartait un certain nombre de victimes du bénéfice de ces dispositions.

Het Forum heeft duidelijk zijn voorkeur uitgesproken voor het invoeren van een waarachtig recht van het slachtoffer om geïnformeerd en gehoord te worden, ook al krijgt het dan de mogelijkheid om van een vooraf ingenomen standpunt terug te komen.

In dat verband is het een probleem om de slachtoffers te identificeren die zich geen burgerlijke partij hebben gesteld.

Men heeft gekozen om het recht op informatie en het recht om gehoord te worden tot de burgerlijke partij te beperken. Die keuze doet een probleem rijzen; het alternatief is een zorgvuldig opgesteld beoordelingscijfer voor het slachtoffer en misschien ook het beroep op het intermediair statuut van benadeelde persoon gevestigd door het Wetboek van strafvordering.

Een belangrijke moeilijkheid die vermeld wordt door de (weinig talrijke) slachtoffers die de keuze hebben gemaakt om gehoord te worden door de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling, betreft het feit dat die terechtzittingen in vele gevallen gebeuren in het raam van strafinrichtingen.

Het zou wenselijk zijn dat men in de toekomst de slachtoffers zoveel als mogelijk verhoort op de zetel van de rechtbank, veeleer dan in de strafinrichting (ook al zal het rechtscollege ongetwijfeld dikwijls die inrichting verkiezen om begrijpelijke veiligheidsredenen) en dat men streeft naar contact van het slachtoffer met de vertegenwoordiger van de dader, veeleer dan met de dader zelf.

Een ander essentieel element waarmee rekening dient te worden gehouden voor de bespreking van het ontwerp, is het kaderbesluit van de Raad van de Europese Unie.

Deze heeft aangedrongen op de noodzaak om rekening te houden met de noden van de slachtoffers en er op een globale en gecoördineerde manier aan te voldoen, en gedeeltelijke of onsamenhangende oplossingen te vermijden die schadelijke neveneffecten kunnen hebben.

Dat is een zeer belangrijk element, rekening houdend met het feit dat het ontwerp niet alle gevallen behandelt waarin er aan invrijheidstelling wordt gedacht.

Het kaderbesluit geeft nog een belangrijke aanwijzing, te weten dat alle slachtoffers — die in dat kaderbesluit veel ruimer worden gedefinieerd dan in het ontwerp — de mogelijkheid zouden moeten hebben om geïnformeerd te worden, althans in de gevallen waar zij in gevaar zijn.

Volgens spreker zou men aan een belangrijk aspect van het probleem voorbijgaan indien men om gemakkelijkheidsredenen of voor de duidelijkheid van de wet een aantal van de slachtoffers van de voordelen van die bepalingen zou uitsluiten.

Donner à la victime un rôle et un statut dans le cadre de l'exécution de la peine s'inscrit évidemment dans le prolongement d'une politique en faveur des victimes.

Il faut, comme déjà indiqué, pouvoir le faire en tenant compte des avancées que l'on a déjà réalisées à des stades antérieurs de la procédure pénale.

De ce point de vue, en revenir à la seule hypothèse de la constitution de partie civile constitue un repli par rapport à la tendance générale que l'on observe dans la procédure pénale.

A-t-on la garantie, en l'état actuel des choses, que la plupart des victimes qui auraient besoin d'être protégées par rapport à des mesures d'exécution des peines feront partie de la catégorie des constitutions de partie civile ?

Le projet entend « responsabiliser » la victime. Cet argument a déjà été utilisé lorsqu'on a créé la figure juridique de la déclaration de personne lésée.

Mais, d'une part, combien de fois la victime va-t-elle devoir se manifester et, d'autre part, n'y a-t-il pas un risque de mélange de genres, entre la constitution de partie civile dont l'objectif majeur reste de faire valoir ses droits à un dédommagement civil, et le droit des victimes à être informées des mesures d'exécution des peines susceptibles d'avoir un retentissement sur leur sécurité et leur qualité de vie ?

Le gouvernement exprime la volonté d'impliquer la victime de manière maximale mais, à l'examen, cette assertion peut être relativisée.

Outre le fait que beaucoup de victimes hésitent ou renoncent à se constituer partie civile pour différentes raisons (obstacles économiques, manque d'informations, ...), il y a des formes de criminalité où l'on imagine assez difficilement une telle démarche, comme celle de la violence intra-familiale, où l'information sur une éventuelle libération est pourtant vitale, si l'on veut instaurer chez la victime un sentiment de sécurité.

Il serait même souhaitable que le législateur belge envisage de prévoir une définition plus générale de la notion de victime, qui pourrait trouver sa place à l'article 3*bis* du Code d'instruction criminelle et s'appliquer dans toutes les législations mises en place sur ce thème.

À défaut, il faudra, dans chaque législation, se poser la question de savoir quel sens donner au terme « victime » dans ce contexte particulier, et le risque est réel de ne plus pouvoir clairement communiquer avec la victime sur les droits qui lui sont reconnus.

Het slachtoffer een rol en een statuut geven in het raam van de strafuitvoering ligt vanzelfsprekend in het verlengde van een slachtofferbeleid.

Zoals reeds aangegeven moet dat mogelijk zijn met inachtneming van de vooruitgang die reeds gemaakt is in vroegere stadia van de strafprocedure.

Vanuit dit standpunt gezien zou terugkeren naar de hypothese van alleen maar burgerlijke partijstelling, een stap achteruit betekenen ten aanzien van de algemene strekking die men in de strafvordering waarneemt.

Heeft men bij de huidige stand van zaken de waarborg dat de meeste slachtoffers die beschermd dienen te worden ten aanzien van de strafuitvoeringsmaatregelen, tot de categorie van de burgerlijke partijstellingen zouden behoren ?

Het ontwerp wil het slachtoffer « responsabiliseren ». Dit argument werd reeds gebruikt wanneer men de rechtsfiguur van de verklaring van de benadeelde persoon heeft ingevoerd.

Hoeveel keer echter zal het slachtoffer zich moeten uiten, en bestaat er anderzijds ook geen gevaar van vermenging tussen de burgerlijke partijstelling waarvan de voornaamste bedoeling blijft zijn rechten op burgerlijke schadevergoeding te laten gelden, en het recht van de slachtoffers om geïnformeerd te worden over de maatregelen van strafuitvoering die een weerslag kunnen hebben op hun veiligheid en hun welzijn ?

De regering spreekt de wil uit om het slachtoffer er zoveel mogelijk te betrekken, maar bij nader onderzoek blijkt dat dat toch gerelativeerd kan worden.

Naast het feit dat vele slachtoffers aarzelen om zich burgerlijke partij te stellen of daarvan afzien om verschillende redenenen (economische beletsels, gebrek aan informatie) zijn er vormen van criminaliteit waarbij men zich een dergelijke stap moeilijk kan inbeelden — zoals geweld binnen het gezin — en waar de informatie over een eventuele invrijheidstelling nochtans van het grootste belang is indien men het slachtoffer een gevoel van veiligheid wil geven.

Het zou zelfs wenselijk zijn dat de Belgische wetgever een meer algemene definitie geeft van het begrip slachtoffer, die zou kunnen worden ingevoegd als artikel 3*bis* van het Wetboek van strafvordering en van toepassing zijn in de hele wetgeving over dat onderwerp.

Bij gebreke daarvan, zal men zich bij elk wetgevend initiatief de vraag moeten stellen welke betekenis men aan de term « slachtoffer » geeft in die bijzondere context en het gevaar is reëel dat men niet duidelijk meer met het slachtoffer kan communiceren over zijn rechten.

Enfin, en ce qui concerne le statut juridique externe des détenus, et l'idée que ce projet de loi serait centré sur une exécution de la peine orientée sur la réparation, l'orateur s'étonne à nouveau du recul opéré par rapport à la législation actuelle.

En effet, dans le projet, le critère qui devient essentiel est le risque que le condamné importune la victime.

Ce critère est certes très important, mais est-il suffisant ?

L'orateur s'étonne également que la problématique de l'indemnisation des victimes ne soit envisagée comme un critère important que dans deux cas : celui de la surveillance électronique et celui de la libération provisoire en vue d'éloignement du territoire.

Où est l'idée de la justice réparatrice, et celle de la détention orientée vers la réparation ?

Est-on vraiment sûr que, dans le cadre de la libération conditionnelle, ou d'autres formes de libération, davantage de garanties soient offertes à la victime, que son indemnisation sera prise en compte, ce qui semble ressortir des arguments utilisés dans l'exposé des motifs ?

*B. Échange de vues*

M. Mahoux souligne qu'il est important à la fois de prendre en compte les victimes en tant que telles, et de garder à l'esprit la nécessité de laisser à la justice le soin de faire justice.

En outre, il ne faudrait pas que la création d'un tribunal d'application des peines soit interprétée comme une manière de mener un second procès.

La question se pose dès lors de savoir qui est partie à la cause, mais le président du Forum national a indiqué qu'il n'y avait pas, sur ce point, de revendication de la part des victimes.

En ce qui concerne les critères à prendre en compte, mis à part le critère essentiel de la dangerosité, et s'il ne s'agit pas de réparation, quel argument peut-on invoquer pour justifier l'exigence que les victimes non constituées partie civile soient systématiquement informées au moment de l'application des peines ?

L'intervenant souhaiterait également savoir s'il interprète correctement les propos de l'orateur en disant que la réparation financière devrait être, selon lui, une condition *sine qua non* de la décision de libération du tribunal d'application des peines, y compris à l'égard de ceux dont la seule possibilité de réparer serait de sortir de prison pour travailler.

Wat ten slotte het externe rechtsstatuut van gedetineerden betreft en het idee dat dit ontwerp zou gefocust worden op uitvoering van een herstelgerichte straf, is spreker weer eens verbaasd over de stap achteruit ten aanzien van de bestaande wetgeving.

In het ontwerp wordt het essentiële criterium immers het gevaar dat de veroordeelde het slachtoffer lastig valt.

Dat criterium is beslist belangrijk maar is het voldoende ?

Spreker is eveneens verbaasd over het feit dat de problematiek van de vergoeding van de slachtoffers slechts in twee gevallen als een belangrijk criterium geldt : dat van het elektronisch toezicht en dat van de voorlopige invrijheidstelling met het oog op verwijdering van het grondgebied.

Waar is het idee van de herstelgerichte justitie en die van de herstelgerichte opsluiting ?

Is men er wel zeker van dat in het raam van de voorlopige invrijheidstelling of andere vormen van invrijheidstelling meer waarborgen worden geboden aan het slachtoffer, dat er voor zijn vergoeding zal worden gezorgd, wat blijkt uit de argumenten die in de memorie van toelichting worden gebruikt ?

*B. Gedachtewisseling*

De heer Mahoux onderstreept dat het van belang is rekening te houden met de slachtoffers als zodanig maar tegelijk ook rekening te houden met de noodzaak dat justitie recht moet kunnen spreken.

Bovendien mag de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank niet worden geïnterpreteerd als een mogelijkheid om een tweede proces te voeren.

Men moet dus weten wie partij is in het geding, maar de voorzitter van het Nationaal Forum heeft aangegeven dat de slachtoffers op dat vlak geen eisen hebben gesteld.

Wat betreft de criteria waarmee rekening moet worden gehouden, afgezien van het essentieel criterium van het gevaar, en indien het niet om herstel gaat, welk argument is er dan nog om te eisen dat de slachtoffers die geen burgerlijke partij zijn, systematisch geïnformeerd worden op het ogenblik van de strafuitvoering ?

Spreker zou eveneens willen vernemen of hij de woorden van de voorgaande spreker correct interpreteert door te zeggen dat het financiële herstel volgens hem een *conditio sine qua non* zou zijn van de beslissing tot invrijheidstelling van de strafuitvoeringsrechtbank, ook ten aanzien van hen voor wie de enige vorm van herstel zou zijn dat zij uit de gevangenis komen om te werken.

Enfin, en ce qui concerne la fiche-auteur, serait-elle, dans l'esprit de l'orateur, consultable par toutes les victimes ou certaines d'entre elles ?

Mme de T' Serclaes rappelle que, dans le cadre de l'audition des représentantes du secteur des maisons de justice, il a été souligné que certaines victimes exprimaient le fait qu'on les écoutait pour la première fois, alors que l'on se trouvait déjà fort loin dans le processus judiciaire.

Comment expliquer une telle situation ?

Comment faire pour que l'information de la victime porte aussi sur la manière dont l'exécution de la peine va se passer ?

L'intervenante rappelle par ailleurs que le Sénat vient de voter un projet de loi sur la « médiation pénale », qui vise en réalité la médiation auteur-victime.

Celle-ci peut intervenir à tous les stades de la procédure, y compris celui de l'exécution de la peine.

Comment cela peut-il s'insérer dans le projet de loi sur le statut juridique externe des détenus, et dans les autres systèmes mis en place en vue de l'information de la victime ?

M. Willems souligne que l'on parle toujours ici de la victime, alors qu'en fait « la victime » n'existe pas. L'intervenant estime qu'il faut faire une distinction en fonction de la nature de l'infraction. Si l'on veut accorder à la victime des droits assez étendus au niveau de l'application des peines, il s'agit sans doute surtout d'infractions qui ont porté atteinte à son intégrité physique (par exemple commises par un délinquant sexuel), et pas des infractions visant des biens (par exemple un vol).

Mme Nyssens rappelle que le champ d'application du projet de loi est limité, en ce qui concerne les libérations qui seront de la compétence du tribunal d'application des peines. Une série de libérations restent en effet du ressort du ministre de la Justice.

Du point de vue du Forum, comment expliquer aux victimes qu'elles n'auront pas de droits — notamment de droit d'information — lorsque, par exemple, les détenus sortiront pour des raisons exceptionnelles liées à la surpopulation carcérale ?

Quels sont, par ailleurs, les droits fondamentaux visés, notamment, dans la Charte et qui ne seraient pas repris dans le projet de loi ?

Wat ten slotte de steekkaart van de dader betreft, zou die volgens spreker geraadpleegd moeten kunnen worden door alle slachtoffers of door sommigen onder hen ?

Mevrouw de T' Serclaes wijst erop dat in het raam van de hoorzitting met de vertegenwoordigers van de justitiehuizen onderstreept werd dat sommige slachtoffers gezegd hebben dat men hen voor het eerst hoorde, terwijl de rechtsgang reeds heel ver gevorderd was.

Hoe kan men een dergelijke toestand verklaren ?

Wat moet men doen opdat het informeren van het slachtoffer ook betrekking heeft op de manier waarop de strafuitvoering zal geschieden ?

Spreekster herinnert er overigens aan dat de Senaat zonet een wetsontwerp aangenomen heeft over de strafbemiddeling, die in feite de bemiddeling tussen dader en slachtoffer op het oog heeft.

Het slachtoffer kan in alle stadia van de procedure optreden, ook bij de strafuitvoering.

Hoe kan dat worden ingebracht in het ontwerp over de externe rechtspositie van gedetineerden en in andere systemen die zijn uitgewerkt met het oog op de informatie van het slachtoffer ?

De heer Willems wijst erop dat hier steeds sprake is van het slachtoffer, terwijl « het slachtoffer » eigenlijk niet bestaat. Spreker meent dat een onderscheid dient te worden gemaakt naar gelang van de aard van het betreffende misdrijf. Wanneer men op het niveau van de strafuitvoering vrij vergaande rechten wil toekennen aan het slachtoffer, betreft het waarschijnlijk voornamelijk misdrijven waarbij zijn fysieke integriteit in het gedrang is gebracht (bijvoorbeeld seksuele delinquentie), en niet misdrijven tegen goederen (bijvoorbeeld diefstal).

Mevrouw Nyssens wijst erop dat het toepassingsgebied van het ontwerp beperkt is wat betreft de invrijheidstellingen die tot de bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank behoren. Een reeks invrijheidstellingen blijven immers onder de bevoegdheid van de minister van Justitie.

Wat nu het Forum betreft, hoe kan men de slachtoffers uitleggen dat zij geen rechten hebben, onder meer het recht op informatie wanneer bijvoorbeeld gedetineerden vrijkomen om uitzonderlijke redenen die verband houden met de overbevolking van de gevangenis ?

Wat zijn overigens de fundamentele rechten waarop onder meer het charter doelt en die niet in het wetsontwerp zouden voorkomen ?

M. Martin répond comme suit aux différents intervenants.

Il confirme tout d'abord qu'il n'est nullement question d'envisager que les victimes soient parties à un nouveau procès, si tant est qu'il s'agisse de cela.

Au contraire, la position constante du Forum national, mais aussi de l'organisation en faveur des victimes sur le plan international, est qu'il ne faut pas faire peser sur la victime le poids d'une décision sur les modalités d'exécution de la peine, qui appartient essentiellement à l'État.

En ce qui concerne la constitution de partie civile, on s'est rendu compte que les catégories de victimes qui nécessitaient un traitement consciencieux et approprié, et la mise en œuvre des droits garantis sur le plan international, n'étaient pas toutes désireuses ou en mesure de se constituer partie civile, et qu'il fallait donc leur permettre, notamment, le droit à l'information.

La déclaration de personne lésée permet d'identifier les victimes qui ont souhaité être informées des étapes ultérieures de la procédure, et peut donc être l'élément pratique à partir duquel on organise un système d'information.

M. Willems souligne que la partie civile peut être déboutée, par exemple par le tribunal correctionnel, lorsque ce dernier estime qu'elle ne justifie pas de l'intérêt requis. La déclaration de personne lésée doit être faite durant l'instruction, stade auquel nul ne peut être débouté ni s'entendre dire qu'il ne justifie pas de l'intérêt requis.

Mme de T' Serclaes fait observer qu'une définition existe dans la loi sur la libération conditionnelle. Le problème est que le projet de loi se situe en retrait des dispositions légales existantes.

M. Martin renvoie à ses précédentes déclarations en ce qui concerne la déclaration de personne lésée.

En ce qui concerne la « dangerosité », comment va-t-on pouvoir déterminer qu'un danger existe par rapport à des personnes qui ne se sont pas constituées partie civile, mais redoutent par exemple des représailles, si ces personnes ne sont pas prises en compte dans la procédure ?

*Quid* des personnes qui souhaitent simplement ne pas être importunées, ou avoir la garantie qu'elles ne rencontreront pas l'auteur ?

Comment rencontrer ces attentes, si les personnes en question ne sont pas prises en considération à défaut de constitution de partie civile ?

De heer Martin geeft de volgende antwoorden aan de verschillende sprekers :

In eerste instantie bevestigt hij dat het geenszins de bedoeling is dat de slachtoffers partij worden bij een nieuw proces gesteld dat zulks de vraag is.

Het Nationaal Forum maar ook de organisatie voor slachtoffers op het internationale vlak hebben daarentegen steeds het standpunt gevoerd dat men het gewicht van een beslissing inzake de uitvoeringswijze van de straf niet mag afwentelen op het slachtoffer omdat zulks in hoofdzaak de plicht is van de Staat.

Inzake de burgerlijkepartijstelling is men tot de vaststelling gekomen dat de categorieën slachtoffers die een zorgvuldige en aangepaste behandeling alsook het invoeren van rechten op het internationale vlak nodig hebben zich niet allen burgerlijke partij wilden stellen noch daartoe in staat waren en dat men hun dus onder meer het recht op informatie moet verlenen.

Aan de hand van de verklaring van benadeelde persoon kan men weten welke slachtoffers de wens hebben geuit op de hoogte te blijven van de latere stadia van de procedure. Dat kan dus een praktisch middel vormen om een informatiesysteem op te richten.

De heer Willems stipt aan dat de burgerlijke partij kan worden afgewezen, bijvoorbeeld voor de correctionele rechtbank, omdat men meent dat zij geen belang heeft. De verklaring van benadeelde persoon doet men tijdens de loop van het gerechtelijk onderzoek; hierbij is geen afwijzing mogelijk en kan men niet stellen dat het geen betrokken partij betreft.

Mevrouw de T' Serclaes merkt op dat de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling een definitie biedt. Het probleem bestaat erin dat het wetsontwerp na de bestaande wettelijke bepalingen komt.

De heer Martin verwijst naar zijn vroegere verklaringen over het begrip « verklaring van benadeelde persoon ».

Wat nu de « gevaarlijkheid » betreft, hoe kan men weten of er gevaar dreigt ten opzichte van personen die niet tot burgerlijkepartijstelling zijn overgegaan, doch bijvoorbeeld wraakneming vrezen gesteld dat de procedure geen rekening houdt met hen ?

*Quid* met personen die eenvoudigweg niet lastiggevallen willen worden of de waarborg willen krijgen dat zij de dader niet tegen het lijf lopen ?

Hoe kan men op hun wensen ingaan wanneer die personen niet meetellen omdat zij zich geen burgerlijke partij hebben gesteld ?

L'orateur rappelle que les critères à utiliser étaient notamment présents dans la directive précitée sur la libération conditionnelle, ainsi que dans la directive du collège des procureurs généraux, mise en place à la même occasion, et qui déterminait dans quels cas il fallait reprendre contact avec la victime.

En ce qui concerne la prise en compte de la réparation dans la décision sur les modalités d'exécution de la peine, l'orateur a voulu souligner qu'il y avait manifestement un recul, ou du moins une incertitude, par rapport à une volonté antérieure de prendre en compte cet élément.

Le projet parle d'un plan de reclassement, mais ne dit rien de la prise en compte, dans celui-ci, des éléments relatifs à la victime.

À l'heure actuelle, ces éléments — y compris ceux relatifs à la réparation — sont disponibles, même si la commission de libération conditionnelle n'a pas l'obligation d'en tenir compte.

Le projet ne semble faire intervenir le critère de l'indemnisation que pour une catégorie limitée de personnes, celles qui vont être éloignées du territoire.

L'orateur s'étonne de cette différence de traitement.

Dans la perspective de la détention réparatrice, une autre approche serait de dire qu'il faut travailler à la réparation, mais sur base volontaire, en créant un contexte favorable à l'idée de réparation, à tous les stades de l'exécution des peines. En faire une condition qui intervient tardivement, à la veille d'une libération, n'est pas le meilleur contexte pour poser le problème de la réparation.

Quant à la fiche-auteur, elle n'est évidemment pas communiquée à la victime. C'est un document, établi essentiellement en prison, et centré sur la problématique des contacts entre l'auteur et la victime. Il comportait un certain nombre d'informations, dont des rubriques communicables à l'assistant de justice chargé de l'accueil des victimes.

En recherchant un équilibre, et moyennant beaucoup de précautions sur le plan déontologique, le groupe de travail précité avait déterminé les informations minimales qui pourraient être communiquées à la victime (ex. le fait de savoir si l'auteur avait des autorisations de sortie, et si la victime risquait dès lors de le rencontrer).

En l'absence d'un tel système, si l'assistant de justice a besoin de telle information, il n'y a plus aucune procédure ou filière qui permette de l'obtenir de manière prévisible et relativement uniformisée.

Spreker herinnert eraan dat de te hanteren criteria onder meer vermeld stonden in de genoemde richtlijn op de voorwaardelijke invrijheidstelling alsook in de richtlijn van het college van procureurs-generaal die tegelijker tijd werd opgesteld en die bepaalde in welke gevallen men contact moet opnemen met het slachtoffer.

Over het in aanmerking nemen van het herstel bij de beslissing inzake de uitvoeringswijze van de straf, wijst spreker erop dat men hier kennelijk te maken heeft met een achteruitgang of ten minste met een vorm van onzekerheid ten opzichte van de vroegere bedoeling om daar wel rekening mee te houden.

In het ontwerp is er sprake van een reclasseringsplan doch dat hoeft geen rekening te houden met de informatie over het slachtoffer.

Thans is die informatie — ook die over het herstel — beschikbaar, ook al hoeft de Commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling daar geen rekening mee te houden.

Het ontwerp lijkt het criterium van al dan niet vergoeden van de schade, alleen te hanteren met betrekking tot een beperkt aantal personen, namelijk degenen die zullen worden verwijderd van het grondgebied.

Spreker is verbaasd over dit verschil in behandeling.

In het licht van de herstelgerichte opsluiting kan ook worden gezegd dat er moet worden gewerkt aan herstel, maar op vrijwillige basis, door in elk stadium van de strafuitvoering een context te creëren die gunstig is voor de idee van herstel. Er een voorwaarde van maken die uiteindelijk te laat komt, namelijk op de vooravond van een vrijlating, is niet echt de beste manier om het probleem van het herstel aan te kaarten.

De daderfiche wordt uiteraard niet doorgegeven aan het slachtoffer. Het document wordt grotendeels opgesteld in de gevangenis en is toegespitst op de problematiek van de contacten tussen dader en slachtoffer. Het bevatte een aantal inlichtingen, onder meer zaken die konden worden meegedeeld aan de justitieassistent die zich bezighoudt met slachtofferopvang.

Om een evenwicht te vinden en met inachtname van heel wat voorzorgen op deontologisch vlak, heeft de reeds genoemde werkgroep vastgelegd welke informatie ten minste aan het slachtoffer kan worden meegedeeld (bijvoorbeeld of de dader een uitgangsvergunning had en of het slachtoffer bijgevolg de kans liep hem te ontmoeten).

Zonder een dergelijk systeem kan de justitieassistent die dergelijke informatie nodig heeft, niet beschikken over een procedure of voorgeschreven weg om op een duidelijke en vrij eenvormige manier deze informatie te krijgen.

Quant au fait que des victimes seraient entendues pour la première fois à un stade déjà très avancé de la procédure judiciaire, sans doute plusieurs éléments peuvent-ils expliquer cette situation.

Malgré les progrès réalisés, bon nombre de victimes passent encore entre les mailles du filet, parce que le dispositif de première assistance n'est pas optimal.

Le Forum national s'est exprimé à plusieurs reprises à ce sujet.

Les collaborations structurelles mises en place ne fonctionnent pas nécessairement.

Les formulaires de renvoi prévus dans les accords de coopération et dans les circulaires ne sont utilisés que très rarement.

L'orientation au départ des services d'accueil des juridictions est loin d'être systématique.

En outre, en visant la libération conditionnelle, on a travaillé sur la fin de la chaîne. À défaut d'un système organisé pour identifier toutes les victimes dès le stade initial de la procédure, il n'est pas étonnant que l'on trouve encore, notamment pour de longues peines, des personnes qui n'ont jamais eu la possibilité d'être entendues ou qui n'ont jamais eu l'occasion de se voir proposer une information.

En ce qui concerne plus spécialement l'information sur l'exécution des peines, le Forum a mis l'accent sur le fait qu'à côté des attentes d'information sur le dossier personnel de l'auteur, il existe un besoin d'information plus général quant à l'exécution de la peine.

Il existe beaucoup de malentendus et de difficultés, et si, de plus, le législateur remodèle complètement le champ de l'exécution des peines, une politique d'information sera vraiment nécessaire (*cf.* la brochure intitulée « Lorsque l'auteur est derrière les barreaux », établie voici quelques années, et très appréciée des victimes).

Une question délicate est de savoir s'il faut privilégier certaines catégories de victimes -comme celles qui ont subi une atteinte à leur intégrité physique ou psychique — dont on aurait l'impression *a priori* qu'elles requièrent plus d'attention.

Si la distinction entre l'atteinte aux biens et l'atteinte aux personnes est aisée sur le plan juridique, elle est beaucoup moins nette du point de vue de l'expérience des victimes.

La précédente législation a essayé de repérer toutes les infractions où pouvait se poser le problème de la menace, de la confrontation, de la proximité, du risque

Er zijn wellicht meerdere elementen die kunnen verklaren waarom slachtoffers pas voor de eerste zouden worden gehoord in een ver gevorderd stadium van de gerechtelijke procedure.

Ondanks de vooruitgang die reeds is geboekt, vallen nog heel wat slachtoffers uit de boot omdat de slachtofferbejegening nog niet optimaal verloopt.

Het Nationaal Forum heeft zich daar al meermaals over uitgesproken.

De structurele samenwerking die is uitgewerkt, werkt niet altijd.

De formulieren voor verwijzing die in de samenwerkingsakkoorden en omzendbrieven worden vastgelegd, worden slechts zelden gebruikt.

Er wordt allesbehalve systematisch verwezen naar de opvangdiensten voor slachtoffers.

Bovendien wordt met de voorwaardelijke invrijheidstelling gefocust op het einde van de keten. Aangezien een georganiseerd systeem om vanaf het begin van de procedure alle slachtoffers te identificeren, nog steeds ontbreekt, hoeft het niet te verbazen dat er — met name voor lange straffen — nog steeds mensen zijn die nooit de mogelijkheid hebben gehad gehoord te worden en die nooit inlichtingen hebben gekregen.

Het Forum heeft benadrukt dat er nood is aan meer algemene informatie over de strafuitvoering, naast de informatie over het persoonlijk dossier van de dader.

Er bestaan heel wat misverstanden en moeilijkheden en als de wetgever het domein van de strafuitvoering volledig hertekent, zal er veel werk zijn om de burger in te lichten (*cf.* de brochure « Wanneer de dader achter tralies verdwijnt ... Wat te verwachten als slachtoffer ? » die enkele jaren geleden werd opgesteld en die door slachtoffers erg op prijs werd gesteld).

Een delicate kwestie is of bepaalde categorieën — bijvoorbeeld slachtoffers wier fysieke of psychische integriteit is aangetast — moeten worden bevoordeeld, waarmee de indruk gewekt zou worden dat zij meer aandacht verdienen.

Op juridisch vlak is er weliswaar een duidelijke scheiding tussen schending van goederen en schending van personen, maar vanuit het oogpunt van het slachtoffer is die scheiding veel minder duidelijk.

In de vorige zittingsperiode werd getracht alle misdrijven te inventariseren waarbij een probleem zou kunnen rijzen van bedreiging, confrontatie, nabijheid,

vital, ..., avec toutefois un correctif : si des victimes ont fait l'effort, malgré les difficultés, d'interpeller le système pénal, cela ne vaut-il pas la peine de leur offrir la possibilité de faire part de leurs préoccupations, étant entendu que l'instance n'a aucune obligation de donner suite à leur demande ?

Quant à la différence de traitement opérée par le projet selon le type de libération, on ne peut guère s'en satisfaire du point de vue logique ni du point de vue de la politique en faveur des victimes.

Sauf à imaginer que l'on créerait dans ce genre d'initiatives des filtres qui permettraient de faire en sorte qu'aucune des personnes dont la sortie pourrait inquiéter une victime ne soit concernée, l'orateur pense qu'il faudrait prévoir une formule d'information, même si cela peut poser plus de problèmes pratiques que dans d'autres hypothèses.

En ce qui concerne la prise en compte des autres droits, l'orateur voulait souligner que les droits fondamentaux des victimes comprennent des éléments comme le droit à la sécurité et à l'assistance.

On a pu constater, dans le cadre des précédentes réglementations, qu'il était essentiel d'anticiper par rapport à l'idée que la reprise de contact avec une victime, de même que l'audition de celle-ci, dans le cadre de l'exécution des peines pouvaient être des moments difficiles à vivre pour la victime, où des besoins nouveaux pouvaient apparaître.

Il importe donc, dans l'organisation de ce dispositif, d'avoir l'assurance que les victimes qui auraient besoin d'une aide complémentaire en raison de ces circonstances soit se verront proposer une orientation, soit disposeront d'une information de la même nature que celle qu'elles peuvent recevoir tout au début des contacts avec la justice.

De même, il existe un droit général à bénéficier d'un traitement correct. De ce point de vue, le projet sur le tribunal d'application des peines révèle un grand souci de professionnalisation des magistrats et des assesseurs par rapport à la problématique du traitement des auteurs et de la réinsertion.

La même attention devrait être accordée, en ce qui concerne par exemple la formation en matière d'accueil des victimes.

Les cas seront peut-être beaucoup plus rares, mais l'expérience que l'on a pu avoir dans le cadre des commissions de libération conditionnelle montre que parfois, celles-ci ne sont pas encore préparées à créer un contexte favorable à la reconnaissance, à l'audition et à l'expression de la victime, même si, pratiquement, les possibilités qu'on lui offre restent très limitées.

levensgevaarlijke risico's, met evenwel de opmerking dat, als slachtoffers de moeite doen een beroep te doen op het rechtssysteem, het wellicht de moeite loont hen de mogelijkheid te bieden mee te delen wat hen bezighoudt. Wel mag niet worden vergeten dat de instantie niet verplicht is in te gaan op hun vraag.

Het verschil in behandeling dat in het ontwerp wordt gemaakt op basis van het type vrijlating kan noch vanuit logisch oogpunt noch vanuit een slachtoffervriendelijk beleid voldoening schenken.

Tenzij men zou kunnen komen tot dermate sluitende filters dat niet een dader wiens vrijlating een slachtoffer zou kunnen verontrusten, vrijkomt, lijkt het spreker nodig een manier te vinden om inlichtingen te verschaffen, ook al doet dat meer praktische problemen rijzen.

Inzake de andere rechten wenst spreker te benadrukken dat de grondrechten van slachtoffers elementen bevatten als het recht op veiligheid en op bijstand.

In het kader van deze regelgeving is gebleken dat het noodzakelijk is te beseffen dat het opnieuw contact opnemen met een slachtoffer of het slachtoffer opnieuw horen in het kader van de strafuitvoering, moeilijke momenten kunnen vormen voor het slachtoffer, waaruit nieuwe noden kunnen voortkomen.

Het is dus belangrijk dat er in deze bepaling voor wordt gezorgd dat slachtoffers die in deze omstandigheden bijkomende hulp nodig hebben daarbij de weg wordt gewezen of dat zij dezelfde soort informatie kunnen krijgen als bij het begin van de contacten met het gerecht.

Er bestaat ook het algemene recht op een correcte behandeling. Uit het ontwerp over de strafuitvoeringsrechtbanken blijkt een groot streven naar professionalisering van magistraten en assessoren inzake de behandeling van daders en hun reïntegratie.

Bijvoorbeeld de opleiding om slachtoffers op te vangen moet evenveel aandacht krijgen.

Het zal misschien om minder gevallen gaan, maar de ervaring met de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling leert dat zij misschien nog niet klaar zijn om het slachtoffer te erkennen en te horen. Zij krijgen daar trouwens erg weinig mogelijkheden voor.

## V. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1er

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 2

Mme Nyssens constate que le mandat des juges au tribunal d'application des peines est spécifique. La question de leur durée se pose, étant donné que les autres mandats spécifiques (juge d'instruction, juge de la jeunesse, ...) ont une durée différente.

La ministre répond, quant au principe d'une limitation dans le temps, qu'il ne s'agit pas d'une nouveauté (*cf.* le mandat du procureur fédéral), et que l'on s'est inspiré des commissions de libération conditionnelle.

Il importe qu'il continue à exister une dynamique entre le juge du fond et le juge de l'application des peines.

De plus, cela se justifie en raison de la spécificité de la fonction.

Quant au terme de huit années, il est vrai que l'on aurait pu s'aligner plutôt sur la périodicité des autres mandats (1 an — 2 ans — 5 ans). On a préféré prévoir des périodes un peu plus longues (4 ans — 4 ans, avec une évaluation après 1 an et après 4 ans).

M. Hugo Vandenberghe se réfère à l'avis du Conseil supérieur de la Justice, qui se demande s'il ne serait pas opportun de prolonger le mandat en cas d'évaluation positive à l'issue d'un terme de huit ans. Le tribunal de l'application des peines serait ainsi composé de juges expérimentés. Pourquoi faut-il limiter la durée du mandat à huit ans ?

Mme Talhaoui estime qu'il est nécessaire de prévoir une évaluation.

Mme de T' Serclaes demande comment sont évalués les juges au tribunal d'application des peines.

La ministre renvoie à l'article 21 du projet. La procédure est calquée sur celle de l'évaluation des juges, mais en tenant compte du fait que l'on a ici un tribunal par ressort de cour d'appel.

Quant à l'observation du Conseil supérieur de la Justice, l'oratrice renvoie aux raisons qu'elle a précédemment explicitées.

## V. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Artikel 2

Mevrouw Nyssens stelt vast dat de rechter in de strafuitvoeringsrechtbank een bijzonder mandaat heeft. Het is de vraag hoe lang dat geldt, aangezien de andere bijzondere mandaten (onderzoeksrechter, jeugdrechter, ...) een verschillende duur hebben.

De minister antwoordt dat de beperking in de tijd geen nieuwigheid is (*cf.* het mandaat van de procureur-generaal), en dat men zich heeft geïnspireerd op de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidsstelling.

Het is belangrijk dat er een dynamiek blijft bestaan tussen de rechter ten gronde en de strafuitvoeringsrechter.

Ook is dat door de specifieke aard van de functie te verantwoorden.

Wat de termijn van acht jaar betreft, had men inderdaad de termijn van andere mandaten kunnen overnemen (1 jaar — 2 jaar — 5 jaar). Men heeft gekozen voor langere periodes (4 jaar — 4 jaar, met een evaluatie na 1 jaar en na 4 jaar).

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie, die zich afvraagt of het niet opportuun zou zijn het mandaat te verlengen, indien de evaluatie positief is na een termijn van 8 jaar. Aldus zou de strafuitvoeringsrechtbank worden gevuld met ervaren rechters. Waarom dient het mandaat beperkt te worden tot 8 jaar ?

Mevrouw Talhaoui meent dat het inbouwen van een evaluatie noodzakelijk is.

Mevrouw de T' Serclaes vraagt hoe de rechters in de strafuitvoeringsrechtbanken geëvalueerd worden.

De minister verwijst naar ontwerpartikel 21. De procedure is overgenomen van die voor de evaluatie van de rechters, maar men heeft rekening gehouden met het feit dat men hier te maken heeft met een rechtbank per rechtsgebied van het hof van beroep.

Wat betreft de opmerking van de Hoge Raad voor de Justitie, verwijst spreekster naar de redenen die ze voordien heeft uiteengezet.

Un renouvellement est opportun, et d'autre part, juges et assesseurs ne seront pas nécessairement tous renouvelés en même temps, de sorte que l'expertise va perdurer. On reste, à cet égard, dans la ligne de la loi de 1998.

Article 3

M. Hugo Vandenberghe se réfère aux remarques des commissions de libération conditionnelle néerlandophones. « L'article 3.1° permet d'avoir une ou plusieurs chambres d'application des peines. En faisant du tribunal de l'application des peines une section du tribunal de première instance du siège de la cour d'appel, on obtient cinq tribunaux de l'application des peines, étant entendu qu'à Bruxelles, il faudra nécessairement travailler en deux langues (...).

Bien que la commission Holsters ait prévu onze tribunaux de l'application des peines, il s'agit d'une option politique sur laquelle nous ne nous prononcerons pas. Nous notons toutefois que les compétences des tribunaux de l'application des peines sont beaucoup plus étendues que celles des commissions de libération conditionnelle actuelles : outre la libération conditionnelle (qui représente actuellement environ 15 % de toutes les libérations), leurs compétences incluent les mises en liberté provisoire actuelles pour les peines de trois ans maximum et pour les étrangers qui doivent quitter le pays (au total, près de 75 % de toutes les libérations) ainsi que la surveillance électronique et la détention limitée. Il faudra donc prévoir plusieurs chambres par tribunal de l'application des peines.

La législation actuelle en matière de libération conditionnelle prévoit que chaque commission est compétente *ratione loci* pour les propositions émanant des prisons du ressort de la cour d'appel dans lequel elle est établie. Afin de garantir une répartition équilibrée du travail, il est prévu que le Roi peut déroger à ce principe; les chiffres publiés dans les rapports annuels montrent que les dérogations appliquées ont effectivement induit une répartition du travail raisonnablement équilibrée. La nouvelle législation devrait comporter une disposition similaire et prévoir deux ou plusieurs chambres par tribunal de l'application des peines (...) ».

La ministre renvoie à ce sujet aux précédentes discussions.

La remarque est rencontrée, puisque l'article 76 du Code judiciaire prévoirait, s'il est adopté, qu'il y a une ou plusieurs chambres.

Een vervanging is aangewezen, en bovendien zullen de rechters en assessoren niet noodzakelijk allen tegelijk vervangen worden, zodat de deskundigheid behouden blijft. Op dat vlak blijft men in de lijn van de wet van 1998.

Artikel 3

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerkingen van de Nederlandstalige commissies voor voorwaardelijke invrijheidsstelling. « Artikel 3.1° laat de mogelijkheid open van één of meer strafuitvoeringskamers. Door de strafuitvoeringsrechtbank een onderdeel te maken van de rechtbank van eerste aanleg waar de zetel van het hof van beroep is gevestigd, komt men tot 5 strafuitvoeringsrechtbanken, waarbij in Brussel noodzakelijk in twee talen gewerkt zal moeten worden (...).

Hoewel de commissie-Holsters elf strafuitvoeringsrechtbanken had vooropgesteld, is dit een politieke optie waarover wij ons niet uitspreken. Wel willen we opmerken dat de bevoegdheden van de strafuitvoeringsrechtbanken veel uitgebreider zijn dan die van de huidige commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling : naast de voorwaardelijke invrijheidstelling (nu ongeveer 15 % van alle vrijstellingen), ook de huidige voorlopige invrijheidsstellingen voor straffen tot 3 jaar en deze voor vreemdelingen die het land moeten verlaten (alles samen ongeveer 75 % van alle vrijlatingen) en verder het elektronisch toezicht en de beperkte detentie. Er zullen dus meerdere kamers per strafuitvoeringsrechtbank moeten komen.

De huidige VI-wetgeving bepaalt dat elke commissie ratione loci bevoegd is voor de voorstellen vanuit de gevangenissen van het rechtsgebied van het hof van beroep waar ze gevestigd is. Teneinde tot een evenwichtige werkverdeling te komen, is bepaald dat de Koning kan afwijken van dit beginsel; de in de jaarverslagen gepubliceerde cijfers tonen aan dat de toegepaste afwijkingen effectief geleid hebben tot een redelijk evenwichtige werkverdeling. De nieuwe wetgeving zou een soortgelijke bepaling moeten inbouwen en twee of meerdere kamers per strafuitvoeringsrechtbank moeten invoeren (...) ».

De minister verwijst naar de voorgaande besprekingen hierover.

Er wordt aan de opmerking tegemoetgekomen, aangezien artikel 76 van het Gerechtelijk Wetboek, als het wordt aangenomen, voorziet in één of meer kamers.

Mme de T' Serclaes se réfère au 3° de l'article 3, qui prévoit la possibilité de siéger dans les établissements pénitentiaires, comme c'est le cas actuellement pour les commissions de libération conditionnelle.

Ce système est très contesté par les victimes. Si on peut l'admettre dans des cas spécifiques, et notamment pour des raisons de sécurité, cela ne peut, aux yeux de l'intervenante, constituer la règle générale.

Mme Nyssens souligne que l'objectif des victimes est de ne pas se trouver en contact direct avec l'auteur des faits.

La police des audiences doit être organisée de manière à respecter ce souhait.

M. Hugo Vandenberghe se réfère à l'avis du Conseil supérieur de la Justice, selon lequel il est nécessaire de prévoir dans les prisons une infrastructure adaptée ainsi que des mesures d'organisation, afin que le président puisse exercer pleinement sa compétence de police de l'audience et que les victimes qui souhaitent être entendues n'entrent pas en contact direct avec l'auteur.

La ministre répond que la possibilité pour le tribunal d'application des peines de siéger en prison vise à prendre en compte tous les impératifs existants, notamment quant au transfert des détenus de la prison vers un tribunal.

Cette disposition doit également être lue à la lumière de ce que l'on a prévu pour la gestion des audiences, à savoir que, dorénavant, les victimes pourront se faire représenter.

Le tribunal aura toutefois la possibilité d'ordonner la comparution personnelle, et il lui incombera de faire en sorte que les choses se passent de façon correcte.

Il faudra distinguer deux types de situations : celles où le tribunal intervient alors que la personne est détenue, et celles où il siège alors que la personne ne se trouve pas en détention (suivi de libération, demande de surveillance électronique, ...).

Article 4

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 5

Cet article n'appelle pas d'observations.

Mevrouw de T' Serclaes verwijst naar het 3° van artikel 3, dat bepaalt dat de strafuitvoeringskamers in de strafinrichtingen zitting kunnen houden, zoals dat nu het geval is met de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidsstelling.

Deze regeling wordt door de slachtoffers fel bekritiseerd. Hoewel zij in specifieke gevallen, en in het bijzonder om veiligheidsredenen, aanvaardbaar is, kan zij in geen geval de algemene regel vormen.

Mevrouw Nyssens benadrukt dat het doel van de slachtoffers is dat zij niet rechtstreeks in contact zouden komen met de dader van de feiten.

Het verloop van de zittingen moet zo georganiseerd worden dat aan die wens tegemoet wordt gekomen.

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar het advies van de Hoge Raad voor de Justitie, die stelt dat er in de gevangenissen een aangepaste infrastructuur moet komen, alsook organisatorische maatregelen opdat de voorzitter zijn politiebevoegdheid ter zitting volledig kan uitoefenen en opdat het slachtoffers die wensen gehoord te worden niet in direct contact zouden treden met de dader.

De minister antwoordt dat de mogelijkheid voor de strafuitvoeringsrechtbank om in de gevangenis zitting te houden de bedoeling heeft om met alle noodwendigheden rekening te houden, in het bijzonder de overbrenging van gedetineerden van de gevangenis naar de rechtbank.

Die bepaling moet ook gelezen worden in het licht van wat bepaald is voor de organisatie van de zittingen, namelijk dat de slachtoffers zich voortaan kunnen laten vertegenwoordigen.

De rechtbank zal echter de mogelijkheid hebben om de persoonlijke verschijning te bevelen, en moet ervoor zorgen dat de zaken correct verlopen.

Er moet een onderscheid gemaakt worden tussen twee soorten situaties : die waarin de rechtbank optreedt terwijl de persoon gedetineerd is, en die waarin hij zitting houdt terwijl de persoon niet gedetineerd is (follow-up van vrijlating, vraag om elektronisch toezicht, ...).

Artikel 4

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 5

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Article 6

M. Hugo Vandenberghe se réfère aux remarques des commissions de libération conditionnelle néerlandophones. « Les juges de l'application des peines peuvent continuer à siéger au tribunal de première instance. Il ne paraît pas indiqué qu'un juge de l'application des peines siège dans le cadre d'une affaire où il a lui-même infligé une peine à l'intéressé. »

L'intervenant pense que cette mention devrait figurer expressément dans la loi. Les commissions néerlandophones estiment également que, comme on le voit par exemple en France ou en Allemagne, l'application de peine risque de ne pas être considérée comme une matière du droit à part entière, et que le tribunal de l'application des peines risque de ne pas avoir assez de temps pour s'acquitter correctement de sa mission specifique.

Ce point devra être clarifié lors des auditions.

La ministre déclare que l'on peut se demander si l'article 292 du Code judiciaire n'est pas suffisant. Cet article prévoit, en son alinéa 2, qu'est nulle la décision rendue par un juge qui a précédemment connu de la cause dans l'exercice d'une autre fonction judiciaire.

On peut en déduire que le juge de l'application des peines ne pourra pas statuer s'il a déjà connu de l'affaire en tant que juge pénal.

M. Hugo Vandenberghe soulève la question de savoir si la décision du tribunal de l'application des peines doit être considérée comme un jugement ou non. L'intervenant a le sentiment que non. Selon lui, une décision juridictionnelle n'est pas nécessairement un jugement.

La ministre répond que l'article 58 du projet de loi sur la position juridique externe du détenu utilise le terme de jugement.

M. Hugo Vandenberghe cite l'exemple d'une peine de moins d'un an, qui est ensuite réduite en raison d'une circonstance nouvelle. S'agit-il d'un jugement ? D'un point de vue technique, non.

La ministre reconnaît que, pour le remplacement de la peine d'emprisonnement par une peine de travail, le texte n'utilise pas le terme de « jugement », pas plus que pour le concours d'infractions.

M. Hugo Vandenberghe conclut qu'il faudra prévoir, à l'article 6, que l'article 292, alinéa 2, du Code judiciaire s'applique, quelle que soit la nature de la décision.

Artikel 6

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerkingen van de Nederlandstalige commissies voor voorwaardelijke invrijheidsstelling. « Rechters in strafuitvoeringszaken kunnen zitting blijven houden in de rechtbank van eerste aanleg. Vooreerst lijkt het niet aangewezen dat een strafuitvoeringsrechter zitting zou houden in een zaak waar hijzelf de man/vrouw een straf heeft opgelegd. »

Spreker meent dat dit uitdrukkelijk in de wet dient te worden opgenomen. Tevens stellen de commissies « het gevaar bestaat — zo leert de ervaring in bijvoorbeeld Frankrijk en Duitsland — dat de strafuitvoering niet als een volwaardige rechtsmaterie wordt beschouwd en de strafuitvoeringsrechtbank onvoldoende tijd zal krijgen om zijn kerntaak naar behoren uit te oefenen. »

Dat punt moet tijdens de zittingen verduidelijkt worden.

De minister verklaart dat men zich kan afvragen of artikel 292 van het Gerechtelijk Wetboek niet voldoende is. Het tweede lid van dat artikel bepaalt dat een vonnis dat gewezen is door een rechter die vroeger bij het uitoefenen van een ander rechterlijk ambt kennis genomen heeft van de zaak, nietig is.

Men kan daaruit afleiden dat de rechter in strafuitvoeringszaken niet kan rechtspreken als hij van de zaak reeds kennis genomen heeft als strafrechter.

De heer Hugo Vandenberghe werpt de vraag op of de beslissing van de strafuitvoeringsrechtbank al dan niet als een vonnis wordt beschouwd. Spreker meent van niet. Een jurisdictionele beslissing is niet noodzakelijk een vonnis.

De minister antwoordt dat in artikel 58 van het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerde de term vonnis wordt gebruikt.

De heer Hugo Vandenberghe haalt het voorbeeld aan van een straf van minder dan één jaar, waarbij men de straf vermindert vanwege een nieuwe omstandigheid. Is dit een vonnis ? Technisch gesproken niet.

De minister erkent dat voor de omzetting van de opsluitingstraf door een werkstraf, in de tekst niet het woord « vonnis » wordt gebruikt, net zomin als voor de samenloop van misdrijven.

De heer Vandenberghe besluit dat men in artikel 6 zal moeten bepalen dat artikel 292, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek van toepassing is, ongeacht de aard van de beslissing.

Article 7

M. Hugo Vandenberghe se réfère aux remarques des commissions de libération conditionnelle néerlandophones : « L'article 7 insère un article 80*bis* nouveau, qui prévoit, en son alinéa 2, une décision du premier président de la cour d'appel. N'y a-t-il pas recoupement de la compétence du président du tribunal de première instance ? Le système ne bloque-t-il pas si aucun juge ne « consent », puisque, dans ce système, personne ne peut être désigné sans son consentement ? À l'heure actuelle, le président du tribunal de première instance, par exemple, désigne temporairement des juges en vue de remplacer un juge de la jeunesse empêché pendant une période prolongée, avec l'inconvénient que ceux-ci ne reçoivent pas l'indemnité de cabinet alors que leur collègue empêché la reçoit, ce qui est évidemment démotivant et n'incite certainement pas les juges à « consentir » ».

L'intervenant évoque l'exemple d'un juge de l'application des peines de la cour d'appel de Gand qui serait absent pendant un mois, pour cause de maladie ou pour d'autres motifs. Comment résoudra-t-on ce problème ? Dans le système proposé, le suppléant doit marquer son accord. Pourquoi le ferait-il ? Le juge absent conserve son indemnité complémentaire tandis que le suppléant n'en perçoit aucune, alors qu'il doit travailler plus.

La ministre ne pense pas que le système fonctionne de cette façon. L'alinéa 1er de l'article 80*bis* vise les situations ponctuelles (absence limitée dans le temps, et remplaçant pris au sein du tribunal où siège le tribunal de l'application des peines), et l'alinéa 2 les situations plus structurelles (où l'on pourra « puiser » parmi tous les juges du ressort de la cour d'appel pour lequel le tribunal d'application des peines a compétence).

En cela, on se calque sur le système actuellement applicable aux autres juges qui disposent d'un mandat.

M. Hugo Vandenberghe en conclut que, dans la seconde hypothèse, il peut s'agir d'un deuxième ou d'un troisième juge.

La ministre répond que cela pourrait être le cas, comme c'est actuellement prévu pour les autres mandats. On s'est inspiré de l'article 80 du Code judiciaire, qui règle la question pour les juges d'instruction, juges des saisies et juges au tribunal de la jeunesse, mais avec une formulation légèrement différente : le projet vise des « circonstances exceptionnelles », alors que l'article 80 du Code judiciaire parle des « nécessité du service ». Ce point mérite une vérification.

Artikel 7

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerkingen van de Nederlandstalige commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling : « Artikel 7 voegt een nieuw artikel 80*bis* in. Het tweede lid daarvan voorziet in een beslissing door de eerste voorzitter van het hof van beroep. Doorkruist dit niet de bevoegdheid van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg ? Blokkeert dit systeem niet als geen rechter « instemt », want niemand kan in dit systeem worden aangewezen zonder zijn instemming ? Nu wijst de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg bijvoorbeeld tijdelijk rechters aan ter vervanging van een voor langere tijd verhinderde jeugdrechter, met dit nadeel dat deze dan geen kabinetsvergoeding krijgt, terwijl de verhinderde collega die wel ontvangt, hetgeen natuurlijk niet motiverend werkt, en zeker ook niet stimulerend om te willen « instemmen » ».

Spreker verwijst naar het voorbeeld waarbij een strafuitvoeringrechter in het hof van beroep te Gent een maand zou afwezig zijn, wegens ziekte of andere redenen. Op welke wijze gaat men dit probleem oplossen ? In het voorgestelde systeem dient de plaatsvervanger in te stemmen. Waarom zou hij instemmen ? De afwezige rechter behoudt immers zijn bijkomende vergoeding en de plaatsvervanger krijgt geen bijkomende vergoeding hoewel hij meer werk dient te verrichten.

De minister denkt niet dat het systeem op die manier werkt. Het eerste lid van artikel 80*bis* betreft incidentele situaties (afwezigheid van beperkte duur, en vervanging in de rechtbank waar de strafuitvoeringsrechtbank zitting houdt), en het tweede lid meer structurele situaties (waarbij men kan « putten » uit alle rechters van het rechtsgebied van het hof van beroep waarvoor de strafuitvoeringsrechtbank bevoegd is).

Daarin volgt men de regeling die momenteel van toepassing is op de andere rechters die over een mandaat beschikken.

De heer Vandenberghe besluit daaruit dat in het tweede geval, het om een tweede of een derde rechter kan gaan.

De minister antwoordt dat dit het geval zou kunnen zijn, zoals in de huidige regeling voor de andere mandaten. Men heeft zich geïnspireerd op artikel 80 van het Gerechtelijk Wetboek, dat deze situaties regelt voor de onderzoeksrechters, de beslagrechters, en de rechters in de jeugdrechtbanken, maar met een lichtjes gewijzigde formulering : het ontwerp betreft « uitzonderlijke gevallen », terwijl artikel 80 van het Gerechtelijk Wetboek het heeft over de « behoeften van de dienst ». Dat punt moet nagegaan worden.

Mme de T' Serclaes se demande comment se fera, dans la pratique, la formation requise pour ces magistrats. Pourra-t-on rencontrer les exigences fixées ? Le potentiel existe-t-il parmi les magistrats ?

La ministre répond que l'on demandera au Conseil supérieur de la Justice d'organiser cette formation.

Quant au potentiel, l'oratrice pense qu'il existe : le recrutement des présidents des commissions de libération conditionnelle n'a pas posé de problèmes, et il existe des aspects attractifs dans la fonction qui sera proposée.

Par ailleurs, on a eu le souci, à l'article 7, d'établir un traitement égalitaire par rapport aux autres mandats dans la fonction judiciaire (*cf.* l'exigence d'une formation spécifique prévue à l'article 80 pour le remplacement d'un juge des saisies, d'un juge d'instruction ou d'un juge de la jeunesse pour un terme maximum de 2 ans).

M. Mahoux demande ce qu'il en est du régime applicable pendant les vacances judiciaires.

La ministre répond que, pendant les vacances judiciaires, on appliquera l'article 80*bis*, alinéa 1er, de la même manière que l'on applique l'article 80, alinéa 1er.

Ainsi, dans un petit arrondissement judiciaire, où l'on a un seul juge de la jeunesse, c'est sur la base de l'article 80, alinéa 1er, du Code judiciaire, que le président du tribunal organise son service et veille à ce qu'une personne puisse, même si elle n'a pas la formation de juge de la jeunesse, exercer cette fonction pendant la durée des vacances judiciaires.

En ce qui concerne les assesseurs, il existe des assesseurs suppléants.

M. Hugo Vandenberghe fait observer qu'à cet égard, l'idée d'un juge d'application des peines suppléant pour le ressort de la cour d'appel n'est pas mauvaise.

L'intervenant confirme que, durant les vacances, la répartition du travail est différente. Elle implique un fonctionnement inhabituel du juge de la jeunesse, excepté dans les affaires urgentes. Les commissions de libération conditionnelle observent-elles également les vacances judiciaires ? Ces commissions délibèrent-elles pendant les vacances judiciaires en cas de circonstances exceptionnelles ? Ou bien les tribunaux de l'application des peines ou les commissions VI poursuivent-ils normalement leurs activités pendant les vacances judiciaires ?

La ministre répond que, si l'on a prévu des assesseurs suppléants, mais pas des juges suppléants, c'est parce que l'on se trouve dans des situations très différentes.

Mevrouw de T' Serclaes vraagt zich af hoe de opleiding voor die magistraten in de praktijk zal verlopen. Zal men aan de vereisten kunnen voldoen ? Is het potentieel bij de magistraten aanwezig ?

De minister antwoordt dat men aan de Hoge Raad voor de Justitie zal vragen deze opleiding te organiseren.

Wat het potentieel betreft, meent spreker dat het bestaat : de werving van voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke vrijlating is zonder problemen verlopen, en er zijn aantrekkelijke aspecten verbonden aan de aangeboden functie.

Overigens heeft men erop toegezien dat artikel 7 een gelijke behandeling invoert ten opzichte van de andere mandaten in het rechterlijk ambt (de eis van een specifieke opleiding in artikel 80 voor de vervanging van een beslagrechter, een onderzoeksrechter of een jeugdrechter voor een termijn van maximum twee jaar).

De heer Mahoux vraagt welke regeling van toepassing is tijdens de gerechtelijke vakantie.

De minister antwoordt dat artikel 80*bis*, eerste lid, dan van toepassing is op dezelfde manier als artikel 80, eerste lid.

In een klein gerechtelijk arrondissement met niet meer dan een jeugdrechter, regelt de voorzitter van de rechtbank de dienst op grond van artikel 80, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek. Hij ziet erop toe dat iemand dat ambt tijdens de vakantie kan uitoefenen ook al is hij niet opgeleid tot jeugdrechter.

Wat de assessoren betreft, kan men een beroep doen op plaatsvervangers.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat het op dit punt een goed idee is te voorzien in een plaatsvervangend strafuitvoeringsrechter voor het rechtsgebied van het hof van beroep.

Spreker bevestigt dat er tijdens de vakantie een andere werkverdeling is. Die gaat gepaard met een niet normale werking van de jeugdrechter, behalve in spoedeisende zaken. Nemen de commissies voor voorwaardelijke invrijheidsstelling ook het gerechtelijk verlof in acht ? Houden deze commissies hun beraadslagingen in het gerechtelijk verlof in uitzonderlijke omstandigheden ? Of zetten de strafuitvoeringsrechtbanken of commissies VI hun normale activiteiten verder tijdens het gerechtelijk verlof ?

De minister antwoordt dat men weliswaar heeft voorzien in plaatsvervangend assessoren doch niet in plaatsvervangend rechters omdat het om twee uiteenlopende dingen gaat.

Exiger des juges suppléants reviendrait à dire qu'il faut, dans un tribunal, disposer de plusieurs personnes ayant suivi la formation du juge de l'application des peines, pour pouvoir y recourir en vertu de l'article 80*bis*, alinéa 1er.

Il s'agit là d'un choix politique, mais l'oratrice estime que cette exigence serait quelque peu excessive.

M. Hugo Vandenberghe pense que, dans ce cas, il y a inégalité de traitement du justiciable. En effet, si la chambre normale siège comme tribunal de l'application des peines, on a la garantie que le président est spécialisé dans la matière concernée. Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'une chambre de vacations.

Il renvoie aux remarques des commissions de libération conditionnelle.

Il se réfère également aux alinéas 1er et 2 de l'article 80*bis* proposé. L'intervenant rappelle qu'il faut faire la distinction entre un empêchement temporaire et un empêchement structurel.

La ministre rappelle que l'article 80*bis* s'inspire, avec une formulation légèrement différente, de l'article 80, qui est adapté aux mandats spécifiques.

En effet, les juges titulaires d'un tel mandat n'ont pas de suppléant.

L'alinéa 1er de l'article 80*bis* vise l'empêchement d'un juge (on ne vise évidemment pas l'absence d'une semaine pour maladie).

L'alinéa 2 concerne l'absence prolongée où il faut mettre en place rapidement une formule de remplacement. La formule choisie est celle qui existe déjà dans le Code judiciaire.

Article 8

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 9

M. Hugo Vandenberghe se réfère aux remarques des commissions de libération conditionnelle néerlandophones. L'article 9 prévoit le remplacement d'un certain nombre de mots dans l'article 88, § 1er, alinéa 2. Dans cette disposition, il faudrait également supprimer les mots « et leurs attributions » pour ce qui concerne les chambres du tribunal de l'application des

Plaatsvervangend rechters eisen komt er op neer te beweren dat een rechtbank moet kunnen beschikken over verschillende personen die de opleiding van strafuitvoeringsrechter hebben genoten om op hen een beroep te kunnen doen krachtens artikel 80*bis*, eerste lid.

Op dat punt gaat het om een beleidskeuze, doch spreekster meent dat die eis te streng is.

De heer Hugo Vandenberghe meent dat er dan sprake is van een ongelijke behandeling van de rechtzoekende. Als de normale kamer als strafuitvoeringsrechtbank zitting houdt, heeft men immers de garantie dat de voorzitter gespecialiseerd is in de betreffende materie. Dit is niet het geval bij een vakantiekamer.

Hij verwijst naar de opmerkingen van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling.

Tevens verwijst hij naar het eerste en tweede lid van het voorgestelde artikel 80*bis*. Spreker herinnert eraan dat een onderscheid dient te worden gemaakt tussen tijdelijke en structurele verhindering.

De minister herinnert eraan dat artikel 80*bis* ingegeven is weliswaar met een licht afwijkende formulering door artikel 80, dat is aangepast aan specifieke mandaten.

Het is immers zo dat rechters met een dergelijk mandaat geen plaatsvervanger hebben.

Artikel 80*bis*, § 1, handelt over het belet van een rechter en doelt uiteraard niet op diens afwezigheid voor een week wegens ziekte.

Het tweede lid handelt over een langdurige afwezigheid waar men snel in een vervanging moet kunnen voorzien. De gekozen regeling bestaat reeds in het Gerechtelijk Wetboek.

Artikel 8

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 9

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerkingen van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Artikel 9 vervangt een aantal woorden in artikel 88, § 1, tweede lid. In die bepaling zouden ook de woorden « en hun bevoegdheid » met betrekking tot de kamers van de strafuitvioeringsrechtbank moeten worden geschrapt, omdat de be-

peines, parce que la compétence des chambres des tribunaux de l'application des peines est fixée dans la loi et non dans le règlement particulier du tribunal de première instance.

La ministre renvoie à l'article 11, qui règle la compétence, en distinguant selon que la ou les peine (s) privative(s) de liberté s'élève(nt) à trois ans ou moins, ou à plus de trois ans.

Article 10

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 11

M. Hugo Vandenberghe se réfère aux remarques des commissions de libération conditionnelle néerlandophones.

Les articles 11 et 12 visent à compléter les articles 91 et 92 : un juge unique pour les peines allant jusqu'à 3 ans; dans les autres cas, une chambre collégiale. La pluridisciplinarité devrait valoir aussi pour les peines inférieures à trois ans.

Amendement n° 3

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4 amendement n° 3), visant à supprimer l'article 11.

L'auteur renvoi aux auditions, au cours desquelles plusieurs intervenants ont indiqué que la distinction entre tribunal et juge unique posait problème.

Si l'on veut un tribunal d'application des peines, il faut que cette institution soit pluridisciplinaire, avec un président, assisté de deux assesseurs spécialisés en matière pénale et pénitentiaire.

Le projet opère une distinction, sur la base d'un seuil de peine de trois ans ou moins, ou de plus de trois ans.

Si l'on peut comprendre les arguments pragmatiques avancés par la ministre, le rapport Holsters et les auditions réalisées par la présente commission amènent à la conclusion que la distinction précitée n'est pas pertinente. Ce n'est pas parce qu'une infraction conduit à une peine plus lourde qu'une multidisciplinarité s'impose davantage que dans le cas contraire.

Il résulte des auditions que, dès qu'il y a une peine, il faut un plan de reclassement. Pour donner à la

voegdheid van de kamers van de strafuitvoeringsrechtbanken wordt bepaald in de wet en niet in het bijzonder reglement van de rechtbank van eerste aanleg.

De minister verwijst in dat verband naar artikel 11 dat de bevoegdheid regelt en daarbij een onderscheid maakt naargelang de vrijheidsstraf meer of minder dan drie jaar bedraagt.

Artikel 10

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 11

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerkingen van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling

De artikelen 11 en 12 vormen een aanvulling van de artikelen 91 en 92 : een alleenrechtsprekend rechter voor straffen tot 3 jaar; in de andere gevallen een collegiale kamer. De multidisciplinariteit zou ook voor straffen beneden de 3 jaar moeten gelden.

Amendement nr. 3

Mevrouw Nyssens stelt bij amendement voor artikel 11 te doen vervallen (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 3).

Spreker verwijst naar de hoorzittingen tijdens welke verscheidene sprekers erop hebben gewezen dat het onderscheid tussen een rechtbank en een alleenrechtsprekend rechter problemen doet rijzen.

Wil men een strafuitvoeringsrechtbank invoeren dan moet die instelling multidisciplinair zijn met een voorzitter en twee assessoren gespecialiseerd in strafzaken en in gevangeniswezen.

Het ontwerp voert een onderscheid in op basis van een drempel van een straf van drie jaar of minder of van een straf van meer dan drie jaar.

Ook al kan men nog begrip opbrengen voor de praktische argumenten van de minister toch leiden het rapport-Holsters en de hoorzittingen in de commissie tot de conclusie dat een dergelijk onderscheid niet opgaat. Het is niet omdat een misdrijf tot een zwaardere straf leidt dat er meer multidisciplinariteit nodig is dan in het andere geval.

Uit de hoorzitting blijkt dat zodra er een straf is er ook een reclasseringsplan moet bestaan. Om de

personne concernée un nouveau départ, il vaut mieux s'y prendre tôt, et l'on n'a pas trop de trois personnes pour s'en occuper.

C'est pourquoi l'intervenante propose de supprimer l'article 11 et de prévoir un tribunal composé de trois personnes dans tous les cas, le juge unique étant l'exception réservée aux cas où un débat contradictoire n'est pas nécessaire, et où toutes les parties s'accordent avec la proposition formulée par le directeur de l'établissement pénitentiaire.

L'intervenante se propose de prévoir les exceptions au principe du tribunal de trois personnes dans le projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus.

Mme de T' Serclaes déclare que la distinction opérée à l'article 11 prête effectivement à discussion.

L'intervenante se demande de quel type de libération peuvent, à l'heure actuelle, bénéficier les personnes condamnées à des peines de moins de trois ans. Y a-t-il, par exemple, beaucoup de libérations conditionnelles dans cette catégorie de personnes ?

Si l'on procède de façon quasi-automatique, un juge suffit. Par contre, s'il y a vraiment discussion, une autre solution serait peut-être à envisager.

M. Willems estime qu'il faut également tenir compte de l'efficacité et de l'emploi des effectifs. Pour l'efficacité, on essaie précisément de limiter le nombre d'affaires nécessitant la présence de plus d'un seul juge devant le tribunal de première instance et la cour d'appel. À la cour d'appel, on n'a trois juges que si les parties le demandent et, au tribunal de première instance, s'il s'agit d'un recours contre une décision du juge de paix. Une approche et un suivi intensifs sont surtout nécessaires pour les auteurs de délits graves.

Mme de T' Serclaes rappelle que les assesseurs seront rémunérés à temps plein, mais ne siégeront que dans le cadre du tribunal, ce qui n'est pas le cas pour les magistrats.

M. Willems peut souscrire au seuil de trois ans.

M. Cheffert déclare que l'on risque en effet d'arriver à un engorgement qui serait nuisible pour tous. Ne pourrait-on trouver une solution intermédiaire selon laquelle, si le juge unique estime, de manière discrétionnaire, qu'une multidisciplinarité est souhaitable, et qu'il a par exemple, besoin de l'avis d'un psychiatre, il pourrait l'assumer comme assesseur ?

betrokkene de mogelijkheid te bieden een nieuwe start te nemen moet men er vroeg aan beginnen en drie personen om zich daarmee bezig te houden is zeker niet te veel.

Daarom stelt spreekster voor artikel 11 te doen vervallen en een rechtbank in te richten die steeds uit drie personen bestaat waarbij de alleenrechtsprekend rechter een uitzondering vormt voor die gevallen waarin een debat op tegenspraak niet nodig is en waarin alle partijen het eens zijn met het voorstel van de directeur van de strafinrichting.

Spreekster stelt voor de uitzonderingen op het beginsel van de rechtbank van drie personen op te nemen in het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerden.

Mevrouw de T' Serclaes verklaart dat het onderscheid dat in artikel 11 gemaakt wordt inderdaad een bron van discussie vormt.

Spreekster vraagt zich af welke soort invrijheidsstelling personen die tot straffen van minder dan drie jaar veroordeeld zijn thans kunnen genieten. Zijn er bijvoorbeeld vele voorwaardelijke invrijheidsstellingen in deze categorie ?

Als men bijna automatisch tewerk gaat, volstaat één rechter. Als er echter stof is tot discussie, moet misschien een andere oplossing gezocht worden.

De heer Willems meent dat men ook rekening moet houden met het element van efficiëntie en inzet van mankracht. Omwille van de efficiëntie poogt men juist in de rechtbank van eerste aanleg en het hof van beroep het aantal zaken waarbij meer dan een rechter zitting dient te houden te beperken. Zo heeft men in het hof van beroep enkel drie rechters op verzoek van de partijen, en in de rechtbank van eerste aanleg wanneer het een beroep betreft tegen een beslissing van de vrederechter. Intensieve aanpak en opvolging zijn vooral nodig voor daders die zware misdrijven hebben gepleegd.

Mevrouw de T' Serclaes herinnert eraan dat de assessoren voltijds betaald zullen worden, maar alleen in het raam van de rechtbank zitting zullen hebben, wat niet het geval is voor de magistraten.

De heer Willems kan zich aansluiten bij de drempel van drie jaar.

De heer Cheffert verklaart dat er inderdaad overbelasting dreigt, die voor iedereen schadelijk zou zijn. Kan men geen tussenoplossing vinden, waarbij de alleenrechtsprekende rechter discretionair oordeelt dat een multidisciplinaire aanpak aangewezen is, en dat als hij bijvoorbeeld het advies van een psychiater nodig heeft, hij hem als assessor zou kunnen toevoegen ?

Mme Nyssens précise que sa préoccupation porte sur le fait que dans le système du projet, 95 % des cas pourraient être tranchés par un juge unique.

Le rapport Holsters préconisait plutôt de saisir le juge unique en cas d'accord de toutes les parties. Il n'est pas sûr qu'un tel système aboutirait à l'engorgement des tribunaux.

M. Hugo Vandenberghe souligne que l'application du taux de peine de trois ans varie fortement en fonction du ressort où les peines sont prononcées. L'environnement sociologique du ressort joue un rôle dans la fixation de la peine. À Bruxelles, par exemple, on est plus souvent confronté à la criminalité grave qu'à Bruges et on n'applique pas si vite des peines dépassant trois ans. Le contexte sociologique à une incidence sur le tout des peines infligées.

La ministre déclare qu'il est très difficile, à l'heure actuelle, d'évaluer le risque d'engorgement du tribunal ou du juge d'application des peines.

En effet, la grande inconnue est le nombre de demandes qui seront introduites.

On ne peut prévoir l'effet, sur la population carcérale, de la création d'un tribunal d'application des peines.

Le gouvernement a donc fait preuve de prudence, en réservant les peines de trois ans maximum au juge unique, et les peines de plus de trois ans au tribunal.

En 2004, les libérations provisoires octroyées qui concernent les peines inférieures ou égales à trois ans étaient au nombre de 4 936. La ministre ne dispose pas du nombre de demandes introduites durant la même période.

En 2003, près de 700 libérations conditionnelles ont été octroyées.

En ce qui concerne le système préconisé par la commission Holsters, la ministre le juge assez compliqué, et estime que la règle proposée n'est pas claire, au contraire de celle contenue dans le projet.

En outre, toutes les fonctions seront à temps plein dans le tribunal d'application des peines.

S'agissant d'une nouvelle juridiction, disposant de nouvelles compétences, la charge de travail devra être évaluée. On se trouve, là aussi, devant une inconnue.

Il n'est pas certain que la création d'une nouvelle institution entraîne *ipso facto* une augmentation du nombre de demandes.

Mevrouw Nyssens verduidelijkt dat haar bezorgdheid ingegeven is door het feit dat in het stelsel dat het ontwerp voorstelt, 95 % van de gevallen door een alleenrechtsprekende rechter behandeld zouden kunnen worden.

Het verslag-Holsters beval veeleer aan om de alleenrechtsprekende rechter te adiëren in het geval dat alle partijen akkoord zijn. Hij is niet zeker dat een dergelijk stelsel tot overbelasting van in de rechtbanken zal leiden.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat de toepassing van de strafmaat van drie jaar heel wat verschillen vertoont naargelang het rechtsgebied waar de straffen uitgesproken worden. In Brussel bijvoorbeeld is men vaker geconfronteerd met zware criminaliteit dan in Brugge en past men niet zo gauw straffen toe van meer dan drie jaar. De sociologische achtergrond van het rechtsgebied speelt een rol bij de straftoemeting.

De minister verklaart dat het vandaag zeer moeilijk is om het risico op overbelasting van de strafuitvoeringsrechtbank of -rechter in te schatten.

De grote onbekende is immers hoeveel aanvragen ingediend zullen worden.

Men kan niet voorzien welk effect de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank op de gevangenisbevolking zal hebben.

De regering is dan ook voorzichtig tewerk gegaan, door de straffen van maximaal drie jaar voor te behouden aan de alleenrechtsprekende rechter, en de straffen van drie jaar of meer aan de rechtbank.

In 2004 werden er 4 936 voorlopige invrijheidsstellingen toegekend betreffende straffen van drie jaar of minder. De minister beschikt niet over het aantal aanvragen dat in dezelfde periode werd ingediend.

In 2003 werden bijna 700 voorwaardelijke invrijheidsstellingen toegekend.

Wat betreft het systeem dat de commissie-Holsters aanbeveelt, vindt de minister het vrij ingewikkeld, en meent zij dat de voorgestelde regel niet duidelijk is, in tegenstelling tot die van het ontwerp.

Bovendien zullen alle functies in de strafuitvoeringsrechtbank voltijds zijn.

Omdat het een nieuwe rechtbank is met nieuwe bevoegdheden, zal de werklast geëvalueerd moeten worden. Ook dat is een onbekende.

Het is niet zeker dat de oprichting van een nieuwe instelling automatisch tot meer aanvragen zal leiden.

Peut-être serait-il, par ailleurs, utile de créer une passerelle du juge unique vers la chambre collégiale.

Il faut toutefois rappeler qu'en matière pénale, la majorité des affaires sont traitées par des juges uniques qui peuvent infliger des peines parfois très lourdes.

Article 12

Amendement n° 4

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 4), tendant à remplacer cet article, en vue de faire de l'attribution des affaires au tribunal d'application des peines dans sa composition collégiale la règle, et le traitement de ces affaires par le juge du tribunal de l'application des peines statuant comme juge unique l'exception.

Il est renvoyé à la discussion de l'article 11.

Article 13

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 14

M. Hugo Vandenberghe renvoie à la remarque formulée par les commissions de libération conditionnelle néerlandophones, qui ont souligné que le transfert du personnel administratif des commissions de libération conditionnelle n'a pas été réglé.

La ministre répond que les fonctionnaires qui font partie des commissions retrouveront la fonction qu'ils occupaient précédemment.

On se trouve ici dans le cadre de l'ordre judiciaire, et toutes les activités seront exercées par du personnel de l'ordre judiciaire.

Le staff administratif sera celui d'un greffe et d'un parquet.

On verra, en fonction du nombre de demandes qui seront traitées par une chambre collégiale ou par un juge unique, les moyens qui seront nécessaires, et qu'il est très difficile d'évaluer aujourd'hui.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que, dans l'ordre judiciaire, on travaille souvent avec du per-

Misschien zou het trouwens nuttig zijn om een brug te slaan tussen de alleenrechtsprekende rechter en de collegiale kamer.

Er moet echter aan herinnerd worden dat in strafzaken, de meeste zaken behandeld worden door alleenrechtsprekende rechters die soms zeer zware straffen kunnen opleggen.

Artikel 12

Amendement nr. 4

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 4), dat van de toewijzing van de strafuitvoeringszaken aan de multidisciplinair samengestelde strafuitvoeringsrechtbanken de regel wil maken, en van de behandeling van die zaken door de rechter in de strafuitvoeringsrechtbanken die als alleenrechtsprekend rechter optreedt, de uitzondering.

Er wordt verwezen naar de bespreking van artikel 11.

Artikel 13

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 14

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerking van de Nederlandstalige commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling, die aanstippen dat de overgang van het administratief personeel van de Commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling niet is geregeld.

De minister antwoordt dat de ambtenaren die deel uitmaken van de commissies hun vroegere functie zullen terugvinden.

Men bevindt zich hier in het kader van de rechterlijke orde, en alle activiteiten zullen worden uitgevoerd door personeel van de rechterlijke orde.

Het administratieve personeel zal dat van een griffie en van een parket zijn.

Naargelang van het aantal aanvragen die behandeld zullen worden door een collegiale kamer of een alleenrechtsprekend rechter, zal men nagaan welke middelen nodig zijn, wat vandaag heel moeilijk in te schatten is.

Men mag ook niet vergeten dat men in de rechterlijke orde vaak werkt met contractueel personeel,

sonnel contractuel qui permet de répondre à un besoin immédiat en un endroit déterminé.

Pour les greffiers, on règle le problème par la délégation de certaines personnes à des fonctions dites supérieures.

On a ainsi une souplesse qui permet de répondre au surcroît de travail qui pourrait surgir à l'un ou l'autre endroit.

Article 15

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 16

Amendement n° 5

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 5), tendant à compléter l'alinéa 1er de l'article 196*bis* proposé par les mots « sur présentation de la Commission de nomination et de désignation du Conseil supérieur de la Justice ».

Cet amendement traduit une observation du Conseil supérieur de la Justice.

L'auteur de l'amendement estime qu'il s'agit là d'un point important, étant donné que des formules d'échevinage seront sans doute de plus en plus fréquemment envisagées dans les institutions judiciaires à l'avenir.

Peut-être serait-il bon d'ouvrir la compétence du Conseil supérieur de la Justice à ces personnes qui participent pleinement à la fonction juridictionnelle.

Le tribunal d'application des peines est un véritable tribunal, et il faut éviter de trop s'orienter vers un organe *sui generis*.

M. Cheffert rappelle qu'il s'agit d'assesseurs qui ne disposent pas d'un statut de magistrat, et qu'il ne paraît pas opportun d'étendre à l'infini les compétences du Conseil supérieur de la Justice.

M. Willems attire l'attention sur la structure peu logique du statut *sui generis*, fait d'éléments tirés ici et là de divers autres statuts. Selon l'intervenant, la nomination de magistrats doit être fondée sur un certain nombre de procédures fixes. Si l'on opte pour un magistrat à part entière, y compris sur le plan de la rénumération, il lui semble logique que le Conseil supérieur de la justice ait son mot à dire. Il faut objectiver la procédure de nomination.

waardoor men kan inspelen op onmiddellijke behoeften in een bepaald rechtsgebied.

Voor de griffies wordt het probleem geregeld door het aanstellen van sommige personen in zogenaamd hogere functies.

Die soepelheid staat toe het hoofd te bieden aan plotse werkpieken op sommige plaatsen.

Artikel 15

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Art. 16

Amendement nr. 5

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 5) dat strekt om het eerste lid van het voorgestelde artikel 196*bis* aan te vullen als volgt : « op voordracht van de benoemings- en aanwijzingscommissie van de Hoge Raad voor de Justitie ».

Dit amendement is de vertaling van een opmerking van de Hoge Raad voor de Justitie.

De indiener is van oordeel dat dit een belangrijk punt is, gelet op het feit dat de formule van het lekenrechterschap in de toekomst meer en meer zal worden overwogen in gerechtelijke instellingen.

Misschien zou het goed zijn om de bevoegdheid van de Hoge Raad voor de Justitie open te stellen voor personen die in de toekomst ten volle zullen deelnemen aan het gerechtelijk ambt.

De strafuitvoeringsrechtbank is een echte rechtbank, en men moet vermijden om te veel in de richting te gaan van een orgaan *sui generis*.

De heer Cheffert herinnert eraan dat het over assessoren gaat die niet het statuut van magistraat hebben en dat het niet wenselijk lijkt om de bevoegdheden van de Hoge Raad voor de Justitie tot in het oneindige uit te breiden.

De heer Willems wijst op de weinig logische opbouw van het *sui generis* statuut, door het feit dat men hier en daar elementen neemt uit diverse andere statuten. Spreker meent dat de benoeming van magistraten op een aantal vaste procedures dient te zijn gebaseerd. Indien men kiest voor een volwaardige magistraat, ook qua vergoeding, lijkt het spreker logisch dat ook de Hoge Raad voor de Justitie inspraak heeft. Objectivering in de benoeming is nodig.

Amendements n$^{os}$ 6 à 10

Mme Nyssens dépose à l'amendement n$^{o}$ 5 un premier amendement subsidiaire (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 6), tendant à remplacer, à l'alinéa 1$^{er}$ de l'article 196*bis* proposé, les mots « par le Roi » par les mots « par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres ».

Le même auteur dépose à l'amendement n$^{o}$ 5 un second amendent subsidiaire (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 7), tendant à associer aux procédures de nomination un membre du Conseil supérieur de la Justice.

Ce dernier a été voulu comme ouvert à la société civile. Compte tenu de la composition du tribunal d'application des peines, il paraît logique d'associer le Conseil supérieur de la Justice au processus de nomination, dont le contrôle externe découle de l'article 151 de la Constitution.

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 8), tendant à inclure dans le comité de sélection organisant l'examen des assesseurs, des professeurs d'université ou d'une école supérieure dans la communauté flamande ou française possédant une expérience professionnelle utile dans le domaine du droit pénal ou de la criminologie.

En effet, la composition du jury prévue par le projet — pouvoir judiciaire et directeurs généraux du département — ne permet pas de contrôle externe.

Mme Nyssens dépose un autre amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 9), tendant à intégrer dans le même comité de sélection le directeur général de la direction générale Organisation judiciaire du SPF Justice ou son représentant désigné par le ministre de la Justice, afin de garantir une représentation des intérêts des victimes.

L'organisation judiciaire comprend en effet les maisons de justice, lesquelles ont notamment pour mission de fournir aux victimes l'accueil de première ligne.

Mme Nyssens dépose encore un amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 10), tendant à intégrer dans le comité de sélection précité un membre du collège des procureurs généraux chargé de la politique en faveur des victimes.

Cet amendement poursuit le même objectif que l'amendement n$^{o}$ 9.

Amendementen nrs. 6 tot 10

Mevrouw Nyssens dient op amendement nr. 5 een eerste subsidiair amendement in (stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 6), dat strekt om in het eerste lid van het voorgestelde artikel 196*bis* de woorden « door de Koning » te vervangen door de woorden « bij een koninklijk besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad ».

Dezelfde indiener heeft op amendement nr. 5 een tweede subsidiair amendement (stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 7) ingediend, dat bij de benoemingsprocedures een lid van de Hoge Raad voor de Justitie wil betrekken.

Daarmee is het de bedoeling open te staan voor het middenveld. Rekening houdend met de samenstelling van de strafuitvoeringsrechtbank lijkt het logisch dat de Hoge Raad voor de Justitie bij het benoemingsproces wordt betrokken, waarvan de externe controle volgt uit artikel 151 van de Grondwet.

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 8), dat bedoeld is om in het selectiecomité voor het examen van assessor universiteitsprofessoren of hoogleraren aan een hogeschool van de Vlaamse of van de Franse Gemeenschap op te nemen die een nuttige beroepservaring hebben op het vlak van het strafrecht of de criminologie.

De samenstelling van de jury zoals die in het ontwerp is voorzien — rechterlijke macht en directeuren-generaal van het departement — staat immers geen externe controle toe.

Mevrouw Nyssens dient nog een amendement in (stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 9), dat tot doel heeft om in hetzelfde selectiecomité de directeur-generaal van het directoraat-generaal Rechterlijke Organisatie van de federale overheidsdienst Justitie op te nemen of zijn vertegenwoordiger die door de minister van Justitie wordt aangewezen, om een vertegenwoordiging van de slachtoffferbelangen te waarborgen.

De gerechtelijke organisatie bevat immers ook justitiehuizen, die met name tot opdracht hebben om aan de slachtoffers een eerstelijnsopvang te verzekeren.

Mevrouw Nyssens dient nog een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 10), om een lid van het college van procureurs-generaal belast met het slachtofferbeleid op te nemen in voornoemd selectiecomité.

Dit amendement heeft dezelfde bedoeling als amendement nr. 9.

Amendement nr. 22

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) visant à insérer, dans l'avant-dernier alinéa de l'article 196*bis* proposé, les mots « après avis du Conseil supérieur de la Justice, » après les mots « par le Roi, ».

Étant donné que le Conseil supérieur de la Justice organise tous les examens donnant accès à la magistrature, il semble normal que le Roi prenne son avis en vue de l'organisation de l'examen d'assesseur en application des peines.

Amendement n° 32

Le gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 32), tendant à remplacer, à l'alinéa 2 de l'article 196*bis*, les mots « directeur général du service d'encadrement Personnel et Organisation » *par les mots « directeur du service d'encadrement Personnel et Organisation ».*

Cet amendement est de nature technique.

Article 17

M. Hugo Vandenberghe renvoie à la remarque formulée par les commissions de libération conditionnelle néerlandophones et par le Conseil supérieur de la Justice concernant la période maximum de huit ans.

Le Conseil supérieur de la Justice préconise des mesures susceptibles de garantir l'indépendance des assesseurs. Se pose toutefois la question de savoir si, par l'opérationnalisation concrète actuelle qui exclut les fonctionnaires des services publics fédéraux, on ne court pas le risque de créer une pénurie d'assesseurs potentiels présentant l'expérience requise en politique pénitentiaire.

La ministre rappelle que, dans la première version du projet, une incompatibilité avait été prévue en ce qui concerne les fonctionnaires en question, mais que le texte a été modifié sur ce point.

M. Hugo Vandenberghe renvoie à la remarque des commissions de libération conditionnelle sur le § 1er, où il est question d'une licence ou d'un master. À leur avis, il convient d'ajouter à cette spécification un diplôme en sciences humaines ou sociales.

M. Willems estime qu'un diplôme universitaire suffit, dès lors que l'on abandonne le principe qu'il faut être titulaire d'une licence en droit. L'accent est mis aussi sur l'expérience professionnelle.

Amendement nr. 22

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 22 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) teneinde in het voorlaatste lid van het voorgestelde artikel 196*bis* de woorden « na advies van de Hoge Raad voor de Justitie » in te voegen na de woorden « door de Koning ».

Aangezien de Hoge raad voor de Justitie alle examens organiseert voor de toegang tot de magistratuur, lijkt het normaal dat de Koning advies inwint bij de Hoge Raad voor de organisatie van het examen voor de assessoren in strafuitvoeringszaken.

Amendement nr. 32

De regering dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 32), met de bedoeling om in het tweede lid van het voorgestelde artikel 196*bis*, de woorden « directeur-generaal van de stafdienst P&O » te vervangen door de woorden « directeur van de stafdienst P&O ».

Dit is een zuiver technisch amendement.

Artikel 17

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerking van de Nederlandstalige commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling, en van de Hoge raad voor de Justitie, met betrekking tot de maximale termijn van acht jaar.

De Hoge Raad voor de Justitie onderschrijft maatregelen die de onafhankelijkheid van de assessoren kunnen garanderen. De vraag rijst echter of men door de concrete actuele operationalisering, waardoor men ambtenaren van de federale overheidsdiensten uitsluit, niet het risico loopt een gebrek aan potentiële assessoren met de nodige ervaring inzake penitentiair beleid te krijgen.

De minister wijst erop dat in de eerste versie van het ontwerp in een onverenigbaarheid was voorzien voor de betrokken ambtenaren, maar dat de tekst op dat punt werd gewijzigd.

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de opmerking van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling over § 1, waarbij sprake is van een diploma van licentiaat of master. Huns inziens dient hier de specificatie van een diploma in de mens- of sociale wetenschappen toegevoegd te worden.

De heer Willems meent dat een universitair diploma volstaat, van zodra men afstapt van het principe dat men houder moet zijn van een diploma van licentiaat in de rechten. Ook wordt de nadruk gelegd op beroepservaring.

Amendements n$^{os}$ 11 et 12

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 11), tendant à remplacer le § 1$^{er}$, 2$^{o}$, de l'article 196*ter* par la disposition suivante : « 2$^{o}$. être titulaire d'une licence ou d'un master en sciences sociales ou en sciences humaines délivré par une université belge ».

Le même auteur dépose un second amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 12), tendant à supprimer la règle selon laquelle le mandat tant des assesseurs que des magistrats du siège ou du parquet vient irrévocablement à échéance après huit ans. Il serait dommage que cette règle aboutisse à se priver de la collaboration de personnes disposant d'une compétence particulière en la matière.

L'amendement propose donc un renouvellement possible du mandat tous les quatre ans, en cas d'évaluation positive.

Amendements n$^{os}$ 21 et 24

M. Hugo Vandenberghe dépose un amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 21) visant à remplacer l'article 196*ter*, § 2, proposé.

La portée de cet amendement est identique à celle de l'amendement n$^{o}$ 12 de Mme Nyssens.

M. Vandenberghe dépose également l'amendement n$^{o}$ 24 (doc. Sénat, 3-1127/4) visant à rectifier une erreur matérielle, en remplaçant, dans le § 3, dernier alinéa, de l'article 196*ter* proposé, les mots « alinéa 1$^{er}$ et 2 » par les mots « alinéas 1$^{er}$ et 4 ».

La ministre se rallie à ce dernier amendement.

En ce qui concerne la composition du comité de sélection, elle précise que l'on a voulu assurer une composition mixte (non exclusivement judiciaire).

Pour les assesseurs, la compétence a été confiée au premier président de la cour d'appel. On lui associe deux personnes, dont l'une est spécialisée en matière de recrutement (le directeur du service d'encadrement Personnel et Organisation du SPF Justice), et l'autre qui connaît le secteur pénitentiaire (le directeur général de la direction générale Exécution des Peines et Mesures du SPF Justice).

Ces deux personnes associées au premier président peuvent apprécier les mérites des candidats qui se présentent puisque, parmi les assesseurs, il y en a un

Amendementen nrs. 11 en 12

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 11), dat de bedoeling heeft om § 1, 2$^{o}$, van artikel 196*ter* te vervangen als volgt : « 2$^{o}$ houder zijn van een diploma van licentiaat of master in de sociale of menswetenschappen, uitgereikt door een Belgische universiteit; ».

Dezelfde senator dient een tweede amendement in (Stuk Senaat nr. 3-1127/4, amendement nr. 12) dat beoogt de regel te vervangen volgens welke het mandaat van zowel assessoren als van leden van de zittende magistratuur of van het parket onherroepelijk vervalt na acht jaar. Het zou bijzonder jammer zijn mocht die regel ertoe leiden dat er niet meer kan worden samengewerkt met mensen die terzake bijzonder bevoegd zijn.

In het amendement wordt dus voorgesteld het mandaat eventueel om de vier jaar te hernieuwen ingeval van een positieve evaluatie.

Amendementen nrs. 21 en 24

De heer Hugo Vandenberghe dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 21) om het voorgestelde artikel 196*ter*, § 2, te vervangen.

Dit amendement heeft dezelfde draagwijdte als amendement nr. 12 van mevrouw Nyssens.

De heer Vandenberghe dient eveneens amendement nr. 24 in (stuk Senaat, 3-1127/4) dat ertoe strekt een materiële vergissing recht te zetten, namelijk in § 3, laatste lid, van het voorgestelde artikel 196*ter*, de woorden « eerste lid en twee » vervangen door de woorden « eerste en vierde lid ».

De minister sluit zich aan bij dit laatste amendement.

Wat betreft de samenstelling van het selectiecomité verduidelijkt ze dat men een gemengde samenstelling heeft willen waarborgen (en niet een exclusief gerechtelijke).

Voor de assessoren werd de bevoegdheid opgedragen aan de eerste voorzitter van het hof van beroep. Hij wordt bijgestaan door twee personen waarvan de ene gespecialiseerd is in wervingsaangelegenheden (directeur van de dienst Personeel en Organisatie van de FOD Justitie) en de andere in penitentiaire aangelegenheden (directeur van het directoraat-generaal Uitvoering van Straffen en Maatregelen van de FOD Justitie).

Beide personen die de eerste voorzitter bijstaan kunnen de verdiensten van de kandidaten beoordelen aangezien een van de assessoren gespecialiseerd is in

spécialisé en matière pénitentiaire et l'autre en matière de réinsertion.

Quant au point de savoir si cette composition n'est pas trop axée sur l'exécutif, et ne risque pas de porter atteinte au pouvoir judiciaire, la ministre fait remarquer qu'elle n'a pas de représentant au sein du comité de sélection. Il s'agit de directeurs qui ne font pas l'objet, depuis la réforme Copernic, d'une évaluation par le ministre de tutelle.

Ces deux fonctionnaires sont évalués par le président du comité de direction du SPF.

En outre, on peut supposer que le comité d'évaluation sera animé d'une seule intention : choisir les meilleurs candidats sur la base de certains critères définis dans un profil.

En ce qui concerne l'intervention du Conseil supérieur de la Justice, la Constitution ne lui octroie pas de compétence pour participer à la désignation de personnes qui n'ont pas la qualité de magistrat.

L'extension des compétences du Conseil supérieur de la Justice à tous les membres de l'ordre judiciaire est un autre débat, et il ne serait pas cohérent de commencer par le présent projet.

Quant à la nomination par le Roi ou par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, la ministre rappelle que les magistrats sont nommés par le Roi, sans arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. On n'aperçoit pas pourquoi la règle devrait être plus sévère ici.

En ce qui concerne l'ouverture du jury à d'autres catégories de personnes, et notamment à des professeurs d'université, quelle serait la compétence particulière de ces derniers en matière de recrutement, et comment les choisir de façon objective ?

La ministre ne voit pas en quoi cet ajout apporterait une plus-value au comité de sélection.

En ce qui concerne la présence du directeur général de l'ordre judiciaire, elle ne ferait, dans la logique de l'auteur de l'amendement, que renforcer la présence du pouvoir exécutif. De plus, les maisons de justice appartiennent pour l'instant aux deux directions générales. Le directeur général de la direction générale Exécution des Peines et Mesures assure une représentation adéquate de ce point de vue.

Quant à la présence d'un membre du collège des procureurs généraux chargé de la politique en faveur des victimes, la ministre rappelle que l'on se situe au stade de la sélection des candidats.

penitentiaire aangelegenheden en de andere in sociale reïntegratie.

Op de vraag of die samenstelling niet teveel is toegespitst op de uitvoerende macht en schade dreigt te berokkenen aan de rechterlijke macht antwoordt de minister dat zij geen vertegenwoordiger heeft in het selectiecomité. Het gaat om directeurs die sinds de Copernicushervorming niet door de toezichthoudende minister worden geëvalueerd.

Beide ambtenaren worden geëvalueerd door de voorzitter van het directiecomité van de FOD.

Men mag er daarenboven van uitgaan dat het evaluatiecomité slechts één bedoeling zal hebben : de beste kandidaten kiezen op basis van bepaalde in een profiel vastgelegde criteria.

De grondwet kent de Hoge Raad voor de Justitie geen bevoegdheid toe voor de aanwerving van personen die geen magistraat zijn.

De uitbreiding van de bevoegdheden van de Hoge Raad van de Justitie tot alle leden van de rechterlijke orde is een ander debat en het zou niet coherent zijn hiermee in dit ontwerp te beginnen.

Wat betreft de benoeming door de Koning of bij koninklijk besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad herinnert de minister eraan dat de magistraten benoemd worden door de Koning zonder koninklijk besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad. Zij ziet niet in waarom de regel hier strenger zou moeten zijn.

Wat betreft de openstelling van de examencommissie voor andere categorieën van personen en meer bepaald voor universiteitsprofessoren, kan men zich afvragen of die professoren bijzonder onderlegd zijn in wervingsaangelegenheden en hoe zij op objectieve wijze kunnen worden gekozen.

De minister ziet niet in hoe deze toevoeging een meerwaarde zou kunnen betekenen voor het selectiecomité.

De aanwezigheid van de directeur-generaal van de rechterlijke orde zou volgens de indiener van het amendement alleen maar de aanwezigheid van de uitvoerende macht vergroten. Daarenboven ressorteren de justitiehuizen thans onder de twee algemene directies. De directeur-generaal van de directie-generaal Uitvoering van Straffen en Maatregelen zorgt vanuit dit oogpunt voor een passende vertegenwoordiging.

Wat betreft de aanwezigheid van een lid van het college van procureurs-generaal belast met het slachtofferbeleid, herinnert de minister eraan dat men zich thans in het stadium van de selectie van de kandidaten bevindt.

Elle ne voit pas quel serait, à cet égard, l'apport de la personne proposée.

De plus, le fait qu'il s'agirait d'un magistrat du ministère public ne risque-t-il pas de poser problème ?

En ce qui concerne la généralité de la formule retenue à propos du diplôme requis pour être assesseur, elle se justifie par le fait qu'il ne faut pas enfermer les candidats dans une spécialité en sciences humaines ou en sciences sociales, et qu'il faut pouvoir tenir compte aussi de l'expérience professionnelle.

La philosophie du projet est la multidisciplinarité, et c'est ce qui favorisera la richesse du débat.

De même, la plupart des juges sociaux ne sont pas licenciés en droit, mais ils participent de manière tout à fait satisfaisante à l'œuvre juridictionnelle.

Le projet prévoit par ailleurs une évaluation après un an, pour éviter de devoir mener à terme un mandat de quatre ans pour des assesseurs qui s'avéreraient décevants.

Si l'évaluation est favorable, le mandat se poursuivra pendant trois ans, et sera renouvelable une fois, pour un total de huit ans.

Les mandats de chef de corps sont à durée limitée, partant de l'idée que des renouvellements sont préférables. On veut éviter que certaines personnes « s'installent » dans la fonction, avec l'impact que cela pourrait avoir sur la jurisprudence.

La durée de huit ans semble adéquate et de nature à satisfaire à la fois les assesseurs et le juge.

La ministre s'insurge contre l'affirmation des présidents de commission, selon laquelle le système n'attirerait que de mauvais candidats. À cet égard, il faut souligner le caractère novateur de ce qui est proposé.

La ministre comprend les observations d'un intervenant sur le statut des assesseurs. Il est vrai qu'il s'agit d'un statut *sui generis* : l'assesseur est un citoyen qui sera associé à l'administration de la justice et rendra des décisions.

Sur ce point, le projet répond à une aspiration souvent mise en évidence par des études universitaires sur le thème de la justice et du rôle du citoyen dans celle-ci.

En outre, le travail du juge d'application des peines est un travail juridictionnel, mais de nature très particulière.

Zij begrijpt niet wat in dit verband de specifieke bijdrage van de voorgestelde persoon zou zijn.

Dreigt het feit dat het om een magistraat van het openbaar ministerie zou gaan niet voor problemen te zorgen ?

Wat betreft de algemene formulering van het diploma dat vereist wordt voor assessor geeft ze als verantwoording dat men de kandidaten niet mag opsluiten in een specialiteit die tot het domein van de menswetenschappen of de sociale wetenschappen behoort en dat ook moet kunnen rekening gehouden worden met de beroepservaring.

De filosofie die aan het ontwerp ten grondslag ligt is de multidisciplinaire aard van de strafuitvoeringsrechtbank en dat zal zeker het debat verrijken.

De meeste sociale rechters zijn geen licentiaat in de rechten maar dragen toch op zeer bevredigende wijze bij tot de goede werking van het gerechtelijk apparaat.

Het ontwerp voorziet overigens in een evaluatie na een jaar om te voorkomen dat een mandaat van vier jaar moet worden voleindigd door assessoren die geen voldoening schenken.

Bij een positieve evaluatie kan het mandaat worden voortgezet gedurende drie jaar en kan het een keer hernieuwd worden zodat het in totaal acht jaar kan duren.

De mandaten van korpschef hebben een beperkte duur uitgaande van de idee dat het verkieslijk is op tijd en stond te vernieuwen. Men wil voorkomen dat sommige personen in het ambt vastroesten met alle gevolgen van dien voor de jurisprudentie.

Acht jaar lijkt een geschikte duur waarmee zowel de assessoren als de rechter zich kunnen verzoenen.

De minister protesteert met klem tegen de bewering van de commissievoorzitters als zou het systeem enkel slechte kandidaten aantrekken. In dit verband moet worden gewezen op het vernieuwend karakter van wat wordt voorgesteld.

De minister begrijpt de opmerkingen van een spreker over het statuut van de assessoren. Het is juist dat het om een *sui generis*-statuut gaat : de assessor is een burger die betrokken wordt bij de rechtsbedeling en beslissingen zal nemen.

Op dit punt beantwoordt het ontwerp aan een verzuchting die in universitaire studies over het thema justitie en de rol van de burger in die justitie vaak werd benadrukt.

Het werk van een rechter in de strafuitvoeringsrechtbank is bovendien jurisdictioneel werk, zij het dat de aard daarvan zeer bijzonder is.

La ministre pense que les fonctions créées par le projet attireront, non pas de mauvais candidats, mais des personnes ayant l'envie de tenter une expérience professionnelle novatrice, et animées d'un projet.

Aujourd'hui, cette activité est méconnue, et se développe en outre dans le cadre d'une commission administrative.

Demain, elle se situera dans le domaine judiciaire, ce qui lui offrira une plus grande visibilité.

M. Willems demande s'il n'est pas possible d'envisager que seul le magistrat professionnel prenne la décision. La composition du tribunal de l'application des peines pourrait alors être pluridisciplinaire, avec des assesseurs qui peuvent donner leur point de vue, mais le droit même serait dit par le magistrat professionnel.

La ministre répond que, dans les tribunaux composés de magistrats professionnels et non-professionnels, on constate généralement que, si la motivation et le raisonnement juridiques sont l'œuvre des magistrats professionnels, la décision finale est vraiment le résultat d'une délibération collégiale, où le magistrat professionnel peut, le cas échéant, être mis en minorité.

Article 18

Amendement n° 1

Mme de T' Serclaes et M. Cheffert déposent un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/2, amendement n° 1), dont le point a) vise à supprimer l'avis demandé au ministère public dans le cadre de la procédure d'évaluation des mandats des assesseurs en application des peines.

La ministre s'accorde avec ce point de l'amendement.

Le point *b)* de l'amendement visait à remplacer, dans le comité d'évaluation, les directeurs généraux par un membre du Conseil supérieur de la Justice.

Cependant, compte tenu des précisions données par la ministre, les auteurs retirent ce point de l'amendement.

Amendement n° 13

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 13), tendant à remplacer le § 1er de l'article 196*quater* proposé.

De minister denkt dat de door het ontwerp gecreëerde ambten juist geen slechte kandidaten zullen aantrekken maar personen die open staan voor nieuwe ervaringen in hun beroepsleven en met bezieling aan een project willen meewerken.

Vandaag wordt die activiteit miskend en speelt ze zich overigens af in het kader van een administratieve commissie.

Morgen zal ze zich afspelen in de gerechtelijke sfeer waardoor ze meteen veel zichtbaarder zal worden.

De heer Willems vraagt of men niet kan overwegen dat enkel de beroepsmagistraat de beslissing neemt. De strafuitvoeringsrechtbank kan dan multidisciplinair worden samengesteld met assessoren die hun visie kunnen geven, maar het recht zelf wordt dan gesproken door de beroepsmagistraat.

De minister antwoordt dat men in rechtscolleges die zijn samengesteld uit beroepsmagistraten en lekenrechters vaak vaststelt dat de juridische motivering en redenering het werk zijn van de beroepsmagistraten maar dat de einduitspraak wel degelijk het werk is van een collegiale beraadslaging, waar de beroepsmagistraten soms in een minderheidspositie worden gedrongen.

Artikel 18

Amendement nr. 1

Mevrouw de T' Serclaes en de heer Cheffert dienen een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/2, amendement nr. 1), waarvan punt *a)* ertoe strekt het advies van het openbaar ministerie te schrappen in de evaluatieprocedure inzake de mandaten van assessor in strafuitvoeringszaken.

De minister is het eens met dit punt van het amendement.

Punt *b)* van dit amendement strekte ertoe de directeurs-generaal in het evaluatiecomité te vervangen door een lid van de Hoge Raad voor de Justitie.

Gelet op de verklaringen van de minister trekken de indieners dit punt van het amendement in.

Amendement nr. 13

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 13), dat ertoe strekt § 1 van het voorgestelde artikel 196*quater* te vervangen.

L'auteur de l'amendement souligne tout d'abord que la portée exacte de la procédure d'avis prévue devrait être clarifiée : les mots « sur avis » n'indiquent pas de façon précise le rôle joué par le président du tribunal de l'application des peines.

D'autre part, comme l'indiquait le Conseil d'État dans le cadre d'un autre avis, si l'on veut éviter la critique selon laquelle une juridiction serait « composée essentiellement d'assesseurs temporaires que la brièveté du mandat, dont il n'est pas exclu qu'il soit renouvelable, rendrait dépendants du pouvoir exécutif », il faut composer le comité d'évaluation des assesseurs de manière telle que son indépendance à l'égard du pouvoir exécutif est garantie.

L'amendement propose donc de composer le comité comme suit :

— le président du tribunal de l'application des peines dont fait partie l'assesseur évalué, ou de son suppléant;

— le premier président du la cour d'appel du ressort dans lequel est situé le tribunal de l'application des peines dans lequel l'assesseur exerce ses fonctions, ou du remplaçant qu'il désigne;

— un membre du Conseil supérieur de la Justice.

La ministre renvoie à ses précédentes réponses en ce qui concerne la composition du comité d'évaluation.

Elle précise que l'on a prévu l'avis écrit du président du tribunal, car, s'agissant d'un collègue de l'assesseur à évaluer, il paraissait difficile de l'inclure dans le comité d'évaluation.

Mme de T' Serclaes renvoie au § 3 de l'article 196*quater*, qui prévoit que l'évaluation porte sur la manière dont les fonctions sont exercées.

L'intervenante souhaiterait plus de précisions sur ce point.

La ministre répond qu'un arrêté royal devra déterminer quels seront les critères d'évaluation. On peut s'inspirer d'un texte déjà existant, sur l'évaluation des assesseurs et leurs suppléants au sein des commissions de libération conditionnelle.

L'arrêté royal du 10 août 1998 cite les critères suivants : esprit de synthèse et d'analyse, capacité à prendre des décisions équilibrées, aptitude à l'expression orale et à l'expression écrite, travail en équipe, esprit de concertation, capacité d'adaptation et d'organisation, ...

Mme de T' Serclaes demande d'où les membres du comité d'évaluation tireront leurs informations.

De indiener van het amendement benadrukt dat moet worden verduidelijkt wat de adviesprocedure precies inhoudt : de woorden « op advies van » geven niet duidelijk aan welke rol de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank precies speelt.

Zoals de Raad van State in een ander advies heeft gesteld moet men, indien men de kritiek wil voorkomen dat een rechtscollege « hoofdzakelijk (zou kunnen bestaan) uit tijdelijke assessoren die, door hun korte ambtstermijn waarvan niet is uitgesloten dat hij wordt verlengd, afhankelijk zouden zijn van de uitvoerende macht », het comité voor de evaluatie van de assessoren zo samenstellen dat de onafhankelijkheid ervan ten aanzien van de uitvoerende macht gewaarborgd is.

In dit amendement wordt daarom voorgesteld het comité samen te stellen uit de volgende personen :

— de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank waarvan de geëvalueerde assessor deel uitmaakt, of diens plaatsvervanger;

— de eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waarin de strafuitvoeringsrechtbank is gevestigd waarin de assessor zijn ambt uitoefent, of de vervanger die hij aanwijst;

— een lid van de Hoge Raad voor de Justitie.

De minister verwijst naar haar eerdere antwoorden met betrekking tot de samenstelling van het evaluatiecomité.

Zij verduidelijkt dat is gekozen voor een schriftelijk advies van de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank omdat hij als collega van de geëvalueerde assessor moeilijk deel kan uitmaken van het evaluatiecomité.

Mevrouw de T' Serclaes verwijst naar § 3 van artikel 196*quater* waarin staat dat de evaluatie slaat op de wijze van de ambtsuitoefening.

Spreekster vraagt dat dit punt zou worden toegelicht.

De minister antwoordt dat de evaluatiecriteria moeten worden vastgesteld bij koninklijk besluit. Men kan zich laten inspireren door een bestaande tekst over de evaluatie van de assessoren en hun plaatsvervangers in de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Het koninklijk besluit van 10 augustus 1998 voorzag in de volgende criteria : zin voor synthese en analyse, vermogen om evenwichtige beslissingen te nemen, vermogen om zich mondeling en schriftelijk uit te drukken, bekwaamheid tot samenwerking, zin voor overleg, aanpassings- en organisatievermogen, ...

Mevrouw de T' Serclaes vraagt waar de leden van het evaluatiecomité hun inlichtingen vandaan halen.

La ministre répond qu'ils disposeront de l'avis du président du tribunal. Il y aura également un entretien de fonction et d'évaluation.

Amendements n$^{os}$ 25 à 28

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n$^{o}$ 25 (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4), qui tend à remplacer, au § 1$^{er}$, dernier alinéa, de l'article 196*quater*, proposé, le mot « candidats » par le mot « *assesseurs* ».

L'amendement n$^{o}$ 26 (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4) du même auteur tend à insérer, au § 3, alinéa 2, de l'article 196*quater* proposé, les mots « ,*après avis du Conseil supérieur de la Justice,* » entre les mots « Le Roi détermine » et les mots « les critères ».

L'intervenant souligne qu'il y a lieu de remplacer les mots « sur proposition » figurant au § 1$^{er}$, alinéa 1$^{er}$, par les mots « *après avis* »; Il dépose à cette fin l'amendement n$^{o}$ 28 (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4).

S'agissant du § 2, alinéa 1$^{er}$, l'article 196*quater* proposé, concernant l'évaluation des assesseurs, l'intervenant s'interroge sur la raison d'être de l'évaluation si le mandat n'est pas renouvelable.

L'intervenant dépose l'amendement n$^{o}$ 27 (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4) qui tend à réécrire cette disposition de manière que l'on puisse y lire : « au plus tard quatre mois avant la fin de chaque période renouvelable pour laquelle le mandat a été octroyé ».

M. Willems souligne que la première période n'est que d'un an. L'évaluation doit donc intervenir assez rapidement.

M. Hugo Vandenberghe fait référence à l'alinéa 5 du § 3 proposé qui fait état de l'envoi d'une copie de la mention définitive dans les dix jours de la réception des remarques. Que se passe-t-il lorsqu'il n'y a pas de remarques ?

La ministre répond que ce texte existe déjà dans le Code judiciaire.

Amendement n$^{o}$ 33

Le gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n$^{o}$ 3-1127/4, amendement n$^{o}$ 33), tendant à remplacer, au § 1$^{er}$ de l'article 196*quater*, les mots « directeur général du service d'encadrement Personnel et Organisation » par les mots « directeur du service d'encadrement Personnel et Organisation ».

Cet amendement est de nature technique.

De minister antwoordt dat ze zullen beschikken over het advies van de voorzitter van de rechtbank en dat er ook een functionerings- en evaluatiegesprek plaatsvindt.

Amendementen nrs. 25 tot 28

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 25 in in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) dat ertoe strekt in § 1, laatste lid, van het voorgestelde artikel 196*quater*, het woord « kandidaten » te vervangen door het woord « assessoren ».

Amendement nr. 26 (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) van dezelfde indiener strekt ertoe in § 3, tweede lid van het voorgestelde artikel 196*quater*, de woorden « na advies van de Hoge Raad voor de Justitie » in te voegen na de woorden « de Koning bepaalt ».

Spreker wijst erop dat de woorden « op advies », in § 1, eerste lid, dienen te worden vervangen door de woorden « na advies ». Hij dient daartoe amendement nr. 28 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4).

Wat betreft § 2, eerste lid, van het voorgestelde artikel 196*quater*, met betrekking tot de evaluatie van de assessoren, vraagt spreker waarom dient te worden geëvalueerd indien het mandaat niet kan worden verlengd.

Spreker dient amendement nr. 27 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4), om deze bepaling te herschrijven en gewag te maken van « uiterlijk 4 maanden voor het verstrijken van iedere verlengbare periode waarvoor het mandaat is verleend ».

De heer Willems wijst erop dat de eerste periode slechts één jaar bedraagt. Dan dient de evaluatie te gebeuren na een zeer korte termijn.

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar het vijfde lid van de voorgestelde § 3, waar sprake is van het zenden van een afschrift van de definitieve beoordeling, binnen de 10 dagen na ontvangst van de opmerkingen. *Quid* als er geen opmerkingen zijn ?

De minister antwoordt dat de tekst al bestaat in het Gerechtelijk Wetboek.

Amendement nr. 33

De regering dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 33), dat ertoe strekt in § 1 van het voorgestelde artikel 196*quater* de woorden « directeur-generaal van de Stafdienst P&O » te vervangen door de woorden « directeur van de Stafdienst P&O ».

Het betreft een technisch amendement.

Article 19

Amendement n° 14

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 14), tendant à remplacer les mots « sur présentation du premier président de la cour d'appel » par les mots « sur présentation de l'assemblée générale compétente parmi les juges aux tribunaux de première instance qui se sont portés candidats et qui ont fait l'objet d'une proposition motivée du chef de corps ».

En effet, le 4° proposé au point *a)* déroge au droit commun du Code judiciaire, qui prévoit que les autres titulaires d'un mandat spécifique font l'objet d'une présentation par l'assemblée générale compétente, alors que les juges aux tribunaux de l'application des peines sont présentés par le premier président de la cour d'appel.

La ministre répond que cette différence se justifie par le fait qu'en l'occurrence, les candidats peuvent venir de différents tribunaux de première instance.

Amendement n° 15

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 15), tendant à supprimer la règle selon laquelle le mandat, tant des assesseurs que des magistrats du siège ou du parquet, vient irrévocablement à échéance après huit ans.

Elle renvoie aux précédentes discussions sur ce point.

Amendement n° 18

M. Hugo Vandenberghe se réfère à son amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) concernant la limitation dans le temps du mandat de juge d'application des peines. L'auteur est d'avis que les fonctions au tribunal de l'application des peines doivent être renouvelables de la même manière que les mandats aux fonctions spécifiques de juge de la jeunesse, de juge des saisies et de juge d'instruction. Le titulaire qui donne satisfaction et qui est motivé à poursuivre sa fonction détient une somme d'expertise appréciable qui, sinon, risque d'être perdue.

M. Willems considère que les assesseurs deviennent *de facto* des magistrats si l'on va dans le sens d'une prorogation illimitée de leur mandat. Dans ce cas, ils doivent suivre le même parcours que tout autre magistrat.

Artikel 19

Amendement nr. 14

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 14) dat ertoe strekt de woorden « van de eerste voorzitter van het hof van beroep uit de rechters in de rechtbanken van eerste aanleg die zich kandidaat hebben gesteld » te vervangen door de woorden « van de bevoegde algemene vergadering uit de rechters in de rechtbanken van eerste aanleg die zich kandidaat hebben gesteld en ten aanzien van wie de korpschef een gemotiveerd voorstel heeft gedaan ».

Het in punt *a)* voorgestelde 4° wijkt immers af van het gemeenrecht uit het Gerechtelijk Wetboek, dat bepaalt dat de andere titularissen van een specifiek mandaat worden voorgedragen door de bevoegde algemene vergadering, terwijl de rechters in de strafuitvoeringsrechtbanken worden voorgedragen door de eerste voorzitter van het hof van beroep.

De minister antwoordt dat dit verschil gerechtvaardigd is omdat in dit geval de kandidaten afkomstig kunnen zijn uit verschillende rechtbanken van eerste aanleg.

Amendement nr. 15

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 15), dat ertoe strekt de regel te schrappen die bepaalt dat het mandaat van zowel de assessoren als de zittende en de parketmagistraten na acht jaar onherroepelijk verstrijkt.

Zij verwijst naar de eerdere besprekingen hierover.

Amendement nr. 18

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar zijn amendement nr. 18 (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) betreffende de beperking in de tijd van het mandaat van rechter in de strafuitvoeringsrechtbank. De indiener is van oordeel dat zoals de mandaten voor de specifieke functies van jeugdrechter, beslagrechter en onderzoeksrechter telkens weer verlengbaar zijn, dit ook voor de functies in de strafuitvoeringsrechtbank moet gelden. Wie het goed doet en gemotiveerd is om verder te gaan brengt een belangrijke expertise bij die anders dreigt verloren te gaan.

De heer Willems meent dat de assessoren *de facto* magistraten worden indien men de weg opgaat van de onbeperkte verlenging van hun mandaat. Dan dienen zij de weg af te leggen die elke magistraat dient af te leggen.

M. Hugo Vandenberghe estime que la mission des assesseurs est très spécifique. L'on peut se demander si l'on trouvera suffisamment de candidats, surtout s'ils doivent assumer une autre mission sociale après huit ans. Selon l'intervenant, la possibilité de prolonger le mandat est justifiée. Cela ne signifie pas que le mandat sera automatiquement renouvelé.

M. Willems maintient son point de vue selon lequel en instaurant la possibilité de prolongation illimitée, on fait en sorte que l'assesseur fasse partie intégrante du pouvoir judiciaire. C'est une question de choix.

M. Hugo Vandenberghe objecte que, quoi qu'il en soit, les personnes concernées disent le droit pendant huit ans. Le fait que leur mandat puisse être prolongé de manière illimitée n'y change rien. Ce sont bien des juges spécifiques.

La ministre fait remarquer que l'article 19 vise les magistrats professionnels.

M. Hugo Vandenberghe renvoie à la justification de son amendement, où il établit une comparaison avec les juges d'instruction, les juges des saisies et les juges de la jeunesse.

Amendement n° 19

M. Hugo Vandenberghe dépose également l'amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 3-1127/4), qui vise à uniformiser la procédure de nomination avec celle des juges d'instruction, des juges des saisies et des juges au tribunal de la jeunesse. L'orateur renvoie à la justification de son amendement.

La ministre renvoie à ses précédentes réponses à ce sujet.

M. Hugo Vandenberghe demande pourquoi les dispositions qui précèdent le point 4 à l'article 259*sexies*, § 1er, ne s'appliquent pas aux juges de l'application des peines.

La ministre répond qu'il s'agit d'une procédure spécifique.

Amendement n° 29

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) visant à remplacer, au point b de cet article, à l'alinéa 2 du 5° proposé, les mots « *eerste voorzitter van het hof van beroep* » par les mots « *procureur-generaal* ».

De heer Hugo Vandenberghe is van oordeel dat de opdracht van de assessoren zeer specifiek is. De vraag rijst of men voldoende kandidaten zal vinden, zeker als ze na acht jaar terug een andere maatschappelijke taak dienen op te nemen. De mogelijkheid om te verlengen is volgens spreker verantwoord. Dit betekent niet dat men automatisch tot verlenging overgaat.

De heer Willems behoudt het standpunt dat de instelling van de onbeperkte verlengbaarheid ertoe leidt dat de assessor volledig deel uitmaakt van de rechterlijke macht. Het is een kwestie van keuze.

De heer Hugo Vandenberghe werpt op dat de betrokken personen in ieder geval voor acht jaar recht spreken. Het feit dat hun mandaat onbeperkt kan worden verlengd, maakt niets uit. Zij zijn wel specifieke rechters.

De minister wijst erop dat artikel 19 betrekking heeft op de beroepsmagistraten.

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de verantwoording van zijn amendement, waarbij hij de vergelijking maakt met onderzoeksrechters, beslagrechters en jeugdrechters.

Amendement nr. 19

De heer Hugo Vandenberghe dient ook amendement nr. 19 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4), dat ertoe strekt eenvormigheid te brengen met de benoemingsprocedure van de onderzoeksrechters, beslagrechters en rechters in de jeugdrechtbank. Spreker verwijst naar de verantwoording van zijn amendement.

De minister verwijst naar haar eerdere antwoorden over dit onderwerp.

De heer Hugo Vandenberghe vraagt waarom de bepalingen die in artikel 259*sexies*, § 1, voorafgaan aan het punt 4, niet van toepassing zijn op de rechters in de strafuitvoeringsrechtbank.

De minister antwoordt dat het hier om een specifieke procedure gaat.

Amendement nr. 29

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 29 (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) in, dat ertoe strekt in punt b van dit artikel, in het tweede lid van het voorgestelde 5°, de woorden « eerste voorzitter van het hof van beroep » te vervangen door de woorden « procureur-generaal ».

Article 20

M. Hugo Vandenberghe relève une discordance entre les versions néerlandaise et française de la dernière phrase en projet.

Selon le texte néerlandais, c'est l'article 323*bis*, § 1er, alinéas 1er à 4 qui est applicable, tandis que le texte français parle de l'article 323*bis*, § 1er, « alinéas 2 à 4 ».

La ministre répond que le texte néerlandais doit être aligné sur le texte français.

La commission se rallie à cette correction technique.

Articles 21 à 24

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 25

M. Hugo Vandenberghe relève une discordance entre les versions néerlandaise et française de l'alinéa 1er proposé.

Le texte néerlandais prévoit une exception pour la nomination et l'engagement contractuel dans une fonction ou charge publique sans plus (« *openbare functie of ambt* »). Dans le texte français, il est toutefois question d'une « *fonction ou charge publique rémunérée* ».

La ministre répond que le texte néerlandais doit être aligné sur le texte français en insérant le mot « bezoldigde » avant les mots « openbare functie ».

La commission se rallie à cette correction technique.

Articles 26 et 27

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 28

M. Hugo Vandenberghe demande si les substituts du procureur du Roi spécialisés en application des peines doivent également figurer sur la liste de rang visée à l'article 312 du Code judiciaire ?

Artikel 20

De heer Hugo Vandenberghe wijst op een verschil tussen de Nederlandse en de Franse tekst van de laatste ontworpen zin.

Volgens de Nederlandse tekst is artikel 323*bis*, § 1, eerste tot vierde lid, van toepassing, volgens de Franse tekst artikel 323*bis*, § 1, « alinéas 2 à 4 ».

De minister antwoordt dat de Nederlandse tekst moet worden afgestemd op de Franse tekst.

De commissie is het eens met deze technische verbetering.

Artikelen 21 tot 24

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 25

De heer Hugo Vandenberghe wijst op een verschil tussen de Nederlandse en de Franse tekst in het voorgestelde eerste lid.

De Nederlandse tekst maakt een uitzondering voor de benoeming en de contractuele aanwerving in een openbare functie zonder meer. In de Franse tekst gaat het echter om een bezoldigde openbare functie (« charge publique rémunérée »).

De minister antwoordt dat de Nederlandse tekst overeen moet komen met de Franse tekst en dat het woord « bezoldigde' » moet worden ingevoegd vóór de woorden « openbare functie ».

De commissie is het met deze technische correctie eens.

Artikelen 26 en 27

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 28

De heer Hugo Vandenberghe vraagt of de substituut-procureur des Konings gespecialiseerd in strafuitvoeringszaken ook moet worden opgenomen op de ranglijst bedoeld in artikel 312 van het Gerechtelijk Wetboek ?

La ministre répond que le substitut du procureur du Roi spécialisé en application des peines fait partie du groupe générique des substituts du procureur du Roi. Il n'est dès lors pas nécessaire d'y renvoyer expressément.

Articles 29 à 32

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 33

M. Hugo Vandenberghe demande si les assesseurs suppléants en application des peines participeront à l'assemblée générale du tribunal de première instance ?

La ministre répond que c'est à dessein que les assesseurs en application des peines suppléants ne font pas partie de l'assemblée générale du tribunal de première instance.

Mme Nyssens demande à quelle assemblée générale les assessurs en application des peines suppléants seront rattachés.

La ministre répond qu'ils seront rattachés à l'assemblée générale du tribunal où est installé le tribunal de l'application des peines, à Anvers, Gand, Liège, Mons et Bruxelles.

Article 34

Amendement n° 2

Mme de T' Serclaes et M. Cheffert déposent l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-1127/2) visant à supprimer le deuxième alinéa de l'article 355*ter* proposé. Au nom des auteurs, Mme de T' Serclaes propose de supprimer la limite de 6 années d'expérience professionnelle qui est le maximum qui peut être pris en compte pour le calcul de l'ancienneté. L'intervenante pense que cette limite est de nature à décourager de nombreux candidats assesseurs qui ne verraient pas leur expérience suffisamment prise en compte. Le régime proposé risque d'avoir pour effet que l'on se prive de personnes ayant une expérience intéressante mais qui ne postuleraient pas car leurs années d'expérience sont insuffisamment valorisées.

Amendement n° 16

Mme Nyssens dépose l'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) afin que l'ensemble de l'expérience

De minister antwoordt dat de substituut-procureur des Konings gespecialiseerd in strafuitvoeringszaken deel uitmaakt van de groep van substituut-procureurs des Konings. Het is dus niet nodig daar expliciet naar te verwijzen.

Artikelen 29 tot 32

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 33

De heer Hugo Vandenberghe vraagt of de plaatsvervangende assessoren in strafuitvoeringszaken deel zullen uitmaken van de algemene vergadering van de rechtbank van eerste aanleg.

De minister antwoordt dat de plaatsvervangende assessoren in strafuitvoeringszaken bewust niet zijn ingedeeld bij de algemene vergadering van de rechtbank van eerste aanleg.

Mevrouw Nyssens vraagt bij welke algemene vergadering de plaatsvervangende assessoren in strafuitvoeringszaken dan wel worden ingedeeld.

De minister antwoordt dat zij deel zullen uitmaken van de algemene vergadering van de rechtbank waar de strafuitvoeringsrechtbank is gevestigd, in Antwerpen, Gent, Luik, Bergen of Brussel.

Artikel 34

Amendement nr. 2

Mevrouw de T' Serclaes en de heer Cheffert dienen amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/2), dat ertoe strekt het tweede lid van het voorgestelde artikel 355*ter* doen vervallen. Mevrouw de T' Serclaes stelt voor de termijn van zes jaar beroepservaring te doen vervallen, die het maximum uitmaakt dat in rekening kan worden gebracht bij de berekening van de anciënniteit. Spreekster denkt dat deze limiet veel kandidaat-assessoren zal ontmoedigen die zullen vrezen dat er niet genoeg rekening wordt gehouden met hun ervaring. Het voorgestelde systeem zou ertoe kunnen leiden dat men personen uitsluit die wel een interessante ervaring hebben maar die geen kandidaat zijn omdat hun jaren ervaring niet voldoende in rekening worden gebracht.

Amendement nr. 16

Mevrouw Nyssens dient amendement nr. 16 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4), dat ertoe strekt de beroeps-

puisse être valorisée lors du calcul de l'ancienneté, sans limiter cela à un maximum de six ans.

L'auteur se réfère aux auditions au cours desquelles la limitation à un maximum de six années d'expérience pour la calcul de l'ancienneté a été fort critiquée. L'alinéa 2 proposé aura pour effet d'écarter une série de candidats qui se sont parfois investis durant de longues années dans le domaine social (maisons de Justice, fonction publique ...).

M. Willems demande quels sont les droits à la pension acquis par les assesseurs au cours des huit années que peut durer leur mandat. Va-t-on considérer ces prestations comme des prestations contractuelles donnant droit à une pension dans le régime des travailleurs salariés ou donneront-elles droit à une pension du secteur public, calculée *pro rata temporis*.

En ce qui concerne l'amendement n° 2, la ministre déclare que le projet s'inscrit dans la logique du Code judiciaire. Pour les magistrats, les services accomplis dans le secteur privé avant leur entrée en fonction sont pris en compte à concurrence de six années maximum. C'est ce régime qui a servi de base pour élaborer la règle d'assimilation de l'expérience professionnelle des assesseurs.

L'intervenante précise que la rémunération accordée aux assesseurs est celle d'un magistrat avec une valorisation de six années d'expérience maximum. Elle reconnaît que pour les avocats par exemple, on reconnaît des périodes d'ancienneté plus longues. La Cour d'arbitrage s'est déjà penchée sur cette question en admettant qu'il existait une spécificité pour le barreau qui ne peut être retenue pour d'autres professions.

Le traitement proposé pour les assesseurs est tout à fait correct. Le niveau salarial de base est de nature à attirer de nombreux candidats. D'autre part, la personne qui dispose d'une expérience professionnelle reconnue de six ans bénéficiera de deux triénales.

Si l'on devait suivre la logique des amendements n° 2 et 16, il faudrait reconnaître l'ensemble de l'ancienneté acquise par les magistrats dans le secteur privé avant leur entrée en fonction. En d'autres termes, une personne qui commercerait dans la magistrature après avoir travaillé vingt années dans le privé, se verrait dès le départ octroyer le salaire maximum pour les magistrats.

La ministre pense que, même si la fonction d'assesseur est *sui generis*, il faut garder la logique du Code judiciaire. C'est pour la même raison qu'elle s'oppose à l'idée d'un renouvellement illimité des mandats des assesseurs. Dès le moment où l'on accepte le renouvellement illimité, il faudrait donner aux assesseurs le statut de magistrat et cela n'a plus de sens de créer un rôle particulier pour eux.

ervaring volledig in aanmerking te nemen bij de anciënniteitsberekening, zonder die te beperken tot maximaal zes jaar.

Indienster verwijst naar de hoorzittingen, waaruit bleek dat de grens van zes jaar beroepservaring bij de anciënniteitsberekening heel wat kritiek kreeg. Het voorgestelde tweede lid zal ertoe leiden dat een aantal kandidaten die zich soms jarenlang hebben ingespannen op sociaal vlak (Justitiehuizen, overheidsfuncties, ...), worden afgeschrikt.

De heer Willems vraagt welke pensioenrechten de assessoren kunnen opbouwen gedurende hun acht jaar lange mandaat. Zullen hun prestaties beschouwd worden als contractuele prestaties en recht geven op een pensioen als werknemer, of krijgen ze een ambtenarenpensioen dat berekend wordt *pro rata temporis* ?

In verband met amendement nr. 2 zegt de minister dat het ontwerp binnen de logica van het Gerechtelijk Wetboek valt. Voor magistraten worden prestaties geleverd in de privé-sector voor zij in overheidsdienst zijn getreden, meegeteld tot een maximum van zes jaar. Dit systeem lag aan de grondslag van de regel voor de berekening van de beroepservaring van de assessoren.

Spreekster verduidelijkt dat de assessoren dus een bezoldiging ontvangen die gelijk is aan die van een magistraat met maximum zes jaar ervaring. Zij geeft toe dat men voor advocaten bijvoorbeeld, langere anciënniteitsperiodes in rekening brengt. Het arbitragehof heeft deze kwestie al bestudeerd en heeft toegegeven dat de balie specifieke regels heeft die niet kunnen worden toegepast in andere beroepen.

Het voorgestelde salaris voor de assessoren is helemaal correct. Het basissalaris zal veel kandidaten aantrekken. De persoon die over een erkende beroepservaring van zes jaar beschikt, zal daar bovendien twee driejaarlijkse periodes kunnen bijtellen.

Als men de logica van de amendementen nr. 2 en 16 zou volgen, zou men de volledige anciënniteit die de magistraten vóór hun indiensttreding in de privé-sector hebben opgebouwd, moeten meetellen. Met andere woorden, een persoon die in de magistratuur begint na twintig jaar in de privé-sector te hebben gewerkt, zou vanaf het begin recht hebben op het maximumsalaris voor een magistraat.

De minister vindt dat men, ook als de functie van assessor *sui generis* is, de logica van het Gerechtelijk Wetboek moet aanhouden. Om dezelfde reden is zij tegen een onbeperkte vernieuwing van de mandaten van de assessoren. Zodra men de onbeperkte vernieuwing aanvaardt, zal men de assessoren ook het statuut van magistraat moeten geven en dan heeft het geen zin meer een aparte rol voor hen te bestemmen.

Enfin, pour ce qui concerne le calcul de la pension, l'intervenante précise que les années sont valorisées dans le régime de pension du secteur public.

Mme de T' Serclaes constate que l'on a opté pour un statut *sui generis* pour les assesseurs en application des peines. Elle ne peut s'empêcher de penser que ce statut contient des incohérences. Il eût sans doute été préférable de rester plus proche du statut des juges sociaux qui officient au sein des tribunaux du travail

La ministre rappelle qu'au départ, l'idée était d'avoir des assesseurs à temps partiel. Dans cette hypothèse, il était possible de copier le système des juges sociaux et des juges consulaires, avec des jetons de présence ... Après réflexion, la formule de personnes employée à temps partiel a été abandonnée car cela nécessite une gestion très lourde. Par ailleurs, il semble que le statut de juge social ne suscite plus autant d'intérêt, si l'on en croit la pénurie de candidats à laquelle on est confronté.

L'intervenante signale également que le gouvernement propose, dans le projet de loi portant des dispositions diverses relatives aux délais, à la requête contradictoire et à la procédure en règlement collectif de dette (doc. Sénat n° 3-1207), de transférer la compétence du règlement collectif de dette vers les juridictions du travail.

L'idée du gouvernement est de confier ce contentieux à un juge unique, qui siège sans les juges sociaux.

Dès lors que l'on optait pour des assesseurs en application des peines à temps plein, il fallait leur trouver un statut. Il n'était pas possible de les nommer magistrat pour la durée de leur mandat car la Constitution prévoit que les magistrats sont nommés à vie. La formule proposée tient compte de ces différents éléments.

Article 35

Amendement n° 34

Le gouvernement dépose l'amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) qui est de nature technique. L'amendement vise à assurer une meilleure concordance du texte néerlandais par rapport au texte français.

Articles 36 à 41

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Wat uiteindelijk de pensioenberekening betreft, verduidelijkt spreekster dat de jaren meegeteld worden in het pensioenstelsel van de overheid.

Mevrouw de T' Serclaes stelt vast dat men voor de assessoren in strafuitvoeringszaken gekozen heeft voor een statuut *sui generis*. Zij kan zich niet ontdoen van het idee dat dit statuut incoherent is. Het zou waarschijnlijk beter zijn geweest als men dichter bij het statuut van de rechters in sociale zaken die bij de arbeidsgerechten werken was gebleven.

De minister herinnert eraan dat het oorspronkelijke idee was deeltijdse assessoren in te schakelen. In dat geval zou het onmogelijk geweest zijn om het systeem van de rechters in sociale zaken en rechters in handelszaken over te nemen, waarbij met presentiegeld wordt gewerkt. Uiteindelijk is niet gekozen voor de formule van deeltijdse werknemers, omdat deze vrij moeilijk te beheren is. Het lijkt er overigens op dat het statuut van rechter in sociale zaken niet meer zo aantrekkelijk is, als men moet afgaan op het tekort aan kandidaten waar men tegenwoordig mee te kampen heeft.

Spreekster wijst er nog op dat de regering in het Wetsontwerp houdende diverse bepalingen betreffende de termijnen, het verzoekschrift op tegenspraak en de procedure van collectieve schuldenregeling (stuk Senaat, nr. 3-1207) voorstelt om de bevoegdheid van de collectieve schuldenregeling over te hevelen naar de arbeidsgerechten.

Het idee van de regering is dit soort geschillen toe te vertrouwen aan een alleenrechtsprekende rechter, die zonder de rechters in sociale zaken zitting houdt.

Aangezien men heeft gekozen voor voltijdse assessoren in strafuitvoeringszaken, moesten zij ook een statuut krijgen. Het is niet mogelijk ze te benoemen als magistraat voor de duur van hun mandaat, aangezien in de Grondwet staat dat magistraten voor het leven worden benoemd. De voorgestelde formule houdt rekening met al die verschillende elementen.

Artikel 35

Amendement nr. 34

De regering dient amendement nr. 34 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4), dat van technische aard is. Het amendement strekt ertoe de Nederlandse en de Franse tekst beter te doen overeenstemmen.

Artikelen 36 tot 41

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 42

Amendement n° 30

Le gouvernement dépose l'amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) visant à remplacer l'article 635 proposé du Code judiciaire. L'amendement vise à mieux définir la compétence territoriale des tribunaux de l'application des peines.

La ministre renvoie à l'audition des présidents des commissions de libération conditionnelle. Le principe proposé dans l'amendement est que le tribunal qui a prononcé une décision continuera à suivre le condamné jusqu'à sa libération définitive. Par dérogation, il est possible que le tribunal compétent transfère le dossier à un autre tribunal de l'application des peines, par exemple à la suite du déménagement du condamné.

Enfin, en cas de révocation de la modalité d'application de la peine, c'est le tribunal du lieu de détention qui est compétent.

Mme Nyssens rappelle que l'argument soutenu par les présidents des commissions de libération conditionnelle était d'assurer le suivi dans la gestion des dossiers. Elle peut comprendre que, dans certaines circonstances exceptionnelles, le dossier soit transféré vers un autre tribunal de l'application des peines mais il ne faudrait pas que cela se passe systématiquement. Il n'est pas souhaitable qu'un deuxième tribunal doive reprendre toute l'histoire du condamné.

La ministre précise que le libellé de l'amendement prévoit que le transfert du dossier ne peut avoir lieu qu'à titre exceptionnel.

Mme de T' Serclaes constate que l'alinéa 1er proposé à l'amendement n° 30 précise que la compétence du tribunal de l'application des peines du lieu d'emprisonnement vaut, sauf les exceptions prévues par le Roi. Quelles sortes d'exceptions vise-t-on ?

La ministre répond que le texte de l'amendement est calqué sur le texte actuel de la loi de 1998 sur la libération conditionnelle. Cette loi donne une habilitation au Roi pour rectifier ou modifier légèrement la règle de compétence territoriale. En fonction de l'évolution de la destination des établissements pénitentiaires il peut être nécessaire de modifier le champ de compétence pour garder un volume de travail équilibré, aujourd'hui entre les différentes commissions de libération conditionnelle, demain entre les différents tribunaux de l'application des peines.

Artikel 42

Amendement nr. 30

De regering dient amendement nr. 30 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 635 van het Gerechtelijk Wetboek te vervangen. Dit amendement wil de territoriale bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbanken vastleggen.

De minister verwijst naar de hoorzitting met de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. In het amendement wordt het principe voorgesteld dat de rechtbank die een beslissing heeft uitgesproken, de veroordeelde blijft volgen tot aan zijn definitieve invrijheidstelling. In uitzonderlijke gevallen is het evenwel mogelijk dat de bevoegde rechtbank het dossier overdraagt aan een andere strafuitvoeringsrechtbank, bijvoorbeeld na de verhuizing van de veroordeelde.

Ingeval de strafuitvoeringsmodaliteit is herroepen, is de bevoegde strafuitvoeringsrechtbank die van de plaats van opsluiting.

Mevrouw Nyssens wijst erop dat de voorzitters van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling de bedoeling hadden de follow up van het dossier te waarborgen. Zij kan begrijpen dat in uitzonderlijke gevallen het dossier wordt overgedragen aan een andere strafuitvoeringsrechtbank, maar dit mag niet systematisch gebeuren. Het is niet wenselijk dat een tweede rechtbank de hele geschiedenis van de veroordeelde opnieuw moet doornemen.

De minister verduidelijkt dat het amendement stelt dat de overdracht slechts uitzonderlijk mag plaatsvinden.

Volgens mevrouw de T' Serclaes stelt het eerste lid van het voorgestelde artikel 635 dat de strafuitvoeringsrechtbanken van de plaats waar de veroordeelden gedetineerd zijn, bevoegd zijn, behoudens de uitzonderingen door de Koning bepaald. Om welke uitzonderingen gaat het ?

De minister antwoordt dat de tekst van het amendement is overgenomen van de huidige tekst van de wet van 1998 over de voorwaardelijke invrijheidstelling. Deze wet machtigt de Koning om de regel voor de territoriale bevoegdheid te corrigeren of lichtjes aan te passen. Afhankelijk van de verandering in de bestemming van de strafinrichtingen, kan het nodig zijn de bevoegdheid te wijzigen om het werk evenwichtig te verdelen, nu nog tussen de verschillende commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, in de toekomst tussen de verschillende strafuitvoeringsrechtbanken.

Elle cite l'exemple de la prison de Namur dont la population a évolué d'un nombre important de condamnés vers un nombre croissant de personnes en détention préventive et d'internés. Or, ces deux dernières catégories de détenus n'entrent pas en ligne de compte pour des demandes de libération conditionnelle. Sans devoir recourir à une modification législative, il peut être nécessaire de rééquilibrer la charge de travail entre les différentes juridictions.

Mme de T' Serclaes en conclut que le principe demeure selon lequel, lorsque la compétence d'un tribunal a été fixée, c'est ce tribunal qui reste saisi.

La ministre le confirme. Pour la phrase « Il reste compétent jusqu'au moment où la libération devient définitive », aucune exception par le Roi n'est prévue.

Articles 43 à 45

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 46

Amendement n° 20

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 3-1127/4) qui répond à l'observation du Conseil d'État selon laquelle la rédaction de l'article 23ter qui a été retenue dans le projet de loi pourrait permettre à un condamné détenu dans une prison située dans la région de langue néerlandaise ou française suite à une décision rendue en langue néerlandaise ou française par une juridiction de la région bilingue de Bruxelles-Capitale, de demander la transmission de son dossier.

Amendement n° 31

Le gouvernement dépose un amendement similaire (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 31), qui comporte en outre un second point, tendant à rendre le texte néerlandais conforme au texte français.

Articles 47 et 48

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Zij haalt het voorbeeld aan van de gevangenis van Namen, waar de bevolking veranderd is van een groot aantal veroordeelden naar een stijgend aantal personen in voorhechtenis en geïnterneerden. Deze twee categorieën gedetineerden komen echter niet in aanmerking voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Het moet mogelijk zijn de werklast evenwichtig te verdelen tussen de verschillende rechtbanken zonder de wet daarvoor te moeten wijzigen.

Mevrouw de T' Serclaes besluit dus dat een rechtbank waar een zaak aanhangig wordt gemaakt, ook bevoegd blijft.

De minister bevestigt dit. Van de zin « Zij blijven bevoegd voor elke beslissing tot op het moment van de definitieve invrijheidstelling. » kan niet door de Koning worden afgeweken.

Artikelen 43 tot 45

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 46

Amendement nr. 20

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 20 in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4) dat tegemoetkomt aan de opmerking van de Raad van State die stelt dat de redactie van artikel 23*ter* in het wetsontwerp het voor een veroordeelde die vastgehouden wordt in een gevangenis die in het Nederlandse of het Franse taalgebied ligt, als gevolg van een beslissing die in het Nederlands of het Frans is gewezen door een rechtscollege van het tweetalig gebied Brussel-hoofdstad, mogelijk zou maken de overzending van zijn dossier te vragen.

Amendement nr. 31

De regering dient een soortgelijk amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 31), dat bovendien een tweede punt bevat waarin de Nederlandse tekst in overeenstemming wordt gebracht met de Franse.

Artikelen 47 en 48

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 49

M. Hugo Vandenberghe souligne que cet article abroge notamment la loi du 18 mars 1998 instituant les commissions de libération conditionnelle.

L'article 104 du projet de loi relatif au statut juridique externe des détenus (doc. Sénat, n° 3-1128/1) fait de même.

Il convient soit de supprimer cet article 104, soit de modifier l'article 49 en projet.

La ministre propose de maintenir le texte de l'article 49, et de déposer un amendement au projet de loi n° 3-1128.

Article 50

Amendement n° 17

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-1127/4, amendement n° 17), tendant à remplacer l'article 50 par ce qui suit : « La présente loi entre en vigueur au plus tard le 1er janvier 2008. »

L'auteur estime en effet qu'il ne convient pas de laisser au Roi toute latitude pour fixer la date d'entrée en vigueur de la loi.

Amendement nr. 23

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 3-1127/4), qui prévoit que la loi entre en vigueur au plus tard 18 mois après sa publication au Moniteur belge.

Il importe de fixer un délai, aux fins de la sécurité juridique.

La ministre n'a pas d'objection à la fixation d'un délai. Dix-huit mois lui semble un terme adéquat.

## VI. VOTES

Les articles 1er à 10 sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 3 de Mme Nyssens est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

L'article 11 est adopté par 8 voix contre 1 et 2 abstentions.

Artikel 49

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat dit artikel onder meer de wet van 18 maart 1998 tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling opheft.

Artikel 104 van het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden doet precies hetzelfde (Stuk, Senaat, 3-1128/1).

Ofwel moet dat artikel 104 worden geschrapt, ofwel moet het voorliggende artikel 49 worden gewijzigd.

De minister stelt voor de tekst van artikel 49 te behouden en een amendement in te dienen op wetsontwerp nr. 3-1128.

Artikel 50

Amendement nr. 17

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-1127/4, amendement nr. 17) dat beoogt artikel 5 te vervangen door de volgende tekst : « Deze wet treedt uiterlijk op 1 januari 2008 in werking. »

De indiener vindt het niet aangewezen de Koning de datum van inwerkingtreding van de wet te laten bepalen.

Amendement nr. 23

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar zijn amendement nr. 23 (stuk Senaat, nr. 3-1127/4.),dat bepaalt dat de wet ten laatste 18 maanden na publicatie in het *Belgisch Staatsblad* in werking treedt.

Het is belangrijk een termijn vast te stellen, ook met het oog op de rechtszekerheid.

De minister heeft geen bezwaar tegen het bepalen van een termijn. Achttien maanden lijken een redelijke termijn.

## VI. STEMMING

De artikelen 1 tot 10 worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 3 van mevrouw Nyssens wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 11 wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

L'amendement n° 4 de Mme Nyssens est rejeté par 8 voix contre 3.

L'article 12 est adopté par 8 voix contre 1 et 2 abstentions.

Les articles 13 à 15 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

Les amendements nos 5 à 10 de Mme Nyssens sont rejetés par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 22 de M. Vandenberghe est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 32 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 16 amendé est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

Les amendements nos 11 et 12 de Mme Nyssens, et l'amendement n° 21 de M. Vandenberghe, sont rejetés par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 24 de M. Vandenberghe est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 17 amendé est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

Le point *a)* de l'amendement n° 1 de Mme de T' Serclaes et M. Cheffert est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Le point *b)* du même amendement est retiré.

Les amendements nos 13 de Mme Nyssens et 26 de M. Vandenberghe sont rejetés par 8 voix contre 3.

Les amendements nos 25, 27 et 28 de M. Vandenberghe sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 33 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 18 amendé est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 14 de Mme Nyssens est retiré.

L'amendement n° 15 de Mme Nyssens est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

Les amendements nos 18 et 19 de M. Vandenberghe sont rejetés par 8 voix contre 3.

Amendement nr. 4 van mevrouw Nyssens wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 12 wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

De artikelen 13 tot 15 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 5 tot 10 van mevrouw Nyssens worden verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 22 van de heer Vandenberghe wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 32 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 16 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

De amendementen nrs. 11 en 12 van mevrouw Nyssens, en amendement nr. 21 van de heer Vandenberghe, worden verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 24 van de heer Vandenberghe wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 17 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Punt *a)* van amendement nr. 1 van mevrouw de T' Serclaes en de heer Cheffert wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Punt *b)* van hetzelfde amendement wordt ingetrokken.

De amendementen nrs. 13 van mevrouw Nyssens en nr. 26 van de heer Vandenberghe, worden verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

De amendementen nrs. 25, 27 en 28 van de heer Vandenberghe worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 33 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 18 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Amendement nr. 14 van mevrouw Nyssens wordt ingetrokken.

Amendement nr. 15 van mevrouw Nyssens wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 18 en 19 van de heer Vandenberghe worden verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

L'amendement n° 29 de M. Vandenberghe est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 19 amendé est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

L'article 20 corrigé, et les articles 21 à 24 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'article 25 corrigé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Les articles 26 à 33 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 2 de Mme de T' Serclaes et M. Cheffert est retiré.

L'amendement n° 16 de Mme Nyssens est rejeté par 7 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 34 est adopté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 34 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 35 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Les articles 36 à 41 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 30 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 42 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Les articles 43 à 45 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 20 de M. Vandenberghe est retiré.

L'amendement n° 31 du gouvernement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 46 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

Les articles 47 à 49 sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 17 de Mme Nyssens est retiré.

Amendement nr. 29 van de heer Vandenberghe wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 19 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het verbeterde artikel 20 en de artikelen 21 tot 24 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het verbeterde artikel 25 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

De artikelen 26 tot 33 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 2 van mevrouw de T' Serclaes en de heer Cheffert wordt ingetrokken.

Amendement nr. 16 van mevrouw Nyssens wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 34 wordt aangenomen met 8 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 34 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 35 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

De artikelen 36 tot 41 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 30 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 42 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

De artikelen 43 tot 45 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 20 van de heer Vandenberghe wordt ingetrokken.

Amendement nr. 31 van de regering wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 46 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

De artikelen 47 tot 49 worden aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 17 van mevrouw Nyssens wordt ingetrokken.

L'amendement n° 23 de M. Vandenberghe est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'article 50 amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## VII. VOTE FINAL

L'ensemble du projet de loi amendé est adopté par 8 voix et 3 abstention.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

*La rapporteuse,* *Le président,*

Marie-José LALOY. Hugo VANDENBERGHE.

Amendement nr. 23 van de heer Vandenberghe wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 50 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

## VII. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Dit verslag werd door de 9 aanwezige leden eenparig goedgekeurd.

*De rapporteur,* *De voorzitter,*

Marie-José LALOY. Hugo VANDENBERGHE.

G06721 - Guyot, s.a., Bruxelles

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

12 JUILLET 2005

## Projet de loi instaurant des tribunaux de l'application des peines

## ANNEXE I

# BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2004-2005

12 JULI 2005

## Wetsontwerp houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken

## BIJLAGE I

**Nota van Rob Perriëns voor de hoorzitting Commissie voor de justitie van de Senaat, 21 juni 2005.**

**Wetsontwerp houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken, stuk Senaat nr. 3-1127/1**

*1. Wat is positief, en dient zeker behouden te blijven ? :*

1.1. de multidisciplinaire samenstelling van de strafuitvoeringsrechtbank;

1.2. de responsabilisering van de assessoren op voltijdse basis, en niet als lekenrechters die voor een presentiegeld per zitting zouden vergoed worden;

1.3. de bekommernis om voldoende ervaren personen als magistraten en assessoren te benoemen;

1.4. de gespecialiseerde beroepsopleiding die voorzien is;

1.5. de evaluatie van de magistraten en de assessoren;

1.6. de toevoeging van een of meer substituten-procureur des Konings gespecialiseerd in strafuitvoeringszaken;

1.7. de aanvulling van artikel 300 Ger. W. door artikel 25 van het ontwerp, waardoor assessoren in strafuitvoeringszaken ambtenaar blijven. Met andere woorden ze oefenen hun functie van assessor als voltijds gedetacheerde ambtenaar uit.

*2. Wat wordt in vraag gesteld ? :*

2.1. de tijdelijkheid van de functies. De magistraten en de assessoren oefenen hun functie uit bij de rechtbank van eerste aanleg. Zoals in dezelfde rechtbank de specifieke functies van jeugdrechter, beslagrechter en onderzoeksrechter telkens weer verlengbaar zijn, zou dit ook voor de functies in de strafuitvoeringsrechtbank moeten gelden. Tegen het systeem telkens verlengbaar mits gunstige evaluatie valt geen redelijk argument in te brengen. Wie het goed doet en gemotiveerd is om verder te gaan brengt een belangrijke expertise mee die anders verloren gaat. In het ontwerp is iedere functie aflopend na maximaal acht jaar. In dit onderdeel is het ontwerp niet aan te nemen.

2.2. onvoldoende adminstratieve ondersteuning. In artikel 14 van het ontwerp is voorzien dat in de rechtbanken van eerste aanleg waar een strafuitvoeringsrechtbank komt, één bijkomende griffier hoofd van dienst benoemd kan worden. Artikel 48 voorziet echter enkel in de stijging met één eenheid (twee voor Brussel) van het aantal griffiers in de Wet van 2 juli 1975 tot vaststelling van de personeelsformatie van de rechtbanken van eerste aanleg.

Hierbij twee opmerkingen.

Ten eerste er is geen aanpassing voorzien in de kolom van de griffier-hoofd van dienst, wat — waarschijnlijk per vergissing — in tegenstrijd is met artikel 14 van het ontwerp : er zullen geen bijkomende griffiers hoofd van dienst benoemd kunnen worden als dit niet voorzien is in de kaderuitbreiding.

Ten tweede : er is geen bijkomende plaats voorzien in de kolom adjunct-griffier. Vanaf de oprichting van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, die de voorgangers zijn van de strafuitvoeringsrechtbanken, was één van de belangrijkste problemen dat bij verhindering of ziekte van de secretaris er niemand als adjunct voorzien was. Dit is na enige tijd verbeterd door de aanstelling van een bestuursassistent, thans officieel betiteld als « administratieve ondersteuning ». Zelfs als de strafuitvoeringsrechtbank in een eerste aanloopfase enkel nog maar de bevoegdheden van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zou vervullen, is het onbegrijpelijk dat dezelfde organisatorische fout zou worden herhaald. Het is ondenkbaar dat enkel nog maar dezelfde opdracht zou kunnen worden vervuld met de helft van het administratief personeel dat thans voltijds nodig is.

De minister van Begroting sprak in zijn nota van 25 maart 2005 van één griffier en beambte voor de griffie, en één adjunct — secretaris voor de substituut. Netto dus drie personeelsleden. De twee extra's zijn niet in het ontwerp te vinden. Wat betreft de adjunct — secretaris is dit verantwoord doordat dit in een uitvoeringsbesluit geregeld kan worden. Echter is dit niet zo voor de ondersteuning van de griffier. Een « beambte voor de griffier » is onvoldoende. Deze zou bij toepassing van artikel 328, lid 6 Ger. W. inderdaad bij beslissing van de hoofdgriffier tijdelijk het ambt van de griffier kunnen uitoefenen bij diens verhindering of ziekte. De vraag is wel hoe de griffie dan bemand moet worden, telkens de strafrechter of de strafuitvoeringsrechtbank naar de zitting is (in een strafinrichting of in een rechtbank van eerste aanleg, eventueel niet ter zetel van de strafuitvoeringsrechtbank).

Hetzelfde probleem doet zich nu ook al voor in de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling, waar de administratie van FOD Justitie thans een dossier voorbereidt om per commissie nog een bijkomende administratieve kracht te kunnen benoemen.

Ten slotte nog dit : het is wenselijk dat het personeelsbeleid enig respect heeft voor de verdiensten van degenen die zich degelijk engageren, en dat niet achteloos specifieke knowhow die jarenlang werd opgebouwd, verloren gaat door een regeling die de basisprincipes van ieder personeelsbeleid miskent.

In artikelen 17 en 18 van het voorontwerp van wet houdende de oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken, zoals geformuleerd door de commissie Holsters, is voorzien dat de secretaris en de bestuursassistent — thans werd deze titel vervangen door de benaming « administratieve ondersteuning » — in aanmerking kunnen komen voor de ambten van griffier en adjunct-griffier, specifiek voor de strafuitvoeringsrechtbank (bijlage 3). Het verdient aanbeveling dit voorstel in te lassen in de tekst van het huidig ontwerp.

2.3. Vrije keuze van strafuitvoeringsrechtbank voorzien in artikel 46 van het ontwerp, dat artikel 23*ter* toevoegt aan de wet van 15 juni 1935. Voorbeeld de Nederlandstalige gedetineerde in de gevangenis van Lantin kan kiezen of hij voor de Strafuitvoeringsrechtbank Brussel-Ndl, Gent of Antwerpen komt. Het moet uitgesloten worden dat de veroordeelde in deze materie naar eigen goeddunken kiest welke rechter hem het beste aanstaat.

In artikel 35 van het voorontwerp van de wet houdende oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken zoals geformuleerd door de Commissie Holsters, is een werkbaar voorstel van aanpassing van artikel 23*ter* voorzien (zie bijlage 4).

2.4. Heel de denkwijze in het ontwerp, waarbij voor alle modaliteiten met betrekking tot een gevangenisstraf van maximaal 3 jaar, de strafuitvoeringsrechter bevoegd is, en voor modaliteiten met betrekking tot straffen van meer dan 3 jaar de strafuitvoeringsrechtbank, is bepaald door de regeling van het Wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie (Senaat nummer 3-1128/1).

Van deze denkwijze vindt men hier en daar sporen terug in de tekst zelf van ontwerp 3-1127/1.

Deze denkwijze vind ik verkeerd. Ik verwijs hiervoor naar nr. 4 van de forumtekst die ik schreef voor (het julinummer van) Panopticon « De Strafuitvoeringsrechtbank : een prenataal onderzoek ».

Voor zover in de behandeling van ontwerp nr. 3-1128 deze denkwijze zou verlaten worden, zal op enkele plaatsen ook de tekst van ontwerp nr. 3-1127 moeten worden herschreven onder invloed daarvan.

Rob Perriëns.

Voorzitter Commissie Voorwaardelijke Invrijheidstelling

Antwerpen

Justitiestraat 30 — 1e verdiep

2018 Antwerpen

(03.216.86.63)

Robert.Perriens@just.fgov.be

**Bijlagen**

1. Nota van de minister van Begroting van 25 maart 2005.

2. De Strafuitvoeringsrechtbank : een prenataal onderzoek. Forumtekst door Rob Perriëns voor Panopticon Juli 2005.

3. Kopie artikelen 17 en 18 van het voorontwerp strafuitvoeringsrechtbanken, versie commissie Holsters.

4. Kopie artikel 35 van het voorontwerp strafuitvoeringsrechtbanken, versie commissie Holsters.

**Bijlage I.1**

**Nota van de minister van Begroting, Johan Vande Lanotte, van 25 maart 2005**

Betreft :
*a)* Voorontwerp van wet betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerden
*b)* Voorontwerp van wet houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken

Waarde College,

Hierbij heb ik de eer u mede te delen dat ik instem met het bovenvermeld ontwerp.

Wat de budgettaire meerkost van dit ontwerp betreft, meen ik dat

1. qua ondersteuning van de magistraten één griffier en beambte voor de griffie van de zetel en één adjunct-secretaris voor de subsittuut volstaat,

2. enkel extra werkingskosten dienen voorzien te worden voor de 12 bijzitters en het griffie- en parketpersoneel en dit *a rato* van 6 000 euro recurrent op jaarbasis.

Dit geeft een meerkost ten opzichte van het huidig Vl-budget van 0,465 miljoen euro te dragen binnen de afgesproken stijging van de enveloppe Justitie van 4,1 %.

| Budgettaire kosten op jaarbasis | | | |
|---|---|---|---|
| Magistratuur | 56.04 | 11.03 | 1 841 296,08 |
| Statutair personeel | 56.01 | 11.03 | 592 757,85 |
| Contractueel personeel | 56.01 | 11.04 | 0,00 |
| Werkingskosten | | 12.01 | 60 000,00 |
| Uitrustingskosten | | 74.01 | 120 000,00 |
| TOTAAL | | | 2 614 053,93 |
| - huidig budget | | | 2 150 000,00 |
| Meerkost | | | 464 054,00 |

**Bijlage I.2**

**De Strafuitvoeringsrechtbank : een prenataal onderzoek**

*1. De strafuitvoeringsrechtbank « light » : zonder suiker maar met een korreltje zout*

Op 20 april 2005 heeft de minister van Justitie twee wetsontwerpen ingediend in de Senaat : het « Ontwerp van wet houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken » (nr. 3-1127/1), en het « Wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden » (nr. 3-1128/1).

Nu de penitentiaire wereld andermaal van rechtswege in blijde verwachting is, is de meest onbevangen vraag alleszins : en voor wanneer is't ? Het laatst bekende antwoord van de minister luidt, dat de strafuitvoeringsrechtbanken in principe ten vroegste in werking treden bij de gerechtelijke rentrée van het jaar 2006.

Bij de lectuur van beide wetsontwerpen beseft men meteen : van 20 april 2005 tot 1 september 2006; het wordt nog knokken om dat rond te krijgen !

Dat weet de minister in de eerste plaats ook zelf wel. Zij merkt op, in de artikelsgewijze toelichting bij artikel 107 van het wetsontwerp externe rechtspositie; « Dit artikel betreft de inwerkingtreding van deze wet. Teneinde een efficiëntere overgang van het huidige systeem naar het nieuwe systeem te waarborgen werd er uiteindelijk voor geopteerd om de mogelijkheid een gemoduleerde inwerkingtreding van de wet te voorzien voor het geval de noodzaak aan dergelijke gemoduleerde inwerkingtreding zich mocht stellen. » Deze toelichting zou wel eens eufemistische verpakking kunnen zijn van een bikkelharde budgettaire crisisrealiteit.

Vóór de indiening van de wetsontwerpen, werd in de Ministerraad van 25 maart 2005 de nota besproken die de (toenmalige) minister van Begroting over dit onderwerp opstelde. In vergelijking met de bestaande personeelsformatie van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling voorziet de minister van Begroting in één enkele bijkomende administratieve kracht (met als functie van adjunct-secretaris voor het Openbaar ministerie) per Strafuitvoeringsrechtbank. Een zeer beperkte uitrustingskost is voorzien, en verder enkel extra werkingskosten « voor de 12 bijzitters en het griffie- en parketpersoneel en dit a rato van 6 000 euro recurrent op jaarbasis ».

Ongetwijfeld heeft de minister van Justitie geijverd voor een ruimer budget. Maar de aanpassing van artikel 107 zoals voorzien in het voorontwerp — waar geen modulair systeem voorzien was — naar de tekst in het ontwerp, leert ons dat zij de tering naar de krappe nering heeft moeten zetten.

Het is duidelijk dat de minister tot nu toe met een heel behoorlijke snelheid heeft gewerkt aan heel dit project. Het ritme van de parlementaire werkzaamheden is natuurlijk onvoorspelbaar, en nadat de ontwerpen gestemd zullen zijn, staat er de administratie nog een enorme klus te klaren om tot uitvoeringsbesluiten te komen en om te realiseren wat de wetten en de uitvoeringsbesluiten voorschrijven. Bovendien zal de interne rechtspositie van gedetineerden, in principe geregeld door de Basiswet van 12 januari 2005, ook nog gaandeweg tot uitvoeringsbesluiten moeten leiden.

Met al die overwegingen in het achterhoofd lijkt het te verwachten dat de effectieve start van heel het project externe rechtspositie-strafuitvoeringsrechtbank stapsgewijze zal gebeuren, en wel beginnend met de meest eenvoudige eerste stap in de gemoduleerde inwerkingtreding.

Wegens de nu reeds bestaande werklast zijn de huidige Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling al ruime tijd vragende partij voor de bijkomende administratieve kracht die nu voorzien is in de nota van de minister van Begroting. Met die ene administratieve werkkracht erbij is het geheel onrealistisch om te verwachten dat de strafuitvoeringsrechtbank meer taken zou aankunnen dan de Commissie voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling.

In deze budgettaire omstandigheden lijkt het niet verstandig de strafuitvoeringsrechtbank te laten starten met alle bevoegdheden die in het wetsontwerp externe rechtspositie vermeld zijn. Iemand die een beetje geïnformeerd is zou bedanken voor de eer om te werken in overbelaste omstandigheden. En wie niet thuis is in de materie en toch benoemd zou worden, zal binnen de kortste tijd geheel overspannen zijn.

Een te verwachten scenario is dan ook dat van alle bevoegdheden die het wetsontwerp externe rechtspositie voorziet voor de strafuitvoeringsrechtbank, in een eerste fase enkel deze in werking worden gesteld die betrekking hebben op de voorwaardelijke invrijheidstelling van gedetineerden voor wie het uitvoerbaar gedeelte van de straf meer dan drie jaar bedraagt.

Dit impliceert meteen dat zolang de strafuitvoeringsrechtbank geen grotere slagkracht krijgt, de voorlopige invrijheidstelling die eigenlijk een ontvolkingsmaatregel is, door de minister van Justitie zal uitgevoerd blijven worden. Hetzelfde geldt dan voor het elektronisch toezicht en de maatregelen beperkte hechtenis, weekendopsluiting en halve vrijheid detentie, die geen aanvang zullen kennen zolang de beperkte detentie niet ingevoerd wordt. Dat is natuurlijk een lelijke budgettaire streep door de goede intentie om al deze maatregelen een wettelijke verankering te geven.

Heel dit perspectief van de gemoduleerde inwerkingtreding neemt niet weg dat de parlementaire werkzaamheden over het geheel van de ontwerpen zullen gaan. De focus moet dan ook even scherp gesteld worden op de belangrijkste verdiensten en tekortkomingen van de ontwerpen. Laten we zeggen : een soort rudimentair prenataal onderzoek. In de hoop althans dat de ontwerpen niet snel meerderheid tegen oppositie goedgekeurd worden, om ze nadien met een gigantische reparatiewet tot een werkbaar geheel bij te moeten sturen.

*2. Een multidisciplinair samengesteld rechtscollege*

Als men het wetsontwerp over de strafuitvoeringsrechtbank leest lijkt het zo evident dat deze rechtbank multidisciplinair is samengesteld, en dat ook de assessoren in strafuitvoeringszaken hun taken op voltijdse basis zullen waarnemen, en niet als lekenrechters tegen vergoeding van een presentiegeld per zitting. Over die beide evidenties is nochtans al veel gediscussieerd. De ervaring van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling leert echter dat het onontbeerlijk is zowel het multidisciplinaire karakter als de voltijdse responsabilisering te voorzien. Een breed spectrum van intern ingebouwde expertise zal de strafuitvoeringsrechtbank toelaten haar verantwoordelijkheden op een ernstige en kwalitatieve manier na te komen.

Een veel verder perspectief dan af te leiden is uit het thans voorliggende wetsontwerp, is het uiteindelijk onderbrengen van de bevoegdheden van de Probatiecommissie en de Commissie tot Bescherming van de Maatschappij in de strafuitvoeringsrechtbank. In een inleidende nota, in januari 2000 opgesteld door het kabinet van de toenmalige minister van Justitie bij de oprichting van de Commissie Strafuitvoeringsrechtbanken, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting (verder steeds genoemd de Commissie Holsters), werd dit perspectief in het vooruitzicht gesteld als lange termijn planning. In de huidige tekst van het wetsontwerp is alvast de basis gelegd om later ook deze belangrijke materies te laten behandelen door een geprofessionaliseerde en degelijk omkaderde instantie.

*3. Wat met de personeelsformatie ?*

Gespecialiseerde rechters in de strafuitvoeringsrechtbank, en gespecialiseerde substituten van de procureur des Konings zijn ook voorzien. Dat is een gelukkige optie in deze bijzondere materie.

Alle leden van de strafuitvoeringsrechtbank en de parketmagistraten zullen een voortgezette gespecialiseerde opleiding moeten volgen. De ervaringen met dit soort opleidingen, die reeds bij de start van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling werden georganiseerd door het (toenmalige) ministerie van Justitie, waren uitermate positief. Deze wettelijke bepaling kan dan ook alleen maar worden toegejuicht.

Artikel 48 van het wetsontwerp voorziet in de toevoeging, per rechtbank van eerste aanleg waar een strafuitvoeringsrechtbank bij geïnstalleerd wordt, van één griffier aan de personeelsformatie van de griffie. De eerder besproken nota van de minister van Begroting laat echter veronderstellen dat er overal één administratieve kracht meer zal worden voorzien dan in de huidige personeelsformatie van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling. Die ene extra kracht is bedoeld als ondersteuning voor de parketmagistraat. In het wetsontwerp is dit echter niet voorzien. Ook is niet voorzien dat er naast de griffier, die wordt toegevoegd door artikel 48, ook een adjunct-griffier wordt toegevoegd.

Nochtans zal zonder degelijke administratieve omkadering niets werken. De materie is in onderzoek bij de minister van Justitie aan wie speciaal werd gevraagd na te gaan in welke mate het gespecialiseerde secretariaat van de Commissies zou kunnen worden ingeschakeld in de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank. Indien echter hiervoor de wettelijke basis niet voorzien wordt, zal dergelijk onderzoek dan tot een gunstig resultaat leiden ?

Om nog even bij de personeelsformatie te blijven : de magistraten (zetel en parket) en de assessoren zullen periodiek geëvalueerd worden, wat volstrekt normaal is. Hun mandaat zal echter na acht jaar onherroepelijk vervallen. Deze regel is niet van aard om kandidaten warm te maken voor de functie van assessor in strafuitvoeringszaken. Met betrekking tot rijksambtenaren, is thans — na het advies van de Raad van State hierover — in het ontwerp bepaald dat zij voor de duur van hun functie gedetacheerd zijn. Na hun ambtstermijn kunnen zij dan — hopelijk zonder kleerscheuren — hun functie van rijksambtenaar weer verder opnemen. Maar alle waardevolle kandidaten die niet in zulke positie zijn, staan misschien na acht jaar gewoon op straat. Daarbij komt dan nog dat de expertise die ieder van de personeelsleden in de strafuitvoeringsrechtbank opbouwt, bij ontslag na acht jaar onherroepelijk verloren gaat.

Er is geen redelijke verantwoording voor deze regel. De memorie van toelichting vermeldt kortweg « gelet op de specifieke aard van het ambt », en verwijst naar de regel die geldt voor de mandaten van federaal magistraat en bijstandsmagistraat. Maar met diezelfde aandachtspunten komt men ook terecht bij de specifieke aard van het ambt van jeugdrechters, beslagrechters en onderzoeksrechters wiens functies bij gunstige evaluatie wel bij herhaling verlengd kunnen worden.

*4. Het strafmaatverschil*

Door het ontwerp betreffende de externe rechtspositie zijn er vier strafuitvoeringsmodaliteiten, die toegekend kunnen worden door ofwel de strafuitvoeringsrechter, indien het gaat om straffen (waarvan het uitvoerbaar deel gaat) tot drie jaar, ofwel de strafuitvoeringsrechtbank als multidisciplinair samengesteld rechtscollege, indien het gaat om straffen (met een uitvoerbaar deel) van meer dan drie jaar. Het gaat hier over de modaliteiten elektronisch toezicht, beperkte detentie, voorwaardelijke invrijheidstelling, en voorlopige invrijheidstelling met het oog op verwijdering van het grondgebied. Het strafmaatverschil heeft dus een formeel-rechtelijk gevolg. Het bepaalt welke instantie bevoegd is. Deze zelfde regeling geldt overigens ook voor alle verdere beslissingen van herziening, schorsing, herroeping; telkens te beslissen door ofwel de strafuitvoeringsrechter, ofwel de strafuitvoeringsrechtbank naar gelang de initiële beslissing door de ene of de andere instantie werd genomen.

De enige toelichting die hierover gegeven wordt, treft men in de artikelsgewijze commentaar bij artikelen 11 en 12 van het wetsontwerp over de strafuitvoeringsrechtbank :

*« Dit onderscheid stemt overeen met de huidige wetgeving op de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling die slechts kennis nemen van zwaardere straffen teneinde deze commissies niet te overbelasten. In het kader van de strafuitvoeringsrechtbank blijkt deze bekommernis uit de afzonderlijke procedure voor minder zware straffen die ressorteren onder de bevoegdheid van de alleensprekend rechter in strafuitvoeringszaken. »*

Er zijn ook materieelrechtelijke gevolgen.

Zo zijn er onder meer verschillen in de tegenindicaties waarmee rekening gehouden moet worden naargelang het straffen tot drie jaar betreft, of langer. Bijvoorbeeld : voor elektronisch toezicht en voorwaardelijke invrijheidstelling bij kortere straffen wordt onder meer rekening gehouden met « het feit dat de veroordeelde niet de mogelijkheid heeft om in zijn behoefte te voorzien, en met de tegenaanwijzing van een manifest risico voor de fysieke integriteit van derden ». Voor dezelfde modaliteiten met betrekking tot straffen langer dan drie jaar echter, worden deze criteria « de vooruitzichten op sociale reclassering van de veroordeelde, en het risico van het plegen van nieuwe ernstige strafbare feiten ». Een sociaal reclasseringsplan moet ook enkel maar opgesteld worden voor straffen van langer dan drie jaar (behalve voor de verwijdering van het grondgebied) (zie artikelen 30, 50 en 51).

De boodschap in het formeel en in het materieel strafuitvoeringsrecht is hier duidelijk : minder zwaar gestraften hebben en stellen een minder zware problematiek; er worden minder eisen gesteld aan de beoordelingskwaliteit, zowel wat betreft de instantie die beslist als wat betreft de inhoudelijke criteria.

Dit is een juridisch-abstracte wijze van denken die haaks staat op de realiteit en die helemaal geen rekening houdt met een sociaal-psychologisch benadering van menselijk gedrag. Iemand die een kortere (uitvoerbare) straf kreeg dan drie jaar kan een veel ernstiger probleem hebben dan iemand met een langere straf dan drie jaar. Dit zal niet altijd zo zijn, het zal ook niet altijd niet zo zijn.

De Commissie Holsters werkte een goed systeem uit (1), waarbij een hoge werklast kan gedragen worden, en waarbij de multidisciplinariteit gegarandeerd is voor alle betwiste gevallen, en dit ook met betrekking tot kortere straffen dan drie jaar. De werkwijze voorgesteld door de commissie Holsters zou in het huidige wetsvoorstel ingepast kunnen worden. Dan zullen enkel de modaliteiten waarmee alle partijen het eens zijn, en die dus noch door de gevangenisdirectie, noch door het openbaar ministerie, noch door de strafuitvoeringsrechter problematisch worden gevonden, door de strafuitvoeringsrechter worden beslist. Alle andere situaties worden multidisciplinair beoordeeld.

De commissie Holsters stelde verder voor, dat voor de beslissingen in het kader van de opvolging steeds de strafuitvoeringsrechtbank bevoegd zal zijn. Ook voor de modaliteiten die door de strafuitvoeringsrechter werden toegestaan. Dit is verantwoord omdat de situaties waarin dergelijke beslissingen getroffen moeten worden telkens problematische situaties zijn, die daardoor een multidisciplinaire beoordeling noodzakelijk maken. Wat betreft de procedure kan hier geen bezwaar zijn. Een herziening of een herroeping is namelijk geen beslissing zoals een arrest na een vonnis van eerste aanleg, of zoals een vonnis op verzet. De situatie die beoordeeld wordt in het kader van de opvolging heeft betrekking op evoluties die zich hebben voorgedaan nadat de aanvankelijke beslissing over de modaliteit werd getroffen.

Het strafmaatverschil heeft nog een gevolg voor het materieel strafuitvoeringsrecht.

Voor straffen (met een uitvoerbaar deel) tot drie jaar is de voorwaardelijke invrijheidstelling toelaatbaar nadat één derde van de straf werd uitgezeten. Hierbij wordt geen rekening gehouden met het onderscheid tussen veroordelingen waarbij wel of niet sprake is van de staat van herhaling. Voor straffen van meer dan drie jaar is de toelaatbaarheidsdatum voor de voorwaardelijke invrijheidstelling één derde van de uitgezeten straf, maar indien de veroordeling de staat van herhaling vaststelde is dit twee derden. Bij levenslange vrijheidsbenemende straf is er sprake van het ondergaan van tien jaar, maar bij vaststelling van de staat van herhaling wordt dit zestien jaar (artikel 27).

---

Een overzicht van de voorstellen van de commissie Holsters vindt men in de referaten van de studiedag, onder de titel « De commissie Holsters buitenspel ? », gehouden op 28 november 2003 te Leuven. Eds. Ivo Aersten, Kristel Beyens, Sabine De Valck, Freddy Pieters, « De commissie Holsters buitenspel ? », Politeia, Brussel, 2004.

Deze regeling is (grotendeels) overgenomen uit de bestaande situatie. Ze heeft ook gevolgen voor elektronisch toezicht en beperkte detentie en is eveneens van toepassing op de voorlopige invrijheidstelling met het oog op verwijdering van het grondgebied.

Alleszins met betrekking tot tijdelijke straffen, is echter dit onderscheid tussen primair veroordeelden en recidivisten helemaal niet gepast in het strafuitvoeringsrecht. De rechter ten gronde overweegt zelf of hij, wanneer de staat van herhaling wordt vastgesteld, dit als een strafverzwarend element in rekening brengt. Indien de straf hierdoor werd verzwaard, waarom wordt de mogelijkheid van voorwaardelijke invrijheidstelling hierop dan nogmaals verlaat? Dit is een verzwaring op een verzwaring. Indien de straf door de herhaling niet werd verzwaard, is het dan legitiem de mogelijkheid tot voorwaardelijke invrijheidstelling te verlaten? Stelt men zich daardoor in de strafuitvoering niet boven het andere oordeel van de rechter ten gronde?

*5. Opvolging en initiatiefrecht in verband met herziening, schorsing, herroeping*

In artikel 71 van het ontwerp betreffende de externe rechtspositie is bepaald dat het openbaar ministerie de strafuitvoeringsrechter of de strafuitvoeringsrechtbank kan vatten met het oog op een herroeping, schorsing of herziening van de toegekende strafuitvoeringsmodaliteit.

Vanuit de rechtspositie van de veroordeelde is dit een zuivere situatie: de beslissende instantie heeft niet voorafgaandelijk aan de beslissing zelf de situatie als zo ernstig ingeschat dat zij meende tot oproeping te moeten overgaan. Ze zal onbevooroordeeld de zaak die door het openbaar ministerie is aangebracht onderzoeken. Justice must not only be done, it must also be seen to be done, zoals ook het Europees Hof voor de Rechten van de Mens in herinnering heeft gebracht. Het voorgestelde systeem draagt dus de rechtsgarantie van de onpartijdigheid van de rechter in zich. Het heeft de grote verdienste de rechtspositie van de gedetineerde zuiver te stellen en te steunen.

Dit is het model dat uiteindelijk door de Commissie Holsters voorgesteld werd. Echter werd ook in de schoot van de Commissie Holsters lang gediscussieerd over de vraag of men niet voor een ander model dient te opteren, namelijk een commissiemodel.

Hoofdargumenten daarvoor waren:

— in het commissiemodel, zoals het thans is voorzien voor de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling, is een kwalitatieve wederzijdse communicatie mogelijk tussen de justitieassistenten en de commissies, die van aard is de kwaliteit van het maatschappelijk toezicht te verhogen;

— dat het andere — thans in artikel 71 voorgestelde — systeem het nadeel heeft dat het Openbaar ministerie geen multidisciplinaire instantie is, waardoor de keuze om een zaak al dan niet voor de beslissende instantie te brengen vanuit minder invalshoeken zal overwogen worden: overhaaste dagvaardingen net zoals te late reacties omdat de situatie niet goed wordt ingeschat zijn te vrezen.

Hiertegen is in te brengen dat het Openbaar ministerie bij de strafuitvoeringsrechtbank een gespecialiseerd Openbaar ministerie zal zijn, waarmee evenzeer een kwalitatieve communicatie mogelijk is. Verder hebben alle plaatselijke parketten de bevoegdheid over te gaan tot voorlopige aanhouding zodat overhaaste reacties nooit uit te sluiten zijn.

Een volgend aandachtspunt betreft ook de communicatie met de justitieassistenten, met het Nationaal Centrum voor elektronisch toezicht, en met de hulpverleners of behandelaars aangeduid in de eventueel opgelegde bijzondere voorwaarden (regeling in artikel 65, § 3, en § 4, lid 2). De beslissende instantie ontvangt hun verslagen. Waarom is dit zo, indien ze na de beslissing passief moet blijven tot wanneer het Openbaar ministerie een initiatief neemt tot dagvaarding?

Waarom moeten de behandelaars hun verslagen niet aan het Openbaar ministerie sturen, wat toch de initiatiefgerechtigde instantie is? Als de beslissende instantie aan het verslag merkt dat het slecht gaat, zal deze dan informeel contact opnemen met de procureur om een reactie te vragen indien de procureur niet uit zichzelf reageert? Dergelijke informele communicatie mist elke transparantie, elke rechtsgarantie en doet evident ook de onpartijdigheid van de beslissende instantie in vraag stellen.

Een zuiver systeem is dit waarbij het initiatiefrecht maar ook de opvolging door het openbaar ministerie gebeurt. Als partij in het geding ontvangt dan het openbaar ministerie, en niet de beslissende instantie, de verslagen van de justitieassistent en de hulpverleners of behandelaars.

*6. De slachtoffers*

Artikel 2, 6° van het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie beperkt het slachtoffer tot een natuurlijk persoon wiens burgerlijke vordering tegen de veroordeelde in de strafzaak die tot zijn veroordeling heeft geleid, ontvankelijk en gegrond werd verklaard en die in de door de wet bepaalde gevallen bij de toekenning van een strafuitvoeringsmodaliteit vraagt om te worden geïnformeerd en/of te worden gehoord volgens de regels bepaald door de Koning.

De beperking tot een natuurlijk persoon is goed. Ook dat slachtoffers niet meer beperkt worden tot bepaalde delicten of zwaarte van de uitgesproken straf. De ernst van het trauma en de nood aan slachtofferbescherming verschilt namelijk van persoon tot persoon, eerder dan van soort misdrijf tot soort misdrijf of naargelang de uitgesproken straf.

De operationalisering van het informeren en/of horen volgens het aangekondigde uitvoeringsbesluit wordt wel een heikel punt. De memorie van toelichting stelt wel « de verplichte contactname met bepaalde categorieën van slachtoffers zoals actueel het geval is, wordt door het ontwerp weggelaten. Het initiatief wordt bij het slachtoffer zelf gelegd. Het responsabiliseringsprincipe wordt aldus doorgetrokken naar de slachtofferdimensie ». De diensten slachtofferonthaal zullen dan wel veel beter omkaderd moeten worden dan nu het geval is en er zal een actief en goed ondersteund informatiebeleid gevoerd moeten worden. Indien dit niet zou gerealiseerd worden is er eigenlijk eerder sprake van het in de steek laten van slachtoffers, in plaats van het goed bedoelde responsabiliseren. Het slachtoffer heeft zo al een lijdensweg af te leggen om in het recht bescherming te zoeken, en dat begint helaas al met het begrijpen van de wettekst die op zich al heel wat aan toegankelijkheid te wensen over laat.

Een tweede bekommernis is, dat er ook slachtoffers zijn die zich geen burgerlijke partij gesteld hebben. Ook zij dienen wettelijk als slachtoffer in aanmerking genomen te kunnen worden. Het wetsontwerp houdt ten onrechte geen rekening met deze veel voorkomende situatie. Een voorbeeld : broertjes en zusjes van een kind dat slachtoffer is van incest, of het kind-slachtoffer zelf, maar die naliet(en) een burgerlijke vordering te stellen door hun minderjarigheid, terwijl de wettelijke bewindvoerder (dikwijls moeder ten opzichte van stiefvader) ook geen initiatief nam door onwetendheid, door in beslag genomen te zijn door het verwerkingsproces over het gebeurde, of wegens loyauteit ten opzichte van de partner-dader.

Een werkbare regeling bestaat in artikel 4, § 3, van de wet van 5 maart 1998 : de beslissende instantie hoort het slachtoffer of zijn rechthebbende, indien de instantie oordeelt dat de betrokken persoon een legitiem en direct belang heeft. Die regeling heeft in het verleden nooit problemen gesteld.

Over de beperking van het slachtoffer tot de burgerlijke partij, en het verlaten van het systeem waarbij het legitiem en direct belang moet worden gewaardeerd, stelt de memorie van toelichting : « *deze optie wordt gerechtvaardigd door het streven naar objectivering van de waardering van de belangen in kwestie, de responsabilisering van de slachtoffers en een evenwicht tussen de verschillende partijen* » (blz. 8-9). Men kan echter moeilijk inzien dat dit een rechtvaardiging is van de genomen optie.

Op 4 mei 2005 werd door de Kamer van volksvertegenwoordigers het « Wetsontwerp tot invoering van bepalingen inzake de bemiddeling in de Voorafgaande Titel van het Wetboek van strafvordering en in het Wetboek van strafvordering » aangenomen en op 9 juni 2005 in ongewijzigde vorm eveneens aangenomen door de Senaat. Artikel 6 van de aangenomen tekst vermeldt als nieuwe tekst van artikel 553, § 1, van het Wetboek van strafvordering : « *Onder voorbehoud van artikel 216ter van dit Wetboek, kan elkeen die een direct belang heeft in elke fase van de strafprocedure en tijdens de strafuitvoering verzoeken om bemiddeling.* » Het slachtoffer dat geen burgerlijke partij was, kan voor de strafuitvoeringsrechter of voor de strafuitvoeringsrechtbank om bemiddeling verzoeken indien deze instantie aanneemt dat hij een direct belang heeft. Maar de waardering van het direct belang mag niet gebeuren indien dat slachtoffer een beschermende maatregel zou vragen. Want het is geen burgerlijke partij.

De besproken bepalingen uit het wetsontwerp externe rechtspositie zijn toch best wel bij te stellen zelfs indien men enkel nog maar tot een coherente regelgeving wil komen. En zeker moeten ze worden bijgesteld indien men één van de belangrijke objectieven van het project wil realiseren, die in de memorie van toelichting wordt geformuleerd als volgt : « *Het toekennen aan het slachtoffer van een rol en positie binnen de strafuitvoering ligt volledig in het verlengde van een doorgedreven slachtofferbeleid in het kader van de strafprocedure en dit laatste in de ruimste zin van het woord, dus inclusief de fase van de strafuitvoering* ». (blz. 8).

*7. De bevoegdheden van de minister, volgens het wetsontwerp externe rechtspositie*

De bevoegdheden die het wetsontwerp externe rechtspositie voorziet voor de minister van Justitie, veroorzaken waarschijnlijk helemaal geen of hoogstens een zeer beperkte meerkost. De toekenning van uitgangsvergunning en penitentiair verlof wordt nu al door de minister gedaan.

Het lijkt te verwachten dat er over deze maatregelen dan ook weinig discussie gevoerd zal worden en dat ze dan ook met dezelfde snelheid als de strafuitvoeringsrechtbank met de startende beperkte bevoegdheid, ingevoerd zullen worden.

De nieuwe bevoegdheid tot onderbreking van de strafuitvoering is niet eens een strafuitvoeringsmodaliteit en wordt dan ook niet gekoppeld aan bijzondere voorwaarden. Enige meerkost is hierdoor niet te verwachten. Indien die maatregel het parlementair debat overleeft kan dit evenzeer snel ingevoerd worden.

De vroegere ambtshalve voorlopige invrijheidstelling wordt voortaan genoemd de voorlopige invrijheidstelling om redenen van ernstige problemen van penitentiaire overbevolking. Men kan bezwaarlijk veronderstellen dat het laten gaan van bepaalde categorieën van veroordeelden een meerkost zou uitmaken — althans niet wat betreft het nemen van de beslissing zelf.

In de memorie van toelichting verwoordt de minister van Justitie de toch wel vermeldenswaardige motivering van deze maatregel :

*« Het neerschrijven en wettelijk vastleggen van deze mogelijkheid in een ontwerp dat handelt over de externe rechtspositie van gedetineerden zou op het eerste zicht onredelijk, misschien zelfs onwezenlijk kunnen overkomen. Maar juist het neerschrijven ervan drukt ons met de neus op de penitentiaire realiteit. Penitentiaire overbevolking is geen nieuw probleem maar een probleem van alle tijden, getuige daarvan de ministeriële omzendbrief van 1962. Het omschrijven van deze maatregel in een wettekst heeft de merite duidelijkheid te scheppen, in tegenstelling tot de huidige toestand waarbij deze maatregelen de facto ten allen tijde zouden kunnen worden bevolen bij ministeriële omzendbrieven. Bovendien kan het wettelijk vastleggen van de maatregel er verder toe leiden dat in het wetgevend werk meer en meer aandacht wordt geschonken aan alternatieven voor de vrijheidsberovende straf en minder een beroep wordt gedaan op de vrijheidsbenemende straf als enige mogelijkheid. De vrijheidsbenemende straf moet de « ultimum remedium » blijven. »* (blz. 17)

Dit moet in de ogen van iedere democraat wel keihard aankomen. Indien het parlement het voorstel niet goedkeurt dan blijft de sluipende besluitvorming bestaan. In het andere geval wordt gelegaliseerd dat er geen structurele oplossing is voor het aanhoudende probleem van de penitentiaire overbevolking. De minister kan dan op gezette tijden gebruik maken van de hem (of haar) aldus democratisch toevertrouwde bevoegdheid, door hele categorieën van veroordeelden zonder verdere omkadering of zelfs maar zonder enige individuele risico-inschatting gewoon te laten gaan.

Legaal is dit dan wel. Maar is het legitiem ? Bestaat zoiets als illegitieme legaliteit ? Zelf indien men geen enkel bezwaar wil of kan zien in de categoriale benadering van de problematiek, ligt dan de legitimiteit hierin, dat telkens de vrijgestelde categorie eigenlijk een maatschappelijk zó onproblematische groep is, dat ze nooit de toegang tot de gevangenis had moeten krijgen. Dat zegt de minister toch in haar verantwoording van het voorstel : we zetten dit in een wet om de wetgever een geweten te schoppen over het overmatig gebruik van de gevangenisstraf als reactie op criminaliteit.

De democratische erkenning van het falen van een samenleving om op een menswaardige en constructieve manier te reageren op criminaliteit kan aanleiding geven tot passieve berusting of — juist in tegendeel — tot een catharsis.

Om even optimistisch te blijven en niet eenvoudigweg de schuld voor dit dilemma bij de minister van Justitie en/of haar voorgangers te leggen : het wordt natuurlijk de catharsis. Het móet wel de catharsis zijn want het is catastrofaal te beseffen hoe diep het probleem van de overbevolking, met alle ontmenselijking die daar het gevolg van is, de geloofwaardigheid én tegelijk de motivatie van alle gelederen van het strafrechtelijk apparaat aantast.

Het is niet onmogelijk dat de gevolgen van de jarenlange overbevolking ertoe hebben geleid dat nu eigenlijk helemaal niemand in de strafinrichtingen nog gelooft in de mogelijke gunstige effecten van gelijk welke wettekst die pretendeert nu eindelijk orde op zaken te zullen stellen.

Meer nog dan het huidige voorstel om zowat de achtergevel uit de gevangenis te mogen slopen, moet de wetgeving in alle domeinen van het maatschappelijk leven waar sociaal hinderlijk gedrag wordt bestraft, met de kritische maatstaaf van de subsidiariteit worden onderzocht en waar enigszins mogelijk worden herschreven, in de richting van herstel van de communicatie, herstel van de verstoorde sociale samenhang. Om dat mogelijk te maken moeten de verschillende overheden een gecoördineerd en degelijk afgestemd sociaal en justitieel beleid voeren. Aan ideeën en samenspraak ontbreekt het niet, maar om tot degelijke resultaten te kunnen komen zal het overleg ook een daadwerkelijke budgettaire ondersteuning nodig hebben.

Vooraan in de memorie van toelichting staan als leidende principes het legaliteitsbeginsel, het schadebeperkingsbeginsel, het responsabiliseringsbeginsel, het participatiebeginsel en de herstelgerichte aandacht. Vermits het niet aannemelijk is dat de stemming van deze wetsontwerpen in de huidige context van budgettaire krapte van een bijzonder hypocriet cynisme getuigt, kan men er enkel van uit gaan dat ze getuigt van een oprecht en bijzonder zwaar lange- termijn engagement.

Iedereen die begaan is met de constructieve functie van het recht in de samenleving, en met de versterking van de sociale cohesie van onze maatschappij in het algemeen, zal dit engagement permanent in daden moeten omzetten.

9 juni 2005.

Rob Perriëns.

Voorzitter Commissie Voorwaardelijke Invrijheidstelling

Antwerpen.

**Bijlage I.3**

Art. 17

Artikel 265 van hetzelfde Wetboek, vervangen bij de wet van 17 februari 1997, wordt aangevuld als volgt :

« *c)* of ten minste twee jaar het ambt van secretaris bij een commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling hebben uitgeoefend. In dit geval mag de kandidaat zijn ambt slechts uitoefenen bij de strafuitvoeringsrechtbank. ».

Art. 18

Artikel 269*bis*, eerste lid, 2°, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij de wet van 11 december 1973 en vervangen bij de wet van 17 februari 1997, wordt aangevuld als volgt :

« *d)* of ten minste één jaar het ambt van secretaris of ten minste twee jaar het ambt van bestuursassistent bij een commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling hebben uitgeoefend. In dit geval mag de kandidaat zijn ambt slechts uitoefenen bij de strafuitvoeringsrechtbank. ».

**Bijlage I.4**

Art. 35

In dezelfde wet wordt een artikel 23*ter* ingevoegd, luidende :

« Art. 23*ter*. — Een veroordeelde die onder de bevoegdheid ressorteert van een strafuitvoeringsrechtbank waarvan hij de taal niet kent of die zich gemakkelijker uitdrukt in de taal van een andere strafuitvoeringsrechtbank, kan een gemotiveerde aanvraag richten aan de bevoegde strafuitvoeringsrechtbank om de behandeling van zijn dossier over te dragen aan een strafuitvoeringsrechtbank waarvan hij de taal kent of van de taal waaring hij zich gemakkelijker uitdrukt.

De dossiers van veroordeelden die alleen Nederlands kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, of die alleen Frans kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken worden overgedreagen aan de strafuitvoeringsrechtbank te Brussel.

De dossiers van veroordeelden die alleen Duits kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de strafuitvoeringsrechtbank te Luik.

De strafuitvoeringsrechtbank neemt een beslissing binnen tien dagen na indiening van de in het eerste lid bedoelde aanvraag. De beslissing om de bevoegdheid al dan niet over te dragen wordt met redenen omkleed en binnen drie dagen per aangetekende brief ter kennis gebracht van het openbaar ministerie bij de strafuitvoeringsrechtbank en van de veroordeelde. Tegen deze beslissing staat geen rechtsmiddel open.

De verdere behandeling van het dossier wordt geschorst totdat er een definitieve beslissing is over het al dan niet overdragen van het dossier aan een andere strafuitvoeringsrechtbank. ».

***

## ANNEXE II - BIJLAGE II

**Nota van Rob Perriëns voor de hoorzitting Commissie voor de justitie van de Senaat, 21 juni 2005.**

**Wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden, stuk Senaat nr. 3-1128-1**

**1. Inleidende opmerking over de structuur**

Algemeen en los van de inhoud van het ontwerp, valt het gebrek aan helderheid op. De structuur van het ontwerp op zich is al zeer ingewikkeld. Zelfs voor wie vertrouwd is met de materie is het ontwerp weinig toegankelijk. Dit gebrek aan helderheid is niet bevorderlijk voor de rechtstoegankelijkheid en de rechtszekerheid van betrokken partijen.

De structuur van het ontwerp zou sterk vereenvoudigd kunnen worden door samen te zetten wat bij elkaar hoort.

De moeilijkheid begint al doordat in titel II « Definities » veel te weinig beschreven is. In heel het ontwerp komt nog tweemaal een titel « Definitie » voor. Verder worden allerlei begrippen nog gedefinieerd

op andere plaatsen, met tijdsvoorwaarden al dan niet in hetzelfde hoofdstuk of een onmiddellijk volgende aparte afdeling.

**2. Verwijzing naar opmerkingen in de forumtekst : « De strafuitvoeringsrechtbank : een prenataal onderzoek »**

In verband met enkele van de meest markante punten van dit wetsontwerp, verwijs ik naar de forumtekst die ik schreef voor het Julinummer van Panopticon, onder de titel « De strafuitvoeringsrechtbank : een prenataal onderzoek » (bijlage 2). Meer bepaald gaat het hier om de punten 4, 5, 6 en 7 van die tekst.

**3. Verdere technische opmerkingen**

Verder heb ik een reeks technische opmerkingen.

Deze opmerkingen zijn gedragen door de samenspraak die in de schoot van de drie Nederlandstalige Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling werd gevoerd over de teksten zoals ze destijds als voorontwerpen zijn verzonden naar de Raad van State. Het resultaat van die besprekingen heb ik in deze nota gecoördineerd met de evolutie tot aan de huidige tekst van stuk 3-1128-1.

Op één enkel punt neem ik thans echter een andere positie in dan besproken in het overleg met de drie Nederlandstalige commissies. Namelijk onder punt 3.9 van deze nota, is mijn standpunt over artikel 73, lid 1, van het ontwerp geëvolueerd. Ik neem aan dat mijn collegae voorzitters van de commissies te Brussel-Nederlandstalig en Gent hierop zullen terugkomen in de mate dat zij dit nodig vinden.

*3.1. Procedure tot toekenning van uitgangsvergunning en het verlof*

Ad. artikel 9, § 1. Nergens werd bepaald dat het gemotiveerd advies van de directeur voorbereid moet worden aan de hand van welbepaalde inlichtingen : rapporten van werkleiders, tuchtrapporten, verslag van de psychosociale dienst, inlichtingen vanwege het slachtoffer (zie artikel 4, 2°, en 6, 2°) of andere. Dit wordt eens te meer belangrijk in het kader van artikel 9, § 4, waardoor het advies met de eventuele voorwaarden de beslissing wordt als de minister niet tijdig beslist.

Bij een toekenning van een gemotiveerd advies zou men nog kunnen argumenteren dat de motivering van het advies het motief van de beslissing is. Maar er is niet voorzien dat de minister moet motiveren als hij een gemotiveerd advies afwijst. Bij een hernieuwde aanvraag is nochtans de kennis van het motief van de weigering belangrijk voor de gedetineerde. Bovendien moet de bestuurshandeling gemotiveerd zijn om wettelijk in orde te zijn, een regel die niet zonder nut in deze regelgeving herhaald zou kunnen worden.

*3.2. Maatregelen in geval van niet naleving van de voorwaarden (uitgangsvergunning en penitentiair verlof) en voorlopige aanhouding*

Artikelen 12 en 13, lid 2 : wat indien de minister niet tijdig beslist ? Is de voorlopige aanhouding dan van rechtswege opgeheven ? De termijn, zeker die van artikel 13, lid 2, is heel kort : beslissing door de minister binnen de zeven dagen volgend op de aanhouding.

*3.3. Onderbreking van de strafuitvoering*

Bij artikel 16, § 2, lid 3 : een impliciete weigeringsbeslissing is niet gemotiveerd en het systeem stimuleert dit soort beslissingen door verstrijken van termijn. Waarom volgde men hier niet de regeling van artikel 9, § 4 ? Al was het maar voor de eenheid in de procedure, om vergissingen te vermijden, en om de toegankelijkheid van het systeem te verhogen.

De expliciete weigeringsbeslissing is nergens besproken dus hier zelfde opmerking als onder de tweede alinea van nr. 3.1.

*3.4. Toekenningsprocedure van strafuitvoeringsmodaliteiten voorzien in titel IV*

Artikel 33 voorziet in de samenstelling van het voorbereidend dossier. Er is een facultatieve vergadering voorzien van het personeelscollege. Gunstig is alleszins dat men niet de regeling van de voorwaardelijke invrijheidstelling heeft overgenomen waardoor de gedetineerde pas na drie negatieve adviezen van het personeelscollege zijn vraag aan de beslissende instantie kan voorleggen. Deze regeling werd terecht sterk bekritiseerd in deze zin dat het personeelscollege op die manier *de facto* een beslissende instantie werd die soms gedurende anderhalf jaar een dossier gewoon kan blokkeren.

In de samenstelling van het dossier valt ook op dat de adviezen van de plaatselijke parketten van de rechtbanken die de veroordelingen hebben uitgesproken, niet meer gevraagd worden. Inderdaad is het aan de gespecialiseerde procureur bij de strafuitvoeringsrechter/rechtbank om zijn ambtgenoot om een advies te vragen indien hij meent dat dit in een bepaald geval een meerwaarde zou kunnen uitmaken. De procureur bij de strafuitvoeringsrechter/rechtbank kan het advies van zijn ambtgenoot dan in zijn eigen advies ter zitting bespreken.

In de regels die de Koning bij toepassing van artikel 33, § 1, zal bepalen voor de samenstelling van het verslag van de directeur, zal hopelijk ook als onderdeel het gemotiveerd advies van de Psycho — Sociale Dienst van de gevangenis worden betrokken. De deskundigheid die in de PSD aanwezig is, moet in ieder geval gevaloriseerd worden. Het is eigenlijk verwonderlijk dat dit verslag niet voorzien is in artikel 33 zelf.

Zelfde opmerking wat betreft de door de Koning te voorziene regels met betrekking tot gegevens die de directeur zou moeten inwinnen bij de centrale penitentiaire administratie. Thans is hier een belangrijke adviserende functie voorzien voor de Dienst Individuele Gevallen van FOD Justitie voor tal van strafuitvoeringsmodaliteiten. In de nieuwe context die voorzien wordt is centraal aanwezige informatie met betrekking tot eventueel vroegere penitentiaire trajecten en strafuitvoering ten aanzien van medeveroordeelden, even zeer noodzakelijk als in de systemen die door de hervorming zullen verdwijnen.

De dwangsom — procedure voorzien in artikel 34 (evenals in artikelen 8 en 52, § 3) zou beter gevoerd worden voor de rechter in de strafuitvoeringsrechtbank, die immers beter vertrouwd is met de materie dan de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg (— waarschijnlijk is bedoeld — van de plaats waar de gevangenis gelegen is waar de gedetineerde verblijft).

Artikel 35 (samen met artikel 44 — zie evenwel bemerking hierover onder artikel 44) bevat een nuttige bepaling in alinea 2, waardoor een gespecialiseerde behandeling niet langer verplicht is voor seksuele delinquenten, maar wel voorzien kan worden indien dit noodzakelijk is. In het verleden was deze behandeling wel verplicht, wat problemen gaf voor daders die geen seksuele pathologie hebben en voor psychopaten die enkel negatief versterkt kunnen worden door therapie.

Artikel 37, § 2, lid 2, bepaalt dat de veroordeelde op zijn verzoek een afschrift van het dossier kan verkrijgen. Deze bepaling vindt men terug op heel wat plaatsen in het ontwerp, en voor al die situaties geldt dan ook de opmerking dat een afschrift ofwel gratis, ofwel tegen betaling ter beschikking kan gesteld worden. Het Koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken heeft waarschijnlijk een te beperkte rechtsgrond om de betaling van de afschriften van dit soort dossiers door de regering te doen regelen. Een algemene bepaling moet dan ook aan huidig wetsontwerp toegevoegd worden, zodat de regeling in detail, eventueel door specificaties van het koninklijk besluit van 28 december 1950, kan worden uitgewerkt. Als men dit niet doet is een enorme stijging van het werk van de griffies in gevangenissen en rechtbanken te verwachten om te voldoen aan de massale vragen tot (gratis) afschriften van de in de regel behoorlijk omvangrijke dossiers.

Bovendien zullen gedetineerden met pakken gerechtelijke stukken op hun cellen komen te zitten, en kan de privacy tegenover medegedetineerden die in dezelfde cel verblijven onmogelijk gegarandeerd worden. Deze laatste opmerking is zelfs van die aard dat men zich de vraag kan stellen of het bekomen van een afschrift door gedetineerden in persoon, zelfs tegen betaling, wel te verantwoorden is.

Artikel 38, § 1, lid 2 : een nuttige bepaling dat het slachtoffer zich ook kan laten vertegenwoordigen door een raadsman. In het verleden gaf dit bij de voorwaardelijke invrijheidstelling meermaals problemen : het slachtoffer kon niet vertegenwoordigd worden, en moest dan de confrontatie met de dader doorstaan ter zitting, ook als dit was om te komen zeggen dat het slachtoffer de dader niet meer wenste te zien en met rust gelaten wilde worden in de toekomst.

Artikel 39. De openbaarheid van de zitting zou onmiddellijk moeten kunnen als de gedetineerde hierom verzoekt, vermits de niet-openbaarheid in zijn eigen belang is, namelijk om zijn reclassering geen schade toe te brengen. Wie zelf de openbaarheid vraagt moet het recht hebben om dan ook onmiddellijk te verschijnen voor de strafuitvoeringsrechter waar een democratische controle mogelijk is.

### *3.5. Beslissing van de strafuitvoeringsrechter*

Artikel 41 : De termijn van zeven kalenderdagen om te beslissen is wel heel kort, zeker gelet op al het andere werk dat ook nog gedaan moet worden (zelfde opmerking geldt voor artikel 57).

Artikel 44 : positief dat de gespecialiseerde begeleiding niet moet, maar kan opgelegd worden. Voor sommige mensen is namelijk het volgen van een gespecialiseerde begeleiding niet aangewezen want niet nodig, ofwel contra-productief. Maar dat de rechter de termijn bepaalt gedurende dewelke de behandeling gevolgd moet worden, is niet aangewezen. Dit is een therapeutische inschatting waar de rechter zich niet mee in te laten heeft. De voorwaarde in verband hiermee kan zo worden geformuleerd dat de behandeling gevolgd wordt zo lang dit door de behandelaar nodig wordt geacht. Dat wordt nu al gedaan door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling en leverde geen problemen op in het verleden.

Om het nog maar eens echt veel ingewikkelder te maken bepaalt artikel 46 de toekenning van penitentiair verlof (bevoegdheid minister of artikel 62 strafuitvoeringsrechter of strafuitvoeringsrechtbank)

tijdens beperkte detentie (artikel 23 ... « de strafinrichting verlaten voor een bepaalde duur van maximum twaalf uur per dag ... » of elektronisch toezicht (artikel 24). Het doel van penitentiair verlof is de gevangenis te kunnen verlaten om redenen van artikel 5, § 2. Maar artikel 46 laat geen speelruimte aan enige bedoeling want er is bepaald dat de strafuitvoeringsrechter het penitentiair verlof toekent, niet « kan toekennen » indien de veroordeelde erom verzoekt. Bovendien, tijdens het elektronisch toezicht heeft de veroordeelde de gevangenis al verlaten indien het werd toegestaan vanuit detentie en het een « geheel » elektronisch toezicht betreft (artikel 24).

Artikel 49, § 2 : Het kan noodzakelijk zijn het vonnis, of delen ervan, mede te delen aan hulpverlenende instanties. Dit is niet in het ontwerp voorzien, en moet worden toegevoegd.

Dezelfde opmerking geldt verder voor artikel 61, § 2, en artikel 71, § 7.

*3.6. Bijzondere maatregelen*

Een erg nuttige bepaling in artikel 62. De commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling heeft dikwijls vastgesteld dat het nuttig zou zijn zelf te kunnen beslissing tot een bepaalde penitentiaire faciliteit om het verwezenlijken van een reclassering in het kader van een voorwaardelijke invrijheidstelling mogelijk te maken. Tot nu toe heeft de commissie die bevoegdheid echter niet gehad. Artikel 62 brengt hier een welkome verbetering.

*3.7. Opvolging en controle van de door titel IV bepaalde strafuitvoeringsmodaliteiten*

Artikel 65, § 4, eerste lid : de tekst is overgenomen uit de huidige reglementering betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling, die in de praktijk echter nooit toegepast is omdat dit onwerkbaar is. De beslissende instantie kan maar een behandelingsvoorwaarde opleggen indien minstens duidelijk is bij welke hulpverlener de behandeling kan en zal starten. De hulpverlening is geen grootwarenhuis waar men zomaar uit een rek kan kiezen wie men wil om hulp te verlenen. En onuitvoerbare beslissingen die een behandeling opleggen gevolgd door een onmogelijke keuze, moeten vermeden worden.

Artikel 65, § 4, tweede lid, is evenzeer onwerkbaar. Het volstaat dat de behandelaar de justitieassistent op de hoogte houdt, en men mag al blij zijn als dit gebeurt.

Artikel 65, § 4, derde lid. De ene hulpverlener zal deze inhoud van het verslag wel willen volgen, de andere niet. Men hoeft zich niet teveel illusies hierover te maken, maar het voorstel mag blijven wat het is, tenminste, indien men « de moeilijkheden die bij de uitvoering daarvan zijn gerezen » verstaat als enkel betrekking hebbende op praktische, niet op inhoudelijke moeilijkheden. In dit laatste geval zou namelijk de vertrouwelijkheid tussen therapeut en kliënt op de helling komen te staan, wat iedere hulpverlening onmogelijk maakt.

Artikel 66 : het is niet duidelijk of er een tegensprekelijke procedure gevolgd moet worden. Heel deze rechtspleging is niet geregeld, buiten het principe van haar mogelijkheid. Het is ook best dat in dit soort zaken informeel gehandeld kan worden, maar minstens moet toch het advies van het openbaar ministerie ingewonnen worden, en moet de veroordeelde die dit wenst, gehoord kunnen worden.

*3.8. Titel VII. Herroeping, schorsing, herziening van de door titel IV bepaalde strafuitvoeringsmodaliteiten*

Voorafgaande opmerking : alles wat hierover verder te zeggen valt is ondergeschikt aan de fundamentele kritiek dat deze beslissingen steeds multidisciplinair genomen moeten worden, dus door de strafuitvoeringsrechtbank ook voor de door de strafuitvoeringsrechter toegekende modaliteiten.

In artikelen 67 en 69, § 1, is bepaald dat het openbaar ministerie moet oproepen voor herroeping óf schorsing. Het openbaar ministerie kan echter bij de dagvaarding niet vooruitzien of de beslissingsinstantie zal herroepen of schorsen. Is de dagvaarding voor het ene gemaakt, kan de beslisser dan het andere uitspreken ?

In artikel 67 is de bepaling van 5° overbodig. Indien een adreswijziging niet doorgegeven werd zal automatisch artikel 67, 4°, van toepassing zijn indien door het niet doorgeven van het adres ook ieder contact verloren gaat. Een herroeping voor een veroordeelde die zelf nog contact nam en gewoon vergat officieel zijn adreswijziging te melden is disproportioneel.

Artikel 68 eerste lid : de herroeping moet onmiddellijk het effect van een wederopsluiting als resultaat hebben. Verzet of een gewoon hoger beroep is niet voorzien. Een cassatieberoep tegen een herroeping en herziening heeft geen schorsende kracht bij toepassing van artikel 100, § 3, lid 1 — redenering *a contrario*.

Artikel 69, § 2 : onmiddellijke opsluiting bij schorsing te voorzien, want geen hoger beroep én geen cassatievoorziening mogelijk.

Artikel 69, § 3 : bij schorsing een beslissing tot herziening of herroeping binnen één maand is te kort. Een schorsing heeft als finaliteit te trachten een herroeping te voorkomen. Tot schorsing wordt steeds beslist in een crisissituatie. Door de schorsing wordt tijdelijk de detentie hernomen. Vanuit detentie een crisissituatie weer op de sporen van een goede en veilige reclassering zetten vereist meestal meer tijd dan één maand. Houdt men het op die ene maand, dan zullen veel herzieningen gemist worden en noodzakelijk in herroepingen eindigen. Dit is tegen het basisprincipe van subsidiariteit in strafzaken. Men moet alles in het werk stellen om — zo mogelijk — het hernemen van de gevangenisstraf te vermijden.

Artikel 70 : In plaats van eerst na te zien of de reclassering geheroriënteerd kan worden, moet de beslissende instantie eerst overwegen of een herroeping of schorsing niet noodzakelijk is. Vanuit de basisidee van subsidiariteit — sedert de 18e eeuw een grondslag van ons modern strafrecht — is dit wel de omgekeerde wereld.

*3.9. Voorlopige aanhouding*

Artikel 73 lid 1 : De procureur des Konings van de plaats waar de veroordeelde zich bevindt is bevoegd door de voorlopige aanhouding. Er is door de Ndl-talige commissies voorwaardelijke invrijheidstelling lang verdedigd dat voorzien moet worden dat ook de procureur bij de strafuitvoeringsrechtbank de voorlopige aanhouding moet kunnen bevelen, en dat hij daartoe bevoegd moet zijn in het hele land.

Thans meen ik echter dat het niet gezond is twee instanties bevoegd te maken voor één en dezelfde materie. Er zouden hierover bevoegdheidsconflicten kunnen ontstaan.

Als de plaatselijke procureur uitsluitend bevoegd is, is wel te voorzien — bijvoorbeeld in een circulaire van het College van Procureurs-generaal, dat hij zich met de procureur bij de strafuitvoeringsrechtbank in verbinding stelt vooraleer voorlopig aan te houden, en slechts autonoom beslist indien niet binnen nuttige tijd contact kan gelegd worden met de procureur bij de strafuitvoeringsrechtbank. De procureur bij de strafuitvoeringsrechtbank beschikt namelijk doorgaans over veel informatie om de noodzaak van een voorlopige aanhouding grondig te kunnen inschatten.

Indien de procureur bij de strafuitvoeringsrechtbank op basis van zijn informatie zelf de voorlopige aanhouding verlangt, kan hij zijn plaatselijke ambtgenoot hierom verzoeken. Dit heeft in het verleden nooit een probleem gesteld.

Artikel 73 lid 2 : de termijn van vijf (kalender !) dagen om te beslissen is om te beginnen onwettelijk gelet op de oproepingstermijn van 10 dagen die bij toepassing van artikel 71, § 1, lid 2, ook voor schorsing geldt, en de termijn van beraad van 15 dagen toegekend bij artikel 71, § 4. Als men zou beslissen artikel 71, § 1, lid 2, en § 4 te veranderen is het ook nog zo dat de termijn van vijf dagen sowieso veel te kort is, voor iemand die gelijk waar te lande door een plaatselijke procureur voorlopig aangehouden werd. Een beetje werkbare justitie zou toch nagestreefd mogen worden.

*3.10. Voorlopige invrijheidstelling om medische redenen*

Het valt op dat in het ontwerp de minister zonder verdere vragen bevoegd is om hele groepen gevangenen voorlopig vrij te stellen ten gevolge van ernstige problemen van overbevolking, terwijl voor een individuele gedetineerde, die op sterven na dood is, de strafuitvoeringsrechter in de positie gedrongen wordt dat hij een grotere wijsheid aan de dag moet leggen dan de geneesheer-specialisten die attesteren dat de gezondheidssituatie uitzichtloos is of enkel maar kan verholpen worden buiten het kader van de detentie.

Dit lijkt nu eens bij uitstek een beslissing die door de penitentiaire administratie genomen moet worden en waar de geneesheer directeur van het Directoraat-generaal Uitvoering Straffen en Maatregelen zijn medische, ethische en humanitaire verantwoordelijkheid ten volle dient op te nemen.

*3.11. Samenloop van misdrijven*

De regeling miskent het gezag van gewijsde van de strafrechtelijke uitspraak. De vernietiging van een strafrechtelijk vonnis dat in kracht van gewijsde is gegaan, is een hoogst uitzonderlijke procedure, die door de artikelen 441, 442 en 443 Sv. voorbehouden is aan het Hof van Cassatie. In feite is de voorgestelde regeling een aanvulling van de situaties opgesomd in artikel 443 Sv., maar tegelijk wordt dit omzeild door de strafuitvoeringsrechter bevoegd te maken.

Zoals artikel 84 gesteld is zou iemand die samenloop en dus opslorping pleit en die in het ongelijk gesteld wordt, desnoods tot in cassatie, opnieuw zijn gelijk kunnen komen bepleiten voor de strafuitvoeringsrechter. Een bizarre situatie toch. En indien de strafuitvoeringsrechter de stelling dan aanneemt, kan hij dan artikel 65 Sw. niet toepassen — artikel 84 van het ontwerp verwijst naar de toepassing van artikelen 58 tot 64 Sw. — ? Als alleensprekend rechter stelt de strafuitvoeringsrechter zich in de plaats van eventueel een collegiale kamer die over deze materie wettelijk gezien bevoegd is, of in de plaats van een hof van beroep ...

Dit zijn nog maar enkele bezwaren. Het ontwerp kan uiteraard in deze bepaling niet gevolgd worden.

*3.12. Vervanging van de door de strafrechter uitgesproken vrijheidsbenemende straf door een werkstraf*

Buiten de bedenking dat dergelijke straffen (uitvoerbaar gedeelte één jaar of minder), als ze niet samen met andere straffen in uitvoering gebracht kunnen worden, op zich alleen niet uitgevoerd worden, is er het gelijkaardig bezwaar als onder nr. 3.11 wat betreft de miskenning van het gezag van gewijsde van de definitieve strafrechtelijke uitspraak.

Rob Perriëns.

Voorzitter Commissie Voorwaardelijke Invrijheidstelling

Antwerpen

Justitiestraat 30 — 1e verdiep

2018 Antwerpen

(03.216.86.63)

Robert.Perriens@just.fgov.be

***

## ANNEXE III - BIJLAGE III

Aan de heer Hugo Vandenberghe voorzitter van de commissie voor de Justitie van de Senaat

Opmerking van de Nederlandstalige Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling

Betreft : Ontwerp Strafuitvoeringsrechtbanken en Externe Rechtspositie van de gedetineerden

Geachte heer voorzitter,

Naar aanleiding van het initiatief van mevrouw de minister van Justitie, L. Onkelinx, met betrekking tot de wetsontwerpen betreffende de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken en betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden laat ik u als bijlage een tekst van de drie Nederlandstalige Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling.

De Commissies konden de voorontwerpen van de wet houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken en van de wet betreffende de externe rechtspositie van gedetineerden raadplegen.

De tekst van de drie Commissies bevat zowel algemene opmerkingen bij de beide voorontwerpen als een artikelsgewijze bespreking. De Commissies beseffen dat de teksten van de eigenlijke wetsontwerpen kunnen verschillen van de teksten van de voorontwerpen maar dit mag hen niet verhinderen om zo klaar en positief kritisch mogelijk hun visie en standpunten mee te delen. De Commissies zijn van oordeel dat zij, omwille van hun specifieke en ononderbroken ervaring in de materies die worden behandeld in de teksten waarvan sprake, zich hebben ontwikkeld tot bevoorrechte getuigen en ervaringsdeskundigen. Om een zo goed mogelijke lezing van hun tekst te ondersteunen worden de teksten van de voorontwerpen als bijlage gevoegd.

De drie Nederlandstalige Commissies vragen of u deze teksten kan laten verspreiden onder de leden van de commissie voor de Justitie van de Senaat. Op deze wijze kunnen de standpunten en de visie van de Commissies maximaal worden meegedeeld aan de parlementsleden van deze Commissie.

De Commissies vragen of u, zodra de eigenlijke teksten van de ontwerpen worden neergelegd, hen hiervan in kennis kunt stellen. Op deze wijze blijft het mogelijk, indien nodig, om aanpassingen aan te brengen in teksten die u door ons werden overgemaakt.

Namens de Nederlandstalige Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling dank ik u voor de aandacht die u aan dit schrijven wil geven.

Hoogachtend,

Marc Hendrickx,

Assessor Strafuitvoering — CVI Antwerpen

Commissie voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling bij het hof van beroep te Antwerpen, Justitiestraat 30, 2018 Antwerpen, *cvi.antwerpen@just.fgov.be*

Commissie voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling bij het hof van beroep te Brussel, Berkendaalstraat 66/bus 1, 1190 Vorst, *sabrinacollette@just.fgov.be*

Commissie voor de Voorwaardelijke invrijheidstelling bij het hof van beroep te Gent, Lieven Bauwensbuilding, 9e verdieping, Martelaarslaan 39, 9000 Gent, *vigent@just.fgov.be*

*De Commissie Voorwaardelijke Invrijheidstelling heeft tot doel een harmonieuze maatschappelijke integratie van veroordeelden te bevorderen en zodoende bij te dragen tot de opbouw van een rechtvaardige, solidaire en veilige samenleving. » (citaat uit de missionstatement, 1 maart 2002)*

## VOORONTWERP VAN WET HOUDENDE OPRICHTING VAN STRAFUITVOERINGS-RECHTBANKEN

## VOORONTWERP VAN WET BETREFFENDE DE EXTERNE RECHTSPOSITIE VAN GEDETINEERDEN

## BEMERKINGEN DOOR DE NEDERLANDSTALIGE COMMISSIES VOOR DE VOORWAARDELIJKE INVRIJHEIDSTELLING

**14 maart 2005**

Afkortingen :

Strafuitvoeringsrechter verder genoemd : « sur »

Strafuitvoeringsrechtbank : « SuRb »

Subsituut van de procureur des Konings gespecialiseerd in strafuitvoeringszaken : « Pdksu »

Assessor(en) in strafuitvoeringszaken : « assu »

Externe Rechtspositie Gedetineerden : « ERG »

Voorwaardelijke Invrijheidstelling : « VI »

Slachtoffer : « So »

## I. ALGEMENE VOORAFGAANDE BEMERKINGEN AAN BEIDE VOORONTWERPEN

I.l.a. Mevrouw Onkelinx, minister van Justitie, verdient alle lof voor haar inspanningen op het vlak van de strafuitvoering, electoraal geen interessant thema. Nadat zij het werk van de Commissie Dupont inzake interne rechtspositieregeling van gedetineerden zonder (al te) grote kleerscheuren door het parlement heeft gesluisd (1), neemt zij nu opnieuw belangrijke initiatieven met de voorontwerpen inzake de Strafuitvoeringsrechtbanken en de Externe Rechtspositieregeling voor Gedetineerden.

Alhoewel een wettelijke regeling van deze materie alle voorrang en derhalve een zekere spoed verdient, zeker na het geslaagde zesjarig experiment met de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling, dient het huidig wetgevend initiatief met de nodige nauwgezetheid maximaal technisch ondersteund te worden. Zonder uitspraak te willen doen over de te maken politieke keuzes, wensen de commissies VI hiertoe hun bijdrage te leveren. De verderop in deze tekst geformuleerde op- en aanmerkingen moeten steeds in dit positief licht gezien worden.

I.l.b. De invoering van een Strafuitvoeringsrechtbank in onze gerechtelijke organisatie impliceert een herschikking van de verdeling van huidige bevoegdheden gesteund op het principe van de scheiding der machten en raakt derhalve de fundamenten van onze Rechtsstaat, Een SuRb betekent ook een nieuwe perceptie van de finaliteit van de rechterlijke tussenkomst in het strafrechtelijk gebeuren, die verschoven wordt van de uitspraak van een straf naar de uitvoering ervan en die uiteindelijk het herstel van de dader, het slachtoffer en de maatschappij beoogt. Dit betekent een revolutionaire omwenteling die gedragen zal moeten worden door de hele magistratuur. Vandaar de absolute noodzaak van een weloverwogen en duidelijk gestructureerde aanpak van de materie.

I.l.c. Waar het gaat over de rechtspositieregeling van gedetineerden, dient een wet in de eerste plaats transparant en leesbaar te zijn voor hen die het ten slotte het meest aanbelangt. In de gevangenissen zijn mensen uit de sociaal-economisch zwakkere klassen, vaak minder geschoold, oververtegenwoordigd. Zelfs analfabetisme komt er nog courant voor. Zij zijn de « geprivilegieerde doelgroep » van deze voorontwerpen. Ofschoon het onmogelijk is de technische aspecten van deze voorontwerpen te schrijven in een voor iedereen begrijpelijke taal, achten wij de huidig voorliggende tekst betreffende de externe rechtspositieregeling op dat vlak voor verbetering vatbaar. Het gebrek aan helderheid is zeker niet bevorderlijk voor de rechtstoegankelijkheid en de rechtszekerheid van de betrokken partijen.

---

Zie het *Belgisch Staatsblad* van 1 februari 2005.

De structuur van het voorontwerp op zich is al zeer ingewikkeld. Zelfs voor wie vertrouwd is met de materie, blijft de tekst weinig toegankelijk. Een sterke vereenvoudiging van de structuur zou kunnen gerealiseerd worden door samen te zetten wat bij elkaar hoort. De moeilijkheid begint bijvoorbeeld al daar waar in titel II « Definities » veel te weinig beschreven wordt. In heel het ontwerp komt vervolgens nóg twee keer een titel « Definitie » voor. Verder worden allerlei begrippen nog gedefinieerd op andere plaatsen, met tijdsvoorwaarden al dan niet in hetzelfde hoofdstuk of in een onmiddellijk volgende aparte afdeling (1). Ook op het vlak van de legistiek zijn de voorontwerpen voor verbetering vatbaar (2).

Wij stellen voor dat :

— Eerst zou bepaald worden welke elementen de externe rechtspositie behelst : Welke *modaliteiten* kunnen worden toegekend ? Welke rechtsfiguren worden in de externe rechtspositie ingevoerd die geen strafuitvoeringsmodaliteit zijn ? Hieronder ressorteren alle definities.

— Dat vervolgens de *bevoegde instemde* wordt aangeduid voor de *toekenning/afwijzing/ herziening/ herroeping* van elk van deze modaliteiten, daarbij te bepalen dat de minister de eigen beslissingen opvolgt, en dat de SuRb de beslissingen genomen door de sur of dooide SuRb herziet, schorst of herroept.

— Dat daarna, tenminste indien dit in de uiteindelijke wet weerhouden wordt, per *bijzondere bevoegdheid die geen modaliteit van strafuitvoering* is, bepaald wordt welke *instantie bevoegd* is.

— Dat nadien *de te volgen procedure* wordt geregeld voor *toekenning/afwijzing,* waarbij per beslissende instantie in principe telkens eenzelfde procedure wordt gevolgd voor alle maatregelen die ze toekent en waarbij telkens de verantwoordelijkheden en handelswijzen van het openbaar ministerie worden geregeld.

— Dat daarna de *rol van het openbaar ministerie* wordt bepaald ten aanzien van de partijen en van de beslissende instantie, in verband met de opvolging der modaliteit, met inbegrip van de voorlopige aanhouding.

— Dat vervolgens *de te volgen procedure* wordt geregeld voor *herziening/herroeping* en waar nodig *schorsing,* waarbij per beslissende instantie in principe telkens eenzelfde procedure wordt gevolgd voor alle modaliteiten waarover verdere beslissingen getroffen worden.

— Dat dan, indien die behouden blijft, de *procedure* wordt geregeld voor de rechtsfiguren in de strafuitvoering die *geen strafuitvoeringsmodaliteiten* zijn.

— Dat daarna de *voorziening in cassatie* wordt geregeld.

— En dat vervolgens de wijzigings- opheffings- en overgangsbepalingen worden vastgelegd alsook de bepaling betreffende de inwerkingtreding.

I.l.d. De voorontwerpen zien de SuRb als een onderdeel van de rechtbank van eerste aanleg. De SuRb zijn de opvolgers van de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling, die autonome rechtsorganen waren. Nu uit het voorontwerp van wet betreffende de ERG blijkt, dat in deze rechtspositie niet meer voorzien is in het hoger beroep tegen de beslissingen van de sur en de SuRb, stelt zich de vraag of het nog aangewezen is de strafuitvoeringsrechtbank te willen incorporeren binnen de structuur van de rechtbank van eerste aanleg. De rechtbank van eerste aanleg is samengesteld uit enerzijds kamers die beroepskamers zijn, en anderzijds kamers die uitspraken vellen waartegen hoger beroep mogelijk is. Door het voorontwerp betreffende de externe rechtspositie vormen de sur en de SuRb daar een uitzondering op.

Nu bovendien ook nog blijkt dat de nieuwe gerechtsgebouwen in Antwerpen en Gent geen plaats zullen hebben om de strafuitvoeringsmachten te vestigen, stelt zich de vraag of het niet meer aangewezen is de strafuitvoeringsrechtbank als autonome rechtsinstantie te creëren. Dit zou daarenboven de helderheid van de rechterlijke organisatie ten aanzien van de rechtsonderhorige én van de rechtspractici ten goede komen.

I.l.e. De minister opteert terecht voor een multidisciplinaire samenstelling van de SuRb. Dit is, gezien de specifieke materie waarover moet beslist worden, cruciaal. Bovendien zijn ook de assessoren, anders dan bijvoorbeeld bij de rechtbanken van koophandel waar zij enkel aanwezig zijn voor de tijd van de zittingen, voltijds verbonden aan de SuRb. De praktijk van de actuele multidisciplinaire VI-commissies bewijst ons inziens het gelijk van deze keuze. De minister verdient waardering voor deze moedige — want afwijkend van het gekende — stelling.

I.1.f.. De voorontwerpen bepalen dat de beslissing tot en de opvolging van de voorwaardelijke invrijheidstelling van veroordeelden die een effectieve straf ondergaan tot en met driejaar, aan de sur wordt toegekend; voor straffen boven de drie jaar is de SuRb bevoegd. Deze regeling impliceert een delictgericht denken, terwijl het uitwerken van een reclassering toekomstgericht en ondersteunend moet zijn.

---

Een ander voorbeeld van gebrek aan helderheid vormen de redenen op basis waarvan de verschillende strafuitvoeringsmodaiiteiten kunnen worden toegekend : familiaal, affectief, sociale reïntegratie, professioneel, ... Deze redenen verschillen vaak van deze die door de Commissie Holsters werden voorgesteld; het is niet duidelijk waarom sommige redenen werden weerhouden en andere niet. Ook hier zou, net zoals wat de termijnen betreft, naar meer uniformiteit kunnen gestreefd worden.

Ten titel van voorbeeld : in artikel 25 ERG onder de titel « Afdeling III — Tijdsvoorwaarden » blijkt het in het laatste lid van § 1 helemaal niet over tijdsvoorwaarden te gaan.

Men gaat hier van de veronderstelling uit dat korter gestraften per definitie een minder zware problematiek hebben dan langer gestraften (1). Dit is evenwel een juridisch-abstracte wijze van denken die haaks staat op de realiteit en voorbijgaat aan sociaal-psychologische inzichten. De vrijstelling van iemand met een straf beneden de driejaar kan immers veel problematischer zijn, veel meer risico's in zich dragen dan de invrijheidstelling van een persoon met een straf boven de drie jaar, zeker wanneer deze laatste het gevolg is van een opeenstapeling van korte straffen.. (2)

Bovendien dreigen er ook bevoegdheidsproblemen te ontstaan indien een veroordeelde, tijdens de VI-procedure voor straffen tot drie jaar, een bijkomende straf aanbevolen krijgt waardoor hij tot de categorie van straffen boven de drie jaar gaat behoren. Plots zal de sur onbevoegd zijn en zal de procedure van vooraf aan door de SuRb moeten worden hernomen.

De commissie Holsters werkte een goed systeem uit waarbij een hoge werklast kan gedragen worden en waarbij de multidisciplinariteit gegarandeerd is voor alle betwiste gevallen — en dit ook met betrekking tot straffen korter dan drie jaar — doordat de sur inzake VI de zaak alsnog kon overmaken aan de multidisciplinaire SuRb indien hij zulks aangewezen achtte. Indien men in deze materie het voorstel van de commissie Holsters volgt, waarvoor wij pleiten, dan zullen enkel de voorstellen tot voorwaardelijke invrijheidstelling waarmee alle partijen het eens zijn en waar de sur geen enkel probleem in ziet, door de sur worden beslist. Alle andere situaties worden multidisciplinair beoordeeld. Verder werd, voor wat de opvolging van de voorwaardelijke invrijheidstelling betreft, door de commissie Holsters voorgesteld dat de SuRb zou bevoegd zijn, zowel voor de door haar toegestane modaliteiten als voor deze toegekend door de sur. Dit is verantwoord omdat de situaties waarin dergelijke beslissingen getroffen moeten worden, telkens problematische situaties zijn en daardoor tot een multidisciplinaire beoordeling nopen.

II.l.g. *Quid* de kostprijs van het geheel van de voorontwerpen ? Normaliter is een budgettaire inschatting gebeurd voor de behandeling op de Ministerraad. Ongetwijfeld zullen budgettaire overwegingen ertoe geleid hebben dat, ondanks de sterk uitgebreide bevoegdheden en case-load, er slechts 6 SuRb voorzien worden, dit wil zeggen zoveel als er heden Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling zijn. Veel meer dan nu het geval is, .zullen er door de griffies van de SuRb dossiers en eensluidende afschriften moeten aangemaakt worden. Gelet op de uitbreiding van de bevoegdheden, zullen hoe dan ook meerdere kamers per SuRb moeten voorzien worden. De FOD Justitie, DG Uitvoering van Straffen en Maatregelen zal moeten versterkt worden nu er maximumtermijnen bepaald zijn voor adviezen en voor toekenning van verschillende strafuitvoeringsmodaliteiten, en er tevens, nog meer dan thans het geval is, slachtoffers betrokken worden (horen, inlichten, ...).

Het aantal overbrengingen van veroordeelden naar het justitiepaleis om voor de SuRb te verschijnen zal scherp stijgen, hetgeen een financiële weerslag zal hebben voor de politie, het veiligheidskorps, celwagens en bestuurders. Dit zijn slechts enkele voorbeelden van voor de hand liggende kosten.

## II. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING VAN HET VOORONTWERP VAN WET HOUDENDE OPRICHTING VAN STRAFUITVOERINGSRECHTBANKEN

1. Art 3. 1° laat de mogelijkheid open van één of meer strafuitvoeringskamers. Door de SuRb een onderdeel te maken van de rechtbank van eerste aanleg waar de zetel van het hof van beroep gevestigd is, komt men tot vijf SuRb, waarbij in Brussel noodzakelijk in twee talen gewerkt zal moeten worden (nieuw art. 23*bis* w. 15 juni 1935, ingevoegd bij art. 45 voorontwerp) zodat men daar vermoedelijk minstens één kamer voor iedere taalrol zal moeten hebben.

Hoewel de Commissie Holsters elf SuRb had voorzien, is dit een politieke optie waarover wij ons niet uitspreken. Wél willen we opmerken dat de bevoegdheden van de SuRb veel uitgebreider zijn dan die van de huidige Commissies VI : naast de VI (actueel ongeveer 15 % van alle vrijstellingen) ook de huidige voorlopige invrijheidstellingen voor straffen tot 3j en deze voor vreemdelingen die het land moeten verlaten (alle samen ongeveer 75 % van alle vrijstellingen) en verder het elektronisch toezicht en de beperkte detentie (3). Er zullen dus meerdere kamers per SuRb moeten voorzien worden.

De huidige VI-wetgeving voorziet dat elke commissie ratione loei bevoegd is voor de voorstellen vanuit de gevangenissen van het rechtsgebied van het hof van beroep waar ze gevestigd is. Teneinde tot een evenwichtige werkverdeling te komen, is voorzien dat de Koning kan afwijken van dit beginsel (4). De in de jaarverslagen (5) gepubliceerde cijfers tonen aan dat de toegepaste afwijkingen effectief geleid hebben tot een redelijk evenwichtige werkverdeling. De nieuwe wetgeving zou een gelijkaardige bepaling moeten

---

De beslissing over de voorwaardelijke invrijheidstelling voor straffen tot en met 3 jaar wordt in het voorontwerp ERG gekoppeld aan artikel 30 § 1; voor straffen boven de 3 jaar aan artikel 50 § 1 en artikel 51.

Het arbitraire onderscheid tussen gevangenisstraffen tot en met 3 jaar en boven de 3 jaar gaat terug op een « fout groeien » ten gevolge van jarenlange nijpende overbevolking en wordt nu blijkbaar ook doorgetrokken in de samenstelling van de rechtbank (SuRb of sur).

Bovendien zullen logischerwijze ook de bevoegdheden van de actuele Commissies tot Bescherming van de Maatschappij en de Probatiecommissies op termijn overgedragen worden naar de SuRb. Wat de internering betreft, is er trouwens al een wetsvoorstel of-ontwerp geweest in die zin.

Zo is de Nederlandstalige VI-commissie Brussel bevoegd voor de gevangenissen van Oudenaarde, Dendermonde, Mechelen, Tongeren en Hasselt buiten « haar » rechtsgebied.

Zie website FOD Justitie, onder administratieve rechtbanken.

inbouwen en twee of meerdere kamers per SuRb moeten voorzien. In elk geval zal vanaf de allereerste begrotingswet over deze materie voorzien moeten worden in een voldoende uitgebreid kader.

2. Art. 6 : Rechters in strafuitvoering kunnen zitting blijven houden in de rechtbank van eerste aanleg. Vooreerst lijkt het niet aangewezen dat een strafuitvoeringsrechter zou zetelen in een zaak waar hijzelf de man/vrouw een straf heeft opgelegd. Het gevaar bestaat — zo leert de ervaring in bijvoorbeeld Frankrijk en Duitsland — dat de strafuitvoering niet als een volwaardige rechtsmaterie wordt beschouwd en de sur onvoldoende tijd zal krijgen om zijn kerntaak naar behoren uit te oefenen.

3. Art. 7 voegt een nieuw art. 80*bis* in. Het tweede lid daarvan voorziet een beslissing door de eerste voorzitter van het hof van beroep. Doorkruist dit niet de bevoegdheid van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg ? Blokkeert dit systeem bovendien niet als geen rechter « instemt », want niemand kan in dit systeem worden aangewezen zonder zijn instemming ? Nu wijst de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg bijvoorbeeld tijdelijk rechters aan ter vervanging van een voor langere tijd verhinderde jeugdrechter, met dit. nadeel dat deze dan geen kabinetsvergoeding krijgt, terwijl de verhinderde collega die wél ontvangt, hetgeen natuurlijk niet motiverend werkt, en zeker ook niet stimulerend om te willen « instemmen ».

Hier zou misschien beter kunnen gedacht worden aan een systeem van een groep plaatsvervangende rechters die, naargelang de noodwendigheid, op een soepele wijze kunnen ingezet worden.

4. Art. 9 voorziet een vervanging van een aantal woorden in art. 88 § 1, tweede lid. Ook een schrapping in die bepaling van de woorden « en hun bevoegdheid » zou met betrekking tot de kamers van de SuRb moeten voorzien worden, omdat de bevoegdheid van de kamers der SuRb wordt bepaald in de wet en niet in het bijzonder reglement van de rechtbank van eerste aanleg.

5. Art. 11 en 12 voorzien een aanvulling van art. 91 en 92 : een alleensprekend rechter in de SuRb voor straffen tot drie jaar; in de andere gevallen een collegiale kamer. De multidisciplinariteit voor straffen boven de drie jaar is toe te juichen; zij zou echter evenzeer voor de minder lange straffen moeten gelden. Voor een verdere uitdieping van dit item verwijzen we naar onze voorafgaande bemerkingen.

6. Art. 13, 1° spreekt over de aanstelling van één of meerdere pdksu. Gelet op het uitgebreide takenpakket zal het zonder meer nodig zijn overal te voorzien in meerdere magistraten van het openbaar ministerie. Bovendien zal er evident ook een administratieve omkadering door parketsecretarissen moeten zijn. Bij dit alles mag niet vergeten worden dat de accommodatie, zowel voor het parket als voor de zetel, veel uitgebreider zal moeten zijn dan thans het geval is in de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling. Deze Commissies zijn voor hun huidige taken reeds krap behuisd en beheren een steeds verder groeiend archief.

7. Art. 14 bepaalt dat er ook een griffier-hoofd van dienst werkzaam is voor het griffiewerk van de SuRb. Dit is logisch gelet op het vele te coördineren griffiewerk voor de SuRb. De overgang van het administratief personeel van de Commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling is niet geregeld.

Wanneer er geen wettelijke regeling voorzien is, dreigt men dit personeel, dat over het algemeen tot ieders tevredenheid werkt en inmiddels een schat aan praktische en specifieke werkervaring heeft opgebouwd, niet te valoriseren. Vanuit menselijk oogpunt en omwille van de efficiëntie van het systeem is hiervoor dringend een oplossing nodig.

8. Art. 15 en 16 : het aantal assu wordt door de Koning bepaald en benoemd volgens een door Hem te bepalen procedure. Wij vertrouwen erop dat hiervoor behoorlijke selectieproeven worden georganiseerd die kunnen leiden tot een brevet vergelijkbaar met een attest beroepsbekwaamheid voor magistraten. Verder is de benoeming nog te objectiveren door het inwinnen van het advies van de Hoge Raad voor de Justitie.

9. Art. 17 voert een artikel 196*ter* in betreffende de assu. In § 1 is sprake van een diploma van licentiaat of master. Ons inziens dient hier de specificatie van een diploma in de mens- of sociale wetenschappen toegevoegd te worden.

10. Art. 17 § 2 voorziet in verlenging na gunstige evaluatie. Op zich is zulks positief. Dat de verlenging echter zó bepaald is dat het maximale mandaat acht jaar zal bedragen, heeft een ontradend effect om zich kandidaat te willen stellen. Een universitair die onmiddellijk na zijn studies die vijf jaar beroepservaring opbouwt en dan voor acht jaar een mandaat opneemt, is 35 a 36 jaar wanneer het mandaat afgelopen is. Meestal zal men ouder zijn omdat de ervaringsperiode dikwijls niet onmiddellijk na de studie of vlak voor het opnemen van het mandaat zal liggen. Misschien trekt dit systeem alleen maar personeel aan dat acht jaar voor de pensioenleeftijd staat, wat niet altijd doch dikwijls een minder dynamisch profiel oplevert.

Waarom is niet voorzien dat het mandaat telkens verlengd kan worden bij gunstige evaluatie ? Bij andere bijzondere mandaten van rechters is dit wél zo geregeld, en de gelijkstelling van de regeling zou discriminatie voorkomen. Bovendien zou dit stimuleren om goed te werken, het zou een ernstig engagement valideren, en de continuïteit van de werking met goed personeel verzekeren.

11. Art. 20 voegt een punt 4° en 5° toe aan § 1 van art. 259*sexies* betreffende de aanwijzing van rechters in de SuRb en van pdksu.

In het tweede lid van 4°, wordt de gelijkheid tussen de korpschefs doorbroken doordat de korpschef van de rechtbank waar de aanwijzing moet geschieden zich ook nog eens in een advies uitspreekt over de kandidaten die uit een rechtbank van eerste aanleg zouden komen waar de aanwijzing niet geschiedt. Dit onderscheid moet een gerechtvaardigde verantwoording hebben, en dreigt op het eerste gezicht de rechters te discrimineren die niet komen uit een rechtbank waar het hof haar zetel heeft.

In de toevoeging van 5° wordt in het tweede lid melding gemaakt van de eerste voorzitter van het hof van beroep; dit moet echter zijn : « de procureur — generaal ».

12. Art. 20 lid vier : de vereiste van tien jaar ervaring als werkend magistraat is heel streng en dreigt veel jonge en enthousiaste magistraten af te schrikken. Voor jeugdrechters, onderzoeksrechters, beslagrechters is er een ervaringstijd van drie jaar voorzien; voor federale magistraten en bij standsmagistraten vijf jaar. Voor de voorzitters van de commissies voorwaardelijke invrijheidstelling is thans in art. 4 § 2 van de wet van 18 maart 98 gewoon voorzien dat er rekening wordt gehouden met de nuttige beroepservaring. Waar de huidig vereiste tien jaar vandaan komt, en waardoor zij kan verantwoord worden, is niet duidelijk en op het eerste gezicht onwerkbaar. Het komt ons aangewezen voor dat de voor de assessoren vereiste vijf jaar beroepservaring eveneens zou gelden voor de rechters in de SuRb.

In 5° : zelfde opmerking mutadis mutandis voor pdksu als hiervoor onder 4° voor de rechters in de SuRb.

13. Art. 20 voegt onder littera c. tekst toe in § 2 van art. 259*sexies* waardoor het mandaat van de rechter SuRb en pdksu beperkt wordt tot maximaal acht jaar mits. gunstige evaluatie. Waarom is een systeem van herhaalde verlengbaarheid zoals voorzien in art. 259*sexies* lid één of lid twee niet voorzien ? Hier dus andermaal een discriminerende bepaling. Het huidig voorgestelde systeem is ontradend om zich kandidaat te stellen, en demotiveert om zich goed in te zetten want goed werk wordt niet gevalideerd.

14. Art. 26 voegt een derde en een vierde lid toe aan art. 300. Uit het vierde lid is impliciet af te leiden dat de werkende assu hun functie als beroep uitoefenen, en niet tegen betaling van een presentiegeld per zitting. Dit is absoluut positief, en overigens ook onontbeerlijk gelet op de te verwachten werklast.

Het uitsluiten van ambtenaren voor de functie van assessor dient evenwel geproblematiseerd te worden. Enerzijds moet men er uiteraard voor waken dat elke schijn van partijdigheid uitgesloten is; anderzijds is er de vaststelling dat bij de FOD Justitie veel mensen werken met een zeer grondige kennis van en ervaring in de strafuitvoering en de sociale reïntegratie. Het zou zonde zijn dat in deze vijver niet kan gevist worden en dat betere kandidaten zouden moeten wijken voor minder capabele, enkel en alleen omdat zij als ambtenaar werkten en daar nuttige professionele ervaring opdeden. Hier dringt zich de vraag op hoever de schijn van partijdigheid strekt. Het komt aangewezen voor naar een wettelijke oplossing te zoeken voor assessoren die vóór hun aanstelling werkten als ambtenaar en later naar hun functie zouden willen terugkeren. Het verplicht ontslag moeten nemen als ambtenaar om een tijdelijke functie als assessor te kunnen opnemen, zal immers niet de beste kandidaten aantrekken.

15. Art. 29 moet worden geschrapt nu uit het voorontwerp betreffende de externe rechtspositie blijkt dat er helemaal geen sprake is van hoger beroep tegen de vonnissen van sur of SuRb.

Wij wensen hierbij nog het volgende op te merken : Alle beslissingen van de SuRb worden geacht op tegenspraak te zijn genomen; bijgevolg is geen verzet mogelijk. De ervaring van de commissies VI leert echter dat in het kader van de opvolging een verstek/verzetprocedure juist wél noodzakelijk is. Het gebeurt immers regelmatig dat een veroordeelde opgeroepen wordt voor een procedure schorsing/herziening/herroeping nadat vastgesteld werd dat hij/zij geen contact meer heeft met de justitieassistent. Vaak verschijnt de veroordeelde dan niet op de zitting en kan beslist worden tot een herroeping zonder dat hij/zij zich ooit heeft kunnen verantwoorden.

16. Art. 36 voegt een nieuw art. 355*ter* in, waardoor de wedde van assu gelijkgesteld is met die van rechters in de rechtbank van eerste aanleg. Op zich is dit evident. Maar lid 2 van 355*ter* beperkt de geldelijke anciënniteit die wordt meegerekend tot ten hoogste zes jaar. Dit is geheel onbillijk en staat op gespannen voet met de tijdelijkheid van het mandaat dat beperkt is tot maximaal acht jaar. Het tijdelijke aspect schrikt eerder jonge mensen af (cfr opm. 10); indien dan eerder oudere personen zich kandidaat stellen, valt te verwachten dat zij een veel langere ervaring hebben dan de vereiste vijf jaar, terwijl voor de berekening der geldelijke anciënniteit slechts zes jaar in aanmerking genomen zal worden. Dus zowel de jongeren als de ouderen worden ontraden zich te engageren. Opnieuw dreigt hier het probleem dat waardevolle kandidaten mogelijks het engagement niet zullen willen aangaan.

In het derde lid van 355*ter* is gesteld dat de minister van Justitie de vergoeding voor de plaatsvervangende assu bepaalt. Op zich is zulks een normale regel; het valt enkel te hopen dat de manier waarop de minister de vergoeding zal bepalen niet van die aard is dat deze, zoals in de huidige regeling, demotiverend en ondermaats is.

17. Art. 37 voegt 7° toe aan 357 § 1, eerste lid. De bepaling tot beperking van de cumulatie met de laatste verhoging van art. 360*bis*, is in de Franse tekst waarschijnlijk de juiste, en in de Nederlandse (vertaling ?) wellicht onjuist. Allicht bedoelt men een tekst als in 357 § 1,3°.

18. Art. 39 voorziet een toevoeging aan art. 390 om de assu, voor wat de inruststelling betreft, onder dezelfde regeling te laten ressorteren als de magistraten van de Rechtelijke Orde. Door de toevoeging *in fine* aan art. 390 is het echter duidelijk dat zij niet als magistraten worden beschouwd, hoewel zij nochtans

dezelfde wedde genieten als rechters. In principe kan dat, maar hierbij stelt zich de vraag of art. 391 tot en met 397 (bepalingen die te maken hebben met pensioen en emeritaat van magistraten) voor de assu dan van toepassing zullen zijn, gedeeltelijk van toepassing, of helemaal niet. En welke regeling zal dan wél worden toegepast ? Teneinde niemand voor onaangename verrassingen te plaatsen of geen ontradend effect te creëren om het engagement op zich te nemen, dient deze materie dringend geregeld te worden.

19. Art. 45 voegt een art. 23*bis* toe in de wet van 15 juni 1935. Wat de SuRb te Brussel betreft, kan de voorgestelde regeling niet tegemoet komen aan de frequent voorkomende situatie waarbij veroordeelden verschillende straffen in uitvoering hebben die zowel uit Nederlandstalige als uit Franstalige vonnissen of arresten blijken (1), (2).

Art. 46 creëert daarenboven de mogelijkheid tot « rechtbankshopping » en kan leiden tot verzoeken om overdracht vanuit louter opportunistische overwegingen die niets meer met de taal te maken hebben.

Voor beide artikels 45 en 46 zouden in ieder geval heel wat voorbeelden van problematische situaties kunnen worden aangehaald.

De wetgever zou zich hier kunnen inspireren op de taairegeling die geldt inzake de commissies VI en bepaald wordt in art. 2, § 3 en § 4 van de wet van 18 maart 1998 en art. 7 § 1 van diezelfde wet. Deze regeling heeft in het verleden zelden problemen gesteld (3).

Bovendien zal de taalregeling gecombineerd moeten worden met een gelijkaardige regeling van de bevoegdheid der SuRb, als deze voorzien in art. 3 van het K.B. van 10 februari 1999 houdende uitvoeringsmaatregelen inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling. Deze regeling is erop gericht gevangenissen over bevoegde instanties zo te verdelen dat de werklast ook behoorlijk verdeeld is. Daarbij is de regeling in een uitvoeringsbesluit voldoende soepel om het hoofd te kunnen bieden aan eventuele veranderingen in het penitentiaire landschap (zoals bijvoorbeeld de opening van de gevangenissen Ittre en (nieuw) Hasselt, de sluiting van (oud) Hasselt en Tongeren).

20. Art. 48 verhoogt de personeelsformatie in alle betrokken rechtbanken met 1 griffier, en in Brussel met 2 (dit zal wel omwille van de taal zijn).

Hoe verhoudt dit zich tot art. 6, 1° waarbij de Koning één of meerdere rechters in de SuRb kan aanwijzen ? Als de wet op de personeelsformatie 1 griffier voorziet in de kaderuitbreiding, hoe kan de Koning dan, zonder tegen de wet in te beslissen, meerdere rechters in de SuRb aanduiden ? De belangrijke toename van de bevoegdheden maakt het in elke SuRb bovendien onmogelijk om slechts met één magistraat te werken. Een ernstige kaderuitbreiding moet voorzien worden.

## III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING VAN HET VOORONTWERP VAN WET BETREFFENDE DE EXTERNE RECHTSPOSITIE VAN GEDETINEERDEN

Met onze verdere bedenkingen volgen we de structuur zoals voorgesteld in het voorontwerp. Dit doet evenwel geen afbreuk aan ons standpunt verwoord in de voorafgaande bemerkingen.

1. Art. 2, 4° : de strafuitvoeringsrechter wordt hier gedefinieerd als de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank, wat doet veronderstellen dat er slechts één magistraat voorzien wordt die dan zowel de functie van alleenzetelend rechter op zich zou moeten nemen, alsook deze van voorzitter van de collegiale kamer. De definitie zou moeten zijn : de sur is rechter in de strafuitvoeringsrechtbank.

Art. 2,6° : het is goed dat een slachtoffer beperkt wordt tot een natuurlijk persoon, en dat er geen beperking is tot bepaalde delicten of volgens de zwaarte van de uitgesproken straf (4). Wél zullen de diensten slachtofferonthaal veel beter omkaderd moeten worden dan nu het geval is.

Maar er zijn ook slachtoffers mogelijk die zich geen burgerlijke partij gesteld hebben, of wiens vordering niet gegrond werd verklaard wegens problemen in de bewijslast en/of een verkeerde opgave van het soort geleden schade. Zij vallen in het voorontwerp buiten iedere informatie, en buiten iedere beschermende overweging bij het al dan niet toekennen van de strafuitvoeringsmodaliteit. Nochtans dienen ook zij als

---

De huidige VI-wetgeving voorziet in deze gevallen dat de taal van het vonnis of arrest dat de zwaarste straf behelst, de doorslag geeft. Theoretisch is het dan wel nog altijd mogelijk dat twee vonnissen in een verschillende taal precies dezelfde straf bepalen zodat zich een verdere regeling opdringt.

De Commissies VI hebben daarnaast ook nog regelmatig te maken met personen die veroordeeld zijn in het buitenland met vonnissen in de Spaanse, Engelse, Italiaanse, ... taal en die conform het overeenkomstig verdrag naar België worden overgebracht ter fine van verdere strafuitboeting. In de praktijk wordt hun dossier behandeld door een VI-commissie die de zaak behandelt in hun moedertaal, de taal waarin meestal ook hun dossier tot overbrenging werd behandeld door de FOD Justitie.

Behalve in zekere mate in de Commissie VI te Luik waar het moeilijk blijkt om voldoende Duitstalige magistraten en assessoren te vinden. De Duitstalige gedetineerden en dito strafvonnissen zijn echter zeer klein in aantal. Deze situaties worden in de praktijk ondervangen door een tolk Frans — Duits. Dit probleem is, waarschijnlijk dus overbodig, officieel geregeld in het nieuwe artikel 43, § 1 van de wet van 15 juni 1935, ingevoegd door artikel 47 van het voorontwerp.

Toch willen we daarbij opmerken dat dit mogelijks kan leiden tot overbelastende en nodeloos ingewikkelde procedures, bijvoorbeeld indien veel So's, op basis van hun slachtofferschap van misdrijven waarvoor het effectief strafgedeelte eerder minimaal is, zouden willen gehoord worden. Voor hen zou er naar een efficiënte, hanteerbare en economisch verantwoorde regeling moeten gezocht worden. De bestaande regeling in de huidige VI-procedure kan op dat vlak inspirerend werken.

slachtoffer beschouwd te kunnen worden. We denken daarbij bijvoorbeeld aan broertjes en zusjes van een kind dat slachtoffer is van incest, of het kind-slachtoffer zelf, waarbij geen burgerlijke vordering werd gesteld omwille van hun minderjarigheid, terwijl de wettelijke bewindvoerder (vaak de moeder) evenmin initiatief nam door onwetendheid, omwille van het verwerkingsproces of wegens de loyauteit ten opzichte van de partner-dader.

Een werkbare regeling bestaat in art. 4, § 3 van de wet van 5 maart 1998 waarbij de beslissende instantie het slachtoffer of zijn rechthebbende hoort, indien deze instantie oordeelt dat de betrokken persoon een legitiem en direct belang heeft. Deze regeling heeft in het verleden nooit problemen gesteld (1).

2. Art. 9 : Nergens is voorzien dat de minister moet motiveren als hij een gemotiveerd advies afwijst. Bij een hernieuwde aanvraag is nochtans de kennis van het motief van de weigering belangrijk voor de gedetineerde. Bovendien moet de bestuurshandeling gemotiveerd zijn om wettelijk in orde te zijn, een regel die niet zonder nut in deze regelgeving herhaald zou kunnen worden. Bij een toekenning van een gemotiveerd advies zou men nog kunnen argumenteren dat de motivering van het advies het motief van de beslissing is.

3. Art. 9 § 1 : Nergens wordt bepaald dat het gemotiveerd advies van de directeur voorbereid moet worden aan de hand van welbepaalde inlichtingen : verslag van de psychosociale dienst, rapporten van werkleiders, tuchtrapporten, inlichtingen vanwege het slachtoffer (zie art. 4, 2° en 6, 2°) of andere. Dit wordt eens te meer belangrijk in het kader van art. 9 § 4 waardoor het advies met de eventuele voorwaarden de beslissing wordt als de minister niet tijdig beslist.

4. Art. 9 § 2 betreft de mededeling aan veroordeelde, openbaar ministerie en directeur. Het openbaar ministerie speelt hier enkel post-factum een controlerende rol. Is het een bewuste optie dat geen advies van het openbaar ministerie voorzien is ? En dat er tevens geen beroepsmogelijkheid openstaat tegen de beslissing ?

5. Art. 12 en 13 lid 2 : Wat indien de minister niet tijdig beslist ? De termijn, zeker die van art. 13 lid 2, is heel kort.

6. Art. 14 : Verwijzend naar onze voorafgaande bemerkingen betreffende de verdeling van de bevoegdheden gesteund op het principe van de scheiding der machten, kan men zich de vraag stellen of de « onderbreking van de strafuitvoering » de straf inhoudelijk niet zodanig wijzigt dat de bevoegdheid daarvoor niet bij de minister kan liggen, maar aan de rechterlijke macht toekomt.

7. Art. 14 § 1 en art. 17 : Indien bedoeld wordt dat deze modaliteit telkens hernieuwbaar is, zou dit beter expliciet vermeld worden in art. 14 § 1.

8. Art. 14 § 2 : Er wordt hierbij niet bepaald wat ernstige en uitzonderlijke redenen van familiale aard zijn. Waar ligt de grens met art. 3 § 2 1 °, art. 5 § 2 1 ° en art. 23 § 2 ?

9. Art. 16 § 1 : zelfde opmerking als 2.

Art. 16 § 2 lid 1 : zelfde opmerking als 4.

Art. 16 § 2 lid 3 : Een impliciete weigeringsbeslissing is niet gemotiveerd en het systeem stimuleert dit soort beslissingen door het laten verstrijken van de termijn. Waarom volgde men hier niet de regeling van art. 9 § 4 ? De expliciete weigeringbeslissing is nergens besproken.

10. Art. 20 tot en met 22 : Deze regeling hoort niet thuis in een wet op de externe rechtspositie van de gedetineerde. Het gaat om een ontvolkingsmaatregel waarbij de minister de politieke verantwoordelijkheid op zich neemt om een ernstig probleem te bestrijden, door waarschijnlijk een onbekend aantal andere ernstige problemen te doen ontstaan. Enige risicotaxatie is niet meer voorhanden, ook geen enkele overweging met betrekking tot de slachtoffers. Zowel tegenover de individuele gedetineerde als tegenover de bevolking zal deze maatregel eerder als willekeurig overkomen. Dergelijke penitentiaire politiek vormt een inbreuk op het rechtspositioneel denken. In elk geval is het toestaan van (collectieve) gratie — in het verleden *de facto* gehanteerd als ontvolkingsmaatregel — een grondwettelijke prerogatief van de Koning zodat de grondwettelijkheid van de voorgestelde regeling bovendien twijfelachtig is.

Het vrijlaten op deze manier van hele groepen gedetineerden zal bovendien worden beleefd als een misprijzen van het streven naar een geïndividualiseerde en kwalitatieve benadering door de rechtbanken ten gronde, door het gevangenispersoneel en door alle andere bevoegde instanties in het kader van de strafuitvoering (2).

Mocht de vrijstelling tengevolge van penitentiaire overbevolking tóch behouden blijven in de externe rechtspositieregeling van gedetineerden, wensen wij te wijzen op Art. 21 waarin gesteld wordt dat de minister de voorlopige vrijstelling wegens overbevolking kan herroepen indien de betrokkene wordt

---

Een praktijkvoorbeeld van wie zich in de regeling van het voorontwerp wel zou kunnen aanmelden, en in de regeling artikel 4 § 3 w. 5 maart 1998 niét zou worden gehoord wegens gebrek aan een legitiem belang : een vrouw die zich als slachtoffer van een veroordeelde pooier burgerlijke partij heeft gesteld en zich aanmeldt om te komen zeggen dat de dader vrij moet gaan « omdat de veroordeling onterecht was[1]. Manipulatie door de dader is hier evident. Enige legitimiteit is er niet gelet op het gezag van gewijsde van het tussengekomen vonnis en uiteraard omdat geen slachtofferbeschermende voorwaarden werden gevraagd.

veroordeeld wegens een wanbedrijf of misdaad gepleegd tijdens de « proeftijd », terwijl in Art. 22 wordt gesteld dat, binnen datzelfde kader, de procureur des Konings kan overgaan tot de voorlopige aanhouding van een veroordeelde indien deze de fysieke integriteit van derden ernstig in gevaar brengt waarna de minister binnen de 7 dagen een beslissing neemt. Maar welke beslissing kan de minister nemen indien enkel een veroordeling tot herroeping kan leiden ?

11. Art. 25 is een typisch voorbeeld van de verwarring die door de tekst wordt veroorzaakt. Het regelt de tijdsvoorwaarden voor beperkte detentie en elektronisch toezicht zowel voor straffen van niet meer dan drie jaar als voor straffen van meer dan drie jaar. Wat betreft het eerste zou de regeling dan ook niet onder titel IV moeten staan, omdat deze titel handelt over strafuitvoeringsmodaliteiten toe te kennen door de sur én de SuRb.

12. Art. 27 § 1 en § 2 bepaalt de VI voor straffen tot drie jaar toe te kennen vanaf 1/3, en voor straffen vanaf méér dan 3 jaar, de VI toe te kennen volgens littera *a)* vanaf 1/3, littera *b)* vanaf 2/3 indien in staat van herhaling, littera *c)* voor levenslange straffen vanaf 10 jaar en vanaf 16 jaar in staat van herhaling.

Dit onderscheid tussen primair veroordeelden en recidivisten, hoort niet thuis in de strafuitvoering. De rechter ten gronde overweegt zelf of hij, wanneer de staat van herhaling wordt vastgesteld, dit als een strafverzwarend element in rekening brengt. Indien de straf hierdoor werd verzwaard, waarom wordt de mogelijkheid tot voorwaardelijke invrijheidstelling hierop dan nogmaals verlaten ? Dit is een verzwaring op een verzwaring. Indien de straf door de herhaling niet werd verzwaard, is het dan wel legitiem de verzwaring alsnog in te voeren via de weg tot de voorwaardelijke invrijheidstelling ? Stelt men zich daardoor in de strafuitvoering niet boven het oordeel van de rechter ten gronde ?

Tevens dient hier de vraag gesteld te worden of het wel aangewezen is het Vl-systeem ook toe te passen op korte vrijheidsstraffen (1). Wanneer inderdaad de rechter ten gronde, ondanks het feit dat het zeer moeilijk is om nog een korte vrijheidsstraf op te leggen, dit uitzonderlijk wél doet en dat ook motiveert, waarom zou een andere rechter dan, heel vlug nadien, deze straf moeten kunnen « inkorten », behalve zeer uitzonderlijk wanneer er nieuwe informatie is die de rechter ten gronde niet kende ? Men kan bezwaarlijk voor een straf van enkele maanden stellen dat er zich, zoals voor de VI bij middellange en lange straffen, een evolutie heeft voorgedaan bij de veroordeelde en dat daarom de uitvoering van de straf door een andere rechtbank moet kunnen onderzocht worden (2). Dezelfde redenering verzet zich tegen de mogelijkheid van de SuRb om een recent uitgesproken vrijheidsstraf om te zetten in een werkstraf, tenzij in uitzonderlijke situaties en voor zover er elementen zijn die de rechter ten gronde niet kende op het ogenblik van zijn vonnis.

13. Art. 28 : Indien men deze voorlopige invrijheidstelling zou behouden, geldt *mutatis mutandis* ook hier de opmerking nr. 13 en onze uitgebreide voorafgaande opmerking dienaangaande.

14. Onze voorafgaande opmerking sub I.1.f. is van die aard dat de hele titel met betrekking tot de toekenning van de door titel IV bepaalde strafuitvoeringsmodaliteiten in vraag wordt gesteld. De verdere opmerkingen over deze titel zijn dan ook daaraan ondergeschikt.

15. Art. 30 § 1 en Art. 50 § 1 : Wat betreft de toekenning van de VI voor straffen tot en met 3 jaar enerzijds en straffen boven de drie jaar anderzijds, zijn niet enkel de tijdsvoorwaarden verschillend; ook de te onderzoeken tegenaanwijzingen zijn verschillend. De veroordeelden ressorterend onder de eerste categorie moeten geen sociaal reclasseringsplan voorleggen; er dient enkel te worden nagegaan of zij in hun behoeften kunnen voorzien. Zelfs het recidivegevaar blijkt weggevallen en vervangen door een manifest risico voor de fysieke integriteit van derden. Met andere woorden kan een notoir oplichter met extreem hoog gevaar voor recidive doch die kan aantonen dat hij in zijn behoeften kan voorzien, geen VI worden geweigerd indien zijn straf maximaal 3 jaar is. Hooguit kunnen hem krachtens Art. 43 nog bijzondere geïndividualiseerde voorwaarden opgelegd worden. Voor vreemdelingen die het land moeten verlaten, is het recidivegevaar evenmin weerhouden, zelfs bij straffen van meer dan 3 jaar. Wij stellen ons hierbij de vraag of de maatschappelijke veiligheid en potentiële nieuwe So's in het buitenland niet evenveel aandacht verdienen als in eigen land.

16. Art. 33 : In het uitvoeringsbesluit zal rekening moeten gehouden worden met opmerking 3 De deskundigheid die in de PSD aanwezig is, moet in ieder geval gevaloriseerd worden. Er dient een garantie te worden ingebouwd dat de directeur niet als geïsoleerd machtsfiguur begint op te treden. Een collegiaal en interdisciplinair model in de gevangenis is in de voorbereidende fase alleszins aangewezen. Indien het personeelscollege enkel op aanvraag van de gedetineerde samenkomt, zal dit voor administratieve

Ondanks het voorgaande is er een dissenting opinion. Een beeheersinstrument inzake capaciteitsproblemen voor de minister van Justitie valt *à la limite* wel te verdedigen voor zover het structurele oplossingen niet belet. Een duidelijke, transparante, wettelijke regeling heeft voordelen ten aanzien van de collectieve genade die verworden was tot een loutere ontvolkingsmaatregel zonder dat daarop veel toezicht bestond, of die op problemen stuitte wanneer de Koning (voor bepaalde categorieën) weigerde ze nog te verlenen. Omwille van de vele kwalijke gevolgen die dergelijke vrijstellingen inderdaad hebben, is het essentieel dat dit uitzonderlijk blijft en dat de minister zou verplicht worden daarover verslag uit te brengen in het parlement zodat de volksvertegenwoordigers niet alleen de kans krijgen om hierover te debatteren maar ook de verantwoordelijkheid krijgen om mee te zoeken naar structurele oplossingen.

We denken daarbij aan straffen met een effectief gedeelte tot en met zes maanden.

Bij het uitsluiten van de mogelijkheid tot VI voor straffen tot en met 6 maanden gevangenis, is het technisch mogelijk een systeem uit te werken om te vermijden dat veroordeelden met een straf tot bijvoorbeeld 7 maanden beter af zouden zijn (*cf.* Nederland).

vertraging zorgen. Wij zijn van oordeel dat een collegiaal orgaan met een minimum aan administratieve geplogenheden moet kunnen werken.

17. Art. 35 : Teneinde een gemotiveerd advies te kunnen verstrekken, zou een externe dienst gespecialiseerd in de begeleiding of behandeling van seksuele delinquenten, zich moeten kunnen beroepen op een uitzondering van het beroepsgeheim art. 458 Sw.

18. Art. 36 § 2 : Enkel voor de veroordeelden die niet gedetineerd zijn en die beperkte detentie of elektronisch toezicht vragen, wordt voorzien dat een beknopt voorlichtingsverslag of een maatschappelijke enquête kan gevraagd worden door het OM ofwel de sur (cfr art, 38 § 2). Het OM en de sur/SuRb zouden echter ook wettelijk over de mogelijkheid moeten kunnen beschikken om deze bijkomende informatie te vragen voor gedetineerde personen, en dit ook binnen de procedures voor vervroegde vrijstelling. De ervaring van de commissies VI leert dat, bij ontstentenis van deze informatie, dit vaak leidt tot afwijzingen (1).

19. Art. 37 § 1 : Enkel de slachtoffers die te kennen hebben gegeven dat ze gehoord willen worden, dienen te worden opgeroepen. Andere slachtoffers verkiezen misschien helemaal niet verontrust te worden, zelfs niet met zulke oproeping. Er zal een sluitend systeem van slachtofferbevraging uitgewerkt moeten worden met een voldoende omkadering van de diensten slachtofferonthaal. Deze bedenking geldt verder voor alle situaties waar sprake is van oproepingen van So's en kennisgevingen van beslissingen aan So's.

20. Art. 38 § 2 : Is het beknopt voorlichtingsrapport waarvan sprake, aan dezelfde door de Koning te bepalen inhoud onderworpen als het rapport bedoeld in art. 36 § 2 ?

21. Art. 39 : Ons inziens zou de openbaarheid van de zitting onmiddellijk mogelijk moeten zijn wanneer de gedetineerde hierom verzoekt. De niet-openbaarheid is immers in zijn eigen belang, met name om zijn reclassering geen schade toe te brengen. Wie zelf om de openbaarheid verzoekt, moet dan ook het recht hebben onmiddellijk te verschijnen voor de rechter — rechtbank waar een democratische controle mogelijk is.

22. Art. 41 : Een termijn van zeven dagen — kalenderdagen — om te beslissen is heel kort, zeker gelet op de grote hoeveelheid andere taken.

23. Art. 42, 1° : « Geen strafbare feiten plegen », heeft als algemene voorwaarde geen enkele zin.

24. Art. 43 : Er is hier sprake van bijzondere voorwaarden die « absoluut » noodzakelijk zijn om risico op recidive te beperken. Wat betekent « absoluut noodzakelijk' ? Betekent de gewone term « noodzakelijk » dan niet noodzakelijk ?

25. Art. 44 : Positief is dat de gespecialiseerde begeleiding niet móet, maar kan opgelegd worden. Voor sommige mensen is namelijk het volgen van een gespecialiseerde begeleiding niet aangewezen omdat daartoe geen indicaties zijn of omdat zij contraproductief zou kunnen werken. Dat de rechter evenwel de termijn bepaalt gedurende dewelke de behandeling gevolgd moet worden, lijkt ons niet aangewezen. Dit behelst immers een therapeutische inschatting waarmee de rechter zich beter niet kan inlaten. De betreffende voorwaarde zou zodanig kunnen geformuleerd worden dat de behandeling dient gevolgd te worden zolang zulks door de behandelaar nodig wordt geacht. Deze werkwijze wordt nu reeds door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling gehanteerd en blijkt zeer goed werkbaar.

26. Art. 45 : De sur bepaalt in zijn beslissing de krachtlijnen omtrent de concrete invulling. Wat wordt precies bedoeld met « krachtlijnen' ? Dit lijkt hier een te vage term.

27. Art. 46 : Dit artikel bepaalt de toekenning van penitentiair verlof (bevoegdheid van de minister of, conform art. 59, van de sur of de SuRb) tijdens de beperkte detentie of het elektronisch toezicht. Het doel van penitentiair verlof is evenwel de gevangenis te kunnen verlaten om redenen bepaald in art. 5 § 2. Artikel 46 laat geen speelruimte aan ook maar enig doel gezien er bepaald wordt dat de sur het penitentiair verlof toekent indien de veroordeelde erom verzoekt, niet dat hij het « kan toekennen ». Bovendien, tijdens het elektronisch toezicht heeft de veroordeelde ofwel de gevangenis reeds verlaten indien deze modaliteit werd toegestaan vanuit detentie ofwel werd hij er zelfs niet opgesloten indien het een « geheel » elektronisch toezicht betreft (*cf.* art. 24).

28. Art. 47 § 1 : Een gezamenlijke lezing van dit artikel en van art. 25 § 1 1° en 2° geeft de conclusie dat iemand die tot drie jaar gevangenisstraf veroordeeld is, onmiddellijk in elektronisch toezicht gesteld kan worden, en dit dadelijk met 6 maand kan laten verlengen, om vervolgens voorwaardelijk in vrijheid gesteld te worden.

Dit sluit aan bij de tendens die er nu al bestaat om straffen tot drie jaar helemaal niet meer uit te voeren en doet de vraag rijzen nopens de zin van alle bepalingen over de externe rechtspositie voor straffen tot drie jaar. Bovendien kan men zich hierbij de vraag stellen of de voorlopige invrijheidstelling ten gevolge van ernstige problemen van penitentiaire overbevolking (art. 20) op die manier geen geheel overbodige regeling wordt.

---

Bij de commissies VI is het trouwens jarenlang een twistpunt geweest om zelfs de voorhanden zijnde maatschappelijke enquêtes, opgemaakt in het kader van een penitentiair verlof, te ontvangen. De Dienst Justitiehuizen meende zulks te kunnen weigeren op basis van het ontbreken van een wettelijke regeling terzake. Het formeel voorzien in de wet van deze mogelijkheid dringt zich dus op.

De systematische niet-uitvoering van gevangenisstraffen tot drie jaar doet ook de vraag rijzen naar de zin van die gevangenisstraffen en naar de maatschappelijke ondersteuning van alternatieven ervoor.

29. Art. 49 § 2 : Het kan noodzakelijk zijn de beslissing, of een gedeelte ervan, ook mede te delen aan hulpverlenende instanties.

30. Art. 50 § 2 : Blijkbaar moet enkel bij voorlopige vrijstelling van vreemdelingen die het land moeten verlaten en bij wie het effectief deel van hun straf meer dan drie jaar bedraagt, de inspanning geapprecieerd worden om de burgerlijke partijen te vergoeden. Nochtans is het onze overtuiging dat dit aspect » voor de benadeelden, anders dan soms te lezen staat in bepaalde literatuur, wel degelijk belangrijk is (1).

31. Art. 52 § 3; Regelmatig wordt voor te late adviezen een dwangsom-procedure voorzien waarvoor de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg bevoegd is. Dit lijkt ons onwerkbaar. Beter zou men een systeem uitwerken waar de bevoegdheid hiervoor ligt bij de sur die immers beter vertrouwd is met de materie. Dit is des te meer zo indien ons voorstel gevolgd zou worden om van de SuRb een autonome rechtbank te maken. Eenzelfde opmerking geldt tevens voor art. 8, 34 en andere.

32. Art. 57 : Voor de termijn van zeven dagen geldt dezelfde opmerking als voor art. 41. Dit artikel bepaalt verder dat op veroordeelden met straffen boven de 3 jaar eveneens art. 47 van toepassing is, met andere woorden kan de SuRb beperkte detentie of elektronisch toezicht toekennen voor maximum 6 maanden, eventueel één maal te verlengen met 6 maanden. Na het verstrijken van die termijnen wordt de veroordeelde a.h.w. « automatisch » in vrijheid gesteld met een proeftijd voor het gedeelte dat hij nog moet ondergaan, met als algemene voorwaarde geen nieuwe strafbare feiten te plegen en, indien het om bepaalde seksuele delinquenten gaat, de verplichting een behandeling te volgen. Waarom zou een veroordeelde die tot deze modaliteiten wordt toegelaten nog VI vragen waar meer en ingrijpender bijzondere voorwaarden kunnen worden opgelegd ? En wat is de duur van de proeftijd wanneer het om een levenslang gestrafte gaat (bij de voorlopige vrijstelling om medische redenen is dat op 10 jaar bepaald — art. 77) ? Het is inderdaad wel zo dat deze modaliteiten niet té lang mogen duren, doch zoals de regeling hier is uitgewerkt, zou dit wel eens een contraproductief effect kunnen hebben, namelijk dat voor die categorie veroordeelden minder elektronisch toezicht en beperkte detentie zal worden toegekend. Hoe dan ook, vormt dit artikel een voorbeeld van slordigheid met onbedoelde doch vergaande consequenties.

33. Art. 59 : Dit lijkt een verbetering op de huidige Vl-wetgeving omdat het toelaat dat de SuRb uitzonderlijk de modaliteiten kan toestaan waarover normaliter de minister beslist om zodoende in bepaalde dossiers de weg der geleidelijkheid te kunnen bewandelen.

34. Art. 61 : Het slachtoffer in kennis stellen van de zitting en het oproepen heeft enkel zin indien de omstandigheid iets te maken heeft met de slachtoffersituatie. Indien de strafuitvoeringsmodaliteit zou worden ingetrokken overeenkomstig art. 61 § 1 is het natuurlijk wél belangrijk het slachtoffer dat om info verzocht heeft hiervan in kennis te stellen. Anders heeft het slachtoffer enkel kennis van de eerste beslissing die dan toch niet uitgevoerd zal worden. De voorziene toepasselijkheid van art. 49, meer bepaald § 1 moet in die zin worden « toegepast ».

35. Art. 62 § 3 : De inhoud van het verslag van de justitieassistent is niet bepaald, evenmin als de finaliteit van diens tussenkomst : verificatie, controle, ondersteuning ?

Art. 62 § 4 eerste lid : Dit is een onwerkbare regeling. De beslissende instantie kan slechts een behandelingsvoorwaarde opleggen indien minstens duidelijk is bij welke hulpverlenende dienst de behandeling kan en zal starten. Tevens zal in multidisciplinair verband geapprecieerd worden of het voorstel van de veroordeelde aangewezen en haalbaar is met betrekking tot de bestaande problematiek. Het item van de hulpverlening is binnen deze materie te belangrijk om er van uit te gaan dat de hulpverlening a. h.w. een grootwarenhuis is waar men uit de rekken kiezen kan.

Art. 62 § 4 tweede lid blijkt in de praktijk evenzeer onwerkbaar. Volgens ons volstaat het dat de behandelaar de justitieassistent op de hoogte houdt, en dat laatstgenoemde de informatie overmaakt aan de SuRb.

Art. 62 § 4, derde lid. De ene hulpverlener zal deze inhoud van het verslag wél willen volgen, de andere niet. Men hoeft zich niet teveel illusies hierover te maken. Ons inziens kan de tekst wel op die manier geformuleerd blijven, tenminste indien men onder « de moeilijkheden die bij de uitvoering daarvan zijn gerezen » verstaat deze betrekking hebbende op praktische, niet op inhoudelijke moeilijkheden. In dit laatste geval zou namelijk de vertrouwelijkheid tussen therapeut en cliënt op de helling komen te staan, wat iedere hulpverlening onmogelijk maakt.

36. Art. 63 : Het is niet duidelijk of er een tegensprekelijke procedure gevolgd moet worden. Heel deze rechtspleging is, behalve het principe van haar mogelijkheid, niet geregeld. Het is ook best dat in dit soort zaken informeel gehandeld kan worden, maar minstens moet toch het advies van het openbaar ministerie ingewonnen worden, en dient de veroordeelde die dit wenst, gehoord te kunnen worden.

37. De voorafgaande opmerking I.1.f. is van die aard dat heel deze titel in vraag wordt gesteld, meer bepaald het voorgestelde basisidee dat herroeping/schorsing/herziening door sur gebeurt voor de door hem toegekende

---

Actueel stelt de Vl-wetgeving dat de houding ten aanzien van de So's een tegenindicatie kan vormen. Die houding inschatten is soms moeilijk en behelst uiteraard meer dan enkel de vergoeding der burgerlijke partijen doch de bewuste weigering bijvoorbeeld om zijn financiële verplichtingen ten aanzien van het slachtoffer na te komen, kan als een objectieve tegenindicatie worden beschouwd.

modaliteiten. Wij menen dat hiervoor steeds de SuRb bevoegd moet zijn, omwille van de multidisciplinariteit die in problematische situaties aangewezen is. De verdere opmerkingen over deze titel zijn daaraan onderschikt.

38. Art. 64 en art. 66 § 1 : Hier wordt bepaald dat het openbaar ministerie moet oproepen voor herroeping (64) of schorsing (66 § 1). Maar het openbaar ministerie kan bij de dagvaarding toch niet vooruitzien of de beslissingsinstantie zal herroepen of schorsen ? Is de dagvaarding voor het ene gemaakt, kan de beslisser dan het andere uitspreken ?

Art. 64 5° : deze bepaling is overbodig. Indien een adreswijziging niet doorgegeven werd, zal automatisch art. 64, 4° van toepassing zijn wanneer daarbij tevens ieder contact verloren gaat. Een herroeping ingeval de veroordeelde zelf nog contact nam en gewoon vergat officieel zijn adreswijziging te melden, is disproportioneel (1).

39. Art. 65 eerste lid : de herroeping moet onmiddellijk het effect van een wederopsluiting als resultaat hebben. Verzet of een gewoon hoger beroep is niet voorzien. Een cassatieberoep tegen een herroeping en herziening heeft geen schorsende kracht bij toepassing van art. 94 § 3 lid 1 -redenering *a contrario*.

40. Art. 66 § 2 : Bij schorsing moet onmiddellijke opsluiting worden voorzien daar er geen hoger beroep én geen cassatievoorziening mogelijk is.

Art. 66 § 3 : In geval van schorsing is een beslissing tot herziening of herroeping binnen één maand te kort. Een schorsing heeft als finaliteit te trachten een herroeping te voorkomen. De situatie is een crisissituatie want men heeft de schorsing bevolen, dus het hernemen van de detentie; vanuit detentie een crisissituatie weer op de sporen van een goede en veilige reclassering zetten, vereist meestal meer tijd dan één maand. Houdt men het op die ene maand, dan zullen veel herzieningen gemist worden en noodzakelijk in herroepingen eindigen. Dit is tegen het basisprincipe van subsidiariteit in strafzaken. Men moet alles in het werk stellen om, waar mogelijk, het hernemen van de gevangenisstraf te vermijden.

41. Art. 67 : In plaats van eerst na te zien of een reclassering eventueel kan geheroriënteerd worden, moet de sur/SuRb blijkbaar eerst overwegen of een herroeping of schorsing niet noodzakelijk is. Vanuit de basisidee van subsidiariteit — sedert de 18e eeuw een grondslag van ons modem strafrecht — is dit toch wel een vreemde redenering.

42. Art. 68 § 1. Deze bepaling roept een fundamentele discussie op, waarbij veel argumenten worden ontwikkeld die alle hun plaats dienen te krijgen in de uiteindelijke optie. Enkel de hoofdstellingen van deze discussie geven we hier weer :

A. Het openbaar ministerie neemt het initiatief een herroeping/herziening te vragen door te dagvaarden. Vanuit de rechtspositie van de veroordeelde is dit een zuivere situatie : de beslissende instantie heeft niet voorafgaandelijk aan de beslissing zelf de situatie als dermate ernstig ingeschat dat zij meende tot oproeping te moeten overgaan. Ze zal onbevooroordeeld de zaak die door het openbaar ministerie is aangebracht, onderzoeken. Justice must not only be done, it must also be seen to be done, zoals de gevleugelde woorden van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens luiden. Het voorgestelde systeem draagt dus de rechtsgarantie van de onpartijdigheid van de rechter in zich.

B. Het systeem heeft het nadeel dat het openbaar ministerie geen multidisciplinaire instantie is, waardoor de keuze om een zaak al dan niet voor de beslissende instantie te brengen vanuit minder invalshoeken zal overwogen worden : overhaaste dagvaardingen, net zoals te late reacties omdatde situatie niet goed wordt ingeschat, zijn te vrezen doch wel te verwachten. In het model zoals voorzien voor de Commissies voor de Voorwaardelijke Invrijheidstelling wordt de intrinsieke meerwaarde van de multidisciplinariteit maximaal benut. Er is een kwalitatieve wederzijdse communicatie mogelijk tussen de justitieassistenten en de commissies, die van aard is de kwaliteit van het maatschappelijk toezicht te verhogen.

De bepaling van art. 68 § 1 is samen te lezen met art. 62 § 3 en § 4 lid 2. Waarom ontvangt de beslissende instantie de verslagen van de justitieassistenten en de behandelaars indien ze na de beslissing passief moet blijven tot wanneer het openbaar ministerie een initiatief neemt tot dagvaarding ? Waarom moeten de behandelaars hun verslagen niet aan het openbaar ministerie sturen, wat toch de initiatiefgerechtigde instantie is ? Indien de beslissende instantie aan het verslag merkt dat de invrijheidstelling ongunstig verloopt, en de procureur, die eveneens een kopie van het verslag ontving, reageert niet, zal de beslisser dan verwijtend of zelfs maar neutraal met de procureur informeel contact opnemen om een reactie te vragen ? Dergelijke informele communicatie mist elke transparantie, elke rechtsgarantie en doet evident ook de onpartijdigheid van de beslissende instantie in vraag stellen.

Met andere woorden : men moet de optie A of B volgen, maar niet een gemengd systeem. Zowel optie A als B kunnen kwalitatief met een aantal randvoorwaarden worden onderbouwd, maar het thans voorgestelde gemend systeem brengt met zich mee dat meer dan de voordelen, vooral de zwakheden (verlies van de meerwaarde der multidisciplinariteit; indruk wekken van prejudiciëren, ...) van beide systemen worden opgenomen.

---

Bij de gronden voor herroeping is terecht de inverdenkingstelling verdwenen. Als grond voor herroeping was zulks problematisch gelet op het vermoeden van onschuld en de mogelijkheid dat de veroordeelde, om welke reden dan ook, nadien toch niet veroordeeld werd terwijl wél de VI herroepen werd.

43. Art. 68, § 5, 2° lid : Dit lijkt een verbetering ten aanzien van de huidige situatie : de SuRb kan rekening houden met het verloop van de VI en de inspanningen van de veroordeelde om, bij herroeping van de VI, niet het gehele strafrestant in uitvoering te brengen. Hij/zij heeft immers gedurende een bepaalde periode eventueel belangrijke vrijheidsbeperkingen opgelegd gekregen (de bijzondere voorwaarden, de afspraken met de justitieassistent, ..) en dit mag/moet verrekend worden. Bovendien wordt momenteel soms beslist tot een niet-herroeping omwille van het « proportionaliteitsbeginsel » : het einde van de (lange) proeftijd is nabij, de overtreding van de voorwaarde is niet uitzonderlijk problematisch in het licht van gevaar voor recidive, ...en indien herroepen wordt, komt vaak een lange reststraf opnieuw in uitvoering.

44. Art. 68 § 7 : Zelfde opmerking als 27.

45. Art. 69 lid 1 : Er zou moeten voorzien worden dat de pdksu eveneens de voorlopige aanhouding kan bevelen, en daartoe bevoegd is in het hele land. Ook moet voorzien zijn dat de plaatselijke procureur des konings zich met pdksu in verbinding stelt vooraleer voorlopig aan te houden, en slechts autonoom beslist indien niet binnen nuttige tijd contact kan gelegd worden met de pdksu.

Art. 69 lid 2 : de termijn van vijf (kalender !)dagen om te beslissen, is om te beginnen onwettelijk gelet op de oproepingstermijn van 10 dagen die bij toepassing van art. 68 § 1 lid 2 ook voor schorsing geldt, en de termijn van beraad van 15 dagen toegekend bij art. 68 § 4. Mocht men beslissen 68 § 1 lid 2, en § 4 te veranderen, is het ook nog zo dat de termijn van vijf dagen in elk geval veel te kort is om een werkbare justitie na te streven. Verder wordt opgemerkt dat er geen sanctie is bepaald op de termijn, de duur van de voorlopige aanhouding.

46. Art. 71 — 74 : In het voorstel is de minister bevoegd om hele groepen gevangenen voorlopig vrij te stellen ten gevolge van ernstige problemen van overbevolking, terwijl voor een individuele gedetineerde, die ernstig ziek is, de strafuitvoeringsrechter in de positie gedrongen wordt dat hij als het ware een grotere wijsheid aan de dag moet leggen dan de geneesheer-specialisten die attesteren dat de gezondheidssituatie uitzichtloos is of enkel maar kan verholpen worden buiten het kader van de detentie.

Deze vorm van vrijstelling lijkt bij uitstek een beslissing die door de penitentiaire administratie genomen moet worden en waar de geneesheer-directeur van het directoraat-generaal uitvoering straffen en maatregelen zijn medische, ethische en humanitaire verantwoordelijkheid ten volle dient op te nemen. Wanneer er zich problemen en situaties voordoen zoals bijvoorbeeld in Art. 75 en 76 vermeld, kan de herroeping van de maatregel, in problematische situaties in samenspraak met het openbaar ministerie, worden beslist door de instantie die ze toekende.

47. De regeling miskent het gezag van gewijsde van de strafrechtelijke uitspraak. De vernietiging van een strafrechtelijk vonnis dat in kracht van gewijsde is gegaan, is een hoogst uitzonderlijke procedure, die door de art. 441, 442 en 443 Sv. voorbehouden is aan het Hof van Cassatie. In feite is de voorgestelde regeling een aanvulling van de situaties opgesomd in art. 443 Sv., doch tegelijk wordt dit omzeild door de sur bevoegd te maken.

Zoals in Art. 78 gesteld is, zou iemand die samenloop en dus opslorping pleit en die in het ongelijk gesteld wordt, desnoods tot in cassatie, opnieuw zijn gelijk kunnen komen bepleiten voor de sur, hetgeen een hoogst bizarre situatie lijkt. En indien de sur de stelling aanneemt, kan hij dan art. 65 Sw. niet toepassen — art. 78 van het voorontwerp verwijst naar de toepassing van artt. 58 tot 64 Sw. Als alleensprekend rechter stelt de sur zich in de plaats van eventueel een collegiale kamer die over deze materie wettelijk gezien bevoegd is, of in de plaats van een hof van beroep.

Dit zijn nog maar enkele bezwaren. Het voorontwerp kan uiteraard in deze bepaling niet door ons gevolgd worden. Dit neemt evenwel niet weg dat het structureel probleem van een onwettige, in kracht van gewijsde gegane straf wel degelijk onze terechte bezorgdheid geniet. Een oplossing kan evenwel niet worden voorzien op het niveau van de SuRb; ons inziens dient eerder op het niveau van het hof van cassatie gezocht te worden naar een sluitend systeem dat onderbouwd is met de nodige rechtsgaranties.

48. Behoudens de bedenking dat, indien ze niet samen met andere straffen in uitvoering gebracht kunnen worden, dergelijke straffen op zich niet uitgevoerd worden, is er het gelijkaardig bezwaar als sub 44. wat betreft de miskenning van het gezag van gewijsde van de definitieve strafrechtelijke uitspraak. Wij hebben de indruk dat het aspect « beheersing van de overbevolking » hier in het voorontwerp doorslaggevend is geweest en dat principes en coherentie daarvoor moeten wijken.

49. Art. 94 § 1 lid 2 spreekt ten onrechte over « arrest ». Gewoon hoger beroep tegen vonnissen van de sur/SuRb is niet voorzien, dus er zal ook geen sprake zijn van arrest.

50. Art. 99 : Regelt de overgangsbepalingen. Een voorbeeld : inzake de overdracht van het toezicht op de nu in VI zijnde veroordeelden, zullen de maatschappelijke veiligheid maar ook de veroordeelde zelf erbij gediend zijn dat, waar mogelijk, de voorhanden zijnde kennis niet verloren gaat. Het zou de continuïteit ten goede komen indien de actuele administratieve krachten de mogelijkheid zouden krijgen om via een examen naar de griffie van de SuRb over te gaan en, indien zij slagen, zij prioritair zouden benoemd worden. Ook de magistraten en assessoren die actueel werkzaam zijn binnen de VI-commissies, zouden voorrang moeten krijgen indien zij voldoen aan het gestelde profiel.